

ourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI
FONDATEURS : L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET
RÉDACTEUR EN CHEF : Désiré LECLERCQ.



mystérieux Molotoff

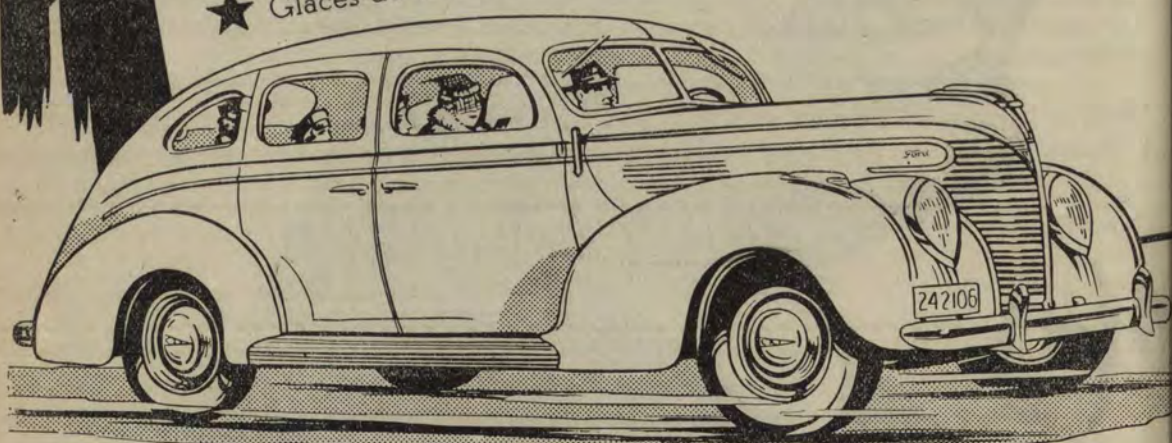
L'ÉCONOME

FORD V-8 12 CV.

9 à 11 LITRES

DES PROPRIÉTAIRES NOUS DECLARENT NE
CONSOMMER QUE DE 9 A 11 LITRES AUX 100 KM.
DEMANDEZ AU DISTRIBUTEUR FORD À
VOIR LES PREUVES DE CETTE AFFIRMATION.

- ★ Economie maximum pour la puissance développée
- ★ Performance du moteur à 8 cylindres en V
- ★ Freins hydrauliques sur les 4 roues, frein de secours mécanique
- ★ Suspension gravicentree
- ★ Glaces de sécurité partout



VENTE à CREDIT : Des facilités à cet égard sont obtenables à des taux très avantageux.
Renseignez-vous auprès des distributeurs de la marque.

Frs. 32.900

Deux-Portières



Frs. 36.000

Quatre-Portières

FORD MOTOR COMPANY (BELGIUM) S. A. Boîte Postale 37 YA

ANV

Pourquoi Pas ?

FONDATEURS L. DUMONT-WILDEN - G. GARNIER - L. SOUGUENET

ADMINISTRATEUR ALBERT COLIN

RÉDACTEUR EN CHEF: DESIRÉ LECLEBOC

ADMINISTRATION : RUE DU HOUBLON, BRUX. COMM. BRUX. N° 19917	ABONNEMENTS	UN AN	6 MOIS	3 MOIS	CHÈQUES-POSTAUX: 166.64 TÉLÉPHONES: ADMINISTRATION: 12.80.36 RÉDACTION: 12.77.08
	BELGIQUE CONGO ÉTRANGER SELON LES PAYS	65.— 85.— 85 ou 120	33.— 45.— 45 ou 60	17.— 25.— 25 ou 35	

Le mystérieux Molotoff

Le barrage de la paix sera-t-il un jour prochain défilé par l'adhésion de la Russie soviétique ? R. S. S. va-t-elle rejoindre le cercle protecteur des puissances démocratiques voudraient entourer l'axe des Etats totalitaires et pour compléter le tableau des paradoxes contemporains, la grande et glorieuse nation qui depuis vingt ans passe pour être la révolution mondiale va-t-elle rallier le camp des Etats conservateurs attachés à la paix et à l'ordre ?

Après la grande déception de Munich, après la liquidation brutale de l'indépendance tchèque et le brigandage de Tirana, cela paraissait probable que Hitler et Mussolini unis à leurs lointains complices de Tokio ne prêchaient-ils pas la croisade antichréviste et ne s'efforçaient-ils pas de rallier les petits Etats terrorisés à leur pacte antikomintern, pour vaincre les capitalistes apeurés qu'ils constituent le barrage de l'ordre dressé contre la révolution communiste ? Mein Kampf, la bible de l'Allemagne nouvelle, ne lui assignait-elle pas, comme terme de la colonisation les plaines de l'Ukraine ? La conquête de la Tchéco-Slovaquie, l'expansion économique allemande en Hongrie et dans les Balkans, l'encerclement et les tentatives de domestication de la Yougoslavie par les puissances de l'axe paraissent d'ailleurs menacer la puissance soviétique plus gravement que toutes les autres. N'était-il pas évident dès lors que celle-ci se joignît à l'entente anglo-américaine menacée comme elle par l'impérialisme germanique ? En France on disait : « l'alliance est un impératif géographique » et depuis la signature du pacte franco-soviétique négocié par Barthou, et signé par Pierre Laval, c'était évident que la thèse officielle de tous les gouvernements était devenue très simple : l'Angleterre adhérerait au pacte franco-soviétique ; l'U. R. S. S. s'allierait avec les puissances occidentales pour ga-

rantir l'indépendance et l'intégrité de la Pologne, de la Roumanie, de la Turquie, de toutes les puissances menacées par les ambitions axiales et la paix était assurée par l'encerclement — mais oui — des puissances conquérantes et belliqueuses.

C'était simple. C'était trop simple. C'était simple comme une vue de l'esprit. Or, le monde est tellement troublé que l'esprit n'a plus de vue sur rien du tout. Toujours est-il que les négociateurs de l'entente anglo-russe piétinent dans une ombre propice aux plus mauvais coups. Rien n'est cassé, assure-t-on, mais rien n'est fait. On patauge dans l'obscurité et le mystère. Au moment où paraîtra ce numéro, un heureux coup de théâtre se sera-t-il produit ? Tout est possible mais rien n'est moins certain. En tous cas l'effet moral qu'eût produit à Berlin et à Rome la conclusion rapide d'une alliance défensive anglo-franco-russe est manqué et l'on comprend que la presse totalitaire s'en réjouisse ironiquement.

Cet échec ou demi échec est-il imputable aux tergiversations britanniques ou à la duplicité moscovite toujours habile aux doubles jeux ? Mystère. Ou bien l'homme néfaste serait-il ce Molotoff qui a remplacé Litvinoff au commissariat des Affaires étrangères précisément au moment où les négociations allaient s'ouvrir ?

Toujours est-il que la soudaine disgrâce de Litvinoff apparut tout de suite dans les chancelleries d'Occident comme un coup de théâtre d'assez mauvais augure. Ce Litvinoff n'était pas précisément sympathique. Son passé de révolutionnaire était singulièrement trouble. Il parlait l'anglais avec l'accent de Whitechapel et dans les réunions internationales il avait commencé par piétiner les plates-bandes avec une lourde ironie de parvenu triomphant, mais on avait fini par s'habituer à ses manières. Il était incontestablement fort intelligent. Il aimait à briller à Genève où avec une souplesse juive il avait assez vite pris le ton de la maison. Enfin, il avait été l'ins-





trument de la rentrée de la Russie soviétique dans le concert européen; il y introduisait beaucoup de fausses notes mais il y jouait sa partie et en sa qualité de « non aryen » il éprouvait pour Hitler et sa séquelle une antipathie décidée. Ce n'est pas qu'il eût éprouvé pour nos démocraties de « petits bourgeois » une sympathie bien active, mais il les comprenait et avec le temps il avait mis beaucoup d'eau dans son vin bolchevique. Or, jusqu'au moment de son soudain limogeage, il avait paru posséder l'oreille du Komintern, du Politbureau et de Staline lui-même, s'étant toujours prudemment gardé de toute amitié et même de toutes relations compromettantes avec les rivaux du maître du Kremlin. Sans accueillir avec une joie imprudente les ouvertures discrètes qui avaient été faites par les agents de la France et de l'Angleterre, il avait paru les écouter avec complaisance si bien que l'on était persuadé à Paris comme à Londres qu'il mettrait peut-être bien sa gloire à ménager l'entrée de l'U. R. S. S. dans la grande alliance de la paix. Est-ce cela qui lui a valu sa disgrâce?

Bien entendu, Moscou commença par donner les assurances les plus formelles. Rien n'était changé dans la politique de l'U. R. S. S. On ne demandait

LIRE DANS CE NUMERO :

Le Petit Pain du Jeudi :	
A Monsieur Edmond Van Dieren, sénateur et discobole	2116
Les Miettes de la Semaine	2117
Un bock avec M. Leconte, conservateur du Musée de l'Armée	2141
Les Belles Plumes font les Beaux Oiseaux	2144
Faisons un tour à la cuisine	2152
T. S. F.	2153
Avant et après, sketch inédit	2153
Coupe... amère!	2156
La défense de la Belgique	2157
Mœurs coloniales	2160
Liège, bien défendue	2161
Congo-Cocktail	2162
En... nuis de Chine	2164
Agir!	2165
Le Coin des Math	2168
A la correctionnelle	2170
Le Bois Sacré	2171
Blanc et Noir ou « Pourquoi Pas ? » au cinéma	2173
Chronique du Sport	2176
Echec à la Dame	2179
On nous écrit	2184
Le Coin du Pion	2196

qu'à le croire. Mais qui était ce Molotoff, nouvelle étoile qui se levait au ciel bolchevique et semblait monter tout à coup des profondeurs de l'abîme. Les rédacteurs diplomatiques des grands journaux de Paris et de Londres se précipitèrent sur les boîtes à fiches et leurs dossiers. Ils ne trouvèrent rien ou presque rien. Quant aux spécialistes des relations soviétiques, communistes pratiquants, sympathisants ou transfuges, ils étaient tous ou très réticents ou très ignorants.

Quelques-uns, bien entendu, firent les renseignements. « C'est une abominable brute, dirent les uns, un factieux terrible, un tchéquiste, un assassin. C'est un homme très cultivé, dirent les autres, un grand travailleur, un homme d'œuvre qui, appartenant à la seconde génération bolcheviste, n'a plus aucune rancunes implacables de la première. Il a épousé une femme charmante, qui a ramené en Russie le goût de la toilette et le sens de la beauté féminine.

Ils n'en savaient rien, ni les uns ni les autres, ce n'est qu'après quelques jours qu'on est arrivé à connaître quelque chose du curriculum vitae de M. Molotoff, ce qui d'ailleurs ne dit pas grand-chose sur sa personnalité véritable.

D'abord, il ne s'appelle pas plus Molotoff que Vinoff ne s'appelle Litvinoff, et Staline, Staline. La Russie soviétique est, depuis Lénine et Trotski, un pays des pseudonymes. M. Molotoff s'appelle son véritable nom Viatcheslav Skriabine. C'est un vrai Russe, un pur slave. On a dit qu'il appartenait à la petite noblesse de province comme Oulianov Lénine. Ce n'est pas exact. Fils d'un humble pauvre fonctionnaire, il est né près de Krasnoyarsk en 1892. Ses parents se saignèrent aux quatre veines pour lui faire faire ses études au lycée. C'était la période de grande fermentation révolutionnaire, seize ans, alors qu'il était encore sur les bancs du collège, le jeune Skriabine était déjà inscrit à la gauche du parti socialiste révolutionnaire, c'est-à-dire parmi les Bolcheviks. Tout en poursuivant ses études, il mène alors la vie des « militants », toutes les péripéties qu'elle comporte : collaboration aux journaux clandestins dont la Pravda, propagande par la parole et la plume, par la plume surtout. Skriabine paraît-il, parle mal et bégaye, — emprisonnement, déportation, d'abord à Vologda, puis en Sibirie, évasion, participation aux émeutes et aux grandes journées de la Révolution. C'est alors, dit-on, qu'il connut Staline. Celui-ci n'était pas un Bolchevik de premier rang; l'ombre de Lénine le couvrait tout, mais c'était tout de même dans le gouvernement un personnage considéré, alors que Molotoff n'était qu'un « petit jeune ». Le petit jeune prend Staline comme protecteur, comme patron et comme modèle.

Il y avait alors dans le parti beaucoup de personnalités infiniment plus brillantes même après la mort de Lénine. Il y avait Trotski, Rykoff, Boukharine, Tchitcherine. Est-ce par sympathie de tempérament ou bien le jeune Molotoff devina-t-il les hautes destinées de celui sur qui pesait le dédain de Lénine, qu'il paraissait dépassé de loin par tant d'autres plus brillants dans le firmament révolutionnaire? Tout est-il que Molotoff se donna corps et âme au maître absolu de l'U. R. S. S. Celui-ci cependant ne le poussa pas très vite dans la hiérarchie. Il le poussa.

Ce n'est qu'en 1928, au moment du déclassement de Boukharine, que l'étoile de Molotoff commença à s'élever. C'est lui qui remplaça le disgracié au



Qui prend 'ASPRO' ne redoute plus

A. 601

MIGRAINES DE CHALEUR INSOMNIES, MALAISES

Tous ceux qui connaissent 'ASPRO' ignorent la peur, et parce qu'ils ignorent la peur, ils se sentent LIBRES ! Libres de profiter des vacances, du grand air, des sports, de tous les plaisirs de l'été. Pour eux, les affections et malaises courants en été n'ont aucune importance. Ils se savent en sûreté parce qu'ils peuvent compter sur 'ASPRO'.

'ASPRO' est un remède positif; il agit en harmonie avec la Nature qui est bien la plus grande force curative. 'ASPRO' aide la Nature — la Nature aide 'ASPRO'. Voilà qui explique l'action rapide, positive, certaine, d' 'ASPRO'. Voilà aussi pourquoi 'ASPRO' ne fait jamais de mal. Pendant les chaleurs, 'ASPRO' rend des services sans nombre : il donne, par les nuits étouffantes, un sommeil naturel et paisible; il calme les nerfs, crée une impression de bien-être et de détente, coupe les migraines de chaleur, protège contre les refroidissements brusques, écarte les accès de fièvre.

De la mer,
ces lettres
enthousiastes!

D'OSTENDE

des résultats surprenants...
« Souffrant d'une forte migraine, j'ai pris deux 'ASPRO' comme me l'avait conseillé une amie. Une heure après j'étais complètement remise et j'étais joyeusement une partie de tennis à laquelle j'étais invitée! Un de mes oncles souffrant de rhumatismes prit deux 'ASPRO' et se sentit immédiatement soulagé des douleurs qui l'accablaient. 'ASPRO' est vraiment extraordinaire! »

Madame Van D...
Rue de Stockholm, Ostende

DE LA PANNE

nous recevons cette lettre...
« Après un bain de soleil je me sentais la tête lourde et peu en train. Heureusement, je m'étais munie d'un petit paquet d' 'ASPRO', j'en pris deux comprimés avec un verre d'eau et m'étendis à l'ombre pendant une demi-heure. Passé ce délai mon mal de tête avait disparu! »

Mlle B...
Digue de Mer, La Panne.

Exclusivité de vente pour la Belgique : S. A. Anc. Maison Louis Sanders, Bruxelles.

GARDEZ 'ASPRO' AVEC VOUS - Vous ne pouvez y perdre, vous devez y gagner!

Si vous souffrez de l'une des affections suivantes, essayez 'ASPRO' :

- MIGRAINES
- NEURALGIES
- RHUMATISMES
- INSOMNIES
- NERVOSITE

5 fr. le paquet de 10 comprimés.

10 fr. le paquet de 25 comprimés.

20 fr. le paquet de 60 comprimés.

EN GARGARISME 'ASPRO'

coupe un mal de gorge en un véritable clin d'œil !

En voici la raison : des myriades de particules d' 'ASPRO' adhèrent aux muqueuses de la gorge. Elles soulagent l'inflammation, tuent les microbes et continuent leur action antiseptique jusqu'à la disparition de l'infection.



ASPRO' N'AFFECTE NI LE COEUR, NI L'ESTOMAC

de confiance de président du Komintern, où son application, son esprit de méthode firent paraître la merveille dans la propagande révolutionnaire. Il remplaça également Boukharine au Politbureau, véritable conseil intime du dictateur. Il ne touchait cependant pas encore aux véritables rouages directeurs de l'Etat soviétique. Boukharine avait disparu, mais Rykoff était toujours là barrant la route au protégé de Staline. Et Rykoff disparut à son tour comme tous ceux qui pouvaient porter ombrage au terrible géorgien. Il paraît que Molotoff, travailleur appliqué, plus instruit que la plupart des chefs bolcheviks, mais privé du talent de la parole et de rayonnement, ne lui portait pas ombrage. On raconte bien que jadis une certaine affaire Syrtzoff faillit les brouiller, que Staline n'aime au fond pas plus Molotoff que personne et qu'il est fort agacé quand on le représente comme son héritier présomptif — on l'appelle parfois le tsarevitch — mais que ne raconte-t-on pas ? Tous ces dictateurs, qu'ils s'appellent Staline, Hitler ou Mussolini, sont entourés d'un tel réseau d'intrigues et s'enveloppent d'un tel secret qu'il est à peu près impossible de savoir ce qu'il y a de vrai dans les histoires fantastiques qu'on colporte dans leur cour bureaucratique, leurs antichambres et les officines secrètes où complotent leurs ennemis. Toujours est-il que Staline donna à Molotoff le poste plus honorifique qu'important de premier ministre. Il l'occupe depuis plusieurs années. Il est, de plus, membre de ce qu'on pourrait appeler à la rigueur le parlement de l'U. R. S. S., du comité directeur du parti, du Politbureau. Maintenant qu'il détient également le portefeuille des Affaires étrangères, il apparaîtrait incontestablement comme le personnage le plus considérable de la République Soviétique, s'il n'y avait pas Staline...

???

Seulement, il y a Staline, maître aussi absolu de la Russie Soviétique qu'Hitler l'est de l'Allemagne nazie et Mussolini de l'Italie fasciste. Alors on se demande : qu'importe ce que pense Molotoff ? On se demande même s'il pense quelque chose.

Bien qu'il n'ait jamais quitté l'U. R. S. S. et qu'il ne parle pas de langues étrangères, il semble qu'il soit beaucoup moins ignorant des affaires d'Europe qu'on ne l'a dit. Il a dirigé, et fort habilement, le Komintern, c'est-à-dire qu'il sait parfaitement jusqu'à quel point les partis communistes d'Occident sont liés à la politique de Moscou. Au XVIIIe Congrès du parti communiste, le dernier en date, il a

DESTINATION PREMIERE DES GROS LOTS

DE LA

6^e TRANCHE 1939

DE LA

LOTÉRIE COLONIALE

Ont été divisés en cinquièmes par l'O.N.I.G. :

Le gros lot d'un million. — Dix lots de 100,000 fr. — Dix lots de 50,000 fr. — Les 15 autres lots de 100,000 fr. et les 15 autres lots de 50,000 fr. ont été répartis entre les bourses de Bruxelles, Anvers et Liège; les bureaux de poste et de chemins de fer de Mons, Bruxelles, Charleroi, Gand et Liège, le service des correspondants et le guichet de la Loterie.

N.B. — Les billets vendus par l'intermédiaire des Bourses et des Banques peuvent évidemment avoir, comme destination finale toutes localités du pays.

prononcé une phrase qui a pu faire croire qu'il tagait les idées de Litvinoff. Parlant de la politique économique — c'est Staline qui avait parlé de politique extérieure — il a dit : « Il fut parfois opportun de marcher et de collaborer avec des pays européens; nous n'avons nullement l'intention d'y recourir à l'avenir. » Voilà un propos qui n'est pas d'un doctrinaire obtus. Cependant tout ce qu'on dit du caractère de Molotoff tend à faire croire que, par goût et tempérament, il doit sympathiser beaucoup avec les méthodes de Hitler qu'avec celles de nos gouvernements démocratiques et parlementaires. Ce bègue a naturellement horreur des bavards et des discoureurs. Par contre, à la direction du Komintern, il a eu l'occasion de s'apercevoir que pour l'U. R. S. S. le véritable, l'éternel ennemi, c'était le capitalisme et que sous le déguisement d'un antimunisme qui ne trompe plus que quelques coiffeurs endormis, Hitler qui se prendrait volontiers comme une nouvelle incarnation de Wotan, a suivi l'éternelle guerre des Germains contre les Slaves.

Tout cela explique les difficultés que les Allemands, qui s'étaient figuré que tout irait tout seul et que l'U. R. S. S. accueillerait avec reconnaissance leur offre d'alliance, rencontrent à Moscou. Plus encore les Français, ils ont toujours été déconcertés par ces complications et les replis du caractère slave gravé encore par la psychologie révolutionnaire. Est-ce avec M. Maiski, avec M. Molotoff, au loin Staline qu'ils négocient ? Ils ne savent pas. A chaque instant l'interlocuteur se demande comme s'il voulait gagner du temps. Jouerait-il sur les deux tableaux ?

D'autre part, il faut bien dire que la dernière proposition du ministère des Affaires étrangères Soviétiques paraît assez valable. Le principal point de discussion fut comme on sait la garantie à accorder ou plutôt à imposer aux Etats baltes, ceux-ci craignant des Allemands et peut-être aussi des Soviétiques ne voulant pas en entendre parler.

« La sécurité des Etats baltes, aurait dit Molotoff, peut être menacée de bien des façons. Nous savons déjà que bien des conquêtes, maintenant déroulent sans guerre, sans effusion de sang. Mais comment voulez-vous que nous puissions, de gaieté de cœur, accepter de nous réveiller un beau matin les Allemands en Estonie ou en Finlande, à nos portes ? C'est une éventualité contre laquelle nous devons nous prémunir, d'un commun accord, avec les Français et vous. »

Oui. Evidemment. Il n'est pas exclu que l'Allemagne impose un jour son protectorat aux Etats baltes comme elle l'a imposé aux Tchèques. (Il est vrai que la façon dont le Reich exerce son protectorat en Europe orientale ne peut donner à réfléchir à tous les peuples qui peuvent être menacés d'un pareil bienfait.) Mais alors évidemment l'U. R. S. S. serait terriblement menacée au Nord et coupée de la Baltique. Or, on ne peut pas méfier et on comprend son gouvernement quand il dit aux Anglais : « Vous voulez que nous garantissions le statu quo en Pologne et dans les Balkans ? Fort bien, mais alors aidez-nous à le garantir dans la partie de l'Europe qui nous intéresse plus. »

Cela paraît assez juste, seulement les Anglais commencent à se demander avec terreur jusqu'où on veut les engager.

Et on cherche une formule ! Qui donc trouvera la formule ? Le mystérieux Molotoff ne paraît pas disposé de la découvrir.

Vos vacances seront heureuses et exemptes de soucis mécaniques, car...
vous pouvez être sûr des

Huiles Shell

Employez aussi le
supercarburant

Super Shell



Le petit Pain du Jeudi

A Monsieur Edmond Van Dieren

Sénateur et discobole

Vous nous faites beaucoup de peine, Monsieur. Ce « Petit Pain » que nous vous offrons aujourd'hui a été trempé dans les larmes de nos regrets et de nos désillusions.

Eh quoi ! Monsieur, nous avons mis tant d'espoir en vous (conferatur P. P. ? 10 sept. 1937). Nous vous avons célébré comme le flamingant nouveau style, sans barbe, sans crinière, sans hargne, sans violence de langage ni de geste; vous étiez à nos yeux le « coming gentleman » du flamingantisme et il nous semblait que vous apportiez, parmi les barbus et les hirsutes, les rudes et les burlesques, une clarté affinée, un esprit latin, c'est-à-dire mesuré, une fantaisie déroutante mais jolie et entraînant. Vous nous aviez séduits notamment lors des mémorables séances de la Banque Nationale où, actionnaire d'occasion, vous aviez été à vous seul toute l'offensive, où vous aviez en quelque sorte mené les débats, tambour battant et à votre volonté, où, du haut de vos deux mètres roulait un flot d'ironie subtile, péremptoire et féroce qui noyait dans son cours impétueux le président ahuri et la défense décontenancée. Ce jour-là, c'était le « Chef » que l'on attendait à l'œuvre de démolition. Or, M. Degrelle ne démolit rien du tout. Mais vous, que l'on n'attendait pas, ou peu, vous avez été éblouissant.

Déjà d'ailleurs, vous aviez plaidé avec audace pour Borms le grotesque, en le faisant passer pour un révolutionnaire conscient; vous aviez enlevé l'acquittement d'un autre pauvre type accusé de trahison. Et vous apparaissiez ainsi comme un maître-avocat plein d'allant et de finesse. Ce diable de plaideur ira loin, se disait-on. Il a de la fougue. Il excelle à faire naître dans l'atmosphère d'un procès d'assises cette vibration frémissante qui bouleverse et qui acquitte. Son interminable physique le sert, ses vastes manches balayaient l'objection comme poussière dans l'espace et, tombant du sommet vertigineux de sa silhouette étrange et un peu cocasse, l'argument, affirmation ou ironie, semble se conformer aux lois de la physique, en multipliant son poids par le carré de sa hauteur de chute.

Il faut bien se résigner à convenir, que jusqu'à présent, hélas ! ces dispositions remarquables n'ont pas pleinement donné ce qu'on en attendait. Que faites-vous au Sénat, Monsieur ? Le milieu vous y est-il trop vaste ou vous paraît-il trop étiqué ? Habitué à plaider en gardant pour vous seul le crachoir durant des heures, êtes-vous quelque peu décontenancé par les discussions exactes avec vos pairs en veston ou en jaquette, comme vous ? Le fait est que le climat de la Haute Assemblée ne semble pas vous être favorable et qu'il vous

éteint dans une certaine mesure. Vous y avez noncé sans doute un certain nombre de ces haras où vous excellez à doser l'emportement par un calcul et par une manière de courtoisie qui vous personnelle et qui ne manque pas de séduction.

Mais cela ne rend pas le même son qu'à la Barre ou à la barre. Vous avez devant vous quelques dizaines de personnages assez sceptiques à qui n'apprenez rien et dont vous ne pouvez espérer seconde que vous emporterez leur opinion ou vote. Vous le sentez fort bien. Vous prêchez dans le vide et vous vous rendez compte de la vanité de votre effort. Et vous vous impatientez. Vos nerfs, au lieu de vous imposer si aisément, d'habitude, les comédiens la colère, de la pitié, de la joie ou de l'indignation, vos nerfs se révoltent soudain, brisent votre volonté, vous qui frémissez sans contrôle et, exactement comme une pauvre petite femme excédée, vous éprouvez un perilleux besoin de casser quelque chose : montez à la tribune respectable du Sénat belge, vous empoignez le micro du président et vous le lancez dans l'hémicycle. Na !

Est-il possible, Monsieur ? Et encore une fois, Monsieur, chagrin vous nous causez ! C'est que nous ne sommes pas seulement dans cette aventure l'effondrement du violent et le vulgaire d'un caractère jusqu'ici maître de soi. Un comique redoutable s'en dégage autant. Pourra-t-on vous voir encore vous lever de votre fauteuil sénatorial sans ressentir une forte envie de rigoler et de crier : « Sauvez les meubles » ? Un de nos collègues confrères proposa récemment de clôturer la séance par la pose d'une grille de fer la place occupée à la Chambre par votre ami, le député Grammens, pour la raison que cet agité avait, lui aussi, souligné son argumentaire en lançant un projectile — une cuillère à limon — dans la direction des députés qui n'étaient pas à l'avis. Faudra-t-il renouveler cette proposition à un autre endroit ? Et puis, où allons-nous, en vérité ? Souvenez-vous de cette séance désormais célèbre de la Chambre où, à propos de nous ne savons plus quelles bottes de représentants de la Nation, dont une représentation n'était pas la moins active, se lancèrent réciproquement à la tête les micros, les règlements et les codes. On a l'impression de garnir leurs pupitres. Serait-ce équitable en ne donnant pas à la sanction des grèves un effet rétroactif ? Une douzaine de La Balu à la Chambre, un, vous, pour commencer, au Sénat, spectacle de la représentation nationale serait peut-être plus que impressionnant. Il y aurait du monde aux tribunes et toute propagande en vue d'attirer les touristes étrangers en Belgique deviendrait superflue.

Mais peut-être, Monsieur, si le hasard ou le hasard même vous conduisent à lire les présents, peut-être leur légèreté vous déplaira-t-elle. Nous ne pouvons être assurés qu'il n'en sera rien. Pour dire le vrai, c'est une manière d'épreuve que nous vous présentons. Avez-vous croqué ce Petit Pain sans hausser les épaules, sans froisser notre papier, sans le jeter rageusement dans la gueule de votre « Vorax » personnel et sénatorial ? C'est que tout espoir n'est pas perdu, et nous espérons réjouirons bien cordialement. Si non, c'est que c'est plus profond encore que nous ne pouvions le dire, c'est que votre belle désinvolture était pure et simple, c'est que vous êtes un flamingant comme les autres, un simple comique gentleman, et qu'il ne vous reste plus qu'à rentrer dans l'ordre et la coutume orthodoxe qu'à laisser s'embroussailler votre poil, devant, et derrière votre crâne campinois. Nous faisons vœux pour qu'il n'en soit pas ainsi.



Complot de Tien Tsin

Il est toujours en revenir au mot fameux de Frédéric II, l'empereur allemand, tant que grand homme de guerre, et qui fut aussi un grand calculateur et joueur : « Les choses ne tournent jamais aussi bien qu'on l'espérait ni aussi mal qu'on craint. » Le complot de Tientsin n'est pas tout à fait réussi, mais il n'a pas provoqué la guerre en Extrême-Orient. Il n'a pas tout à fait échoué, puisqu'il a provoqué de graves embarras à l'Angleterre et qu'il a gravement atteint son prestige dans le monde jaune.

Il est évident que la longanimité britannique commence à faiblir dans le monde. M. Chamberlain et lord Halifax sont en correction parfaite. A la duplicité et à l'insolence britannique, ils répondent par des protestations polies avec de l'espoir que tout finira par s'arranger entre gentlemen. Les grands gémissements du sinistre Goebbels, ils les par des paroles apaisantes, des offres de collaboration. C'est généreux, c'est magnifique, mais ça n'a pas grand succès avec les Allemands.

En Extrême-Orient, les Japonais cependant ont reculé sur leur point. Ils ont renoncé à interdire le port de Soua Teou, ce qui se sont emparés, aux navires étrangers. C'est tout ce qu'ils ont obtenu parce qu'un amiral américain leur a répondu par un mot de Camborne, traduit, bien entendu, en diplomatie. Cela devrait servir d'exemple aux Européens blancs que les petits jaunes insultent de toutes manières avec la complicité de racistes allemands qui les ont d'habitude rangés parmi les purs « aryens ». Cela montre que la solution de la grave affaire d'Extrême-Orient dépend surtout de l'attitude des Etats-Unis. Si ceux-ci ne se saisissent pas l'occasion, ils perdront leur situation, non seulement en Extrême-Orient, mais dans le Pacifique.

Il dépend aussi et d'abord de la fermeté anglaise. « Le bulldog n'aboie pas avant de mordre », dit le « Times ». Mais il serait temps que le bulldog montrât ses dents.

Articles de culture Nakai

Maximum de couchers perlières parce qu'elles séjournent maximum de temps à la mer

P. Bertrand 37 rue Grétry
concessionnaire Bruxelles

Tactique de l'Axe

Le complot de Tien-Tsin, car ce fut bien un complot, les Japonais jouaient la partie uniquement pour gagner, ce qui montre quelle est la tactique des puissances de l'Axe.

La tactique est extrêmement simple. Hitler, à qui le compère Roosevelt obéit maintenant au doigt et à l'oeil, a beau se vanter à la guerre, il ne désire pas l'entreprendre, il veut qu'on la lui fasse. Question de politique intérieure aussi bien que de politique extérieure. Alors, avec ses complices, il multiplie les discours et les arti-

La Halte de tous les Gourmets
A 3 km. de Dinant, route de Waulsort
Le CLOS de MONIA

Calme - Repos - Tennis - Bibliothèque
Truites vivantes - Promenades multiples et variées.
Pension : 45 francs — Téléph. Dinant 306

cles incendiaires (c'est le rayon de Goebbels et de Gayda), les incidents de frontières, les vexations, les insolences à l'adresse de l'Angleterre et de la Pologne. Peut-être va-t-il même jusqu'aux attentats, car ces Irlandais qui jettent des bombes à Londres semblent le faire toujours pour appuyer les récriminations de l'Allemagne. Enfin, on vient d'empêcher à Toulon un attentat prétendument anarchiste contre l'arsenal, mais parmi ses auteurs présumés et qu'on recherche, figurent un Allemand et un Italien.

Il espère que les Démocraties finiront par perdre patience et prendre l'initiative de l'attaque.

Plus que jamais, chez les puissances pacifiques, la vertu à l'ordre du jour est le sang-froid.

Il n'y a pire sourd

que celui qui ne veut comprendre que les nouveaux appareils « Cristallin Acousticon » sont les seuls faisant entendre d'une manière parfaite, pure et cristalline. Venez essayer ou demandez brochure gratuite « B », Cie Belgo-Américaine de l'Acousticon, 35, Bd. Bischoffsheim, Bruxelles. Tél. 17.57.44.

La dictature de M. Daladier

Nous l'avons dit bien des fois, dans la situation où se trouve actuellement le monde, et pour répondre aux méthodes dictatoriales des pays totalitaires, il faut bien se résoudre à user de méthodes analogues. Armé des décrets-lois, M. Daladier gouverne dictatorialement la France, mais c'est avec le consentement, l'approbation de l'immense majorité de la nation, qui est convaincue qu'il n'abusera pas de ses pouvoirs et les résignera à la manière de Cincinnatus quand le danger sera passé. C'est avec une certaine désinvolture qu'il a lu le décret de clôture qui met le Parlement en vacances, mais c'est avec une telle franchise et une telle netteté qu'il a donné ses raisons, que la protestation parlementaire à laquelle on s'attendait ne s'est pas produite. La France est mobilisée comme toutes les nations européennes; on travaille fébrilement dans les usines; à l'intérieur il s'agit de mettre fin à la propagande ennemie et aux intrigues des alliés inconscients ou conscients de Hitler et Mussolini; ce n'est pas le moment de perdre son temps en querelles byzantines. La réforme électorale, votée enfin par la Chambre, ira au Sénat; l'amnistie sera réalisée par décret-loi, et quant à la prorogation du Parlement, elle dépendra des événements de l'extérieur; si ceux-ci rendaient dangereuse une agitation électorale, celle-ci serait ajournée.

Après cette déclaration, M. Daladier a tout simplement lu le décret de clôture. Dans les couloirs de la Chambre, on n'était pas très content, mais les parlementaires les plus... parlementaires voient bien que le Président du Conseil a le pays avec lui et qu'il ne s'agit plus de faire les malins.

POUR L'ÉTÉ

C'est à la

Ganterie Sandam Frères
FOURNISSEURS BREVETÉS DE LA COUR

que vous trouverez les gants les plus jolis, les plus légers en tissu, soie, crochet et filet entièrement fait à la main.
TOUJOURS LES DERNIÈRES NOUVEAUTÉS.

BUSS POUR VOS SERVICES DE TABLE

PORCELAINES, CRISTAUX, ORFÈVRES
84, MARCHÉ-AUX-HERBES. 84 — BRUXELLES

La loi d'exil

Il est de plus en plus question en France de rapporter la loi qui condamne à l'exil perpétuel le prétendant au trône, fût-il royal ou impérial. Par ses écrits, son allure indépendante, généreuse et populaire, le jeune comte de Paris a suscité beaucoup de sympathies; même dans les milieux républicains, et si la loi est rapportée, c'est à lui que son confrère impérial devra l'autorisation de rentrer en France.



Le journal « L'Ordre » a ouvert une enquête parmi les parlementaires. Presque tous, et notamment les plus républicains, sont favorables à l'abrogation de la loi de l'exil. Il faut bien dire qu'une des raisons qui déterminent leur opinion, c'est peut-être l'arrière-pensée que le retour du comte de Paris en France embêterait sérieusement Maurras et l'« Action Française ».

Même au temps où le directeur de l'« Action Française » était considéré au manoir d'Anjou comme le meilleur serviteur du trône et de l'autel, on disait en souriant que la première chose que ferait le Roi s'il revenait, ce serait d'envoyer Maurras représenter la Monarchie restaurée dans le pays le plus éloigné de Paris et de se débarrasser de son influence en le comblant d'honneurs; on connaît les belles phrases de Chateaubriand sur l'ingratitude des rois. Mais maintenant que la rupture entre le manoir d'Anjou et l'« Action Française » est latente sinon officielle, il est probable que c'est sans aucun plaisir que le grand écrivain qui a donné la formule du nationalisme intégral verrait revenir l'héritier des quarante rois qui firent la France. Au fond, pour ses fidèles, le Roi c'est lui, et qu'importe que sa couronne soit purement spirituelle, c'est-à-dire illusoire.

Le week-end à bord du « Baudouinville »

Vous pouvez réaliser le rêve de votre vie : naviguer sur le plus beau des navires, vivre tel un millionnaire... pour 450 fr. de vendredi soir prochain 7 juillet au lundi matin à 8 h. Croisière du « Baudouinville » à Torquay et l'Île de Guernesey. (Voyr détails à la page 2159.)

L'affaire de Dantzig

En tête des « demandes » que M. Hitler se proposerait de formuler au nom de l'Axe, suivant l'information du « Sunday Dispatch », reproduite dans notre numéro de la semaine passée, figure naturellement la réincorporation de Dantzig au Reich.

Nous disons : « naturellement », parce que — bien plus que des bobards dans le genre d'une exigence d'abandon de Gibraltar par l'Angleterre et avant, même, la question des colonies, moins facilement abordable — Dantzig reste le point crucial des multiples revendications de l'insatiable Allemagne (mise en appétit, il est vrai, par les trop faciles succès qu'on lui laissa collectionner, avant de comprendre cette vérité pourtant si simple, que le seul, l'unique moyen d'empêcher ses coups de force, était d'être plus fort qu'elle).

Il n'est que de séjourner à Berlin quelques jours, ou dans quelque autre grande ville d'outre-Rhin, voire même dans de petits patelins de province, pour se convaincre de l'unicité réalisée autour de ce prétexte à querelle d'Allemand qu'est Dantzig.

Pour qui tâte fréquemment, comme nous, le pouls du national-socialisme — ce dangereux national-socialisme, au moins aussi socialiste que national et beaucoup plus près du bolchevisme que n'importe quel autre régime européen — la chose est assez surprenante, a priori.

Comment ces Allemands d'Allemagne, qui ont une sainte frousse de la guerre; qui — pardon, marquise ! — serrèrent éprouvèrent les fesses lors de l'affaire des Sudètes, en sep-

MEMLINC POUR SES DINERS Keerbergen

ses vins, ses week-end

tembre dernier; qui furent aussi surpris et peut-être désorientés encore que nous lors de la main-mise « Tchèque »; qui enregistrèrent comme une chose d'ordinaire, sans rien y comprendre, la cession par la Tchécoslovaquie de son unique exutoire qu'était Memel; qui ne furent pas vraiment plus « emballés » depuis l'Anschluss de l'Autriche. Comment, disions-nous, ces Allemands « marchent »-ils tenant comme un seul homme (ou à peu près) pour tout cela ?

Tout simplement parce qu'ils ont peur de la guerre.

La rénovation de Chaudfontaine

à 7 km. de l'Exposition de Liège, est remarquable !

Véritable coup de baguette magique ! Trois joyaux trouvent déposés dans un écrin de verdure : la source male chaude d'ancienne et solide réputation, le nouveau somptueux Casino-Kursaal, un chef-d'œuvre d'architecture moderne, et le luxueux et confortable Chaudfontaine Palace Hôtel.

N'allez pas à l'Exposition de l'Eau sans visiter Chaudfontaine rénové, centre thermal, touristique et ar-

Expliquons-nous

L'Anschluss, fruit mûr cueilli après des années de patiente préparation du terrain — avec l'aide bénévole des aveugles à la remorque de M. Benès (« Plutôt l'Autriche que les Habsbourg !) — fut la première conquête territoriale sans coup férir, si l'on excepte la réoccupation de la Tchécoslovaquie et le plébiscite sarrois, qui, tout de même, se firent dans le cadre des frontières du Reich.

Il y eut une explosion d'enthousiasme, dans lequel, à côté de l'admiration pour le Führer, qui avait permis de réaliser cela, un sentiment beaucoup moins noble, tant en une sorte de plaisir mauvais à voir le reste de l'Europe puissante Autriche absorbé par ce Reich d'essence germanique, qu'on n'aima jamais beaucoup à Vienne, en considérant un peu comme une douairière considérée un mal élevé et brutal.

Lorsque vint l'affaire des Sudètes, un plaisir similaire manifesta tout d'abord, surtout en Autriche, à la perspective de jouer un mauvais tour aux Tchèques — ces « frères opprimés ». Mais, dès que se précisèrent les menaces de guerre, d'un bout du Reich à l'autre on se désintéressa des « frères opprimés », comme un poisson d'une paille périsse le dernier Sudète, mais pas de guerre ! Et les Allemands ne furent pas les moins reconnaissants à M. Benès d'avoir sauvé la paix.

L'annexion des susdits « porcs tchèques », dont le Reich avait proclamé n'en vouloir aucun, à aucun prix, dans les rangs de la noble nation allemande — « Wir wollen Tscheschen ! » l'entendons-nous encore rugir, au Congrès de Nuremberg —, cette annexion, disions-nous, laissa les Allemands pantois, tandis que les Autrichiens — entendus, les Sudètes — se réjouissaient de voir de nouveau asservis les Slaves, qu'ils dominèrent jusqu'en 1918 et détestèrent toujours.

Quant à Memel, qui ne fit l'objet d'aucun battage de presse au moment de sa rentrée dans le giron de la douce mère patrie, cela passa comme une lettre à la poste.

Le détective Derique, Membre diplômé de l'Association constituée en France sous l'égide de la Loi du 21-59, avenue de Koekelberg, Bruxelles. — Tél. 26.06

La résistance polonaise

Dantzig, au contraire, ne passa pas du tout comme une lettre à la poste — pas plus d'ailleurs que la Roumanie qui devait subir le même sort que la Tchécoslovaquie. C'est les puissances occidentales s'étaient enfin ressaisies, et s'étaient décidées à ouvrir les yeux, à comprendre qu'elles couraient à leur ruine par la politique des perpétuelles concessions et de l'éternelle acceptation du fait accompli.

MER SIMON

à ne pas aller plus avant dans cette voie, où elles
 ment laissé entrainer que trop loin, elles firent
 ent comprendre au camarade Adolf qu'elles ne le
 ent plus continuer son petit jeu. Et, appuyée sur
 Pologne, avec beaucoup de fermeté et de dignité,
 : « Non », à M. Hitler.

ur et damnation! Cela criait vengeance au ciel. Et
 t voir ce qu'on allait voir!

vit rien du tout, parce que la Pologne tint bon et
 e une série de garanties et d'accords bilatéraux —
 ccords bilatéraux préconisés par le Führer lui-même,
 e régime de la sécurité collective — vinrent heureu-
 compléter la convention anglo-polonaise.

usement, ledit Führer n'en décolerait pas. Pour la
 ie, passe encore: rien n'avait été fait ouvertement.
 antzig, cette ville allemande que... cette citadelle du
 sme qui... cette population fidèle dont... etc.

arell affront était insupportable — et de la part de
 s, par surcroît, ces Polonais, ces « Polaks » plus mé-
 s encore que les Tchèques!

l faut savoir que les Allemands — race supérieure
 essent à l'égard des Polonais — sous-race — un in-
 surable mépris. « Ein Pufferstaat » (un Etat-bouffe),
 a, même au plus beau de l'idylle contre nature Beck-
 en ne parvenant pas à prendre au sérieux le « kama-
 ski », qu'on chansonnait avant la guerre et qui, brus-
 t, par la grâce du Führer, était devenu une sorte
 d ami sérieux et compréhensif, avec lequel on se ser-
 coudes, contre le péril bolchevik et... démocratique.

late

r : le 1er juillet, premier jour des soldes du ccc. rue
 Imperméables. Bain. Tennis. Camping. Parfumerie.

erclement

guise de remerciement pour la bonté du maitre du
 ette « Schweine Bande » (bande de cochons) se je-
 s les bras de l'Angleterre, en favorisant ainsi les me-
 tanniques tendant à l'encerclement de la malheu-
 innocente Allemagne.

erclement! Voilà le grand mot lâché. C'est contre
 l'Allemagne de 1914 se dressa, dans un grand élan,
 a défense de ses droits à l'existence » (notamment
 ette dangereuse Belgique, aux noirs desseins encer-
 C'est encore contre lui qu'elle se dresse aujourd'hui.
 veut Dantzig, tôt ou tard, il lui faut Dantzig. Il
 obtenu sans grande peine, s'il n'avait pas commis
 de démasquer ses batteries en Bohême-Moravie. Car,
 u à raison, Dantzig était considéré, avec le fameux
 comme la plus flagrante hérésie du traité de Ver-
 st, avec un peu de diplomatie, l'Allemagne aurait
 ment amené les ex-alliés à forcer la main aux Po-
 mme, hélas, ils forcèrent la main aux Tchèques.
 e de diplomatie, elle mit les pieds dans la porcelaine
 ovaque — et tout le monde fut édifié.

ait plus question, dès lors, d'être plus longtemps
 en particulier, de l'aider à Dantzig. Mais vous pen-
 que M. Hitler n'est pas homme à jeter le manche
 oignée pour si peu! Ne pouvant entrer à Dantzig
 ant sonner ses éperons, il a enfilé des chaussettes
 us ses bottes et il recommence dans la Ville Libre
 jeu patiemment dissolvant qui lui réussit si bien
 che.

Polonais pourront-ils résister, à la longue, sous la

el n° 1 du littoral...

« MAYFAIR » (av. du Littoral, vue sur mer), Knocke.
 propose sa pension de 1er ordre à partir de 45 fr.
 peccable, un service qui devancera vos désirs, une
 saine et abondante; un mobilier de bon ton, de
 s, bains, garage, etc. Mayfaïr...

Juste avant le Pont d'Yvoir, au bord de la Meuse

L' "HOSTELLERIE"

Tous, vous verrez cet établissement unique, création de
 Maurice Vachter, ex-pr. du Restaurant 3-Suisses, Brux.
 Pension, 75 fr., Week-end, 80 fr. — Tél. 314-YVOIR.

formidable pression? Ils y semblent en tout cas bien déci-
 dés, peut-être même avec trop de nervosité facilement ex-
 ploitable. Mais il y a aussi les Allemands, dont il faut tenir
 compte. Une tiédeur comme celle qui accueillit le rapt de
 la Bohême-Moravie n'est plus de mise! Il faut, au contraire,
 un appui unanime de l'opinion, qu'un plébiscite viendra
 éventuellement proclamer.

Très habilement, le Führer reprit à son compte le « slo-
 gan » de l'encerclement, la plaisanterie de la politique an-
 glo-française tendant à étouffer l'Allemagne dans un étai
 qui, en se resserrant progressivement, finirait par débiliter
 le Reich — s'il se laissait faire! — au point de le rendre
 mûr pour la conquête et l'asservissement (après une guerre
 facile, qui serait déclenchée, au moment opportun, de tous
 les côtés à la fois).

Avant de partir pour les Etats-Unis...

Il est utile de lire le livre de G. L. Brahy « En Touriste
 aux Etats-Unis », dont la critique est unanime à dire qu'il
 constitue un « Baedeker romancé », précis en même temps
 que passionnant. En le lisant, on fait le voyage par la
 pensée, anticipativement. Toutes librairies 25 francs. (Edi-
 tions Demain, Bruxelles.)

Bourrage de crâne

Il faut éviter cela à tout prix! Evidemment, répond le
 peuple: surtout pas de guerre! Bien, reprend alors le Führer,
 mais retenez que Dantzig est une des pierres angulaires du
 système; nous ne pouvons la laisser tomber aux mains des
 « traîtres » Polonais, d'autant plus que cette pierre est alle-
 mande... Et le peuple de marcher comme un seul homme,
 en se gargarisant de comparaisons simplistes: la Pologne
 prétend avoir des droits sur Dantzig, parce que cette ville
 allemande se trouve à l'embouchure de la Vistule, qui est
 un fleuve polonais? Alors, nous, Allemands, nous avons des
 droits sur Rotterdam, parce que le Rhin, qui est un fleuve
 allemand, y termine son cours!

On oublie seulement de rappeler que la Poméranie est
 polonaise d'origine, tandis que les Pays-Bas ne furent qu'ac-
 cidentellement autrichiens, à la mort de Marie de Bour-
 gogne.

Quoi qu'il en soit, le peuple allemand — et l'armée alle-
 mande — emboîtent le pas, dans l'affaire de Dantzig, alors
 que les Dantzigois leur sont, en définitive, aussi indifférents
 que les Sudètes et autres Memelais. Ils le font, paradoxa-
 lement, par peur de la guerre, c'est entendu, mais ils emboî-
 tent le pas.

C'est plus qu'il n'en faut pour que l'ex-peintre en bâti-
 ment ne désarme pas, dans la partie très serrée où il a
 engagé son prestige, avec toute la mauvaise foi dont il est
 capable. Et Dantzig est bien le point crucial actuel des diffi-
 cultés européennes suscitées par le Reich. Ou nous nous
 trompons fort, ou nous n'avons pas fini d'en entendre par-
 ler, désagréablement...

Les colonies viendront ensuite.

Bonnes vacances

Ça sent la poudre, et quelle poudre... la poudre d'escam-
 pette. On plie, on ferme, on fait les malles et bientôt ce
 sera la débandade joyeuse par monts, plaines et vaux.

Vacances, ô « binamées » vacances! dirait-on à Liège,
 comme vous serez belles, bonnes et bienfaitantes à ceux
 qui vous vivront en compagnie de « Jacques ». Des vacan-
 ces sans « Jacques », c'est un carrosse sans ressorts. Em-
 portez donc, chers lecteurs, de gros bâtons de votre déli-
 cieux et fidèle Superchocolat à 1 franc.

De PARIS tout tissu nouveau

Grand luxe, original, uni ou haute fantaisie, se trouve à la Cie Lyonnaise, 44, Marché aux Herbes, Bruxelles (Bourse)
En tout temps, très belles coupes en dessous des prix.

Doux pays

Un journal hebdomadaire allemand, qui paraît en France, publie en fac simile une note de service du bureau viennois de la Gestapo. En voici la traduction, d'après « L'Europe Nouvelle » :

POLICE CRIMINELLE D'ETAT PERMANENCE DE VIENNE

Action antijuive

Vienne, le 10 novembre 1938.

Le conseiller du gouvernement, Dr Hufrader, communique par téléphone, à 7 h. 30 :

Les subdivisions de quartiers de la police criminelle s'adressant constamment pour instructions à la Gestapo, il leur est répondu comme suit :

Seront mis en état d'arrestation les juifs de sexe masculin, considérés comme notables ou fortunés, de nationalité allemande, d'âge n'atteignant pas la vieillesse et paraissant exempts d'infirmités. Ceux qui seront trouvés possesseurs d'armes à feu seront traités avec une rigueur spéciale et feront l'objet de fiches particulières.

Instruction sera donnée, en outre, par téléphone, à titre strictement confidentiel, aux subdivisions de quartiers de démolir ou détruire autant que possible les propriétés immobilières appartenant à des juifs non étrangers. La police locale n'aura pas à intervenir. Les méthodes de destruction par incendie ne devront pas être employées dans les cas où il y aurait risque d'extension, par conséquent, d'une manière générale, dans l'agglomération urbaine.

Les arrestations de juifs auront lieu jusqu'à concurrence d'environ trois mille.

(Observation de service. — Les instructions ci-dessus ont été transmises à toutes les subdivisions et à leurs inspecteurs en chef, par téléphone et avec mention du caractère confidentiel.)
(Signature illisible.)

Si jamais les archives de la Gestapo sont ouvertes, on y trouvera par milliers des documents analogues de la civilisation hitlérienne. Celui qui précède se rapporte à l'organisation des pogroms de novembre 1938, officiellement représentés en Allemagne comme des manifestations « spontanées » de l'indignation populaire après l'assassinat du conseiller général de légation von Rath.

QUAND VOUS VOUS RENDEZ A LA MER POURQUOI ne PAS

descendre ou tout au moins dîner à l'

HOTEL D'HONDT

RUE DE L'EGLISE, BLANKENBERGHE

GRANDE SPECIALITE DE POISSONS

Délices aux crevettes, Sole Paiva

Suprême de Turbot d'Antin, Homard à la Crème

CAVES UNIQUES AU LITTORAL BELGE

Méilleurs crus et vintage

DEPUIS 1840

Pension 50 francs

Chose inquiétante

On n'a donc pas fini de parler de la fameuse politique belge, dite d'indépendance. Il a suffi d'une déclaration de M. Pierlot pour que les commissions parlementaires s'en mêlent à nouveau. Ces commissions ont déclaré une chose que tout le monde connaissait : à savoir que nous n'aurions pas d'accord avec des états-majors voisins. Pourquoi ont-elles insisté sur ce point? S'il était si certain, il valait peut-être mieux ne pas en parler.

Il est facile de savoir ce que Londres pense de semblable procédé. Londres se dit qu'il est inutile de demander aux Belges ce qu'ils ne peuvent pas donner, à savoir le renversement de leur vapeur flamingante et électorale. Alors Downing street laisse faire et la presse britannique, pour parler de nous, prend un air de respectueuse objectivité. C'est l'at-

CHROMAGE

Nick. Cuivr. à épaisseur FOURLEIGNIE
16, rue du Compas, Brux-Midi. T. 21.32.16.

ARDENNES. Famille prendrait en pens., juille enf.: de 2 à 6 ans. Soins dévoués. Réf. Adr. bur. j.

titude commandée pour le temps de paix. Mais temps de guerre.

En temps de guerre, Londres peut se montrer ment dure pour nous si nous ne marchons pas comme le désire. Londres peut nous contraindre à avoir fait jour où le beurre coûtera cent francs la livre il est bable que les électeurs anversois de M. Van Cauw deviendront infiniment plus coulants. On ne se nourrit seulement de principes. Or, sauf quelques provisions M. Pierlot et M. Gutt peuvent faire, il est clair que gletierre au bout de trois semaines, peut nous affamer ment, et ce n'est pas la pitié qui la retiendra lorsqu'il de l'intérêt supérieur de l'Empire.

Pleuvra, pleuvra pas

Pour plus de sécurité, ayez un bon imper et profitez soldes extraordinaires du grand spécialiste. ccc, rue

Sommes-nous dignes de ces éloges ?

Les Puissances de l'Axe nous donnent un sujet d'étude : c'est qu'elles sont trop contentes de nous, cela qui est gênant. Notre presse a beau les vilipend chaque matin, elles n'en demeurent pas moins d'un ton exquise, déconcertante. De toutes les ploutodéties, dégoûtantes et innombrables, véreuses et vaseuses, sommes seuls tabous, à l'abri de toutes les fureurs Goebbels et de M. Alfieri. Les Allemands ménagent les Français. Les Italiens ménagent les Anglais. Mais nous sommes ménagés par tout le monde. Le pauvre M. Bulow-Sch ambassadeur à Bruxelles, pique chaque matin une crise de colère en lisant nos journaux, mais il a reçu de ne pas se fâcher. Il consulte son collègue d'Italie Jacomo et tous deux font auprès du ministère belge démarche. Cette démarche est polie mais ferme. On heurte à un refus, également ferme, mais poli, où le vernement du Roi, se retranchant derrière le texte saint de la Constitution, se refuse à tout contrôle de presse. Les bureaux, depuis quelque temps, ont rédigé à cet usage une formule passe-partout qui se que fois, cependant que, pour le cas où le diplomate ger montrerait trop d'insistance, on garde toujours serve un ou deux articles émanant du pays de l'infinité notre pays a été tout de même malmené.

Ainsi travaillent chez nous les Puissances de l'Axe, très curieux. Il n'y a qu'elles qui nous donnent un toutin quotidien. Au contraire, le ministre des Soviets d'une discrétion presque inquiétante. On ne le voit

Le détective THYLYS, en tous domaines, vous aide cacement, consultez-le en toute confiance, 115, rue des Monnaies. Tél. 37.33.00.

De quoi pourrions-nous discuter ?

Deux questions peuvent normalement servir de point aux discussions avec l'Allemagne. Il y a Eupen-Mé dont on ne discute plus, et il y a les menées des nationalistes flamingants. Tout le monde sait que ceux avec l'Allemagne des accointances dûment résumées. Cela saute aux yeux, et il ne manque pas de Hollande avertis pour nous le dire. Un correspondant d'exelles d'un quotidien de Rotterdam parvient même à muler : il fait à la fois de la hollandophilie et de la manophilie, dans deux journaux différents. Sur ces questions, entretenues par des arguments sonnants et chants, l'ambassadeur du Reich affirme ne rien savoir il a sans doute raison. Tout ce qui est propagande du docteur Goebbels. Lui-même, l'ambassadeur du Reich est surveillé de très près par la Gestapo, comme tout le monde, dans son heureux pays.

L'autre sujet de débat : c'est Eupen. Il faut recou

erie 05.60 **AU GRENAT** Jadis, 3, place Madou. Act. 41 et 43, r. Scailquin.

Allemagne n'y poursuit sa propagande qu'avec une discrétion. Les nazis d'Eupen maintiennent leur, mais les dernières élections ont démontré que l'Al- ne les soutenait pas violemment. Et puis la visite, en août dernier, les a passablement déconcertés. Notre côté, nous nous montrons terriblement gentils endroit. Il faut dire que plus de trois mille ouvriers de langue allemande travaillent en ce moment à Siegfried. C'est au point que la région des Cantons possède plus un seul chômeur. Ils bâtissent des forte- contre nous, pour permettre aux ouvriers allemands de à l'aise leur service militaire.

De l'ART avec des FLEURS
De Cruyenaere 150a, ch. de Vleurgat (Av. Louise)
Tél 48.19.36 Membre Fleurop

Paradoxe de la ligne Siegfried

lois sont sans pouvoir contre semblable paradoxe. peut empêcher le chômeur belge d'aller à l'étranger à rapporter de l'argent. Car les Allemands ont l'élé- nabilité de payer ces ouvriers semainiers en argent en comptant le mark à douze francs et quelques es. En déduisant de leurs salaires ce qui est néces- leur subsistance, ils abandonnent à chaque ouvrier valeur de trois marks par jour, soit plus de trentec- ncs, qui pénètrent en Belgique à la fin de la se- Et voilà comment la ligne Siegfried est une bonne pour la Belgique. Elle rapporte.

populations des Cantons de l'Est, nous avons pu les récemment. Leur trait propre est l'hésitation. Elles op habituées à l'éternel ballottage des provinces es. Elles croient à ce qu'on leur montre et à ce, et autour d'elles tant de grandes choses se sont es. Même ce prodigeux Guillaume II, auprès de près le forfait du 4 août 1914, le Nonce du Pape lui- s'empressait. Elles sont Belges maintenant depuis ns. Elles commencent à prendre de la bouteille.

administration leur a fait une vie prodigieusement Partout les toits de planches sont devenus des toits es fermes. Le tourisme leur a fait faire des affaires lles ne se plaignent pas. Mais elles sont toujours es.

OMER», à Groenendyck-Plage (tél. N°port 286) reposant, en un lieu splendide. Hôtel-Rest. au milieu unes. à 50 m. plage. Conf. mod. gar., tenn. Pens. 35 fr.

et aujourd'hui à la Wilhelmstrasse

véritable argument, tout au fond d'elles-mêmes, solidité de notre armée. Elles savent maintenant mée belge n'est pas une plaisanterie. Bravoure pour e, elles ont confiance dans la Belgique. Elles-mêmes pas militaristes! (Le paysan économe et libre, a s eu l'horreur de la caserne.) Mais elles savent que age militaire est le seul argument qui compte aux un Allemand.

cela est connu à Paris et à Londres. Paris et Lon- vent aussi que Berlin ne nous ennuie plus à propos e « injustice sans précédent » des Cantons. Jadis, ps de Brüning, quand le Centre gouvernait l'Alle- le pays catholique d'Eupen-Saint Vith était sans voqué dans les pourparlers germano-belges. Mainte- n n'en parle plus que pour mémoire, parce que ne veut faire au gouvernement de Bruxelles nulle même légère.

cela oui, c'est cela qui est inquiétant.

S ACTIONNAIRES ONT INTERET A LIRE
DIMANCHE. LA CHRONIQUE FINANCIERE
DE LA « GAZETTE ».

La TAVERNE du PALACE

Place Rogier, Bruxelles — Tél.: 17.64.18
Pour la première fois en Belgique

Jacques Benavente et son orchestre.

Le Tino Rossi hollandais **Charles Aerts**
Josée Sann

Trop parler nuit

L'excellent M. de Dorlodot est très connu en Allemagne. Un des premiers, si non le premier au Parlement belge, en tout cas avec le plus d'éclat, il dénonça, peu après 1930, les armements massifs du Reich. On se contenta de sourire supérieurement... Le voici aujourd'hui cité par la fa- meuse « Correspondance diplomatique et politique », à propos de sa récente demande de prises de contact entre les états-majors belges, anglais et français. Mais ce n'est pas lui que l'on engu...irlande, c'est le Gouvernement de Bruxelles, qui est dûment averti que toute ambiguïté dans cette question « pourrait avoir des suites graves pour l'ave- nir du pays ». Pas moins!

Le Gouvernement belge n'a pas protesté instantanément contre cette variété d'immixtion dans nos affaires natio- nales. Par un second communiqué, officiel celui-là, il a démenti sans le démentir tout en le démentant, le com- muniqué qu'une agence télégraphique avait révélé au monde entier et selon les termes duquel la Commission sé- natoriale des Affaires étrangères affirmait le droit de la Belgique d'avoir des conversations d'état-major avec n'im- porte quelle puissance et priait le Gouvernement de ne pas renoncer à ce droit.

Ainsi tout le monde est content, ou à peu près. La poli- tique d'indépendance de la Belgique est sauve et les mem- bres de la Commission qui ont eu la langue trop longue n'ont qu'à se mordre les doigts; ils n'avaient pas besoin de violer, au profit des journalistes, le secret professionnel qu'ils s'étaient engagés à garder farouchement intact! Quand est-ce donc qu'une Commission parlementaire pourra voter des motions antigouvernementales sans que l'électeur le sache aussitôt? Il n'y a plus moyen de s'expliquer entre soi, n'est-ce pas, si MM. Pierre Nothomb et René de Dor- lodot continuent à faire les racusettes...

BASS 253 STOUT PALE ALE

Le survol du territoire

« Grammatici certant » et avec eux les doctes compé- tences en matière de droit international.

« En cas de guerre entre des puissances voisines, le sur- vol de nos provinces par les avions d'un des pays belligé- rants doit-il être considéré comme une atteinte à notre indépendance, comme une violation de notre territoire? »

Nous demandons, à ce qu'il paraît, l'avis des Hollandais et d'aucuns de nos spécialistes voudraient faire des dis- tinctions entre les avions volant bas, les avions volant haut et les avions volant très haut. Passé une certaine altitude, il n'y aurait pas atteinte à notre neutralité, un peu plus bas ce serait à discuter, à l'étage en dessous, nous nous sen- tirions outrageusement blessés dans nos sentiments les plus intimes.

Le fait même que ce débat se soit instauré, qu'il soit passé sur le plan diplomatique et que nous éprouvions le besoin d'aller consulter le voisin, est l'indice d'une bien curieuse mentalité. De 1914 à 1918, les Suisses avaient pris comme règle: « Tout avion survolant le territoire de la

**POUR UN RENSEIGNEMENT SERIEUX
WYS MULLER & C.**

La Halte de tous les Gourmets
A 3 km. de Dinant, route de Waulsort

Le CLOS de MONIA

Calme - Repos - Tennis - Bibliothèque
Truites vivantes - Promenades multiples et variées.
Pension : 45 francs —o— Téléph. Dinant 306

Confédération serait pris en chasse par l'aviation nationale et l'artillerie lui tirerait dessus ».

Si nous n'adoptons pas la même attitude catégorique, non seulement les escadrilles adverses passeraient nuit et jour au-dessus de notre pays, histoire de gagner du temps, mais se livreraient bataille au-dessus de nos villes. Il nous dégringolerait du ciel, des avions et des bombes qui éclateraient en tombant et ça ferait de la casse. Quand tout serait fini, le vainqueur nous accuserait d'avoir favorisé le vaincu pour nous imposer sa loi.

Si nous avons, dans un conflit éventuel, l'in vraisemblable chance de n'être point entraîné dans la bagarre, nous devons nous en tenir à une neutralité farouche sur terre comme dans les airs et à toutes les altitudes encore. Il n'y a d'ailleurs pas deux façons d'être neutre. Nous devons l'être à ras du sol comme à dix mille mètres au-dessus du niveau de la mer.

CONFORT
ECONOMIE
SECURITE

MORRIS

La voiture à la portée de toutes les bourses. Concessionnaire pour la Belgique : 96, rue du Sceptre, Bruxelles.

Les socialistes reviendront-ils

au gouvernement ?

Qui a bu boira; qui a gouverné gouvernera... Et le lendemain de la constitution du cabinet Pierlot, maints socialistes allaient disant à tous les échos que le P.O.B. serait invité, avant trois mois, à reprendre place autour de la table ministérielle. Ils en étaient certains, comme de la faiblesse fondamentale de tout gouvernement non tripartite.

Les temps ont quelque peu changé depuis ce jour-là et les citoyens marxistes ne sont plus aussi sûrs que cela qu'il en sera ainsi. Il semble même que l'équipe bipartite, fermement tenue en main par MM. Pierlot, Gutt et Devèze fera son petit chemin toute seule et qu'il faudrait une fameuse tempête pour la menacer dangereusement.

Ceux donc qui croient dur comme fer que les camarades seront de nouveau au gouvernement en novembre prochain, se font de singulières illusions; ils feraient mieux d'organiser leur travail, y compris leur action parlementaire, sur la présomption qu'ils sont pour longtemps encore dans l'opposition. C'est le super-citoyen-camarade Buset qui l'a proclamé dans le moniteur du parti. Et quand ce pontife se donne la peine de mettre la main à la plume, c'est grave; c'est que c'est comme il le dit. Avec cette réserve toutefois que M. Buset est anti-spaakiste et ne représente pas tout le P.O.B.

Depuis quelques semaines cependant, l'opposition de la Maison du Peuple se fait plus âpre à la Chambre et au Sénat. L'opposition constructive ne devient plus qu'une vue de l'esprit et la moindre occasion dégénère bien vite en altercation, d'autant plus symptomatique que les gros bonnets prennent un visible plaisir aux écarts de langage de leurs sous-ordre. A son banc, M. Paul-Henri Spaak assiste impassible aux attrapades, à moins qu'il ne sourie d'un air significatif ou n'intervienne d'un mot approbateur. Au Sénat, le président du parti, Henri de Man, se désintéresse de tout. Il laisse aller les choses. Demain, on partira en guerre contre « les arrêtés-lois de déflation ».

LONDRES. Un Home accueillant, impeccable, propre, près Kensington Gardens. Chambres tranquilles, bain, déj. anglais : six shillings. Prix spécial p^r séjour d'une semaine. Prop. Belge, L. Dockx (de Nivelles). Drayton House, 40, Clarendon Gardens, Bayswater, W2 Bus 52 de Victoria Station.

Les abonnements aux journaux et publications bilingues français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHER, 18, rue du Persil, Bruxelles.

Vers l'apaisement ! ? !

Une Commission ministérielle vient d'être constituée à pour mission de réaliser l'apaisement, en matière linguistique, dans ce pays. Voilà au moins une commission dont l'existence se justifie. Elle doit nécessairement faire œuvre de bon sens et de conciliation. On pourrait le supposer au moins, si on s'en réfère au pavillon qui couvre la chandise.

Dans notre candeur naïve, c'est ce que nous nous sommes dit lorsque nous avons eu connaissance de son programme. Or celui-ci comporte, avant tout, « la mise en application stricte des lois linguistiques », ce qui exclut toute possibilité d'apaisement.

M. Spaak n'est plus ni Premier ministre, ni ministre, quoil que ce soit, mais l'interprétation qu'il a donnée de la législation de 1932, un jour où il avait besoin des voix flamandes, subsiste : « On ne tiendra pas compte de la volonté exprimée par le législateur, on se refusera à prêter les textes selon l'esprit dans lequel ils ont été votés, on s'en tiendra à la lettre, exclusivement ».

M. Van Cauwelaert savait ce qu'il faisait en écartant grâce à des paroles conciliantes, l'amendement Carpentier. Aujourd'hui, il n'est plus question de compréhension réciproque ou de bonne volonté mutuelle. Il y a la loi qui interdit l'unilinguisme le plus farouche en Flandre, même dans les villes où subsistent d'importantes minorités francophones, comme Renaix et Gand, la loi qui interdit aux administrations communales l'usage du français, sauf en ce qui concerne les inscriptions d'intérêt touristique approuvées par le gouvernement, la loi qui fait de l'usage du « bilingue » ou la flamandisation de tous les services publics se poursuit au pas de charge, la loi qui fait que les administrations centrales sont aux mains des flamings.

Et pour ramener l'apaisement dans le pays, pour établir d'une façon indéfectible l'unité entre Flamands, Wallons et Bruxelles, cette Commission ministérielle va veiller que cette loi soit appliquée plus strictement encore qu'elle ne l'était!

Et c'est sans trop d'étonnement que nous saluons, au sein de cette commission, la présence d'un bon francophone, M. Devèze, qui n'a pas fini, semble-t-il, de nous étonner.

Un vrai conte de fée

A 7 km. de Liège, se trouve Chaudfontaine Réno, un petit Village mosan.

Dans un écrin de verdure : la source chaude marquée par le luxueux Palace Hôtel et le nouveau et somptueux Casino, où, entre autres attractions, vous applaudirez tout un programme de vedettes internationales.

Edingen

Malgré les engagements aussi formels que solennels pris par le Gouvernement, devant la Chambre et ratifiés par M. Huysmans, alors président de celle-ci, la flamandisation d'Edingen marche bon train.

Le dernier service public, celui des contributions, dépendait encore d'un ressort hennuyer, vient d'être transféré à « Halle » et cependant, sur 1,800 déclarations de p^ots, cinq seulement, par une de plus, avaient été révisés en quelque chose qui ressemblait vaguement à du flamand. Le recensement économique avait, lui, donné quatre-vingt-dix-sept pour cent de déclarations françaises.

N'importe, tous les départements ministériels considèrent Edingen comme ville flamande et agissent en conséquence.

Le ministre de l'Intérieur lui-même — c'est paraît-il Devèze — est du même avis que son collègue des Travaux Publics, M. Marck. Edingen est une ville flamande et c'est pourquoi il n'a pas encore trouvé le temps de présenter au Sénat la nomination de M. Delannoy, comme bourgmestre de la ville.

Il n'y a toujours pas officiellement de maieur à Edingen.

AURORE 1, Place des Martyrs, 1, tél. 17.55.50
Menus à 15, 23 et 35 fr. et à la carte.

noy, désigné par le Conseil communal tout en-
ait que les fonctions et est toujours démissionnaire!
t renommé demain, s'il acceptait de recevoir sa
on rédigée en flamand et de prêter serment dans
ague, mais le placide « Monsieur Pierre » qui dit
sans élever la voix, s'y refuse avec la plus calme
gies.

vingt-quatre ans qu'il administrait cette commune
de famille; faudra-t-il pour le remplacer, désigner
nissaire royal?

le ministre de l'Intérieur ne veut pas déplaire à
eaux amis, il devra bien s'y résoudre.

soleil !

urs ! Profitez des occasions exceptionnelles qui vous
ertes par les soldes incroyables du ccc, rue Neuve

sombres

cours en discours, de déclarations en déclarations,
ver la voix, en causant comme dans un salon,
nous prépare, avec adresse et courage, l'amère pi-
impôts. Nous ne perdrons rien pour avoir attendu
patience. Bientôt, les bavards ayant vidé réglemen-
t le Palais de la Nation, nous connaissons la sauce-
de notre maître-queux national. Il parviendra pro-
t à boucler honorablement son budget, sans trop
la poule aux œufs d'or, laquelle cependant doit
plus souvent qu'à son tour...

1940? Que sera 1940? Hé, hé ! Ce ne sera pas tout a-
M. Emmanuel De Winde, le « spécialiste » finan-
Chambre, celui qui critique systématiquement et
péremptoirement les dépenses de l'Etat, mais qui
au scrutin public au lieu d'émettre un vote né-
De Winde est d'un pessimisme terrible. Et il ne
envoyé dire à ses collègues :

ne sera plus malaisé que d'assurer l'équilibre de
1940, car le budget de 1939 contient d'importantes
qui n'ont qu'un caractère provisoire et ne repa-
pas l'année prochaine; 1940 pâtira de la crise com-
et industrielle recommencée en 1938 et intensifiée
quant aux impôts indirects, si importants en temps
rien ne permet d'entrevoir que la courbe descen-
notre économie fera bientôt place à des recettes
adantes... Le ralentissement du commerce extérieur
ute sur les rentrées fiscales.

NE CORRESPONDANCE IMPECCABLE

enveloppe moderne COLASEC, qui se ferme sur
pression, inutile de mouiller la colle. C'est pratique,
ne, élégant. Demandez quelques échantillons gra-
votre papetier.

ire ?

re de bon ? Et M. De Winde arbore son sourire
rinaigré. Il l'a dit cent fois, et tous les ministres
avant lui, en même temps que lui et le proc.ame-
temps encore :

premier devoir du gouvernement est de chercher à
budget des dépenses de l'Etat... Il doit s'efforcer
une politique augmentant le pouvoir d'achat des
bles en supprimant les charges fiscales qui para-
affaires et diminuent les ressources disponibles.
arle dans sa moustache M. De Winde. Ainsi soit-il!

t-saison à Knocke-Zoute au «Mayfair»

ges raffinés fréquentent de préférence le « May-
venue du Littoral, vue sur mer, Knocke-Zoute), car
ssement select est intime, bien aménagé et possède
ans restaurants du littoral. — Mayfair...

REFLECHISSEZ A CECI

*Un prix ne signifie rien
Il ne vaut que par les avantages qu'il
vous offre.*

avec **WAGONS-LITS // COOK**

Pas de surprises

Ses forfaits sont étudiés

Pour donner aux meilleures conditions

Toute satisfaction à ses clients.

Envoi gratuit de tous les programmes

WAGONS - LITS // COOK

**BRUXELLES : 17, Pl. de Brouckère;
Résidence George VI, av. Louise;
Gds Magasins «Au Bon Marché»;
Résidence Palace.**

**Agences directes : ANVERS, LIEGE,
GAND, OSTENDE.**

Et la loi sur l'alcool ?

Messieurs les Parlementaires, après le gros effort intel-
lectuel et physique qui leur fut demandé, sont partis en
vacances. Grand bien leur fasse. Les budgets sont votés
et M. Gutt va pouvoir sortir ses arrêtés-lois fiscaux. Grand
bien nous fasse.

Parmi les réformes urgentes annoncées à l'extérieur, celle
de la loi sur l'alcool a été oubliée, comme par hasard. Il
y avait là un comité ministériel restreint qui était chargé
de s'en occuper. Sans doute ses membres ont-ils été solli-
cités par des devoirs plus urgents.

On avait cependant promis aux cafetiers et hôteliers
que l'affaire serait réglée dans le plus bref délai et au plus
tard avant l'ouverture de la saison touristique. Mais
c'étaient les promesses électorales. Ils doivent s'y habituer.
Chaque fois que le peuple est appelé aux urnes, on lui an-
nonce la révision prochaine, immédiate de la loi et ces
braves gens marchent toujours. Ils ont même oublié « le
coup Van Zeeland » qui fut, de tous, le plus beau. Le
Premier Ministre s'engageant formellement à faire reviser
la loi et huit jours plus tard, son élection acquise, affir-
mant qu'il avait parlé en son nom personnel et non point
comme chef du Gouvernement.

Ils ont bon caractère, nos cafetiers, hôteliers, restaura-
teurs. Ils parlent bien de temps à autre, à se mettre en
grève, mais quelques paroles bienveillantes les calment
instantanément.

En 1943, une fois de plus, on leur promettra formelle-
ment de reviser la loi... En attendant, ils ont toujours la
ressource de s'inscrire dans un cercle privé (A. S. B. L.)
s'ils veulent boire une grande goutte, ou plusieurs.

Les cercles privés (A. S. B. L.) offrent d'ailleurs tant de
facilités et d'avantages que la révision de la loi ne s'im-
posera plus du tout. La consommation de l'alcool est libre
en Belgique. Seuls les cafetiers ne peuvent le vendre.

Tout le monde n'est pas optimiste

surtout quand les affaires vont mal et que l'argent ne
rentre pas dans notre bourse.

Pourtant il est facile d'oublier ses préoccupations quo-
tidiennes. Comment ? En allant à l'ELDORADO, voir Shir-
ley Temple dans la merveilleuse féerie en couleurs « Petite
Princesse ». Les enfants recevront un magnifique portrait
de Shirley Temple dédié pour eux.

AU LIDO, à l'Exposition de Liège

« Pavillon Artois »

Bes Bières fines — Son Restaurant — Son Buffet-froid

Direction : **BOURJOU**

Vive la réforme administrative



M. Camu n'est pas content. Il est mécontent de beaucoup de ministres. Il ne s'agit pas de la succession de M. Frédéricq au gouvernement provincial de la Flandre Orientale, à laquelle il a été pourvu subito prestissimo. M. Camu se lamente sur la réforme administrative, qui est « sa » réforme. Certes, il la trouve excellente et il a raison en gros. Mais M. Camu n'a pas à ce féliciter de la façon dont la haute administration applique la nouvelle réglementation. Et il résume ses doléances dans plusieurs pages

du journal officiel, qui est le journal des ministres...

Qui l'eût cru ? Certains départements ont continué, au mépris des règles contresignées par le gouvernement, à recruter des agents sans concours ni examen préalables. Depuis une douzaine de mois, en dépit de la loi de cadenas (qué cadenas !), il a été engagé 1,913 agents nouveaux. Pas mal ! Il faudra que le prochain gouvernement ne parle plus trop pompeusement de la Réforme administrative dans sa Déclaration aux Chambres.

Ce qui est pis, et M. Camu est tout à fait indigné et hors de soi, c'est que le régime des recommandations s'est maintenu. Non seulement les Excellences conservent dans leurs dossiers des recommandations en faveur d'agents de l'Etat, mais encore certains de leurs collaborateurs ont pour mission exclusive de s'en préoccuper et d'y donner suite... Pendant la dernière semaine du mois de mai, un département a reçu, à lui seul, 750 recommandations... dûment classées, sauf erreur.

Bref, tout va bien. Mais M. Camu a tout de même raison de marquer un respectueux étonnement !

LOUEZ UN REFRIGERATEUR

A LA BOITE ELECTRIQUE

28, rue Marché aux Herbes (Bourse). — Tél.: 11.25.20

Le canal Albert

Décidément, nous n'avons pas de chance. Sans parler de multiples incidents non prévus au programme, affaissements de terrains, glissements de berges, etc., voici à peine un an que s'effondrait, pour des causes restées inconnues, un gigantesque pont, orgueil de nos ingénieurs.

Lundi, une digue se rompaît, près de Hasselt, ouvrant une brèche de 50 mètres de longueur. Les dégâts sont évalués, selon une première estimation, à 10 millions.

Quelles sont les causes de cette catastrophe ? On en sera réduit, sans doute, à accuser la fatalité, laquelle a fort bon dos, quoique, lors de la destruction fortuite du fameux pont, un ingénieur de nos amis nous ait dit : « On ne construit pas sur le sable, la « Bible » l'enseignait déjà ; or, le canal Albert, entre Lanacken et Hasselt, est construit sur le sable. Pour des raisons économiques, le tracé, au lieu de suivre le cours du Démer, suit la crête de partage des eaux entre le bassin de la Meuse et celui de l'Escaut. On a voulu que le canal puisse desservir le bassin houiller de la Campine. La technique moderne devait

G. PIERI 174, chaussée de Waterloo. NOUVEAU DESSINS MODE. — SOIERIES — TISSUS

avoir raison du terrain. Alors qu'à Eygenbilsen, on a creusé le sol jusqu'à atteindre la couche solide d'argile et de marne, sur ce tronçon, on en a été réduit à damer cent mille tonnes de terre argileuse pour « imperméabiliser » le lit du canal, dont les berges avaient été percées par des plaques de béton.

» Mais l'eau a passé quand même. Le sable pompé naturellement l'eau. Des affouillements ont dû se produire quelques heures, les eaux ont eu raison du travail de l'homme. La mise sous eau au niveau normal s'était terminée jeudi; quatre jours plus tard, l'eau balayait tout. Et c'est sans doute à l'action des eaux qu'il faut attribuer l'effondrement du pont de Hasselt, provoqué sans doute par des mouvements de terrains.

Vous êtes satisfaite, Madame, du blanchissage de vos nappes et serviettes, mais en est-il de même de votre linge pour ses cols et chemises ? Faites-le servir par « CALINGAERT », le blanchissage « PARFAIT » du col et de la chemise. Il vous sera reconnaissant de cette attention.

« CALINGAERT » 33, rue du Poinçon. Tél. 11. Le Blanchissage « PARFAIT » du col et de la chemise.

Suite au précédent

Notre ami l'ingénieur poursuit :

» Les Hollandais, eux aussi, ont connu, au canal de la Meuse, de graves difficultés, mais hors proportion toutefois, la catastrophe qui vient de se produire. L'eau du canal disparaissait aspirée par le sable. Ils ne sont sans doute pas au bout de leurs épreuves. Nous non plus d'ailleurs. Le tronçon Hasselt-Hérenthals pourrait lui aussi nous réserver d'amères déconvenues !

» Lorsque le tracé définitif fut établi, de nombreuses études furent émises. Les compétences, une fois de plus, ne purent s'entendre. Des ingénieurs prétendaient que le tracé était pour le moins imprudent de creuser un canal de cette importance dans et sur le sable; d'autres affirmaient que les moyens mis à la disposition des techniciens par la science moderne, viendraient à bout de ces difficultés. Parmi ces moyens figurant l'établissement d'un lit artificiel en terres rapportées. Ça n'a pas tenu. Il suffit à l'eau de faire une fissure infime pour passer, c'est ce qui a dû se produire.

D'autres avis seront émis, sans doute, mais il faudra attendre qu'on réexamine sérieusement et à fond, le problème, catastrophe comme celle qui vient d'avoir lieu ne peut se reproduire, et lorsqu'on songe que la brèche aura cessé d'être en exploitation, on a froid dans le dos. Ce n'est pas la perte d'une seule vie humaine que nous aurions eu à déplorer. Le comble eût été que la brèche se produisît au passage des navires de guerre français et anglais, et que, à l'Exposition de l'Eau, ou pis lors du cortège royal, le canal devait inaugurer le canal, le 30 juillet !

Dans la vie il ne faut pas s'en faire tant qu'il y a des étoiles comme « Jean Pol » sous la voûte des cieux, les hommes pourront trouver à bon compte, le chic, l'élégance et la distinction, par la coupe impeccable et parfaite des costumes faits par ce tailleur le plus en vogue.

Deux adresses, un seul nom : Jean Pol.

56, rue de Namur; 25, rue Marché aux Herbes.

Boerenfront et Boerenbond

Voilà donc M. Charles d'Aspremont-Lynden avec une armée de cultivateurs sur les bras. Fini de boire du lait, le ministre, on le déverse dans la rue ! Les gens du Boerenfront paraissent bien décidés à aller jusqu'au bout de leurs revendications.

Le ministère de l'Agriculture est, faut-il le dire, dessus-dessous. On y jette les bras au ciel à toutes les heures du jour. Que dire ? Que faire ? La situation est désespérée. Car le Boerenfront est une excroissance, une dissidence

AMILCAR-Hotchkiss 7 CV.
LA VOITURE QUE VOUS DEVEZ VOUS ACHETER.
AGENCE : 8, avenue Livingstone. - Tél. : 12.17.52

BOURGOGNE

Vins. Apéritifs. Grande dégustation à la mode française
98, rue du Midi (Bourse)

ond, lequel est tout-puissant à la Place Quetelet, chacun sait, les parlementaires de droite qui font métier de ser aux agriculteurs savent que le Boerenbond ne grande partie de la production laitière au plus pour la revendre, par ses intermédiaires, au plus x. Le Boerenbond assure de la sorte des débouchés aux paysans et s'assure à lui-même de précieux es gens de la campagne ne sont pas aussi bouchésoudraient ces pieux messieurs. Ils relèvent la tête. mandant aide et protection. Le ministère de l'Agrifinfesté de Boerenbondards, fera ce qu'il pourra... nous qui trinquerons.

Conseil de la semaine

le moment où l'on fait un ample usage de produits é, huiles, crèmes, etc., destinés à protéger l'épiderme es brûlures d'un soleil trop ardent. La Pharmacie le, 65, boulevard de Waterloo, tél. 12.03.94 (face uise) vend toutes les bonnes huiles et crèmes anti-colorées ou non) des meilleures marques. Elle vous tera gracieusement, et vous pourrez ainsi, en toute prendre vos ébats au grand air.

ve des laitiers

renfront qui avait déjà provoqué quelques bagarpassé, — il y eut mort d'homme, — remet donc ça. s du grand congrès qu'il tint à Bruxelles, ce grouqu'il ne faut pas confondre avec les Boerenbonden, du beurre et du lait a été décidée.

ait que le lait que nous payons fr. 1.60 à Bruxelles que fr. 0.60 au paysan producteur. Il est exploité, s dirigeants du Boerenfront, par les grandes laiteles Offices du Lait, par les Boerenbonden. C'est sible, après tout, mais nous manquons d'éléments décider.

renfront, partisan de mesures radicales, a décrété les Bruxellois se passeraient désormais et de lait rre, à moins qu'ils ne l'achètent directement aux et ce aux conditions fixées par le Comité de grève. es vaches, elles, les vaches placides, continueront er journellement la même quantité de lait. Qu'en si on renonce à le vendre?

enfants en boiront un peu plus. Les femmes aussi. a les cochons et les veaux... » Tant pis pour les

avons ne pas bien comprendre. Le Parlement jours montré tutélaire pour les agriculteurs, le ment plus encore. C'est ainsi que pour nous acheter du beurre, la fabrication de la margarine rtie, contingentée. De même, les importations de danois et autres sont-elles sévèrement contrôlées. leur jouit de protections multiples, mais les payentent en grève parce qu'ils ne gagnent pas assez. mment, ils en sont réduits à céder leur lait à is et s'ils constatent qu'on nous le revend, en ville, ne soixante, ils sont en droit de la trouver mauplus encore le consommateur.

se demander si le gouvernement ne confond pas nden avec Agriculteurs et si toutes les mesures faveur de ceux-ci ne profitent exclusivement qu'à u grand dam de ceux qui produisent du lait et de en boivent.

JARDIN EST OUVERT

ENSTEIN POUR LES APERITIFS. — LE THE DE S, AVEC LA FAMEUSE TARTE AU SUCRE. ERS et DINERS à 30 et 45 fr. — SALONS. — CON- TIONS 1^{er} CHOIX. — Prop.: PAUL BEEKMAN.



Le jongleur maladroît

Qu'est-ce qu'il avait donc fait à M. Van Dieren, avocat, sénateur et, dans le privé, homme du monde de bonne éducation, ce pauvre appareil auditif que le fougueux père conscrit nationaliste flamand lança dans l'hémicycle, causant du dégât. Et combien !

Car s'il n'atteignit personne et n'abîma la façade d'aucun de nos vénérables législateurs, il rencontra dans son majestueux élan parabolique, tout un enchevêtrement d'autres fils reliant les écouteurs aux tables de transmission, ce qui provoqua un joli petit chambardement du mobilier ; et cela fit du dégât.

Deux cent six mille francs qui seront imputés au sénateur discobole et lui seront retenus sur son indemnité sénatoriale, laquelle est fixée, ainsi que personne ne le sait, à 23.000 francs l'an.

Cette condamnation aux dommages-intérêts est la seule sanction que le Sénat ait voulu prendre contre un incident scandaleux qui, dans l'autre assemblée, eût sans doute entraîné l'application de la peine la plus forte : l'exclusion du Palais de la Nation pour la durée de tout un mois.

Mais si le Sénat, qui s'est montré si indulgent, se pique cependant d'avoir gardé quelque chose de sa réputation traditionnelle qui en faisait le dernier salon politique où l'on causât encore, c'est parce que cette petite algarade s'est passée en famille, dans l'ombre discrète et silencieuse d'un huis clos. Sans les bavards, colportant au dehors ce qui se dit et se fait derrière les portes matelassées, on eût gardé un silence pudique sur l'algarade.

Et M. Van Dieren eût passé pour un galant homme qui, tout en écoutant ses collègues discourir, se serait amusé à faire virevolter les ustensiles du négoce parlementaire, pour faire admirer son adresse.

Le jongleur maladroît, quoi, qui a réduit les porcelaines des alentours en miettes et qui, scrupuleusement, paie la casse.

Oui, mais, ce n'est pas cela, oh mais pas du tout cela. Voici, aux dires des initiés, comment les choses se sont passées.

Une grande fête champêtre au Rouge-Cloître

Ce dimanche 2 juillet, à 3 h. 30, aura lieu dans les jardins et le domaine de l'ABBAYE du Rouge-Cloître (établ. peint en blanc — ne vous trompez jamais), Auderghem-Brux., un FEU D'ARTIFICE JAPONAIS. Bombe à Parachutes, Bombes Japonaises, Mortiers et Volcans et Ascension d'un Aérostat. En outre, divers Concours pour Adultes et Jeux pour Enfants. Prix ordinaire des consommations, et pour les gourmets, les plats fins de Tante Félicie.

Pour tous renseignements, tél. 33.11.43, Abbaye Rouge-Cloître. La fête est organisée par les Cercles Wallons du Hainaut.

LA JUSTICE AFFIRME

que BERNE, charmante capitale Suisse, datant de 8 siècles, une des plus belles cités d'Europe, est un incomparable centre d'excursions

Lors de votre prochain voyage en Suisse, visitez tout d'abord **BERNE**

Semaines de Festivals de Berne du 1^{er} juillet au 20 août 1939

RENSEIGNEMENTS et PROSPECTUS: Dans toutes les Agences de Voyages à

Suisse Office de Tourisme

75, rue Royale, Bruxelles

et

Syndicat d'Initiative, Berne

par télégramme : « NORMANDY 111 PARIS » réservez au

NORMANDY

7, rue de l'Echelle, PARIS av. de l'Opéra

Chambres 1 pers.: sans bain dep. 50 fr.; avec bain dep. 65
Chambres 2 pers.: sans bain dep. 70 fr.; avec bain dep. 110

L'obstructionniste refait

Pour des raisons peu connues, les nationalistes-flamands du Sénat sont décidés à pratiquer une opposition systématique basée sur l'obstruction et le tapage alternatif et triphasé.

Histoire, sans doute, de faire la pige à ces pedzouilles de socialistes qui se confinent dans le maniérisme puéril de l'opposition constructive. A moins que ce ne soit pour démontrer par de continuelles scènes de famille, que le ménage belge va à vau l'eau et qu'il est temps de le disloquer par le truchement d'un divorce pour incompatibilité d'humeur.

Quoi qu'il en soit, alertés par diverses répétitions de cette tactique, la majorité et l'opposition de Sa Majesté décidèrent de se mettre en travers de ce dessein maléfique.

Le Sénat fut donc convoqué en Comité Secret, afin de reviser son règlement — lequel permettait que sur la demande de cinq membres, l'appel nominal — petite opération qui prend un gros quart d'heure — fût obligatoire, ce qui permettait au peloton nationaliste de provoquer, quand il lui plaisait, des arrêts de circulation, bloquant tout le charroi parlementaire.

Les socialistes, qui ne se souviennent plus du temps où ils étaient, eux aussi, pour l'obstruction, proposèrent de porter à vingt le nombre des sénateurs ayant le droit de fermer le passage, par une motion d'appel nominal.

Plus sages, les catholiques portèrent cette limite à dix membres.

Mais ces deux perspectives suscitérent sur le canapé nationaliste la même réprobation bruyante. M. Van Dieren et ses amis annoncèrent que, pour le texte à reviser le règlement sénatorial, ils proposeraient soixante amendements, impliquant soixante votes.

Mais M. Vinck, qui vice-présida cette séance, n'étant pas homme à se laisser prendre sans vert, fit observer que si pour le vote des lois, des amendements, des articles des budgets, l'appel nominal est obligatoire, s'il est demandé, il ne pouvait en être de même pour les décisions où le Sénat, en famille, règle sa vie intérieure. Et la majorité passa outre.

Lors, M. Van Dieren, furieux, écumant de rage, explosa et ce fut le pauvre matériel sénatorial qui subit la casse.

CONFORT
ECONOMIE
SECURITE

MORRIS

La voiture à la portée de toutes les bourses. Concessionnaire pour la Belgique : 96, rue du Sceptre, Bruxelles.

Et sa colère symbolique

Au fond est-ce bien à un geste irréfléchi de colère que le sénateur frontiste céda quand il démolit son micro et d'autres choses encore. Ou bien est-ce l'attitude du vicairé séminarisan, apostrophant son bonnet carré symbolisant Voltaire et pulvérisant — symboliquement — l'infâme.

A tout réfléchir, c'est le symbole que M. Van Dieren a voulu détruire. Car ses fidèles, au Sénat comme à la Chambre, méprisent cet appareil de traduction orale. Il symbolise à leurs yeux cet odieux bilinguisme qui a la prétention, avec d'autres choses encore, d'établir un lien d'unité entre

HAIG Whisky

ERCO le tailleur de la voiture, housses autos, 43, rue Tenbosch — Tél 4

deux races qu'ils voudraient, eux, irrémédiablement rées.

En refusant systématiquement de s'en servir, ils dient une traduction orale comme les Grammens baient par ailleurs, les traductions visuelles des placu catrices.

Le geste leur coûte d'ailleurs peu de chose, car part une ou deux exceptions, comprennent parfaitement français — beaucoup d'entre eux s'en servent exempt à leur foyer familial — et le micro paraît leur férer, encore qu'il permette surtout à leurs collègues et francophones de les écouter et de les comprendre.

Mais les « vlaamschwoelende » n'ont pas les sensuelles délicatesses. Ils ont voué au micro une haine saine sans répit. Leur Führer leur a défendu de s'en servir. Et tout comme au Sénat, à la Chambre, l'un de ces gumènes, au feu d'une bagarre générale jeta lui aussi l'appareil dans l'hémicycle. Mais ce geste, de profondefication politique, passa inaperçu dans la pagaille, précurseur de M. Van Dieren n'en tira aucune gloire.

Tandis que M. Van Dieren gagnera à cette épreuve, un peu coûteuse pour lui, un nouveau sobriquet. C'est le discobole enragé.

MEYER Le Détective de confiance

Ex-membre de la Police Judiciaire

10, av des Ombrages (Brux.-Cinq.) T 34.24.71 (deux lignes)

La vérité

M. Van Dieren, le sénateur fougueusement flamingant, intervient la plupart du temps au Sénat sans beaucoup de succès. Il faut reconnaître qu'à la séance de mardi, il a obtenu un réel succès, qui marquera dans sa carrière. M. Van Dieren venait de dire à M. Devèze: « Vous parlez de choses que vous ne connaissez pas. » M. Van Dieren interrompit aussitôt, en français: « C'est ce que nous faisons tous, mes collègues. »

Cette fois, l'interruption valut à M. Van Dieren d'être classé parmi les sénateurs plus ou moins spirituels, parce qu'il avait osé dire la vérité.

Maintenant, au café,

un filtre peut aussi signifier un THÉ, parce que le thé est la nouvelle méthode de servir un thé « simple ». A la toute prochaine occasion, spécifiez un thé Filtre, c'est sain et réconfortant.

Un sénateur qui veut que les journalistes

soient satisfaits

On ne s'est pas ennuyé, mardi, au Sénat. Le sénateur socialiste Clesse a interpellé M. Devèze, ministre de l'Intérieur, sur la nomination du bourgmestre de Lavacherie, une petite commune de la province de Luxembourg qui compte 260 habitants. Ceux-ci seront assez étonnés de prendre que la Haute Assemblée, qui n'a pas encore le temps de discuter tous les budgets, a consacré toute une séance aux affaires de leur patelin. M. Clesse a un fils qui est conseiller communal à Lavacherie. Il est dans la majorité; celle-ci se compose de deux membres, tandis que celle-là en compte cinq. M. Clesse a amusé nos collègues et les rires et les interruptions ont vraiment fait du bruit dans l'hémicycle. Le sénateur socialiste en veut au bourgmestre pour toutes espèces de raisons d'ordre communal. Il a marqué parmi les plus drôles de celles du Parlement. Les sénateurs se tordaient et buvaient les paroles de M. Clesse qui parle d'une façon plutôt... originale. Les journaux, comme les pères conscrits, n'ont pu rester sérieux. C'est que le sénateur socialiste s'en prenait à M. Devèze.

du bon et à bon compte aux
DE NAMUR, IXELLES

2 CLEFS

peine terminé son discours que M. Rolland, sénateur de auquel appartient l'interpellateur, a demandé la pour une motion d'ordre. On s'attendait à une mo importante, car M. Rolland parle avec emphase. nd s'est plaint au président de ce que les journa- soient permis de rire pendant le discours de M. Cles- M. Rolland a fait sa motion d'une façon assez e et on ne le prendra certes pas, dans la corpora- r un descendant du Roland, qui se distingua à Ron- M. Rolland — avec deux « l » — veut que, désormais, terdit à un journaliste de sourire, lorsqu'un séna- permet d'être ridicule. Il désire que l'on ne porte nte au prestige de la Haute Assemblée. n Sénat peuplé de types dans ce genre-là, ce sera

s, Century et Baudouinville

qui irez voir en rade d'Anvers le « Baudouinville », z pas de visiter — à deux pas de la gare d'Anvers — ueux Hôtel Century, av. de Keyzer, l'hôtel dont la peut être fière. (Pour les gens pressés, il y a sous e administration, la Taverne-Brasserie Pélican, qui a menu à 12.50 — un tour de force culinaire)

u de politesse, cher ministre !



On aura tout vu. En veine d'imagination, le nommé Marck a proposé lundi la constitution d'un comité ministériel composé de MM. Devèze, Vanderpoorten, d'Aspremont-Lynden et de lui-même — naturellement — pour contrôler l'application des lois linguistiques dans l'administration. Adopté à l'unanimité ! Très bien ! Mais quand un collègue du ministre des Transports suggérera-t-il la rédaction d'un petit livre de politesse à l'usage exclusif de

monsieur est tellement féru du principe de l'uni- e radical et obtus, tellement possédé par la de la moedertaal, qu'il se permet les pires incon- a tribune publique. Personne ne pourrait-il lui e le rudiment ?

hier, une interpellation était développée au Parle- des orateurs wallons, touchant une question d'in- tional. C'est le ministre Marck qui devait y ré- l le fit et, sans sourcilier, parla uniquement... en Un homme de bonne éducation — et bilingue par- me il l'est — aurait eu l'élémentaire courtoisie la langue française. C'est ministre, mais ce n'est ossi.

is de la Cambre

nt-on être mieux pour bien boire et bien manger ailet des Rossignols, au Bois (Bruxelles) ?

bles au Palais de la Nation

quelque temps, on voit apparaître, dans les tribu- ques, des écoles de filles ou de garçons qui, sous ite de leurs institutrices ou instituteurs, viennent ux séances du Parlement.

e que les jeunes élèves entendent des discours en- sur la fiscalité provinciale ou communale ou sur la on cadastrale. Evidemment, les élèves sont déçus. vait dit, sans nul doute, que de temps à autre, l'on

Menus à 12.50, 15 et 20 francs
621, AVENUE BRUGMANN, 621 **UCCLE**

MUSCLE DANS UN VERRE

DU SUPER DIEST CERCKEL

la plus forte teneur en bières...!

DIEST - TEL: 77 - BRUX - TEL: 15.91.95

assistait à la Chambre ou au Sénat, à des séances de boxe ou à de véritables pugilats. Mais comme ces séances peuvent difficilement être annoncées d'avance, les écoliers ne sont pas toujours très satisfaits de leur petit voyage dans les hautes sphères du Palais de la Nation. Jeudi dernier, une école de jeunes filles a fait son entrée dans les tribunes publiques du Sénat précisément au moment où le baron Nothomb et le communiste Tincler échangeaient des propos aigre-doux au sujet de la question de l'amnistie à accorder aux déserteurs qui se sont engagés dans les armées rouges d'Espagne.

Ce fut pour la jeunesse une très belle leçon. Elle ne s'imaginait certes pas que c'était en hurlant et en faisant le plus de bruit possible que l'on fait des lois en Belgique. Les institutrices paraissaient aussi ahuries que les élèves. Elles se concertèrent, se demandant s'il était prudent de laisser plus longtemps les jeunes filles assister à un spectacle aussi peu édifiant. Les élèves regardaient avec attention le président qui cherchait à apaiser les fauves sans y parvenir. M. Gillon frappait avec force de son maillet sur l'acajou du bureau et tout le monde criait à la fois. Il faut s'attendre à voir les institutrices faire allusion aux séances du Parlement, lorsque les élèves se permettront d'être indisciplinées: « Mesdemoiselles, je vous en prie, n'imitiez pas les sénateurs. Ayez un peu de dignité. »

COTE D'AZUR

Deux tons hôtels modernes de premier ordre, plein soleil. Tous comforts - Grands jardins - Cuisine excellente.

Villefranche-sur-Mer - Le Provençal

40 chambres Pension depuis 50 francs français

Beaulieu-sur-Mer - Le Victoria

100 chambres Pension depuis 50 francs français

Faut-il y voir une intention ?

Les mutations de fin juin ont paru et le nouveau commandant de l'Ecole royale militaire est nommé. C'est le général Van Dael qui succède au général Nyssens. Le directeur des études est le colonel B.E.M. Deleval. Le nom de l'un est la traduction flamande de celui de l'autre.

Et un lecteur se demande s'il faut voir, dans ces désignations, le désir du Ministre de la Défense nationale de donner des satisfactions linguistiques aux Flamands et aux Wallons ?

La question n'a rien de parlementaire. Elle est oratoire et sans autre but que de constater un curieux rapprochement onomastique.

Dans le train

— Adolphe! as-tu fermé le compteur à gaz?

— Et mon chamberlain? L'as-tu mis dans la grande malle?

Chœur des enfants. — Et le « Jacques », maman, y as-tu pensé?

— Ah les petits gourmands! Mais oui j'y ai pensé... Et tenez voilà déjà un acompte, pour Jacqueline un Double Fourré, pour toi Pierrot ce gros Fruidine et pour Nicole son préféré, le Double Fruits.

Un délicieux petit repas de voyage... et c'est du Super-chocolat, à 1 franc le gros bâton.

Disgrâces

Toutes les infirmités, telles que verrues, taches de vin, de rousseur, points noirs, peau grasse, acné, poils, cicatrices, obésité, sont vite et parfaitement guéries à l'

Institut de Beauté de Bruxelles

40, RUE DE MALINES,

par les soins modernes suivants: Froid à -63° , électrolyse, rayons antiscéléreux, bains de lumière, vapeur paraffine, massage vibratoire et manuel sous la direction d'un spécialiste averti qui pratique également toutes interventions de CHIRURGIE ESTHETIQUE

tels que relèvement des seins, des bajoues, rides sous les yeux, au front. Correction du nez et des oreilles.

Propagande touristique

La saison ne s'annonce pas particulièrement brillante au littoral. Les avantages du change que la France offre aux touristes belges et étrangers et la propagande remarquablement organisée par ce pays, y sont pour quelque chose.

Quant à la propagande belge, elle continue résolument à être inexistante. L'O.B.L.U.T. s'est signalé à l'attention publique par divers incidents dont les tribunaux eurent à connaître, mais son activité s'est bornée à cela. Quant au grand projet de réformes établi par M. Marck, il en est resté à l'état de projet.

Le « Moniteur » a publié, certes, un arrêté royal kilométrique réorganisant la propagande touristique, mais on attend toujours et la nomination du commissaire général et celle du président de la Commission qui n'existe encore que sur le papier.

Alors que pour l'intérieur du pays la S.N.C.F.B. utilisant des procédés modernes, parfois audacieux, mène une propagande active et efficace, l'O.B.L.U.T. ne se décide pas à sortir de sa léthargie. Le procès de son « activité » a été



fait au Parlement et nous en avons déjà révélé certains aspects, notamment la tournée de conférences faites dans les Amériques par une dame hongroise, aussi protégée que jolie.

Mais l'apathie administrative de l'O.B.L.U.T. ne suffit pas à expliquer la désaffectation du public à l'égard du littoral belge.

La France lui enlève beaucoup de clients, c'est certain, mais le flamingantisme lui en enlève sans doute davantage.

Sous prétexte d'appliquer la loi de 1932 « à la Spaak », tous les services publics sont flamandisés et il n'y a plus une seule inscription française dans les gares. Les administrations communales de Blankenberghe, de Breedene, de Coq-Cleemskerke, etc., appliquent l'unilinguisme, même pour les plaques de rues.

La moutarde est montée au nez de nombreux Wallons et de Bruxellois. Beaucoup ont juré de ne plus mettre les pieds dans les régions soumises à Grammens. « Geen Fransch, geen cent! » est devenu le mot d'ordre. Ils n'admettent pas être traités en étrangers dans leur propre pays, là même où, jadis, le français était à l'honneur.

Les hôteliers, les cafetiers réagissent comme ils peuvent. Il n'y a, pratiquement, pas d'inscription privée flamande dans les localités balnéaires et, à Bruges comme à Gand, le français est toujours la langue du commerce et de l'industrie hôtelière. La Ligue pour le bilinguisme au littoral se dépense sans compter, mais le flamand règne, ce maître unique, pour tout ce qui est administratif ou service d'Etat.

Et s'il y aura encore un peu plus de faillites en 1940 qu'en 1939, ce sera la faute de notre absurde régime linguistique.

CONFORT
ECONOMIE
SECURITE

MORRIS

La voiture à la portée de toutes les bourses. Concessionnaire pour la Belgique: 96, rue du Sceptre, Bruxelles.

Devenez membre de L'ASCOT CLUB 87, boul. Jacquain, pour goûter les meilleurs cocktails préparés par ROBERTS, le roi du cocktail.

Un métier difficile

Le métier de contrôleur de chemin de fer est en passe de devenir un métier pas rigolo du tout. Le temps n'est pas éloigné où l'on exigera de ceux qui postuleront pour l'emploi des connaissances géographiques et linguistiques également approfondies. Sans oublier, bien entendu, la sûreté de coup d'œil qui permettra à l'employé d'affirmer péremptoirement, à la vue d'une verte prairie, par exemple, qu'elle est terre flamande, terre wallonne ou terre belge. Vous souriez?... Nous exagérons?... Jugez plutôt. Un employé de la S.N.C.F.B. s'est vu en peu de temps récompensé quatre fois, en flamand, sa carte d'ancien combattant, le trajet Bruxelles-Namur. Ceci l'a justement intrigué et en a demandé la raison à la S.N.C.F.B. Voici ce qui a été répondu: « Les prescriptions sur l'emploi des langues prévoient que le garde est tenu de demander les billets de voyageurs en français dans la région wallonne, en néerlandais dans la région flamande, dans les deux langues dans la région bilingue. Le train en question parcourt la région bilingue de Bruxelles à la Forêt de Soignes, la région wallonne de Groenendael à Bakenbosch, ensuite la région flamande de Bakenbosch à La Panne. Le garde doit donc s'adresser aux voyageurs dans les deux langues sur la première partie du parcours néerlandais sur la deuxième, en français sur la troisième. Dans les régions unilingues, il peut toutefois répéter la demande dans la deuxième langue et même dans une troisième langue étrangère dès qu'il le juge utile, par exemple, lorsqu'il se trouve en présence d'un ou de plusieurs voyageurs qui ne comprennent pas la langue de la région. »

Aussi ne faudra-t-il pas vous étonner si, vous adressez un garde, il regarde d'abord par la fenêtre aux fins de voir dans quelle langue il va vous répondre.

Et fasse le ciel que le trajet unilingue soit suffisamment long et votre question suffisamment courte pour que la conversation ne court pas le risque d'être fâcheusement embrouillée...

Hôtels modernes, formules modernes

Jean Demoulière, Directeur des Hôtels Littoral de Ostende, au centre de la digue (entièrement rénovés, 80 chambres, 80 bains), le Westende Palace à Westende (le plus luxueux du Littoral, 250 chambres, 150 bains), le Continental Osborne à La Panne (le meilleur), a le plaisir d'informer son honorable clientèle qu'elle a toute liberté de prendre ses repas dans l'un ou l'autre des Hôtels sans supplément de prix de pension.

Imbécillité

Oui, vraiment, il y a, dans le régime capitaliste belge, une imbécillité, des complexes d'absurdité qui révoltent et feraient, comme dit Léon Bloy, mugir les Colosses! Comment expliquera-t-on, dans deux cent cinquante ans, que dans un pays de bon sens comme la Belgique on trouva un beau jour que l'Etat, dont les caisses vides sonnaient comme des cloches d'alarme, décréta plusieurs milliards de dépenses pour la réalisation d'un réseau de chemins de fer entre deux gares, raccourci dont Bruxelles ne voulait pas, alors qu'il ne pouvait rassembler cinq cents millions pour la création, dans l'imminence d'une guerre aux gaz, pour la population civile?

En ce temps-là aussi, la Belgique possédait une monnaie bien faite pour dérouter à raison du calibre et du poids arbitraires du métal employé — mais enfin on s'y était habitués après s'être longtemps soulagé à en dénoncer la saugrenuité. Quand, enfin, cela parvint à se tasser, on cessa notamment de payer son taxi le soir avec des pièces de 20 francs qui — pourquoi? pourquoi? — étaient le milieu entre les pièces d'un franc et celles de cinq francs, on eut, devant les protestations unanimes, retiré de circulation les pièces de 2 francs qui, brochant sur leur revers, amenaient des erreurs sans nombre, l'administrateur

Les Langues Vivantes à l'École Berlitz
20, place Sainte-Gudule.

à coup en tête de jouer un bien bon tour aux
elle étala le jeu des pièces sur une table, le brouilla
fit sur nouveaux frais.
quoi ? Pourquoi ?
quoi ? Parce que ça me plaît à moi, administration.
que s'il me plaisait de teinter demain la monnaie
de carottes rouges, d'une étoile à sept branches,
mais rien que pour jouir de votre réaction.

vos promenades vers La Hulpe (gare). Vous y man-
gréablement et bien à l'Auberge du Père Boigelot.

eau que tout

usement pour nous, l'administration, qui a toujours
d'imagination et de fantaisie ne songea pas à
la joie de nous embêter ainsi.
ore elles étaient jolies, les nouvelles pièces ! Si on
t que, séduit par leur grâce, leur originalité, leur
ministre compétent n'avait pu résister au désir
oir, ingénieuses et belles, circuler dans tout le pays !
z-les — et veuillez bien nous dire si vous connais-
monnaie d'une conception plus pauvre ou d'une
on plus banale.

FINERIE TIRLEMONTAISE — TIRLEMONT
ez le sucre scié-rangé en boîtes de 1 kilo

nable

nateur plus curieux que les autres s'est trouvé pour
er au ministre des Finances quelques explications
s. L'auteur de tout le mal, c'est, d'après l'officielle
ministérielle, M. Henri Van de Velde, conseiller
ernement, président de la sous-commission qui a
cette opération monétaire.

ble avait cru, à défaut de toute autre justifica-
ceptable, que c'était pour récupérer la valeur d'un
métal que l'on avait réduit le volume des diffé-
pièces de notre monnaie.

résulte de la réponse du ministre des Finances que
ormation des seules pièces de un franc coûtera
5,660,000 francs, déduction faite de la valeur du
béry par l'allègement de ces pièces, soit environ
illos de nickel à fr. 23.50 le kilo ou 1,480,000 francs.
e la pièce de un franc, ont été modifiées celles de
nes, de vingt-cinq centimes, de deux sous et d'un
at coût pour le Trésor cinq autres millions... envi-
on sait ce que c'est, dire « environ » en matière
et.

ez-y encore la perte qui résultera de la frappe des
s pièces de 50 francs, dont la nécessité, nous le
ne se faisait nullement sentir. Ajoutez-y enfin les
occasionnées au mécanisme des appareils auto-
s — à commencer par ceux des téléphones, ceux
rent des coupons et des timbres — et vous arri-
une dépense imbécile de 50 millions.

douinville » en croisière de week-end

ez voir à la page 2159 tous les détails. Prix dès 450 fr.

rlande de M. Van de Velde

« Conseiller artistique » du gouvernement en prend
grade dans la « Gazette de Charleroi » à raison
transformation de nos monnaies. La « Gazette de
l » assure qu'il n'en a jamais fait d'autres et que,
ent où on sait qu'il « en » était, tout s'explique et

le « conseiller artistique du gouvernement » n'en
s fait d'autre. C'est à lui que l'on doit toutes les

APRÈS 35 ANS VOUS COMMENCEZ A MOURIR

A quelle vitesse vieillissez-vous ?

VERS 35 ans, nous arrivons tous à "mi-chemin" de
notre existence.

Pourquoi certaines personnes restent-elles jeunes, quel
que soit leur âge, alors que d'autres vieillissent rapidement
avant l'heure ?

Des docteurs, en étudiant les tissus vivants, ont établi
que rien ne s'opposerait à ce que l'homme vive cent ans
et plus si son organisme pouvait être tenu libre de tout
poison. Cet idéal n'est pas encore possible, mais il a été
prouvé que la principale source des poisons qui nous vieillis-
sent est le *colon* (gros intestin).

Le colon est un large tube où se réunissent les résidus
de la digestion après leur passage dans les huit mètres
d'intestin grêle. Il doit être vidé complètement et sans
effort au moins une fois par jour.



Mais quand vous vieillissez, ce colon "s'encrasse", comme
un tuyau de lavabo ou une bouilloire. Des résidus stagnants
adhèrent à sa paroi, fermentent et donnent naissance à
des poisons qui envahissent l'organisme, heure par heure,
à la façon des poisons d'une dent cariée. Cette intoxication
permanente vous affaiblit physiquement, vous diminue
mentalement. Vous souffrez dans les reins et les membres,
vous vous essouffez en montant des escaliers, vous dormez
mal, vous digérez mal. Vous vous sentez constamment
fatigué, abattu, déprimé.

Comment combattre "l'encrassement du colon"

Un groupe de docteurs réputés vient de terminer 1.400
expériences cliniques sur des femmes et des hommes qui
s'y sont soumis volontairement. Des laxatifs variés furent
essayés. Certains n'ont pas été jugés satisfaisants parce
qu'ils provoquent l'expulsion brutale d'aliments non encore
digérés, d'autres parce qu'ils irritent violemment le colon. Le
"nettoyeur" idéal s'est révélé être les Sels Kruschen. Les expé-
riences des docteurs ont montré qu'une petite dose de Sels
Kruschen, prise le matin à jeun, assurait, doucement mais sûre-
ment, l'évacuation de tous les résidus créateurs de poisons et
maintenait les parois du colon constamment propres et saines.

"Nous considérons — déclarent les docteurs dans leur rapport —
que c'est là une des plus importantes recherches que nous ayons faites
et que la petite dose quotidienne de Kruschen est le moyen le plus
satisfaisant que connaisse la science pour assurer la propreté du
colon."

A votre tour !

Des millions de fidèles de Kruschen à travers le monde doivent
leur énergie et leur vigueur à un colon propre. Et tout ce qu'ils
font pour cela consiste à prendre une pincée de Kruschen dans
leur déjeuner du matin ou dans un peu d'eau chaude. A votre
tour, prenez du Kruschen — et conservez votre jeunesse pour
quelques sous par jour.

tribulations des plans de la Bibliothèque Albertine qu'il va
falloir recommencer « ab ovo ». C'est à lui également que
l'on doit tant de bâtiments officiels qui sont de purs navets
de style néo-munichois. C'est à lui enfin que « Pourquoi
Pas ? » a pu consacrer naguère toute une collection d'échos
que l'on pouvait croire exagérés, mais dont force est bien
de convenir à présent qu'ils étaient encore en deça de la
vérité.

M. le conseiller artistique s'y connaît en art comme un
sacristain en aérodynamisme, et encore...

Et ce qui est plus grave, c'est que les conseillers ne sont
pas les payeurs...

On sait que M. Van de Velde fait profession de se jouer
de l'argent des contribuables. Quand on pense qu'il avait
trouvé le moyen, au lendemain de l'Exposition de Paris, de
faire reconstruire au Heysel en matériaux durables le Pa-
villon belge dont il était presque l'auteur !

La Halte de tous les Gourmets
A 3 km. de Dinant, route de Waulsort

Le CLOS de MONIA

Calme - Repos - Tennis - Bibliothèque

Truites vivantes - Promenades multiples et variées.
Pension : 45 francs —o— Téléph. Dinant 306

La course au Bâtonnat

La place de bâtonnier de l'Ordre des avocats à Bruxelles revient de droit, cette année, à un catholique. Et une floraison inattendue et inaccoutumée de candidats s'est produite; on ne cite pas moins de sept ou huit noms, mis en avant chacun par une équipe de supporters. Les avocats de gauche ne songent nullement à profiter de cette pagaïe pour pousser l'un des leurs: le principe de roulement du bâtonnat entre représentants des grandes fractions politiques sera respecté comme toujours. Mais les chers maîtres libéraux et socialistes s'amuse de cette lutte en ordre dispersé, et ils y voient une nouvelle et éloquent manifestation de l'unité catholique si hautement prônée.

On risque donc fort d'aboutir à un remarquable éparpillement des suffrages catholiques appelés à se répartir entre M^{rs} Braffort, Coppieters, Ferrier, Hayoit de Termicourt, Henri Leclercq, Quintin et Pholien. Une légère poussée d'un certain nombre d'avocats de gauche en faveur de tel candidat sera certainement suffisante pour faire pencher la balance et enlever la majorité. De sorte qu'en définitive ce sont les avocats libéraux et socialistes qui désigneront à leur gré le bâtonnier catholique.

Tout cela est bien compliqué... Heureux les petits barreaux de province, où le nombre des avocats est si restreint que chacun d'entre eux devient bâtonnier, au moins une fois, au cours de sa carrière! Là, comme le soldat de Napoléon qui pouvait escompter devenir maréchal, tout stagiaire porte dans sa serviette le bâtonnat.

TELEFUNKEN

SE VEND AUX MEILLEURES CONDITIONS

28, RUE MARCHE AUX HERBES

(BOURSE). Téléphone : 11.25.20.

La direction du Conservatoire

Le départ de M. Joseph Jongen, atteint par la limite d'âge, fait que la direction du Conservatoire de Bruxelles est vacante. Il s'agit d'y pourvoir le plus tôt possible.

Grande agitation dans notre monde musical. Tous les clans, toutes les chapelles ont leur candidat, et naturellement la politique s'en mêle. On peut espérer que M. Duesberg, qui heureusement n'appartient à aucune coterie musicale, saura se garer de toutes ces intrigues et qu'il se laissera uniquement guider par la valeur artistique et la compétence des candidats. Il faut, nous dit un musicien, que le directeur du Conservatoire de Bruxelles appelé à succéder à des hommes aussi éminents que ceux qui ont donné à notre grande école une réputation européenne et qui représente l'école belge, soit non seulement un artiste, mais aussi un savant musicien, grand prix de Rome, titulaire des prix de contre-point, fugue et composition, qu'il ait exercé les fonctions de directeur et de chef d'orchestre, enfin il ne serait pas mauvais qu'il sût les deux langues. Ce candidat, existe-t-il? Sans aucun doute. M. Duesberg saura le choisir.

Exposition de l'Eau, Liège 1939

Les ateliers AUQUIER et Cie, 164, chaussée de Bondael, tél. 48.60.97 sont les seuls à avoir pu fournir en un temps record de 15 jours les 285 mètres courant de tentes couvrant les terrasses du « LIDO ».

Pour un travail rapide, soigné, à des prix imbattables, une seule adresse: AUQUIER & Cie.

L. De Smet

Votre Chemin
37, RUE AU BEURRE

Emile Boisacq prend sa retraite

M. Emile Boisacq, linguiste émérite et original impatient de prendre sa retraite. L'Université libre de Bruxelles l'a fêté à cette occasion et, après M. Hymans, les professeurs Werner, Thomas et Grégoire et un de ses anciens élèves, M. Goossens, retracèrent et analysèrent les principales activités de sa vie. Linguiste, philologue, latiniste, helléniste (surtout), archéologue, romaniste et toponymiste, M. Boisacq a abordé tous les genres avec une égale perspicacité et un souci permanent de vérité. Mais son œuvre capitale est le fameux « dictionnaire ethymologique de la langue grecque » œuvre inégalée jusqu'ici, dans ce domaine, et probablement inégalable. Savant pittoresque comme il en est parfois, t-il pas, dans son jeune temps, passé quelques dures années à la Légion étrangère), M. Boisacq avait, si l'on peut le dire, la science agressive, caustique et mordante. Contrairement à ce que l'on croit, le sanscrit comme peu de brahmanes, Emile Boisacq n'y a rien non plus de nos dialectes wallons et même du wallon parlier bruxellois. Pendant des années, il vécut isolé dans un pays gaumais, dans la seule compagnie du doux et sage Fernand Séverin. C'est là, sans doute, dans cette solitude un peu rude, un peu sauvage, mais solide, qu'il a accumulé ses trésors de verveur. Car retraite, pour lui, ne signifie pas repos. Et sa voix, aiguë, est toujours claironnante. L'a bien entendu quand il a remercié ses collègues...

J. Louvois

VOTRE BIJOUTIER. 10 %
39, rue au Beurre.

Fonctionnaires en uniformes

Ne quittons pas le chapitre des uniformes, ouvert la semaine dernière.

Les grandes manifestations de l'activité nationale, et hors des « Te Deum », le 21 juillet, et le 5 novembre saint Léopold, nous font revoir sous la livrée officielle les hauts fonctionnaires du royaume. Or, un uniforme de fonctionnaire coûte actuellement de 8,000 à 10,000 francs — paille. On a beau gagner des mille et des cents, c'est une dépense qu'on ne fait pas tous les jours; aussi, un fonctionnaire brodé se conserve-t-il à grand renfort de boules de laine, ce qui donne à son propriétaire un agréable plaisir dès qu'il se met en habit de gala. Ensuite, l'uniforme des fonctionnaires, de style premier Empire, et ce chapitre à plumes à la général Bourbaki, sont-ils bien à leur place en nos temps utilitaires et amoureux de lignes sobres.

Pourquoi ne doterait-on pas ces Messieurs d'uniformes seyants, rationnels, qui n'en fassent ni des soldats, ni des figurants d'opérette? Tout d'abord, l'achat de ces uniformes reviendrait moins cher; ensuite, nul n'aurait plus à se montrer dans la rue ainsi habillé, alors que, actuellement, dès qu'un malheureux en habit brodé met le pied sur un trottoir, il n'a plus qu'une hâte: c'est de s'engouffrer dans un véhicule, comme un acteur qui sortirait tout d'un théâtre.

Enfin, on ne verrait plus, au cours de nos grandes cérémonies officielles, un tiers des fonctionnaires en uniformes et les autres en habit, fût-ce à 10 heures du matin, compter que la moitié de ceux qui ont mis leurs brocarts n'ont pas le complément indispensable: la cape. Ils se contentent d'enfiler un pardessus! Et un pardessus avec une bicorne, c'est magnifique!

BANQUE DE BRUXELLES
Société anonyme

Comptes à vue et à terme aux conditions
les plus avantageuses

Garde de Titres
Ordres de Bourse

Sièges et succursales dans tout le pays

ée du Bocq conduit tout droit à « La Bonne Auberge »,
he (la route est libre). Ecrevisses; Truites du Bocq
1, aux amandes grillées, etc. — Tél. Yvoir 243. —

se de sourire

pons-nous la poitrine. Nous avons eu grandement
parler en souriant, de la corrida projetée à Anvers
rdite ensuite. L'Administrateur-Secrétaire de la So-
ontre la Cruauté envers les Animaux (Veeweyde),
e fait assavoir sans détours comme sans aménité au
une lettre de trois pages convaincues. Nous avions
e l'organisateur de la corrida manquée avait remar-
ment bluffé et avait été pris à son propre piège.
administrateur de la S. B. P. A. le confirme. Nous
s donc d'accord sur l'essentiel. Quant aux détails,
nous inclinons bien volontiers: parmi les dames
es de la S. B. P. A., il y a pas mal de messieurs
plus considérables; les taureaux qui n'ont pas été
et qui ne devaient d'ailleurs pas l'être, ne seront
bités en côtelettes, puisqu'ils sont repartis pour leurs
natales; et la Pasionnaria n'a rien à voir dans cette

faisons donc amende honorable sur toute la ligne.
ne nous empêche pas de continuer à sourire: la
ion des animaux, touchante et méritoire en soi,
e à ses tenants une foi exclusive et susceptible, dont
érité s'abat sans pitié sur le reste des hommes, et
ement sur les journalistes, lesquels méritent d'être
ni plus ni moins, comme les seules vilaines bêtes
création.

Lido

à GENVAL. Dimanche prochain déverse-
ment de poissons. SOLARIUM. BASSIN.
Succulent dîner: Potage, trois plats et
dessert

che: 15 fr. En sem.: 12 fr. Pension: 40 fr. T. 53.63.70.

Théâtre de la Monnaie

peu vives, vos critiques de la semaine dernière à
it du théâtre de la Monnaie, nous dit ce vieil abonné.
oute:

ne faut pas oublier que le théâtre, en général, ren-
depuis deux ou trois ans de très grosses difficultés,
ne que toutes les entreprises, industrielles ou autres.
monnaie ne pouvait pas échapper à la dépression géné-
s affaires. Pourquoi aurait-elle, seule, connu la pros-
dans un monde en désarroi?

Saison dernière s'est d'ailleurs terminée de la façon
normale et à sa date habituelle. La série des repré-
sents mozartiennes a même été particulièrement bril-
t la «Tétralogie» a obtenu un très vif succès. Quant
citation pendant les mois d'août et de septembre, elle
possible alors que le tourisme belge n'était pas dans
asme; le théâtre pouvait alors demeurer ouvert sans
Mais aujourd'hui? Il semble donc exagéré de pré-
le personnel comme abandonné par des patrons sans
les et propres à rien... Au surplus, demandez l'avis de
onnel: je suis persuadé qu'il se rend parfaitement
de la situation. »

ective A. GODDEFROY

ENQUÊTES — SURVEILLANCES — FILATURES
E MICHEL ZWAAB TÉL. 26.03.78

au précédent

eil abonné continue:
mparaison n'est pas toujours raison, mais il faut bien
e la Monnaie n'est pas aidée comme d'autres théâtres
, notamment à l'étranger. Savez-vous que l'Opéra de
reçoit tous les ans quarante-deux millions de subven-
La Monnaie en touche trois, pas un sou de plus.
dans les petites villes de la province française, les sub-
s accordées aux théâtre lyriques sont de beaucoup

RENAIX « Cour Royale et Restaurant Ide » (ex-
Lison) à la Gd'Place (un des bons relais du pays).

Toutes les qualités
de la meilleure éponge naturelle
et nombre d'avantages inédits

Prix moindres
Résistance triple
Chaque éponge
livrée avec Bon
de Garantie.



la nouvelle éponge artificielle

pour le ménage, les murs ripolinés, les vitres,
les portes, les lavabos, les baignoires, etc...

SPONTEX de forme pratique, bien en main,
solide et durable, ne craint ni poudres, ni
drogues de nettoyage (lessives, acides dilués)
ni l'alcool, ni l'essence, ni l'huile. Peut être
bouillie et dégraissée Ne raye pas.

9, Nouveau Marché-aux-Grains, BRUXELLES tél. 12.92.21
12.92.70

Voyageurs, démarcheurs, démonstrateurs, distribu-
teurs régionaux demandés dans toute la Belgique.

plus élevées que celles que reçoit la Monnaie. Or, notre opéra
se trouve exactement sur le même pied que ces théâtres pour
ce qui concerne les contrats d'artistes, les vedettes étran-
gères, les éditeurs, etc. C'est-à-dire qu'il est fortement han-
dicapé. Le remède? Il n'y en a pas deux: il est nécessaire
que les pouvoirs publics s'intéressent davantage à notre
vienne maison, dont la direction, croyez-le bien, fait le pos-
sible et l'impossible pour « tenir le coup » en gardant les
traditions qui ont fait la renommée de notre théâtre. Vous
avez parlé des quarante ou cinquante millions de la taxe
radiophonique: peut-être avez-vous eu raison... »

Qu'en dit le personnel ?

Nous avons donc demandé l'avis d'un membre du per-
sonnel.

— Personne ne pourra jamais faire de miracle, nous dit-
il, lui aussi. Que l'on donne à la direction les moyens de
faire mieux et de payer mieux, et l'on verra que tout ira
parfaitement dans le meilleur des théâtres. Nous aimons
profondément notre maison. Que le public y aille un peu
plus souvent: il la connaîtra mieux et l'aimera davan-
tage.

Quant à la saison d'opérettes, elle est organisée, non par
nous en corps, mais par une association, « Lyrica », dont
les éléments sont des choristes et des danseurs de la
Monnaie. Elle n'est d'ailleurs prévue que pour quelques
semaines, mais elle sera intéressante; les spectacles se
donneront avec le concours d'artistes de tout premier ordre
dont la majorité est recrutée parmi les meilleurs artistes
de la Monnaie elle-même.

Ce dimanche au Rouge-Cloître (Unique...)

Pour rappel. à 3 h. 30, Grande Fête Champêtre, Musiques,
Concours. Jeux inédits, Aérostat et formidable feu d'arti-
fice japonais, à l'Abbaye du R.-Cloître (éfb. peint en blanc),
tél. 33.11.43. Malgré cela, prix ord. des goûters-Kramiek et
des consommations. La fête sera organisée par l'« Entente
des Cercles Wallons du Hainaut ». Trams 25-31-35-40-45.

En été, ayez du Ricqlès !!

Un flacon d'alcool de menthe de Ricqlès rend de précieux services. D'une saveur exquise, le Ricqlès stimule et rafraîchit délicieusement. En voyage, quelques gouttes de Ricqlès sur du sucre réconfortent et procurent la fraîcheur.

Les transformations d'Hofstade

Nos vieux lecteurs se souviennent des conflits, épiques et burlesques, qui mirent jadis aux prises l'administration communale de Malines et les baigneurs d'Hofstade. Malines, qui tire d'Hofstade son eau potable, s'insurgeait contre la souillure que les baigneurs apportaient aux dites eaux. La pudeur, qui a son mot à dire dans tout, se mêlait à cette histoire. Le chevalier Dessain, bourgmestre de Malines, se hérissait à l'idée que les bosquets d'Hofstade accueillissent après la baignade, des amoureux peu vêtus; les Rabelaisiens et bons Thélémistes (il y a tout de même en Belgique, quelques moines de Ste-Thélème), trouvaient, au contraire, l'idée plaisante et proclamaient qu'un certain paganisme a du bon. Puis vint la transplantation à Hofstade de la Vieille-Belgique désaffectée. Une énorme kermesse à frites, tir à la carabine et culbutes dans les buissons s'installa autour du lac. Kermesse entourée de bouleaux, déroulant ses flons-flons sous les ciels d'été, et qui, mon Dieu, n'était ni plus attrayante, ni plus débridée que d'autres, à ceci près que, puisqu'il y avait un lac, on s'y baignait, et que le cheval de bois était ainsi voisin de la girafe...

Or, la kermesse est morte (le dernier immeuble en carton-pierre sera abattu cette semaine), et Hofstade, aménagé par le ministère de la Santé Publique, va devenir une plage, une vraie plage, quelque chose comme le Wansee de Bruxelles. On sait qu'il en coûte à l'Etat 7 millions, et que pas mal de nos confrères se sont élevés contre cette dépense, incompatible, disent-ils, avec notre étroite trésorerie... On a aussi — c'est un vieux slogan — parlé de gaspillage et proposé pour les sept millions mille autres affectations, ne fût-ce que de les laisser dans la poche du contribuable...

L'Art Floral MARIN

Face Av. Chevalerie (Cinquantenaire)

Une adresse à retenir

Un numéro à former

Service FLEUROP — — — — — FLEURS MONDE ENTIER

33.35.97

Allons-y voir

Un de nos amis y a été voir sur place, ce qui est la meilleure façon de se rendre compte. Il ne cache pas qu'il est revenu impressionné par l'aspect de ce qu'on a fait là-bas. Créer à Hofstade un centre de délasserment populaire, c'était une vieille idée de Vandervelde; elle a été poussée activement par Arthur Wouters. Marcel-Henri Jaspar s'y rallie, après avoir pris avis d'une commission compétente. C'est l'ingénieur en chef Wrancx qui a conduit les travaux, et Victor Bourgeois qui en a été le conseiller artistique, et cela promet d'être quelque chose de fort joli. Dans un cadre nordique de sapins et de bouleaux, s'incurve une longue bâtisse en bois, sans étage, formant galerie vitrée. Cette galerie abritera un restaurant, un café, des lavabos. S'ouvrant en un point pour laisser un passage décliné, la gale-

FORET DE SOIGNES

Château de Groenendael

HOTEL-RESTAURANT ROSE

Déjeuners à prix fixe. — Dîners à la carte.

Spécialité de truites et écrevisses vivantes.

OUVERT TOUTE L'ANNEE. — TEL. 48.10.83.

TUYAU ARROSAGE extra, 12 fr. le m., placem. co. Herzet, 71, Mont. Cour. T. 12

rie en demi-lune est rejointe par un autre corps de bâtiment qui, lui, est perpendiculaire. Ce corps de bâtisse est aux cabines de bain, qui sont au nombre de cent et dont il faut admirer le système de vestiaire, assuré par un dispositif pivotant et plaçant les vêtements sous la surveillance d'un contrôleur qui surveille de l'extérieur, ou plutôt de l'intérieur des cabines, alignées en rangées double et simple. Tout cela est en bois du Congo, du plus joli effet, et le baigneur contre toute espèce de vol. Là où il n'y a qu'un peu de sable, on a créé, en important des sables fins et non volatils, une plage superbe. Puis, on a abaissé le niveau du lac en pente douce, et l'on a créé un système de désinfection des eaux tout à fait remarquable, en struisant des bassins de décantation qui font passer sur des lamelles et l'exposent au soleil. Décalfin pour employer le terme technique — l'eau d'Hofstade contient plus que 12 colibacilles au lieu de 200... Plus s'ouvre un autre bassin de natation, destiné aux éprouvés strictement sportives; plus loin encore, un port pour le canotage, des hangars pour les canots; une centrale électrique, des égouts créés, les installations électriques, la canalisation d'eau potable, tout a été prévu et réalisé. Enfin, à quelque distance, on achève d'édifier cinq terrains de tennis, construits selon les procédés les plus modernes, et où l'on jouera par une voie bétonnée destinée aux autos, elle déjà terminée... Ajoutons que des parterres égayés de sapinières et les plantations de bouleaux, et qu'en un refour s'élèvera un monument aux petits princes, symbole de notre jeunesse. En toute justice, il faut recourir qu'avec sept millions, il n'y avait pas moyen de réaliser davantage; les ingénieurs de l'Etat savent y faire...

OSTENDE — L'HOTEL HELVETIA est ouvert. Chambre et Petit Déjeuner.

Ouverture du Restaurant le 28 juin.

Plats au choix pour pensionnaires.

Prix très modérés.

Téléphone: 722.65.

Suite au précédent

Aménagé, Hofstade sera une réussite. Et sans vouloir de la démagogie, il ne semble pas qu'il soit sans intérêt permettre au peuple les plaisirs du tremplin et de laquette à des prix défiant toute concurrence, et qui, tant, suffiront à assurer la rentabilité de ces fameuses millions investis par l'Etat. Car, le tennis, sport comme l'un des plus formatifs qui soient — n'est pas à la mode des petites bourses; il se joue d'ailleurs dans des clubs réservés aux humbles, sauf exception. Et il est vrai que les létaires peuvent se baigner ailleurs qu'à Hofstade. Mais auraient-ils une eau renouvelée, d'une masse d'ailleurs considérable pour en assurer la pureté, et les conditions de confort qu'implique le bain? C'est pourquoi se passionner en l'occurrence, le témoin impartial ne peut que cette fois qu'applaudir. Ce n'est pas toujours le cas.

Betty Older's Club, aux Rossignols

Ce formidable Orchestre de Danse anime les thés et soirées (tous les jours) du « Chalet des Rossignols », à

Who's who ?

La géographie humaine a fait, depuis vingt ans, de progrès que la géographie physique. Nous ne connaissons plus seulement ceux de nos contemporains qui sont connus ou dont la vie est publique; nous commençons à être renseignés sur ceux qui sont simplement notables, ou publiés dans le plan économique; c'est ainsi que, récemment, une jeune sociologue française a établi, avec noms et lieux, alliances, origines, résidences, clubs, conseils d'administration et couleurs politique, une véritable carte des dirigeants françaises.

« Who's who ? Qui êtes-vous ? » est une entreprise

DENE S/M. (lezOstende) HOTEL D'ANVERS
renommée. Pension complète prix modérés. Garage.

près au même but, mais sans tendance de parti, et confiner aux notabilités financières. « Who's who ? » une depuis longtemps en Angleterre, et c'est une notion qui cadre fort bien avec l'esprit sérieux, même, un tantinet naïf des Anglo-Saxons. Ceux qui ont pris ce vaste catalogue de la notoriété n'ont pas d'abord voulu faire un guide mondain, ou littéraire, ou artistique se sont posé la question sous un aspect d'ensembles sont, dans un pays comme le nôtre, les deux individus, appartenant à toutes les professions, à toutes les catégories sociales, qui sont les plus représentatifs de la nation? Et après avoir dressé un catalogue analytique présente un gros travail (et qui, d'ailleurs, doit comporter forcément des lacunes), ils ont envoyé aux deux « notoires » un questionnaire bref et précis, en les priant de le remplir eux-mêmes. Le résultat de leur enquête est l'un des volumes d'une collection qui a la prétention d'englober l'univers entier, et dont l'Amérique a été le premier champ de diffusion. Ce « Baedeker » des gens en France est bien fait, peut rendre d'incontestables services à l'chercheur, en amplifiant la nomenclature des Encyclopédies. Il permettra peut-être de préciser certaines catégories sociales, d'opérer certains recoupements, de reconstruire des ambiances, des groupes humains dont on n'aurait pas que les protagonistes... Le tout est de savoir si les enquêtes « marcheront » et alimenteront l'enquête. En France, où l'on a le goût du fichier, la question ne se pose pas. Ici, il n'en va pas de même, et beaucoup de Belges ont horreur d'être dans des répertoires. Le droit d'être inscrit dans un répertoire a paru jusqu'ici à notre individualisme sacré fondamentale. Le succès ou l'échec de l'enquête sera par « Who's who » montrera jusqu'à quel point nous sommes américanisés.

Chaumière Brabançonne, tél. 14, Chaumont-Gistoux. Prix mod. Cuisine bourgeoise de 1er ordre et ts conf.

du gondolier Pietro

Un ingénieur bruxellois est allé en Italie, la semaine dernière est passé par Venise, où il n'a fait que toucher du doigt. Cela lui a suffi pour s'apercevoir que, dans le fameux musée mussolinien, il n'y avait pas la 10e partie du catalogue d'automobiles garés et que, dans les restaurants à Venise, le nombre des nappes immaculées devient catastrophique.

On entend fort peu parler le français à Venise — à moins que ce ne soit par des Belges. On entend peu parler l'italien aussi, mais que les gens de là bas qui ont quelque chose à se dire. Les Belges, ont pris la précaution, depuis belle lurette, de parler à voix basse, étant donné que la délation est un élément de tous les despotismes. Par contre, on entend beaucoup parler allemand, un allemand guttural, et même un coup de schlague, un allemand vraiment mi-

Un ingénieur bruxellois s'est adressé à un gondolier qui connaît depuis toujours.

« Bien, mon brave Pietro (avez-vous remarqué que, dans tous les récits ou un « barcarolard » figure, il s'appelle Pietro), que dit-on, ici, de la situation en général et de la situation en particulier ? »

« Appuyé sur sa rame pour l'envoyer au milieu du canal où il serait sûr qu'aucune oreille italienne indis-

« recueillerait son propos et répondit : « C'est la coutume depuis quelque temps de dire ici que, dans la veuve de Mussolini assistera à l'enterrement de son mari, les choses iront mieux en Allemagne et en Italie ! »

Messieurs sont d'accord

Près qu'au café, un thé est une agréable variante et la nouvelle méthode de servir les thés « simples » en plus que d'être à tous leurs suffrages, par sa simplicité et son aspect familial.

BEAUMEUBLE Bd Anspach, 111-115

présente dans un décor unique à Bruxelles, un choix incomparable de mobiliers de luxe et autres. une visite s'impose. — Facilités de paiement sur demande.

Lettre de Hollande

Cette enveloppe nous vient de Hollande, expédiée par une maison d'Apeldoorn. Adresse : « Den Heer X... rue... Brussel. » A la place du timbre, cette note : « Port payé. Apeldoorn. Hollande. » Au bas, une ligne, soit six mots de publicité, en hollandais. Et au dos de l'enveloppe, cet avis : « Nous nous sommes basés sur la limite linguistique en expédiant cet imprimé. Si vous préférez un exemplaire en langue française, il vous sera envoyé sur demande. »

Réflexions : ce commerçant hollandais semble ne rien ignorer de nos petites susceptibilités linguistiques et il s'efforce aimablement de ne pas les froisser. Un bon point. Pour lui, cependant, Bruxelles est en pays flamand, Bruxelles est une ville flamande. La propagande flamingante a passé par là et notre commerçant s'y est laissé prendre. Bruxelles, ville flamande !... On n'y trouve pas une enseigne flamande sur cent mille, en dépit de la « limite » linguistique — tracée par qui ? Et pour les besoins de quelle cause ?

A considérer, au surplus, l'indication « port payé », en français et sans traduction.

POUR VOS LUSTRES ET LUMINAIRES : Fiset Frères

Exposition : 108, rue de l'Instruction, Bruxelles.

Anvers-Propagande partisane

Nous nous sommes élevés contre l'inadmissible propagande anti-hitlérienne que des étrangers faisaient dans le port d'Anvers contre les autorités officielles de l'Allemagne, notamment par la distribution de tracts à bord des navires et des bateaux battant le pavillon à croix gammée amarrés au port d'Anvers. Notre intérêt et la convenance nous défendent, en effet, de nous mêler de la façon dont les usagers de nos installations maritimes entendent être administrés.

En vertu du même principe, nous ne pouvons admettre que les Allemands choisissent le grand port national belge comme centre de polémique — violente et agressive — contre les chefs d'autres pays. C'est pourquoi nous demandons que la police mette un frein à la distribution de tracts — en langue flamande et en anglais — que les éditions Falken de Hambourg (imprimerie « Vereinigte Druckereien ») font effectuer par les soins de certains groupements activistes d'Anvers. L'un de ces opuscules est dirigé contre le président Roosevelt, un autre traite de la formation de l'empire colonial anglais.

Un journal de la Métropole qui a fait une enquête au sujet de cette propagande — qui est aussi une violation de notre neutralité — a découvert que des milliers de brochures sont expédiées — venant de Hollande — par les services postaux belges, les enveloppes étant affranchies avec des timbres belges et portant l'oblitération du bureau central d'Anvers.

Et nous qui croyions qu'il existait une réglementation postale et même télégraphique interdisant l'envoi et le transport de toutes correspondances et communications pouvant compromettre notre position politique internationale.

POUR TOUTES VOS FETES

ASSUREZ-VOUS LE CONCOURS DU SERVICE D'AMPLIFICATION

TELEFUNKEN

28, rue Marché aux Herbes (Bourse). — Tél.: 11.25.20

Anvers, port de guerre...

Pendant plusieurs jours, le port d'Anvers fut à la vérité un port de guerre. Dix torpilleurs français; un croiseur navire-école argentin ayant à bord six cents hommes d'équipage, viennent d'y séjourner.

La presse locale souligna le fait que de toutes les attractions qui les sollicitèrent, ce furent la foire et le Zoo qui rallièrent les suffrages des officiers cadets et marins étrangers, qui de ce fait firent preuve du meilleur goût.

En effet, situé à côté de la Gare Centrale, le Jardin Zoologique d'Anvers est un des plus beaux parcs d'acclimatation du monde entier.

Les collections d'animaux exotiques sont d'une extrême richesse et de la plus grande variété; les bâtiments et les installations sont des modèles du genre; le parc est pittoresque, admirablement planté et entretenu.

« Baby-Zoo », paradis des gosses; Aquarium réputé; Musée d'Histoire Naturelle; Palais des Fêtes; Jardin d'Hiver; Concerts.

Café-Restaurant-Pâtisserie. Service de premier ordre.

RESTAURANT DU JARDIN ZOOLOGIQUE D'ANVERS **PAON ROYAL**
 Ses menus à 25 et 35 fr. — Cuisine exquise. — Vieux vins.

Anvers-Rhin

A l'occasion de l'inauguration à Strasbourg de l'exposition des peintres anversois, un groupe important de personnalités du monde officiel et des milieux artistiques de la Métropole ont fait le déplacement. Le bourgmestre C. Huysmans a cru l'occasion excellente — et en fait, elle l'était — pour exprimer le mécontentement du commerce anversois au sujet du nouvel accord rhénan conclu entre la Hollande, la France et la Belgique, lequel arrangement international compromet gravement la position de tout premier plan qu'Anvers occupait jusqu'ici dans les relations commerciales de la Belgique avec l'Alsace et la Lorraine. Il a souligné qu'un trafic de l'importance de plus de 600.000 tonnes par an était en péril et que, pour le sauver, il ne pouvait plus compter que sur les sympathies strasbourgeoises pour Anvers, pour que cette catastrophe ne s'abatte pas sur le port belge. Le bourgmestre a mélancoliquement rappelé le succès du Comité Anvers-Strasbourg de l'accord au sujet des potasses et de l'arrangement relatif au remorquage gratuit Anvers-Dordrecht, bases de la splendeur actuellement très menacée. Très remarquée, la partie de ce discours dans laquelle il a divulgué « que la rédaction du nouveau traité rhénan avait été élaboré sans nous ». Sans nous ? Qui nous ? L'Administration communale d'Anvers ? Le Comité Anvers-Strasbourg ? La Chambre de Commerce ? Le monde anversois des affaires voudrait quelques éclaircissements, tant au sujet des ... « nous » que l'on n'a pas consultés et aussi des noms et qualités de ceux qui ont été réellement consultés.

CONFORT
 ECONOMIE
 SECURITE

La voiture à la portée de toutes les bourses. Concessionnaire pour la Belgique : 96, rue du Sceptre, Bruxelles.

MORRIS

Anvers-Thémis

Le petit monde assez agité qui s'intéresse aux choses du Palais de Justice d'Anvers vient d'avoir un bon sujet de méditation... Cela pourrait s'appeler la Justice contre la Finance et serait quelque peu du domaine de l'aimable fantaisie, n'était son fond de sérieux et d'intérêt public.

Or donc, l'autre soir, à la nuit tombante, le très vigilant président du Tribunal, M. Van Stratum, vint à passer devant la porte d'entrée principale de « son » Palais et constata que les grilles et même la grande porte étaient ouvertes. D'un bond, il fut chez le concierge, coupable de négligence grave. Mais là il dut apprendre que certaine Chambre du Tribunal correctionnel était encore en séance et qu'on venait

ALFRED

POUR DES BAS SOLIDES
 POUR DES BAS ELEGANTS

39, rue Neuve, Bruxelles. Coloris mode en toutes qu

d'y allumer l'éclairage électrique. Or, notre digne prévenait précisément de recevoir — une nouvelle fois — le rappel des autorités compétentes lui enjoignant de ne pas à l'extrême des économies sur les frais d'électricité. D'autre part, depuis certain incendie — attribué à un court-circuit — qui détruisit, avec le greffe civil pas mal de choses et d'actes de l'état-civil, depuis certaine tentative de vol, M. Van Stratum est dans la hantise d'une nouvelle catastrophe, d'autant plus que les autorités compétentes font la sourde oreille quand il réclame — pour la troisième fois — un service de garde de nuit et des rondes de patrouille. Aussi n'eut-il guère à hésiter : avant l'administration sereine de la Justice, il fallait penser au budget final de l'établissement où elle s'exerce; avant de laisser passer de nouveaux jugements, il fallait songer à la possibilité de la destruction et de la soustraction des précieuses déjà existantes !

Ainsi les rares témoins, les avocats, les prévenus, les témoins à ce spectacle plutôt rare de voir renvoyer les causes à plus tard, devant l'ukase présidentiel enjoignant au concierge du Palais de... couper l'électricité (ce qui n'aurait plus permis au Tribunal d'y voir clair) et de fermer les portes (ce qui aurait entraîné cassation certaine) un cher maître facétieux de souligner que s'il avait souvent vu le Tribunal mettre des individus dedans, il n'avait jamais vu la première fois qu'il voyait mettre ce même tribunal

Les Parlementaires, avant de rejoindre la province, au *Chantecler*, 24, rue des Croisades.

Une étape agréable. Dinez au *Chantecler*, 24, rue des Croisades, Bruxelles-Nord.

Recommandez-vous de *Pourquoi Pas ?* au patron, vous offrira son apéritif Maison.

Anvers-Cycliste

On avait promis — « on », c'est-à-dire l'Administration communale — que le Grand Prix Cycliste d'Anvers serait plus cause de l'interruption de toute circulation au centre de la ville, le jour de la course traditionnelle. En effet, on avait raccourci considérablement le parcours de façon à ne plus couper l'importante voie de communication de la rue Mercator-Simons et des avenues Châteaubriant et Plantin-Moretus. Ainsi l'épreuve sportive limiterait, quant à l'encombrement voyer, au seul accès même à l'intérieur du Parc. Mais voici que les habitants du Parc doivent singulièrement déchanter : antérieurement, ils seront bloqués chez eux le samedi 11 juillet de 12 à 19 heures, sans aucune possibilité de recevoir de visites ni de sortir de chez eux, et pour ce qui réside le long de l'avenue Rubens, il y aura même une petite rawette de 15 à 17 heures le vendredi 30 juin, pendant la séance d'entraînement. Nous n'en voulons en rien au sport cycliste, mais vraiment, l'Hôtel de Ville abuse quand il applique à la plus grande ville de Belgique un règlement qui ne se justifie même pas pour les kermesses de la ville. Qui donc impose la tenue d'une épreuve d'entraînement alors que les coureurs participants sont des gars expérimentés, des spécialistes de ce genre de contestation, pourquoi ne pas maintenir la course à l'intérieur du Parc et laisser les avenues avoisinantes à leur destination normale, qui est de servir de voie de communication à la ville et non d'être une réplique — mauvaise d'ailleurs — du vélodrome ! Enfin, pourquoi ne pas aller à Anvers où il y a de la place, des routes magnifiques et où il n'y a pas de risque de gêner les habitants car... il n'y a pas de risque. Peut-être est-ce d'ailleurs pour cela qu'on continue à taquiner les voisins immédiats du Parc Communal.

Une bonne affaire

Profitez des soldes du ccc, rue Neuve, pour acheter un imperméable de qualité; il y en a pour toutes les bourses.

TERMINATION absolue de tous parasites, punaises, etc., par produits R, Montagne-aux-Herbes-Potagères, 69. - Tél. 17.33.47.

ntion aux gaffes

avons depuis peu un ministre d'Espagne à Bruxelles. ment diplomate est arrivé en Belgique à la suite d'une période de tension politique et se trouve, par consé- en présence d'une tâche lourde et surtout très déli- remplir. n'y avait que les difficultés normales inhérentes à entreprise de ce genre, ce ne serait que demi-mal... nélas, il y a toute une série d'embûches, de pièges et usses-trappes qu'il s'agit d'éviter comme la peste. celles-ci, il y a, déclarait tout récemment l'éminent ate, les amis... ceux qui se prétendent les véritables de l'Espagne et qui ne ratent aucune des gaffes les propres à m'empoisonner l'existence !...

CINERATION Pour tout renseignement s'adresser aux bureaux Société Belge pour la Crémation, A.S.B.L., 47, rue gne-aux-Herbes-Potagères, Brux. Tel. 17.69.25. Dem. re P.2. Sur demande, un délégué se rend à domicile.

combinardos

a quelques jours, en effet, un groupe formant une due chocheté hispano-belge, décida de donner à Liège, position, un déjeuner au cours duquel on exaltait é séculaire qui unit nos deux peuples, le duc d'Albe, p, les sidis et tout, et tout... Evidemment, on oublie bar et Alphonse XIII. agissait, d'ailleurs et avant tout, de faire œuvre de grande en faveur des idées pro-fascistes et pro-hitlé- s, si appréciées dans certains milieux.

dors, voyez l'astuce. On décida que les participants, le déjeuner, accompagneraient l'ambassadeur d'Es- lequel irait déposer des fleurs au pied du monument eine Astrid, qui se trouve à l'Hôtel de Ville de Liège. ambassadeur ne comprit pas très bien ce que la Reine venait faire dans cette histoire, mais il s'exécuta.

vé à l'Hôtel de Ville, on lui fit comprendre qu'il se- souhaitable qu'il allât saluer le bourgmestre, M. Xavier n, dans son cabinet. e moment, le photographe du « Pays Réel » et de la « de Espana » survint, prit un cliché à l'esbrouffe... et ut ainsi rendre compte à qui de droit et prouver, en main, que le bourgmestre de Liège s'était associé te!...

anchiment parfait, un prix identique à celui de concurrence, voilà ce que offre le **SPECIALISTE LEMMENS** de Em. Féron - Tél. 37.83.85

peut-on être mieux

ce que l'antique cité des Chiroux et des Grignoux ompter de personnages anticonstitutionnels et anti- ratiques s'était donné rendez-vous dans la salle du et, en l'occurrence au restaurant français, dont le pa- royait avoir tout simplement à traiter les tenants quelconque congrès.

vollà-t-il pas que, pénétrant dans son restaurant peu l'heure du repas, il se trouva nez à nez avec un gigan- portrait de Franco! Nous pouvons vous jurer qu'il cha pas ses mots. Sans aucunement barguigner, il si- à ses trop ingénieux clients, qu'ils avaient à choisir entre le portrait du général... et le déjeuner dont le leur arrivait aux narines. Hispano-Belges avaient faim...

POUR VOUS, MADAME, enveloppe COLASEC a été créée. Élégante, person- elle se ferme par simple pression, inutile de lécher e. C'est pratique et impeccable. Votre papetier vous a quelques échantillons gratuits.

LOTERIE COLONIALE
TIRAGE DU 24 JUIN 1939

6^{me} TRANCHE 1939

GAGNENT : LES BILLETS SE TERMINANT PAR :

100 Fr.	9
200 Fr.	01 - 31
1,000 Fr.	276 - 285
2,500 Fr.	4812 - 8620
10,000 Fr.	0501 - 2698
20,000 Fr.	5873
50,000 Fr.	11548 - 00791 - 35998 - 96065 - 10306
100,000 Fr.	96286 - 38836 - 78906 - 69114 - 54363

GAGNE UN MILLION DE FR., LE BILLET PORTANT LE NUMERO : 2 6 4 6 3 5

Conclusion

Franco fut ignominieusement dépendu. Les convives se mirent à table et se vengèrent en poussant de frénétiques « Arriba Espana » et toute la série des cris chers aux soldats du Caudillo.

Il fallait alors voir se tortiller autour de l'ambassadeur tous les petits amis qui espèrent se faire payer un voyage à l'œil en Espagne.

L'un se vantait d'avoir bientôt d'importants intérêts espagnols à défendre.

L'autre annonçait à tout venant qu'il s'en irait bientôt là-bas pour y prendre la direction d'un important journal financier... dont la direction belge a déjà fait beaucoup parler d'elle lors de l'enquête sur la dévaluation du franc en 1935.

On signale des requins sur les côtes d'Espagne.

Si vous désirez des **PRODUITS ALIMENTAIRES** de tout premier choixadrez-vous toujours à

OSBORNE HOUSE
23, rue de Namur. T. 11.03.62
2, rue de la Colline. T. 12.65.94
398, ch. de Waterloo. T. 37.53.48
NOUS EXPEDIONS EN PROVINCE.

Contre vents et marées

Le train de midi cinquante les emporta de Bruxelles. On leur avait réservé tout un wagon; mais, comme ils l'igno- raient, il s'en trouvait un peu partout ailleurs. A Liège, M. Lacoste, délégué du ministère du Travail; M. Staffe, maître des cérémonies improvisés, leurs deux parapluies et un tramway spécial attendaient...

Qui? Les invités à l'inauguration du Beffroi du Travail; vous savez bien: « ce qui reste du bateau monté par Imi- nitoff et qui fut heureusement ramené à Lacoste », comme le murmurait un farceur. Et l'on vit s'engouffrer péle-mêle, dans le tram, M. Demain, qui dirige les destinées de l'en- seignements technique du bout de sa belle barbe; M. Meys- mans inspecteur de ce même enseignement, appuyé sur une canne plus que respectable; M. Bourgeois, l'architecte new-victyorkais; M. Hassé, qui a la clé du coffre aux émo- luments, et bien d'autres.

En se tortillant par les rues liégeoises, le convoi porte son chargement jusqu'au Beffroi, où, dans la grande ro- tonde, il fait torride, « Brabançonne ». M. Delfosse entre, dans une auréole de ministérielle timidité, suivi de M. La- coste, qui a abandonné son parapluie de commandement, et à qui la jaquette fait un élégant et mince fourreau. Bien-

SI C'EST POUR UN REPAS SUCCULENT ET BIEN SOIGNE, CONDUISEZ VOS AMIS AU
Restaurant Central-Bourse
3, RUE AUGUSTE ORTS, 3 - BRUXELLES

LA SANTÉ PAR LE YOGHOURT NUTRICIA

venue, discours. Le ministre a beau cacher ses yeux derrière ses lunettes, il a l'air de plus en plus ému. Il regarde par moments son prédécesseur, M. Delattre, qui est au premier rang, mais au pied de l'estrade, et qui écoute, tête penchée. Pour tous ceux qui savent les dessous de l'histoire, le moment ne manque pas de piquant, et l'ancien ministre, qui a mis l'affaire en marche, l'a défendue jusqu'au bout, et vient aujourd'hui assister à l'inauguration par un autre de ce qui reste du beau rêve, est après tout beau joueur; d'autre part, le geste de M. Delfosse, qui l'y a invité, ne manque pas d'élégance non plus.

Ostende - HOTEL WELLINGTON

SES CHAMBRES SUR MER

Son RESTAURANT réputé

SA TERRASSE FACE A LA MER ET AU KURSAAL

Au souffle des discours

M. Delfosse sort de sa poche de jolis papiers bleus. Pas des billets de banque; un discours. Au bout d'un rien de temps, on oublie le léger sifflement de certaines consonnes.

— La prospérité et la paix, dit le Ministre, se méritent par le labeur quotidien.

Quand il remercie ceux qui ont créé le beffroi, un frémissement passe. Il a fallu bien du courage, en effet, à l'équipe balancée par les flots contradictoires pour arriver à bon port sans manier la gaffe. M. Delfosse parachève son beau geste en associant M. Delattre à cet hommage, et encore quand il ajoute avec une modestie de bon aloi:

— Sans doute change-t-on trop souvent les hommes de place, mais les personnes importent moins que les idées. Par des chemins différents nous arrivons au même but; nous célébrons la gloire qui naît de la peine des hommes.

Dans la foule que dominent de la tête M. Materne, venu de Lille à toutes... Jambes, et l'avocat Heuze qui prend de plus en plus des airs penchés, les travailleurs du début écoutent religieusement; le docteur van Themsche, M. de Voghel, qui dirige en général tout ce que la société doit prévoir, suivi de son inséparable M. De Buck; plus modestement cachés (ils sont plus petits); MM. De Swaef, Donneau, le sénateur Jonniaux; M. Carlier, le secrétaire de la section des mutualités, et d'autres, qui transpirent en commun bien plus encore qu'au cours des mois passés, et Dieu sait s'ils eurent parfois chaud!

Tous ont un soupir de satisfaction quand le Ministre, en finissant, dit à haute et intelligible voix:

— J'ai applaudi à l'idée de ceux qui voudraient donner à ce Beffroi du Travail un caractère permanent, et ce qui semble un rêve est toujours d'une réalisation possible, car les circonstances économiques actuellement défavorables ne seront pas éternellement les mêmes.

POUR VOS LUSTRES ET LUMINAIRES

FISET FRERES

Exposition : 108, rue de l'Instruction, Bruxelles.

Paroles à bout portant

L'ancien et le nouveau Ministre se serrent cordialement la main, et se congratulent à qui mieux mieux, en se dirigeant vers le buffet confortablement garni. Eclairs des lampes de photographes; brouhaha, presse, chaleur de plus en plus considérable. M. Verwilghen, secrétaire du ministère du Travail a pitié d'un pauvre journaliste altéré, et lui tend une coupe de champagne bien frais, avec un ironique sourire de coin. Puis commence la visite des stands. A chaque classe, le Ministre subit un discours; il écoute, résigné, comme son chef de Cabinet, M. Nys, qui n'arrive même plus à trouver cela drôle, comme M. Verwilghen, dont le sourire se teinte d'aimable scepticisme. Autour d'eux, de

GROENENDAEL Son week-end à 60 fr. (du samedi au lundi matin). Tél. Hoeylaert 0
Prince-Léopold T* les dim.: menus fins à fr. 17.50

vieux messieurs, souvent barbus, écoutent avec attention.

A côté de M. Kleien, armé de patience, M. Lelubre fait du travail accompli, contemple le monde de haut (taille), avec dignité, pendant que parle le sénateur gne. Ce discours est bien fait, méthodique, mais le ministre a l'air d'un monsieur qui, dans une cabine téléphonique assiégée par d'autres clients, attend une communication qui ne vient pas. M. Merlot, au second, oublie son titre de ministre et rit sous cape en secouant la bedaine. L'échevin Buisseret, de sa voix discrète parle des petites affaires de la grande Exposition. Mais M. Materne a fini. Les chefs des stands présentent, à leur tour, qui peut être présenté: objets, personnes et personnes. Ils expliquent tableaux et graphiques, ils font avancer les exposants. Consterné, M. Lacoste attend qu'on en finisse. M. Staffe court de tous côtés, brandissant son programme des cérémonies. Heureusement, M. Vandroogenbroeck profite pas de l'autorité que lui confère sa barbe pour allonger son tour de speakage. Sa promenade est un peu à la rigolade. Le Ministre se détend et plusieurs fois le public se lasse de traîner les pieds à la suite des ministres et s'en va.

LA PENICHE s'est échouée à St-André (Oostduin). Hôtel-Pension, prix mod. Conf. m. Mer et Dunes splendides... Idéal pour Cure de

Suite du petit tour de piste

Tout près du vestiaire, l'architecte, M. Plumier d'émotion, a rangé ses collaborateurs en ordre de marche. M. Plumier les présente, et arrive au dessinateur qui n'a pas volé les félicitations que lui octroie le Ministre. Le pauvre! Il travaillait encore cette nuit même! A fort bien.

M. Caussin attend son tour. Il montre, démontre, place à M. Lammens, tout aussi disert, qui refile le titre à M. Schepens, à juste titre fier comme les autres. Après une heure de piétinement, pendant laquelle on ne fait grâce de rien à M. Delfosse, celui-ci arrive dans une petite salle basse de plafond, un peu trop discrètement éclairée, où attendent les doyens de métiers, et les représentants de réelle grandeur, que celui où l'intelligence faite des honneurs unit sa main à celles de ces ouvriers, premiers de leur métier. Mais les photographes ont brûlé toutes leurs lampes, et les journalistes ont tous leurs feuillets. Tant pis pour les ouvriers de leur grand cordon grenat.

Il reste à signer le livre d'or. Les deux ministres, Verwilghen, Nys, Materne, Marchal, administrateur du beffroi, d'autres encore et encore, montent sur l'estrade et s'ils se rendaient à l'autel. Puis, nouvelle attaque du

Thé, petits fours,

Serez-vous pas mes seuls amours ?

chantait Laforgue. Ici, non! Nous voici suivant M. Bazin, attaché au cabinet du Ministre et allant vers la Meuse en un démocratique footing. Il s'agit de descendre convenablement l'escalier des visiteurs, celles qui sillonnent la Meuse. Le Ministre descend bien, mais faillit tomber sur un petit plan incliné surnois et fort traître.

Le « Baudouinville » à Torquay et Gue...

Voyez page 2159 les détails relatifs à cette croi...

En vedette, et finale

Ouf! nous voilà enfin assis; le bateau ministériel avec grâce et rapidité sur les flots bleus. Tout le monde est bien placé, sauf M. Delfosse qui, en sa qualité de Ministre, occupe le siège avant, d'où l'on ne voit rien devant. Le rôle pare-brise bouchant la vue. Pendant le trajet, M.

ge et accessoires d'autos " **STANGO** " de Charleroi, Brux. 37.58.78

is confie qu'il est allé à la recherche de la première posée jadis par M. Delattre, là-bas, sur cette pointe e qu'il me montre, cette pierre qui porta tant d'es- es vit s'écrouler, et qu'on retrouve à peine dans son mélancolique.

meilleures choses ont une fin. M. Delfosse, très de dames aux éclatants sourires, serre des mains, des mains, grimpe dans son auto, et s'en va, con- lui-même. MM. Verwilghen et Nys voudraient bien autant, mais ne retrouvent plus leurs véhicules, où manteaux, et même un chapeau.

emps passe. Mais les haut-parleurs ont, entre deux pérette, réclamé les autos à tous les échos de l'Ex- t, et les chauffeurs ont ramené les véhicules perdus. stands, fleuve, Expo ! Il faut reprendre le train, où trouvons tous les artisans de l'œuvre achevée en dé- traverses, fatigués, soulagés, triomphants, avec un de moins sur l'estomac.

ITERIE On y danse tous les jours. Bois de la Cambre — Déjeuners et dîners en incomparable. — Cuisine impeccable.

ats Généraux de l'Ardenne

ats Généraux de l'Ardenne ont siégé à Liège, qui porte de l'admirable région montagneuse aux char- tiviers.

ngrès parmi les congrès!!

ependant, les traditionnels vœux qui ont été dépo- otés méritent quelque publicité. Voir dresser un in- e de tous les sites intéressants, de l'Etat, des provin- es communes. Voir inscrire au budget annuel du tou- es crédits pour l'achat de sites réputés. Voir le gouv- n s'occuper des « méfaits de l'étape ». Voir hâter la lion du parc national des Hautes Fagnes, sans at- a solution des problèmes soulevés par l'urbanisation Voir la publicité organisée sous la formule géné- rdenne Belge ».

es gouverneurs de province armés pour interdire ai l'exécution des travaux menaçant des sites: c'est

utres résolutions encore toutes fort bien venues!

ENE. La bonne adresse, Pension ZOMERLUST. Tous conf. Cuisine bourg. abondante. Bains grat.

ongrès s'amusement

osition de Liège a déjà battu deux records: celui de e et celui des foules. Voici qu'elle est en train d'en n troisième: celui des congrès. On dit généralement is Belges, c'est une chocheté ». On pourrait ajouter: s Belges, c'est un congrès. » Les 24 et 25 juin, pas e vingt-cinq de ces manifestations, avec banquet et n à la clef, ont été organisées à Liège.

vu arriver, par tous les moyens de locomotion, les ges les plus variés; et, la Ville ressemblait à Beth- la veille de la nativité: on n'y pouvait plus loger e congressiste retardataire, pas même sur un billard. trel de Ville, les réceptions, avec vin mousseux, ont e proportions inimaginables. On a siégé derrière le rt du matin au soir le dimanche. A la dernière en- es conseillers sont arrivés légèrement congestion- s ils trinquaient toujours avec le même entrain. On t cru, sous les lustres anciens, au premier acte de aviata ».

e de discours! Que de télégrammes « d'indéfectible ment » ou de « profond loyalisme »! Tous les clichés tis des tiroirs de la littérature oratoire au moment ombre glacée » ou de « la tranche napolitaine ». Par on a remarqué la disparition du « Saumon Sauce », qui, depuis 1905, figurait dans la plupart des out passe, même la sauce Vincent... Mais les con- ceurent!

Le salut au drapeau de Tabora

Dimanche dernier s'est déroulée, à Bruxelles, comme l'ont rapporté les journaux, la cérémonie traditionnelle du salut au drapeau de Tabora.

Une foule nombreuse assistait à cette manifestation dont, seuls, peut-être, les coloniaux mesuraient l'exacte signifi- cation.

Quant au public, sans doute, devant le drapeau bleu étoilé d'or, a-t-il seulement cette « reconnaissance du ventre » à laquelle l'ont amené les excellents cafés du Congo contrôlés et garantis par l'Union des Producteurs de Café du Congo. Ils sont en vente à la Maison Coloniale, 4, chaussée de Wavre, à Bruxelles, et à la Maison Congo- moka, 30, rue du Berceau à Anvers.

Liège a la cote d'amour

Mais tout cela prouve que Liège, par sa splendide Exposi- tion, possède la cote d'amour dans le pays. Non seule- ment les innombrables visiteurs ne tarissent pas d'éloges sur les beautés de Droixhe et de Monsin, où s'est affirmé l'art d'hommes audacieux — tel l'architecte Falise, dont on parle beaucoup trop rarement — mais aussi sur le charme de Liège, la spontanéité de son sourire et l'empressement de sa légendaire hospitalité.

Toute la Belgique passe et passera par Liège cet été. On y voit les autocars les plus pittoresques et portant les noms les plus lointains et les plus thiois. Le Gaumais y rencontre le rude paysan de la West-Flandre. Et il est de splendides défilés de colonnes nationales qui viennent toutes et unaniment chanter la gloire de la Meuse, la douceur des co- teaux, où, jadis, s'alignait la pacifique et réjouissante armée des ceps de vigne.

HOTEL DES COMTES

d'Harscamp
NAMUR

MENU A 30 FR. - CAVE INCOM- PARABLE - CONFORT MODERNE CHAMBRES A PARTIR DE 30 FR. Garages réservés et emplacements pour autos.

Simon Radoux

Les lettres wallonnes sont en deuil. Le Théâtre wallon vient de perdre un de ses plus brillants auteurs: Simon Radoux. L'histoire du Théâtre liégeois ne peut être séparée de ce nom bien du terroir. Simon Radoux, qui fut acteur pendant quarante ans, s'imposa néanmoins surtout comme dra- maturge. La Société de Littérature wallonne a couronné les meilleurs de ses œuvres. Elles sont empreintes d'un joli caractère d'observation et sont extrêmement « théâtre ». Le nom de Simon Radoux s'inscrira certainement sur la plaque bleue d'une rue liégeoise. Il n'est, en effet, pas un acteur amateur ou professionnel du théâtre patoisant qui n'ait appris à aimer ce nom qui fut et restera de tous les pro- grammes.

Mayfair Couture

156, rue de la Loi, Brux., = solde ses modèles = de collection en robes manteaux et tailleurs.

Le général De Nayer

Lorsque le 1er régiment de Ligne, retour d'Allemagne, et cherchant une garnison fixe, vint s'installer à Liège, il avait à sa tête un fringant et petit chef de corps: le colonel De Nayer, originaire de Mons. Désigné pour occuper les caser- nes de La Chartreuse, le 1er de Ligne fut immédiatement adopté par la République d'outre-Meuse et accueilli par cette dernière avec un enthousiasme dont les échos ne sont pas encore éteints.

Le colonel De Nayer avait tout pour plaire aux gens de Djud'la. Il était vif, rieur, bonne fourchette. Il avait son franc parler. Et ce furent des réceptions présidées par Jean Warocquier, l'inoubliable président de la république, et par

A PARIS :

L'Hôtel Commodore

12, BOULEVARD HAUSSMANN (OPERA)
 250 chambres av bain Sans bains, depuis 60 francs
 RESTAURANT — GRILL ROOM — BAR
 Adresse télégraphique : COMMODOR PARIS 108

le colonel du 1er, qui aimait Liège, et surtout le Quartier de l'Est.

Hélas! la maladie frappa le vaillant soldat. Le général De Nayer, pensionné avant la limite d'âge, vient de mourir dans la Cité Ardente. Il avait fait du 1er de Ligne une unité splendide et les officiers, qui ont servi sous ses ordres, garderont le souvenir de ce chef d'élite qui fit bravement toute la campagne en première ligne.

De Wallens

SPORTS
 Bruxelles, 52, r. Montagne.
 Le Zoute, 49, r. Ant. Bréart.

Amis des arbres

Dimanche dernier Anseremme a fait bon accueil aux participants à l'annuelle assemblée générale de la Ligue des Amis des Arbres que préside M. Charles Van Geert. Suivant la tradition le très sympathique mayor de la coquette cité mosane, M. Brasseur, avait autorisé les écoles à assister à la plantation symbolique d'un arbre au pied de la fontaine consacrée à feu M. Prosper Van Geert à qui les touristes et les admirateurs du confluent de la Meuse et de la Lesse doivent la superbe arborisation de ce site enchanteur. Les Amis des Arbres, joignant l'utile à l'agréable, avaient procédé à une ample distribution de cadeaux aux enfants des écoles présents à la cérémonie.

Au cours de l'assemblée générale pour laquelle M. Bovesse, gouverneur de Namur, M. Gérard, député permanent, M. Coulonvaux s'étaient fait excuser, mais où, à côté d'une belle délégation du pays flamand conduite par M. Alb. vander Cruyssen, ancien bâtonnier d'Anvers, Mes Van Alphen, Ed. Colignon, Arthur Rotsaert, on remarquait M. le Juge Theriennes, le bourgmestre Brasseur, on apprît que grâce à la collaboration des administrations communales de Dinant et d'Anseremme la Ligue avait pu faire planter au pied des deux façades de l'usine la Dinantaise, des ampylophis dont la croissance cachera bientôt le... peu de beauté scénique; ce « masque » a été doublé d'un rideau de peupliers dont on attend dans peu d'années qu'il complète l'occultation d'une vilaine tache dans le pittoresque paysage mosan.

Un banquet tout à fait dans l'esprit d'une parfaite fraternisation flamande-wallonne, termina cette bonne journée dendrophille.

MIDDELKERKE Hôtel Melrose

36 AVENUE LEOPOLD — TELEPHONE 35.
 RESTAURANT PRIX FIXE ET A LA CARTE
 Pension à partir de 45 fr. Bonne cave. Bonne cuisine.

Un joli bail

C'est celui qui viennent de fêter les Usines Métallurgiques du Hainaut, à Couillet, en célébrant le cent dixième anniversaire de leur fondation, ce qui fait d'elles une des plus anciennes usines de l'espèce, sinon la plus ancienne de notre pays, et ce qui témoigne de leur magnifique redressement. Car on avait craint, un long moment, après la guerre, qu'elles ne fussent fermer leurs portes avant d'avoir cent ans, et leur centenaire, à vrai dire, quand il échut en 1929, passa inaperçu. Mais elles ont depuis lors brillamment surmonté la crise générale en même temps que leur crise particulière et les voilà bien reparties pour une longue et nouvelle période de labeur et de progrès. C'est ce que dirent en substance ses dirigeants, au cours de la séance académique qui marqua dimanche cette commémoration. Et c'est ce que souhaite pour sa part M. Sap, ministre des Affaires Econo-

VIGZOL L'HUILE PROUVANT SA SUPER

Brux. 249, aven. de Tervueren. T.

miques qui dit, en français, et en bon français, sa de voir l'industrie belge surmonter les obstacles son chemin, et qui promet son concours le plus ab programme de régénération mis au point par les ind eux-mêmes. Après quoi, il procéda à la remise de tions à divers membres du personnel, dont certains de quarante années de service dans la « maison » vingt-six pour cent des ouvriers comptent au moins ans d'activité ininterrompue dans l'usine. Puis, com devait, cette journée faste se termina par un banq ne le fut pas moins.

HYDRAU'S TAVERNE

Ses chambres St
 25 à 35 fr. 24,
 la Charité (Pl. 1

Tél. 12.04.36.

Les zouaves à Charleroi

Malgré la garde qui veille, à tous les ponts de la les zouaves du camp de Mourmelon ont envahi C vendredi dernier et, ce qui est plus grave, ils ont fraternisé avec les soldats belges. Il est vrai qu'ils invités. Il est également vrai qu'ils sont arrivés clandestinement. En principe, le train qui devait l ner devait arriver vers 3 heures de l'après-midi et c' cette heure que leur réception avait été annoncée. durent, au dernier moment, prendre place dans un tr arriva vers 11 heures du matin, et c'est presque en chant qu'on les emmena vers la caserne du 2e Ch à pied, pour les ramener un peu avant 3 heures à où la réception put avoir lieu, comme il avait été p dans l'enthousiasme que l'on devine. Et pendant tro les zouaves, en l'occurrence les 110 musiciens de la et de la clique du 8e zouaves, qu'accompagnait leur furent les enfants chéris de la population carolori. Le samedi, ils allèrent donner un concert à Namur, nombreux admirateurs furent tellement emballés q vahirent la gare pour leur dire un dernier « au rev les cris de « Vive la France ! » de retentir partout ment.

Une chose est certaine: les musiciens du 8e zouav ront pas eu soif au cours de leur séjour en Belgiq fin de chaque concert, écouté par une foule emballé auditeurs enthousiasmés se disputaient le plaisir de frir un verre et l'on ne voyait plus que des chéchia pantalons rouges dans les cafés.

Pourvu maintenant qu'on n'aille pas, dans certa lieux, prendre cette chaleureuse réception pour une à notre politique d'indépendance!

AUBERGE DE BOUVIGNE

Ouverte toute l'année
 Diners 35 et 45 francs. — Week-end à 80 fra

Ensor à Paris

Ensor, notre cher baron James, est assez peu c Paris, sauf dans un monde d'artistes et d'amateur lointain du grand public. Il n'a pas, sur ce grand de l'art, la place qu'il mérite. Il y a, du reste, ass ment exposé, retenu par une sorte de timidité. Il y e il y a quelques années, un envoi d'Ensor assez im à une exposition d'ensemble de l'art belge, mais le n'étaient peut-être pas très heureusement choisi déconcertèrent plutôt qu'elles ne plurent. L'expositio nisée par la « Gazette des Beaux-Arts », sous le pa de M. Duesberg, notre ministre de l'Instruction publ M. Jean Zay, ministre de l'Education nationale en de M. Georges Huysman, directeur général des Bea de M. Le Tellier, ambassadeur de Belgique, et M. B ambassadeur de France, comble donc une lacune.

L'exposition est très complète et fait une aussi lan à la partie impressionniste et réaliste de son œuvre partie fantaisiste et fantastique. On y voit même

CIENNE FERME de la PETITE **ESPINETTE**
 venus à 12.50 et 16 francs —
 son délicieux fromage de chèvre. Pens. dep. 25 fr.

« Entrée du Christ à Bruxelles » qui, croyons-nous, un ancien Salon des XX, n'est jamais sortie de de l'artiste.

vo van Puyvelde, directeur des Musées, qui a donné cours le plus actif à cette exposition, a écrit pour logue une préface intelligente et pittoresque, qui est une excellente étude sur le Maître d'Ostende.

NGO TANNAGE PEAUX. — Tél. 26.07.08
BELKA, Ch. de Gand, 114a, Bruxelles
SPECIALISTE — REPTILES ET FOURRURES

« Explorateur » et l'Empereur

« Explorateur » prétendait avoir voyagé dans le Sahara le compte » de Léopold II.

« Explorateur » prétendait avoir rêvé de relier les oasis par « des service régulier » et de réunir ainsi tous les points du désert.

« Explorateur » prétendait que son idée était défendable. Il donna mission à des hommes de confiance d'étudier sur place les possibilités d'un tel projet.

« Explorateur » fut-il du nombre ?
 « Explorateur » a toujours prétendu.

« Explorateur » ne nous fut pas donné de vérifier ses dires. « Explorateur » prétendait que certains de ses plans « les plans » d'exploitation et les du grand désert furent vendus — un bon prix ! — « Explorateur » au jeune et sémillant Lebaudy.

TENDE HOTEL CIRO, 11, rue Louise. Pension à part de 40 fr. Chauff. c. eau ch.
 du samedi soir au lundi matin : 60 francs.

Empereurs

« Explorateur » français riche rêvait d'un immense domaine où exercer ses multiples talents : ceux qu'il s'attribuait, ceux que, réellement, il avait.

« Explorateur » à Bruxelles il y séjourna. Son hôtel de l'avenue n'était pas bien éloigné de celui, riche en souvenirs français, du Prince Victor Napoléon, futur époux de la Princesse Clémentine de Belgique...

« Explorateur » que le voisinage d'un prétendant à l'Empire de France incita notre jeune Crésus à devenir un empereur, mais en Afrique ?

« Explorateur » s'efforça de relations avec son illustre compatriote, Bruxellois d'exil, mais sans succès de cœur, tout comme lui.

« Explorateur » heureusement pour Lebaudy on avait le sens du ridicule. Lebaudy le dit voisin illustre.

« Explorateur » relations, avec le Prince Victor, de l'autre aspirant à l'Empire, se bornaient à des coups de chapeaux de loin...

YNE (80, Digue). Pension
 Excel. cuisine. Prix mod.
 Téléph. : Blank. 416.93. —

ANNE-MARIE
 (Prop. G. Helbo).

Le sultan

« Explorateur » de Louise, dans son bureau somptueux, Lebaudy présentait à ses visiteurs étonnés une ample carte du Sahara. Le nom d'une ville principale, de la capitale de ce grand domaine colonial, y figurait en belle place. Cette ville s'appelait Tsilla. Mais ce n'était pas la blonde que Hugo parle dans la « Conscience », c'était — une jeune fille donc qui avait donné son nom à cette capitale saharienne ? — une jolie et frileuse petite chienne rapatriée de l'Afrique du Nord par les envoyés de Léopold II dans le Grand Désert.

« Explorateur » s'efforça de relations avec le sultan. Le sultan leur avait confiée pour qu'ils la remettent au sultan de l'Empire du Congo ?
 « Explorateur » lui-ci — Lebaudy s'était reconnu sans hésiter —



avait trouvé le nom de la petite chienne digne de devenir celle de la capitale à créer, car il n'y avait en cet endroit du Sahara qu'une oasis sans grande palmeraie. Ce que Lebaudy ignorait.

Tsilla ! disait-il, rêvant à « sa » capitale, qu'il voyait peuplée de bournous...

Il n'attrape plus la jaunisse

Il a muni sa voiture des fameux freins BRAKEBLOK. Les seuls qui assurent une sécurité absolue.

AMERICAN BRAKEBLOK, 8, ch. de Malines, Anvers.

L'empereur du grand désert

Cet homme plein d'allant, d'avoir caressé un tel rêve, était devenu vaniteux. Il ignorait que la plupart de ses invités bruxellois connaissaient les origines belges de ses prétendus travaux. Car il parlait des missions envoyées là-bas par ses soins, comme si tout le travail avait été accompli au Sahara par quelques-uns de ses compatriotes, payés et guidés par lui.

L'Explorateur ne lui pardonnait pas de telles vantardises.

Et c'est pourquoi il conta à qui voulait l'entendre l'histoire de la chienne du sultan et de la capitale future.

Imperturbable cependant, Lebaudy se faisait appeler « sire » et il signait ses lettres « Empereur du Sahara » !... Toute l'Europe s'amusait de ces fantaisies.

Ultra chic Studios, P.-A.-T., eaux cour. ch. et fr., salle de bain att., T.S.F., Tél. Repas sur comm. 63, rue Souveraine, Ixelles (avenue Louise). Tél. 11.30.26.

La France au Sahara

Quelqu'un qui s'inquiétait de ses agissements c'était Mme Lebaudy mère. Elle avait deux fils et quels fils ! L'un était « le Petit Sucrier », tête folle s'il en fut. L'autre était cet Empereur du Sahara dont s'amusait tout Bruxelles. Elle fit prendre les menées de son fils en Afrique pour des entreprises sérieuses. Du moins, le Gouvernement français feignit de prendre cet Empereur africain, logé à Bruxelles, au sérieux. Il le menaça d'un procès de haute trahison !...

Quand on faisait remarquer aux ministres français que cet Empereur d'opérette, hôte de Bruxelles, n'avait guère fréquenté le Bled, ils répondaient (sans rire) :

Vous oubliez qu'il existe à Bruxelles un autre fondateur d'Empire (qui ne porte « que » le titre de Roi) lui non plus n'a jamais vu l'Afrique, mais cela ne l'a pas empêché de fonder l'Empire belge du Congo à notre nez et à notre barbe, tout comme au nez et la barbe des Anglais ?

N'oubliez pas que Paris ignorait alors que « les plans » de Lebaudy étaient d'anciens plans de Léopold II.

La France et l'Angleterre s'étant partagé le Nord africain, le vieux Roi avait dû abandonner à l'influence française les oasis du Grand Désert.

Et voilà pourquoi il n'y eut pas de capitale saharienne, mais simplement une petite chienne frileuse qui s'appela Tsilla.

Grand Hôtel du Kursaal à Knocke

Centre digue. — Toutes chambres vue s/mer. — Tout confort. — Cuisine renommée. — Pension de 50 à 75 francs. Téléphone : 624.50.

La Panne - Hôtel Splendid

à la Digue et face les Tennis et le Casino. 1er ordre. Cet hôtel — parfaitement achalandé — est tout indiqué pour vos vacances. Cuisine bourgeoise et abondante. Belles Chambres, Salons. Prix sp. pour familles. Tél. La Panne ...

La publicité des exécutions capitales

Le gouvernement de M. Daladier, qui exerce une manière de dictature du bon sens, vient de prendre un excellent et sain décret-loi, en vertu duquel les exécutions capitales sur la voie publique seront désormais interdites en France.

Ce décret-loi a été pris à la suite des scènes scandaleuses, que nous avons relatées et auxquelles avait donné lieu, à Versailles, la décollation du tueur Weidmann (voyous, filles et souteneurs réunis), autour du nouveau bourreau Desfourneaux, qui n'opérera désormais plus qu'à huis clos.

Tibor Hald et ses Tziganes

sont à LA COUPOLE, Porte Louise, tous les après-midi et tous les soirs.

La preuve que l'exemple n'est pas édifiant...

La publicité des guillotines est-elle de nature à inspirer aux criminels une crainte salutaire du couperet ? Si nous nous en référons aux criminologistes (mais méfions-nous des gens en « istes »), il ne faudrait point croire à cette édification préventive. Il y a une proportion effarante de condamnés à mort et de bagnards qui, interrogés sur cette question, y répondirent affirmativement. Oui, une fois, et même plusieurs fois dans leur existence, il leur était arrivé de se mêler aux foules qui cherchent à approcher la « Veuve » et ses sanglantes dégoûlinades...

Ainsi, les artistes sont appelés par l'art et les poètes par la poésie... Et le sang attire malheureusement le sang. Comme la pègre aimante la pègre...

Vins fins et spiritueux

Léon GIRAUD, à Pauillac (Gironde), France.
Maison de confiance.

L'opinion de feu Lépine

Feu ce grand préfet de police, M. Louis Lépine, estimait qu'il n'y avait point de justice possible sans sanction sociale. Sur le terrain de la justice « internationale » (belle bilevesée, c'est la même chose!). Faute d'avoir créé une gendarmerie internationale, la S.D.N. est en train de crever comme une grosse vessie, pleine « de vanité et de poussière de vent ».

Mais Louis Lépine ne détestait rien tant que le spectacle de la crapulerie. Et s'il contribua au maintien de la peine de mort en France, du moins s'arrangea-t-il pour qu'elles ne donnassent plus lieu à des scènes de stupre.

Et voici (voir suite), comment Louis Lépine s'y prit.

L'Hôtel « A la Grande Cloche »

place Rouppe, 10-11 et 12, à Bruxelles, Téléphone 12.61.40. se recommande par son confort moderne.

Ascenseur. Chauffage central. Eaux cour., chaude, froide.

Comment il s'y prit

Bien que très haut fonctionnaire (le préfet de police est un peu comme qui dirait le maire de Paris), Louis Lépine était, dans ses moeurs et habitudes, l'homme le plus simple du monde. Il n'aimait rien tant qu'à parcourir à bicyclette (le plus populaire des moyens de transport) les rues de sa bonne ville de Paris.

Louis Lépine avait assisté aux écoeurantes exécutions capi-

ECHELLES ESCABEAUX, tous
S.A. Usines LIGOT. CO
1310 à 1314, chaussée de Wavre, Auderghem. Tél. 3

tales qui eurent lieu devant l'ancienne prison dequette, sise dans un des plus populaires quartiers. A ces exécutions n'assistaient pas seulement des curieux, mais aussi des viveurs et leurs soupeuses, qui arrivés en habit de soirée, les autres en décolleté, et attendant toute la nuit, en sablant le champagne que le supplicié fard et ligoté, apparut devant la machine fatale...

Tout en opinant pour le maintien du « glaive de justice », Louis Lépine, pour l'honneur de Paris, voulait qu'il cessassent ces immondes « rigolades »...

Louis MEEUS Ses Liqueurs -
Rhum - Le Cordia
— ANVERS — Dép. à Bruxelles. T

De même, il supprima la morgue

Par dessus tout, Louis Lépine avait le souci de la dignité de Paris, ce Paris qui tenait à son vieux cœur de capitale transplante.

C'est lui qui fit déplacer la morgue, située en face la Dame-de-Paris, cette morgue, avec ses cadavres vivants, la fois, à cause de leur état avancé et du sérum de curiosité qu'on leur injectait) était un endroit de curiosité.

N'y voyait-on pas pénétrer, cartables sur le dos, des écoliers, sans parler des touristes étrangers, en curiosité sensations fortes...

Maintenant, grâce à feu Louis Lépine, les cadavres identifiés sont exposés dans un local de Vaugirar où peuvent pénétrer que les personnes à même de les retrouver qu'elles recherchent un proche parent ou un ami même une connaissance. N'est-ce pas mieux ainsi ?

Les pauvres morts anonymes (suicidés ou trucidés) sont pas faits, eux non plus, pour la rigolade...

CHANTERELLES AUBERGE à KEERBERGEN
Direct. MARIANI Pension
Séjour idéal. Chambres confortables. Téléph. Ha
Solarium. - Bassin de natation. - Vol à voile. - Ed

Comment il « découvrit » le boulevard

Lépine souriait malicieusement quand il disait: « de découvrir un endroit où les exécutions capitales seront désormais en sourdine. » Juste en face de la porte de la Santé, dans l'axe même de la porte d'entrée et au pied de cette grande geôle, se trouve un café-restaurent, l'enseigne de « A la Bonne Santé ». « Méfions-nous », dit Lépine, de ce local qui offrirait des « premières loges » à des amateurs des spectacles de sang. Juché sur sa bicyclette, Louis Lépine fit le tour du mur de la prison qui donne à la fois sur la rue de la Santé et sur le boulevard Arago. Là, il remarqua un espace n'ayant pas de jardin voisin qu'un jardin désert. C'est là qu'il décida de dresser désormais la guillotine. Des barrages de police dirent au public la vue du sinistre instrument. M

HOTEL WINDS

■ discret, intime, luxueux, du dernier confort
■ 13, place Rouppe, 13, rue Rouppe Tél.: 12.69

Mais...

Mais pour être décollés sous le mur du boulevard les condamnés à mort doivent monter dans un trainé par un lent et vieux cheval. Et accomplir un tour qui dure plusieurs minutes au moins. Aggravation de la peine d'attente. L'angoisse des derniers instants qu'on leur inflige la mort, le plus dur des supplices.

Le décret-loi signé par M. Edouard Daladier met fin à cette situation. On exécutera désormais

des prisons, en présence de représentants du par-
le policiers, de l'aumônier et des défenseurs du con-
Et ce sera plus propre ainsi.

expose rive-gauche, Expo. de l'Eau, Liège en le
• Pavillon de la Marbrite, ses MEUBLES EN TUBE
ER, ainsi qu'à Brux. 6, r. Léon Lepage. Tél. 11.82.39.

Tricentenaire de Racine

de derrière le Panthéon, l'église Saint-Etienne du Mont
(une église Sainte-Geneviève) est, du point de vue
spectral, un des plus beaux sanctuaires parisiens. En
une incomparable valeur spirituelle s'y attache. C'est
de cette église que les fidèles viennent adorer et
mer de cierges la châsse dorée de sainte Geneviève
ris. Cette seule circonstance ne suffirait-elle pas à
re de la belle église?

t-Etienne du Mont comprend, en outre, deux tombes
is illustres de la France : celles de Blaise Pascal et
n Racine, tous deux jansénistes et tous deux habi-
de la Montagne Sainte-Geneviève, cette butte de
sapience. Racine qui, comme le disait Paul Fort,
empoisonné d'amour toute la littérature française.
à Verlaine...

de Bernheim

Bijoux de choix - Montres de
qualité (t^{tes} marques) - Répare,
LIER-HORLOGER Transforme. Expertises. ACHAT
E DES FRIPIERS Bijoux anciens. - Tél. : 11.17.54.

nt à Paul Verlaine

nt à Paul Verlaine qui, dans ses pièces de « Sagesse »,
it aux plus hauts sommets de la poésie chrétienne,
pour parler un peu trivialement, ce qu'on est con-
appeler un drôle de paroissien. L'église qu'il préfé-
ur ses dévotions d'incorrigibles mauvais garçon était
leur gothique de Saint-Séverin, située, d'ailleurs, non
Saint-Etienne du Mont, et au chevet de laquelle
se le buste de notre Emile Verhaeren. Sous l'abside
e église Saint-Séverin dont son annonciateur, Fran-
llon, tua le bedeau, Verlaine, en général, se condui-
rt mal et arrivait, le plus souvent, en état d'ivresse.
ois, y jouissait-il de grâce d'état, et feignait-on de
nt l'entendre, lorsqu'il s'écriait : « laissez-moi prier,
D... »

s qu'il mourut, rue Descartes, c'est à Saint-Etienne
nt que sa messe funèbre fut célébrée.

len poétiques et émouvants souvenirs s'attachent, en
à Saint-Etienne du Mont...

ARING-SOLARIUM

olympique - Installations uniques en Belgique.
VARD LOUIS METTEWIE - Trams 60 et 85.

ellent choix d'Omer Englebert

célébrer la messe tricentenaire du tendre Racine,
a grand, doux et spirituel sanctuaire, pouvait-on faire
nieux approprié que celui de l'indulgent abbé Engle-
rivain compréhensif et de tout premier ordre?

que Jean Racine eût été un fervent janséniste, ce
poète amoureux ne laissait pas d'avoir d'assez nom-
péchés à se faire pardonner. Quand Mme de Main-
qui commanda « Esther et Athalie », c'est comme si
annonçait qu'il était absous au nom du roi
XIV, qui fut pourtant un grand pourfendeur de jan-
s.

messe de l'abbé Omer Englebert ne fera aucun mal
au contraire - à la mémoire de Racine. Mais à
des messes à la mémoire de l'abbé Prévost - ce
un peu dégénéré de Jean Racine, comme écrivait
maître? L'abbé Prévost n'en serait pas indigne.
e, aussi bien, à tout péché miséricorde...

RGOLA

HOTEL WAULSORT-SUR-MEUSE
RESTAURANT CUISINE FAITE PAR LE PATRON



**Un bock avec M. Leconte,
Conservateur du Musée de l'Armée
...sur les à-côtés de l'Empire...**

A PROPOS DE CHARLIER-JAMBE-DE-BOIS

Voici peu de temps, Liège a inauguré un mémorial à
Charlier-Jambe-de-Bois, le canonnière des journées de sep-
tembre 1830, celui-là même qu'a popularisé un crayon cé-
lèbre, montrant l'artilleur infirme s'activant à sa pièce
devant un rempart de fumée, place Royale, avec à sa droite
le palais de Bellevue et à sa gauche l'immeuble jumeau
qu'occupe aujourd'hui la succursale de la Westminster Bank.

Cette esquisse au crayon, c'est d'ailleurs l'un des meil-
leurs documents iconographiques que l'on possède sur
Charlier-Jambe-de-Bois. Le second est une lithographie co-
loriée qui montre Charlier debout, sans sa pièce, coiffé d'une
sorte de bonnet phrygien aux couleurs nationales, et drapé

" La vie est belle "

**LE NOUVEAU RESTAURANT
DU CHATEAU DE TERVUEREN**

DONT LA DIRECTION A ÉTÉ CONFIEE
A M. NELIS, EX-DIRECTEUR DU
RESTAURANT " LA VIE EST BELLE "

A L'EXPOSITION DE BRUXELLES 1935,
VOUS ATTEND AVEC SA

**CUISINE
DE TOUT PREMIER ORDRE**

ET SA

**CARTE DES VINS
VRAIMENT ETONNANTE**

ET PUIS, L'ENDROIT EST SI BEAU, SI CALME, SI DISTINGUÉ



CHATEAU DE TERVUEREN

TRANSFORMATION-MODERNISATION
Etat locatif d'immeubles
PEINTURE-DÉCORATION D'INTÉRIEURS
Tous travaux et chauff.-electr.-plomberies
M. DE KEYSER, 66 RUE AMÉRICAINE BRUXELLES
Entreprises G^{les} et Architecture

d'une casaque qui fait très romantique. Les traits sont-ils conformes à l'original ? Il sont accentués et respirent la mâle énergie qui convient au personnage; il est imberbe, brun, les sourcils sont épais et le bas du visage est carré...

Tel apparaît le héros, d'après les cartons que l'amabilité de M. Leconte a bien voulu m'ouvrir, dans cet admirable Musée de l'Armée, que vient d'enrichir encore le legs de la collection Brouwet, dont nous parlerons tantôt.

Et je demande tout de suite à l'érudite conservateur : « Que sait-on au juste sur ce personnage quasi légendaire qui appartient à la petite histoire, sans doute, mais qui apparaît en même temps comme un personnage si représentatif de l'esprit de nos provinces du Sud, au moment où éclata la Révolution ? »

— Ce que l'on sait, me répond M. Leconte, je crois en avoir résumé l'essentiel dans un article de la Revue Générale, paru le 15 juin 1928...

Et comme je prie le conservateur de me redire de vive voix l'essentiel de cette étude, voici ce qu'il m'apprend :

UN BRISCARD DE L'EMPIRE

Charlier-Jambes-de-Bois naquit à Liège, le 4 avril 1794; orphelin besogneux, il fut incorporé très tôt dans les armées impériales, soit que la conscription l'eût touché à la fin de l'Empire, soit que la modicité de ses ressources l'eût poussé à choisir la carrière militaire. Cette seconde hypothèse paraît vraisemblable, parce que Charlier avait à peine dix-huit ans lorsque la grande armée ayant été engloutie dans les steppes enneigées entre Smolensk et la Bérésina, Napoléon fit appel à ces jeunes recrues, les « Marie-Louise » qui combattirent quelques mois plus tard à Bautzen et à Lutzen, pour finir à Leipzig, en 1813, sous le canon des Alliés...

— La tradition militaire wallonne était encore très forte à cette époque et les Liégeois étaient accoutumés de combattre pour la France. Je n'en veux pour témoin que ce curieux placard fleurdelysé dont votre Musée contient un exemplaire et par lequel nous apprenons que le Roi Très Chrétien, deux ans avant la convocation des Etats Généraux, faisait de la propagande dans les Etats du Prince Evêque pour le recrutement du Royal Liégeois...

— Est-ce à Leipzig, ou plus tard à Champaubert, à Montmirail, à Arcis-sur-Aube que Charlier gagna le pion qui devait le rendre célèbre ? On ne sait trop. La bureaucratie n'avait pas encore perfectionné la statistique des plaies et des bosses. Tout ce que nous apprennent les documents locaux, c'est que Charlier, rentré à Liège avant 1814, y vivait avec sa mère, que l'on appelait « la vieille béguine », et qui habitait au Marché, en face de l'Hôtel de Ville. Il était pourvu de quelque instruction, lisait les gazettes françaises, s'exaltait à commenter les comptes rendus qui met-

taient en lumière les interventions des opposants. En 1818, il avait obtenu de l'Etat une petite pension, la nouvelle du soulèvement de Bruxelles fut connue. L'inspecteur de police Kirck, qui avait préparé en la révolte, fit jaillir de leurs cachettes des flots de et de rubans séditieux. Charlier, malgré sa jambe fut le plus ardent à en distribuer aux habitants bourgs.

Sur ces entrefaites, Chazal et Ducpétiaux arrivèrent à Liège. Sous l'impulsion de Rogier, ils constituèrent des armées : Debosse de Villenfagne fut le commandant d'une de ces formations improvisées.

Charlier faisait partie de l'une d'elles. Dans la nuit du 19 septembre, il fut élu chef de la troupe que les volontaires étaient environ quinze cents, raconte qu'il réclama de l'artillerie à M. Jamme, chef de la Commission administrative provinciale, et qu'il lui répondit : « On n'en a pas ! »

Mais Charlier, bien qu'ancien fantassin, tenait à l'artillerie. Il dénicha deux pièces que les Hollandais avaient emmenées; il les désencloua...

— Le système D avant la lettre...

— Une des pièces s'appelait Marie-Louise. Il en fit un commandement. La seconde fut attribuée à un certain Denaie, véritable artilleur, celui-là, avec lequel il ne tarda pas à entrer en conflit...

LA CAMPAGNE

— Quoi qu'il en soit, la troupe se mit en marche. Arriva-t-elle vraiment les quinze cents hommes dont parlait le placard ? C'est peu probable, puisque le 19 septembre, son effectif était réduit à 63 hommes... Aux environs de Tirlemont, y eut une alerte; on signala les cuirassiers hollandais et Denaie fabriqua tant bien que mal des boulets avec des morceaux d'étoffe; à défaut de mitraille chargèrent de pierres leurs canons. Mais ni M. Jamme ni Willem n'élevèrent la voix, ce jour-là : les canons n'étaient qu'un mirage. Le 8 septembre, on arriva à Bruxelles, et l'artillerie des révoltés, sous le commandement de Denaie, s'exerça, confectionna des munitions. On sait que la troupe était logée aux Annonciades, et qu'elle fut envoyée à Cortenberg. Le 20, Frédéric de Nassau et son régiment y eurent un contact avec l'ennemi, et manque de tomber dans une embuscade à Scheffels. Le 23, c'est l'attaque de Bruxelles. Charlier fit un commandement, tira de la bricole, à l'angle de la rue de la Cour, un canon, tiré à des lanciers et fit retraite; puis il courut à l'artillerie batave établie à la Porte de Louvain. L'accès du Parc étant forcé, il s'établit à la hauteur de l'hôtel Bellevue. Déjà, ayant abandonné Marie-Louise manœuvrant une autre pièce, il doit reculer jusqu'à la rue de la Cour, puis il se porte au Pont de Fer, y fait des barricades pour pouvoir mettre en batterie; il a mûli des pavés aux étages des maisons pour pouvoir mûli l'assaillant si celui-ci progresse. Puis il reprend la place Royale, à hauteur du Palais de la Régence; il y eut de violentes rafales d'artillerie; dix-huit canonniers furent tués autour de lui. Délogé, il s'installe au haut de la rue de la Cour, en chicane, et comme son « palefrenier » lui obéit mal...

— Déjà les querelles linguistiques...

— ... il prend comme servant un chasseur du nom de Chasteler.

Il combat ainsi jusqu'à six heures du soir, le lendemain, 24 septembre, le signal de la danse du jour. Les Hollandais ont accroché aux arbres des branches, sur lesquels s'acharne le tir des patriotes. Charlier joue la ruse, son canon brise une offensive; dans l'action, il a remplacé son pion par un manche de pioche. Le soir, son énergie a entraîné l'évacuation d'une partie de la rue Royale; le 25, il reprend la lutte encore une fois, premier et dans l'impasse de Borgendael, avec des grenadiers, il met le sabre à la main; le 26, en la retraite des Hollandais décontenances; don J. Haelen fait rechercher Charlier. On le félicite, on lui décerne un sabre d'honneur... Il est reçu à Liège en la nuit au sein d'une grande allégresse.

LIÈGE
 Tél. 17.417

Chapson

CAVE
 et CUISINE
 de tout 1^{er} ordre
 EXCELLENTE RÉPUTATION

trionphe bien mérité. Après quinze ans de repos, on le dans Charlier cette endurance extraordinaire, y-froid, cette adaptation aux imprévus de la bataille salent des soldats de Napoléon les meilleurs du...
 ins aucun doute. Il faut cependant ajouter, pour être al, que la fameuse Jambe de Bois fut pour une bonne ans l'aurole du briscard. Il semblait que les mutilés mes se levassent, pour conquérir la liberté. Charlier d'ailleurs fort bien l'importance symbolique de ses ; il allait racontant partout que Frédéric avait mis à prix, et devenu quelque peu « miles gloriosus », tant d'avoir abattu un major hollandais célèbre armée, héros de Waterloo dans le camp allié.
 d'après, la reprise des hostilités le mit en effere. Il proposa au commandement de la place de Liège, n de défense de la ville qui fut jugé excellent, mais rmistice heureusement survint après la bataille de a, ne permit pas d'expérimenter.
 arrière militaire du héros était close. Charlier « capi- arfillerie en retraite », vécut désormais à Grivegnée; rut en mars 1866 en Ste-Walburge. Veuf, il avait en secondes noces une Française originaire de Metz. e fer, chevalier de l'Ordre de Léopold, médaillé de ène, populaire à Liège où chacun le saluait et lui la goutte, il eut une belle vieillesse, en un temps z nous du moins, les braves n'étaient pas encore d'amertume...

LA COLLECTION BROUWET

is que nous devisions ainsi, la grande ombre de Napo- tait sur nos propos. Car c'est dans le creuset d'airain rante épopée que se sont formés tous les hommes re de ce temps-là, depuis les Changarnier et les ay d'Illiers jusqu'aux humbles Charlier... Et le con- s'empressa de me faire les honneurs de la collec- rouwet, dont j'ai déjà entretenu les lecteurs de uai Pas ? »

n'est fastidieux comme un catalogue, et les descrip- s plus adroites ne valent pas un tour de cinq minutes e salle d'exposition. Cependant, je voudrais, pèle- voquer ces merveilles, dire combien j'ai été impres- par ces souvenirs. Les ordres portés par Murat, par ar Jérôme, la Couronne de fer à ruban isabelle avec ert, ce sont de simples curiosités, inestimables d'ail- ar, dans cette collection de décorations, il est cer- ototypes de la Légion d'Honneur, par exemple, qui rissimes, et certains spécimens d'ordres créés par e fondateurs dont il n'existe pour ainsi dire que e trois pièces... Mais ce qui frappe surtout, ce sont ues de l'Empereur, la croix qu'il porta, et son grand e de la Légion d'Honneur, en partie failladé par les pieux de ses officiers, qui en ont dérobé des par-

émouvant, lui aussi, le coussin crème semé d'abeilles enouilla la reine Hortense le jour du sacre, et les arables assiettes des services impériaux. Six Sèvres, à or, étalant une floraison d'une richesse et d'une inouïes; trois des assiettes du service dit « des Quar- généraux », à réserve vert céladon rehaussé d'or, le offrant, en grisaille, de délicats paysages des diver- dences militaires de l'Empereur

ollection des autographes, surtout, confond par sa

chaux, diplomates, grands juges, rois et courtisans, rit tous. Très intelligemment, M. Leconte a fait plar- rès de leurs écrits leur portrait et, lorsqu'il s'agissait als, leurs cartes. (Celles-ci sont admirables, pour : elles confirment dans cette idée que l'ancien avait créé des traditions militaires incomparables, Napoléon a récolté ce que la technique royale avait y a là, à côté de l'écriture un peu indécise de Ney, es de mouche de Talleyrand, la vilaine écriture har- de Wellington, la signature pesante de Carnot, les es gauches de Surcouf, corsaire et lettré médiocre. et Cobenzl, Cambacérés et Scharnhorst, Murat et ous, ils y sont tous. Et voici une lettre de Godoi,



DEPUIS 1795

Cognac
OTARD

LE SEUL COGNAC

VIEILLI EN FUTS

AU

CHATEAU

DE

COGNAC

J. & P. MARTIN

65, rue Veydt
 Tél. 37.38.36
 BRUXELLES

Agents
 Généraux de :
 Champagne
 ERNEST IRROY
 Reims

KRESSMANN
 Vins
 Bordeaux
 et Alsace

Bourgogne
 GEISWEILER
 Nuits-S'-Georges

Cognac OTARD

GOLDEN WEDDING
 American Whiskey
 New-York

prince de la Paix, le plus frivole des parasites, sur la possibilité d'introduire la vaccination en Espagne... Il travaillait donc parfois, cet amant de la Reine ?

Enfin, et c'est le clou de cette collection unique, voici presque toutes les pièces des rapports de police ayant trait aux grands procès politiques de l'Empire et du Consulat. Machine infernale, Pichegru, Hyde-Neuville, Malet.

Certains annotations sont terribles : « Pichegru est en nos mains ! ». Ou, en marge d'un rapport sur l'affaire de la Machine infernale, de la main du Ministre : « A-t-on laissé une souricière chez Leblanc, rue Chabanaux? Non! Y envoyer de suite, au n. 39, à gauche en entrant par celle des Petits Champs, au 2me, au-dessus de l'entresol... »

Et encore, extrait d'un rapport de police concernant la même conspiration : « Le petit François a tout déclaré, cette nuit, à trois heures du matin ».

« A trois heures du matin » ! Voilà qui en dit long, et derrière les aigles, les ors, derrière le magnifique Napoléon en costume de sacre, par Girodot, qui désormais nous appartient grâce à M. Brouwet, on aperçoit le talon clouté du flicard, les castagnettes, les menus joujoux de la Chambre des aveux spontanés, afin que le spectateur n'oublie jamais qu'il est d'inductibles rançons aux splendeurs des régimes forts.

LA CAUDALE.

PETITE CORRESPONDANCE

Un indécis presque désespéré. — Voyez donc un médecin. Vous serez renseigné « sur pièces » en quelques minutes.

M. P. 16. — Vous vous êtes trop malin. Prenez garde : c'est parfois aussi dangereux que d'être trop bête.

Julie. — Non, Mademoiselle. L'ourang-outang n'est pas un légal. Pas encore, du moins.

Hefgé. — A vrai dire, cette histoire ne nous gêne pas, mais elle ne nous amuse pas non plus.

O. K. — C'est Maurice Donnay, croyons-nous, qui a dit : « Le charbon de bois, c'est le coke du village ».

SOURDS

ENTENDEZ

par conduction osseuse
 avec **SONOTONE**

APPAREIL INVISIBLE. ESSAIS GRATUITS CHEZ
F. E. BRASSEUR, 82, r. du Midi, Brux. T. 11.11.49

Les
belles
Plumes font
les
beaux Oiseaux



PROPOS D'ÈVE

Est-ce de l'égoïsme ?

J'ai reçu hier la visite hebdomadaire de ma filleule Jacqueline. Ces visites qui sont le rayon de soleil de ma semaine, et qui me donnent de la joie pour plusieurs jours, elle a la gentillesse de me dire qu'elle ne sont pas pour elle une politesse, mais qu'elle les attend avec autant d'impatience que moi. Elle a, m'assure-t-elle, un plaisir infini à ouvrir son cœur et son esprit à quelqu'un qui la comprend bien et ne croit pas devoir dissimuler sous des propos des conseils détournés et de sournoises « moralités ». Chère enfant, sait-elle quel don précieux elle me fait en me donnant sa confiance ? Grâce à elle, je garde le contact avec ceux qui me suivent, ce contact que les années vous font perdre facilement...

Je l'ai trouvée hier moins joyeuse, mais allante qu'à l'habitude. Elle ne m'a pas fait, dès l'arrivée, ces mille remarques piquantes et pleines d'humour que son œil clair et son cerveau avisé glanent au cours de ses courses et de ses promenades. De toute évidence, il y avait quelque chose qui n'allait pas, une paille... A mes questions affectueuses, la petite a fini par répondre :

— Eh bien ! oui, j'ai le cafard, quoi ! Mais c'est comme ça chaque fois que Jean est venu... Oui, vous savez, mon jeune cousin. C'est un bon petit et l'on peut dire que nous nous aimons comme frère et sœur. Seulement... vous allez peut-être me blâmer, marraine?... Enfin, peut-être que vous comprendrez tout de même...

— Mon enfant chérie, de grâce, laisse les préambules et explique-toi !

— Expliquer, c'est difficile... enfin ! Voilà. Jean est un bon, un cher garçon, mais il n'est pas heureux, pas heureux du tout. Son père sérieusement atteint à la guerre, sa mère neurasthénique depuis des années, des frères et sœurs mariés au loin et qui, ayant échappé à la tristesse du foyer paternel, se cantonnent dans un égoïsme assez lâche, il s'est trouvé tout jeune absolument livré à lui-même. Vous savez que, de plus, ses parents ont perdu presque toute leur fortune, et qu'il a dû, très tôt, chercher à gagner un peu d'argent. Oh ! très peu, car le pauvre gars n'a pas beaucoup travaillé et n'a fait que des études médiocres : tant qu'on a vécu largement chez lui, il a cru que ce n'était pas nécessaire. Ajoutez à cela des amis trop riches, trop snobs, de ceux qui vous offrent sans compter l'apéritif ou le souper, vous emmènent en auto et vous invitent aux vacances, mais à qui on n'aurait jamais l'idée de demander un vrai service, un coup d'épaule, un appui, ou même un conseil pour ses affaires. Avec cela, fier, ombrageux et susceptible, tout ce qu'il faut enfin pour être malheureux...

— Alors ?

— Alors, quand il n'en peut plus, — et cela arrive deux ou trois fois par semaine, — il vient chez nous. On essaye de le remonter, on lui raconte des drôleries, on l'éloigne de force de ses soucis habituels, on le bourre, on s'en moque gentiment, on le reconforte. Et il repart généralement regonflé à bloc : il a repris courage, il ne se croit plus un être exceptionnel, exceptionnellement poursuivi par le mauvais sort. Il pense qu'il est un garçon de vingt-cinq ans ni plus bête ni plus laid qu'un autre, bien costaud et qu'il finira bien, s'il en a la ferme volonté, par vaincre la guigne. Seulement, nous tous, qui lui avons insufflé cette nouvelle force, nous sommes à plat. Moi surtout, à qui, naturellement, il fait plus de confidences qu'aux autres, parce qu'il est mon copain. Aussi, quand je souhaite de tout mon cœur

qu'il soit heureux, je me demande si, tout au fond, il ne se mêle pas à mon souhait un sentiment bien égoïste : le désir d'être délivrée de ce poids, de cette gêne.

D'ailleurs, vous savez bien qu'à la maison il nous faut toujours, comme poussés par la Fatalité, un tas de choses pour raconter leurs malheurs : des gens qui ont perdu leur situation, des mères qui viennent se plaindre de leurs enfants, des enfants qui se plaignent de leurs parents amoureux déçus, que sais-je ? Même à la campagne, il y a là de braves veuves qui entrent chez nous pour pleurer un bon coup près de Maman, qui pleurent tout leur saoul, parce qu'elle sait bien qu'elles ont besoin. Mais, bien souvent, je m'aperçois que, en a par-dessus les épaules de tous ces chagrins, elles solent, de toutes ces misères à reconforter. Quand petite, j'étais un peu scandalisée de l'entendre dire, avec une espèce de rage : « Je voudrais ne voir que des gens heureux ! » Maintenant, je la comprends... Mais que ce n'est pas très égoïste ?

— Mon petit, si égoïsme il y a, c'est un égoïsme qui semble singulièrement à la charité, la charité chrétienne, celle qui consiste à se mettre dans la peau des autres, à souffrir de leurs malheurs...

TISSUS DE LUXE

« NOS CHIFFONS » COUPES SOULÉES
38, RUE GUYOT

Vive le Tennis !

On joue au tennis toute l'année. Les fanatiques du sport trouvent toujours en ville d'excellents terrains, mais tout de même, on y joue plus en été qu'en hiver. Sans compter les clubs de tennis qui ne rouvrent qu'à la belle saison, il y a les innombrables particuliers qui, à la campagne, en ont une propriété avec un tennis. A moi, vous ne sachiez pas tenir une raquette, il vous faut prévoir les costumes nécessaires dans votre garde-robe d'été.

Que porte-t-on cette année pour jouer au tennis ? Le blanc, bien entendu ! Le blanc est l'uniforme du tennis, mais il n'y a pas de blanc pur, on y ajoute des couleurs, on y met des ornements, on y met des vestes que l'on met après la partie. Mais la mode a eu une très heureuse influence sur les costumes de tennis : elle a supprimé les shorts qui n'étaient vraiment pas très jolis en cette circonstance. Le short ne se conçoit plus que sur la plage ou en canoé, parce qu'il n'a sa raison d'être. Sur les courts de tennis, il n'était que pour permettre une plus grande aisance de mouvement. Avec les jupes courtes et larges que nous portons cette année, il n'y a plus aucune raison d'arborez un short pour jouer au tennis.

Il n'y a que deux manières d'être ample pour un costume de tennis : être plissée ou être en cloche. La jupe-cloche est la plus mauvaise, elle est très coupée dans un tissu « très élastique » comme disent les couturières, pour ne pas se déformer au lavage, car la robe de tennis, étant blanche, ne se lave qu'une fois. C'est d'ailleurs pourquoi la robe-cloche elle répond à toutes les conditions voulues, est la plus pratique que la jupe plissée. On bien, choisissez celle-ci, plissée à larges plis pour pouvoir laver et repasser à domicile. Et gardez-vous comme peste du plissé-soleil qui commence d'ailleurs à se répandre terriblement.

ETERIE
CHETTE
pour les VACANCES
Chemises « Lacoste »
MESSIEURS - ENFANTS
Socquettes, mis-bas, bas sport

yon des accessoires

apitre des accessoires demande beaucoup de goût et
ernement. On vous en offre trop et trop divers pour
majorité ne soit pas de mauvais goût. Donc, en
e, pas de couleurs trop éclatantes, exception faite
e veste de lainage. Mais, parce que vous portez une
ouge, jaune ou turquoise, ne vous croyez pas obligée
un bandeau de cheveux, une écharpe, les initiales de
obe et des socquettes de couleur assortie. La parfaite
e au tennis consiste à se vouer au blanc, dans le
al, comme dans l'accessoire. Mais ce blanc doit être
ilé. A propos d'initiales, soyez très prudentes dans
e de celles-ci. Qu'elles soient petites, discrètes, et,
in, brodées en blanc sur blanc.

ez-vous aussi de porter sous votre robe du linge de
e. On le voit toujours plus ou moins par transpa-
même sous le piqué le plus épais. Une combinaison
s jolie et pratique, si vous avez les hanches suffi-
nt minces, c'est de porter un short assorti à votre
il votre jupe se relève, ce qui peut toujours arriver,
rez parfaitement correcte.

supprimez absolument tous les bijoux, ornements,
res et broderies, destinés à enseigner aux popula-
ue votre robe est une robe de tennis, et quelques lai-
e soient les lunettes noires, préférez-les aux affreuses
trop répandues aujourd'hui.

at aux bas, on n'en porte plus, grâce au ciel! Les
tes suffisent, mais qu'elles soient comme le reste,
ilées.

reproduire vos lettres-circulaires à la Presse à ruban,
ront de vraies lettres personnelles, ARDUC, 68, rue
ège, Bruxelles. Tél. 34.00.18.

gloire des troupes coloniales

mental on règne en maître sur nos plages. Il est de
les formes et de toutes les tailles. Depuis l'affreux
bockers arrêté à mi-jambe, jusqu'au pantalon stricte-
nasculin, en passant par le pantalon mexicain à lar-
mbes, auquel il ne manque que les franges pour être
fait déguisement. Mais le roi du jour, le dernier-né,
pantalon de spahi, revu et corrigé à l'intention des
tes féminines. Il n'est pas tellement corrigé, d'ail-
On lui a même conservé ses plis à la taille. Ou tout
ins ses plis apparents, car les couturières connaissent
moyens de ne pas épaissir la taille. Aussi, on coupe
a par en-dessous et on les pique jusqu'à mi-hanches.
ous conservons à notre taille sa finesse et au pan-
amplieur qui est d'ordonnance. Car, il doit bouillon-
la cheville comme un vrai pantalon de spahi. C'est
il, d'ailleurs, à condition d'être grande et mince. Mais
ly a de plus joli, c'est le burnous qui l'accompagne
est taillé comme un vrai burnous. Celui-là vous pour-
adopter quelle que soit votre taille. Et il vous servira
tes circonstances, aussi bien sur la plage que comme
au du soir, pour les soirées du Casino.

ement de grâce, avec le pantalon de spahi et le bur-
ne mettez pas un boléro, n'arborez pas de longue cein-
ouge, ne portez pas de sandales en forme de babou-
Un costume de plage n'est pas, quoi qu'un vain peu-
nse, matière à déguisement. Il est vrai que c'est si
nt de se déguiser!

IFIC - HOTEL

TOUT CONFORT — BON SERVICE
BONNE CUISINE — SITUATION IDEALE
11, RUE DU JARDIN, OSTENDE

Elégance et Commodité

La maison spécialisée dans la fermeture à glissière.

HOME DU FERMOIR

51, rue du Marché-aux-Poulets Bruxelles, tél.: 12.38.69.

Relativité

Un monsieur voulait vendre sa propriété. Un jour, arrive
chez lui un Parisien, qui la visite et la trouve trop grande
et trop chère pour lui et ses modestes ressources. Mais, en
prenant congé du propriétaire, le visiteur lui dit :

— Ecoutez-moi, monsieur, j'ai eu une pièce jouée avec
succès au Français. J'en ai une autre qui doit passer cet
hiver à la Porte-Saint-Martin. Si cette dernière obtient
un succès égal à celui que j'ai eu au Théâtre-Français, je
vous achèterai votre propriété.

Ce Parisien était Edmond Rostand, dont les *Romanes-
ques* venaient d'être joués à la Comédie-Française et dont
le *Cyrano de Bergerac* était en répétition au théâtre de la
Porte-Saint-Martin. Après l'immense succès de *Cyrano*,
M. X... envoya à l'auteur un télégramme de félicitations
et lui écrivit pour lui demander s'il comptait toujours lui
acheter la propriété ; il reçut de Rostand le télégramme
suivant :

« Propriété maintenant trop petite pour moi. »

Réclamez les « LEMON CAKE »

SPECIALITE RAFRAICHISSANTE DE LA

M^{SON} V. WEHRLI Beirlaen Succ.
10, boulevard Anspach

Entraînement progressif

A la Chambre française, il est un député qui est réputé
pour l'originalité de son costume et de ses manières. Ce
n'est pas un mauvais homme ; au contraire. Seulement, il
n'est pas des plus soignés... On le vit un jour, à la buvette,
en train de faire tremper un de ses dolgts dans un verre
à Bordeaux plein d'eau.

— Qu'est-ce qu'il peut bien faire là ? demanda un repré-
sentant du peuple.

— Je vais vous dire, expliqua M. X..., on lui a conseillé
de prendre des bains. Alors, pour ne pas attraper du mal,
il s'accoutume tout doucement.

Une tradition qui s'écroule !..

Jusqu'à ces derniers temps, la tradition nous apprenait
qu'il fallait toujours apprécier les choses par leur endroit.
Comme tant d'autres, cette tradition est tombée depuis que
la grande marque « Mireille » a lancé son fameux bas
« Mireille Révélation » tissé mailles à l'envers. Ce procédé
ingénieux confère au bas « Mireille Révélation » une éton-
nante résistance à l'usure. Le bas « Mireille Révélation »
fait le bonheur des femmes élégantes, soucieuses, cependant,
d'équilibrer leur budget.

Le bas « Mireille Révélation » est en vente :

- Maison MATHOT, rue de la Station, 13, Seraing;
- « Au Petit Paris », Maison Ernest NICOLAY, 14, chaus-
sée de Fleurus, Gilly-Quatre-Bras;
- Bonneterie HESPEL, chaussée d'Ixelles, 55, Bruxelles;
- Maison RIGAUX, rue des Eperonniers, 10, Bruxelles.

Pour le gros : Et. W. MANSOUR, 451, avenue Louise, Bru-
xelles. — Tél. 48.25.79.

Potins de plage

- Archibald F... et Lalie H...
- Elle est rudement jolie.
- Très jolie, oui, mais pas un sou. Il est vrai qu'il est
riche pour deux.
- Ah !... ah !... elle aussi, elle est jolie pour deux.

Le cancre facétieux

Un étudiant paresseux et noceur fut recalé comme il le méritait. Ses parents, qui lui avaient demandé de faire connaître les résultats au plus tôt, reçurent le télégramme suivant :

« Examen parfait, réponses remarquables, mauvaise interprétation du jury. »

FIANÇAILLES

Grand choix solitaires brillants
VOYEZ NOS PRIX ——— JOAILLERIE BOLLU
38, rue du Midi, 38, Bruxelles

N'exagérons rien !

Au tribunal :

Un témoin se présente à la barre la tête enrubannée de bandages compliqués, la figure toute bleue d'ecchymoses, la lèvre fendue et un taffetas sur l'œil.

Le président lui demande :

— En somme, ce fut une belle bagarre ?

— Oh ! mon président, n'exagérons rien ; simplement une petite « explication ».

Le génie persécuté

Est-ce qu'il n'eût pas mérité plutôt d'être décoré, l'homme ingénieux à qui une annonce parue dans plusieurs journaux a rapporté, d'abord, pas mal d'argent, mais, ensuite, trois mois de prison ? La voici dans sa magnifique simplicité :

« A toute personne qui m'enverra trois francs, je donnerai le secret d'écrire sans plume, ni encre, ni machine. »

Et, ponctuellement, sans hésiter devant la dépense, il répondit à chacun de ses milliers de correspondants :

« Prenez un crayon ! »



LUNETTES APPROPRIÉES
A CHAQUE VISAGE
7 OPTICAL HOUSE 7
PASSAGE DU NORD

Venimeux

LUI : Le baron est remarié... Comment trouves-tu sa seconde femme ?

ELLE : Je la connais beaucoup... mais il paraît qu'elle est charmante.

Une langue facile

Dans un café des boulevards, rendez-vous habituel de nos coloniaux en congé, nous avons entendu cette conversation entre un de ces aventureux et un « ...sétant de plomb », comme ils appellent quelquefois leurs compatriotes moins friands de sites exotiques :

— Oui, mon vieux, ce sont de drôles d'indigènes. Leur système de numération, surtout, est des plus curieux. Tiens, par exemple, chez eux, un arbre, c'est tam. Deux arbres, c'est tam-tam ! une forêt, c'est tam-tam-tam !... Et, s'il s'agit d'une très grande forêt, tu n'as qu'à continuer...

ERGO POMPES FUNEBRES **33.41.33**
159, av. de la Ch. sse. Tél.

Les belles enseignes

« AUX ARMES DES BRASSEURS »

Des brasseurs, quels sont le blason
Comme les armes qu'il exalte,
Sinon, ma foi, la Croix de Malte
Et foudre sur champ de houblon ?

BURDIG.

Précaution

— Pourquoi, demandait-on à Sacha Guitry, et vous de préférence des restaurants avec orchestre ?

— Pour que, si la cuisine ne me fait pas oublier la musique, la musique me fasse oublier la cuisine !

VOLETS JALOUSIES STORES
J VAN HUYNEGHEM ET
REPARATIONS 151, rue Jourdan — Tél. :

Facéties ministérielles

Dans un ministère des plus importants, le maître maison était un homme renommé pour sa haute tenue, sa grande expérience des hommes et de la politique, son goût pour la cigarette et la pêche à la ligne, son extrême indolence qu'il n'a jamais pu vaincre, bien qu'il fasse de grandes choses, et un caractère facétieux qu'il dissimulait qu'avec peine sous la gravité de ses fonctions.

Il était entouré d'un essaim de jeunes attachés de cabinet beaucoup plus ambitieux en général que leur maître, et personnellement ne le voudrait. Il leur faisait de petites parties quand il avait le temps. Un jour, il dit à l'un d'eux, qui paraissait très désireux d'être nommé attaché d'ambassade :

— Dites donc A..., vous savez bien l'espagnol ?

— Mais non, monsieur le Ministre.

— Ah ! c'est regrettable, mon ami.

Voilà A... très embêté, sûr que s'il eût su l'espagnol, il aurait été envoyé à Madrid. Il s'achète un de ces enregistrements phonographiques qui donnent de bonnes leçons de français, étrangères, travaille jour et nuit et douze semaines de vacances à son chef :

— Je sais bien l'espagnol, à présent, monsieur le Ministre.

— Ah ! bravo ! s'écrie joyeusement l'homme. Comme vous avez eu raison ! Vous allez pouvoir lire Quichotte dans le texte. Vous verrez : c'est incomparable !

Et d'un air détaché, il s'éloigne en guignant du coin de son œil malin, la tête de l'attaché toujours disposé à tout.

Profitez, Mesdames

des soldes du ccc, rue Neuve, pour acheter un beau sport à des prix stupéfiants. ccc, la marque de qu...

Paysannerie

Un vieil homme est au plus mal. Le médecin est parti, sans laisser d'espoir :

— Tout ce que vous pouvez faire, dit-il à la femme, c'est de lui cacher la vérité. Mais il est usé jusqu'à la corde !

Le docteur parti, la fermière reconforte son mari puis s'installe à sa table pour, dit-elle, faire un peu de lecture :

— Faut ben qu'il dise qu't'es mieux, beaucoup mieux.

Et quelques minutes plus tard :

— A propos, mon homme, comment qu'ça s'écrira-t-il ?

NARCISSE BLEU et ETE FLEUR

de Mury Paris, sont toujours les parfums, etc., en vente partout.

Berlioz intime

Berlioz avait certain faible pour le calembour.

Ainsi, dans une lettre à un ami, datée de Venise, il écrit : « Cette épître contient sans doute quelques lignes », mais je m'en « gondole » aisément. »

Obligé, pour subsister, de faire des orchestres même de remettre d'aplomb, en cachette, les musiciens jeunes amateurs, il avait inscrit sur sa porte : « Berlioz, Traitement des Mélodies Secrètes ».

ménagère consciencieuse

Une est une petite ménagère de dix ans, déjà assez dans l'art culinaire.
Un jour, sa maman, obligée de sortir, lui dit :
« Jeannine, pendant mon absence, tu feras le gâteau. Prends soin de goûter de temps en temps la pâte, afin d'en rendre compte si elle est bien sucrée. »
Le lendemain, sa maman, au retour, la maman se rend à la cuisine. Point de gâteau.
« As-tu donc fait du gâteau? » dit-elle à Jeannine.
« Non, maman, dit la fillette. Je l'ai tout goûté! »

CANARD SAUVAGE 12.54.04
de la Fidélité (rue des Bouchers). Tél.

un liégeois

Un liégeois Guillaume raconte à l' terrasse d'un cabaret l'histoire d'un gros Louis, les ouies aiwisses et l'visédje de sa qu'ine tomate.
« Ah, li disse-t-i, sèreuse malåde, Louis, on direut qui t'aimer! (flamber) »
« Vos reud bleu mwèrt sô, valet crolé! J'a tûtélé une qu'ine exports, une nûleie di rodge et d'blanc vin, sins t'ototes les autès bwèssons. »
« N'è moure nim, hein fré? »
« N'est nin d'goula qu'ja sogne non pu, mais c'est t'vousse, qui m'rattind à grand palâ des fiesses et t'vousse lever si télmint qui j'halcote! (balance) C'est t'ça, hein ça! Qui freusse donc twè Guillaume si d'vins l'même cas? »
« Twè, po t'dire li vraie... i m'sonle qui j'halcotreu t'vousse qui twè! »

GLACES SIMPLES à emporter
GLACES AUX SUJETS DIVERS, LES MEILLEURES
V. WEHRLI Beirlaen Succ.
10, boulevard Anspach

des d'approbation

Il existe de nombreuses variétés. La logique règle leur
Quelques exemples :
Un sportif — fût-il éperdument graminçophile —
« Right! »
Un cuisinier-garnisseur : Ça colle!
Un musicien : D'accord!
Un voleur : Enlevé!
Un médecin dira finement : Entendu!
Un amoureux : Ça biche!
Un militaire : Ça marche!
Un professeur : Bon! Bon!
Un orateur : Parfait!
Un roi : Magnifique!
Un amoureux d'une délicieuse petite S... : Voui!
Un homme au chapeau vert : Mais... z'ouïe!
Un mathématicien : Exact!
Un journaliste intègre... ou le speaker de la Radio : Très juste!
Un marchand de topinambours : Tope!
Un homme de gare : O Kay!
Un freinon...

BOIS-TAXI • 11.12.13

Un homme.
L'AME. — Si tu avais pris un parapluie, il ne pleuvait pas!
L'AMOUR. — Alors, nous n'en aurions nullement besoin par conséquent, j'estime que j'ai bien fait de ne pas t'embarrasser.

TISSUS DE LUXE
« NOS CHIFFONS » COUPES SOLDEES
38, RUE GRETRY

Réhabilitation

Les mouches qui portent en elles
L'avenir de l'aviation,
Par la souplesse de leurs ailes,
Sont dignes d'admiration;

Certaines gens leurs sont cruelles
Qui ne manquent de s'écrier
Qu'elles s'en viennent des poubelles
Se poser sur le sucrier;

S'il s'en trouve qui de l'ordure
Sont plus friandes que du miel,
Pourquoi les abreuver de fiel?
Rien ne se perd dans la nature;

Faisons-nous, d'ailleurs, autre chose
En délectant notre gosier
Des primeurs que le jardinier
De douteuse mixture arrose?

Puisqu'il nous les faut imiter
Pour qu'ici bas rien ne se perde,
Il sied de réhabiliter,
Sans plus tarder, la mouche. Amen!

SAINT-LUS.

Une question résolue

Il s'agit de celle des petits transports rapides, réalisés grâce à la nouvelle fourgonnette 250 kgs. de charge utile, que viennent de sortir les Usines Renault. Une merveille d'élégance, d'économie, de rapidité, pour 22,900 francs.

Poussière...

Saint Lus, ton ode à la poussière
Enlève à la fille à tout faire,
Un travail, un bien lourd fardeau,
C'est pour elle un doux repos.

C'est aussi repos et chômage
Des « cleaners » sans cesse à l'ouvrage
Et respect d'écrits du patron
Dans le désordre à sa façon.

N'est-il pas vrai qu'un beau désordre
Naquit un jour aussi de l'ordre,
Et s'il fut un effet de l'art,
L'ennoblir n'est jamais trop tard.

A. B.

POUR DES NETTOYAGES PARFAITS ET LES TEINTURES
IMPECCABLES, ADRESSEZ-VOUS AUX
GRANDES TEINTURERIES ROYALES
Téléphones: 12.93.51 — 44.39.71 — 48.39.91 — 15.07.84

Les débrouillards...

— C'est vous qui volez des bicyclettes?
— Non, m'sieu, je les cache et je propose au propriétaire de les retrouver moyennant une prime de 50 francs.

Question embarrassante

— Tu sais, Julien, je ne tiens pas à ce que tu joues avec le petit André qui est bien mal élevé.
— Alors, lui, est-ce qu'il peut jouer avec moi, qui suis bien élevé?

Fable express

Jean, pratiquant l'oraison mentale.
N'obtint que peau de balle;
Pierre, plus avisé,
Gueula comme un possédé :
Il en fut récompensé.
Moralité :

L'oraison du bluffeur est toujours la meilleure.

Une nouveauté

Le délicieux fromage blanc à la crème d'Isigny, laiterie « La Concorde », 445-9, ch. de Louvain. Tél. 15.87.52. Brux.

Milton et sa femme

Le grand poète Milton, devenu aveugle, épousa une femme très belle, mais d'un caractère aigre et difficile. Lord Buckingham, ayant dit un jour à son mari, en plaisantant, qu'elle était une rose :

— Je n'en puis juger par les couleurs, répondit tristement Milton, mais j'en juge par les épines.

La confiance règne

La propriétaire de la pension — Il va de soi, monsieur, que vous avez à déposer une garantie.

Le nouveau pensionnaire. — Certainement!

Il verse la somme.

La propriétaire. — Merci. Dois-je vous signer un reçu ou ne pensez-vous pas que nous pouvons nous faire confiance?

Une sécurité

pour tous les articles soldés au ccc, rue Neuve, à partir d'aujourd'hui : la qualité ccc. Occasions sensationnelles.

Pêche à la truite

Du « Torrent » de Maurice Donnay, ce dialogue sur la pêche à la truite :

L'abbé Bloquin. — Vous n'aimez pas la pêche, monsieur Morins?

Morins. — Je n'aime pas les jeux de hasard.

L'abbé Bloquin. — La pêche à la truite n'est pas un jeu de hasard. Vous savez comment on la pratique? On accroche une mouche, dont les truites sont très friandes, à l'hameçon, et on l'agite au-dessus de l'eau en imitant autant que possible le vol de l'insecte. Il faut remuer tout le temps, pour donner l'illusion d'une mouche qui va et vient, se pose et se repose, et même, quand c'est très bien fait, on se demande qui est le plus habile de la truite qui prend la mouche, ou du pêcheur qui prend la truite.

Accord parfait

— Monsieur fait dire à Madame qu'il est inutile qu'elle chante davantage; il commence à pleuvoir!

Amateurs de bière
ne demandez plus un demi,
demandez un **SAAZ**.

Un jury mal composé

Un talleur américain va passer en cours d'assises sous l'inculpation de meurtre, et son avocat lui communique la liste des membres du jury.

— Je suis... flambé! s'écrie le prisonnier, dès qu'il a eu pris connaissance de la liste.

— Et pourquoi? lui demande l'avocat surpris.

— Eh! parbleu! parce qu'ils me doivent tous de l'argent!

Dans un cercle

Un membre se plaint d'avoir été dépouillé par quier, M. X..., dont la bêtise est notoire.

— Je crois que X... triche au jeu.

— Impossible; il est trop maladroit pour cela.

— Alors, il a un compère.

— Encore moins! Il faudrait se faire des signel'igence.

Psychologie

— Mon amie! Jeanne?... Je ne peux plus la sou-

— Ah! Ah! Que lui avez-vous donc fait?

Traitez vos amis royalement, invitez-les au Ch 24, rue des Croisades. Ils s'en souviendront.

A *Chantecler*, la poule est délectable et son c inégalable. — 24, rue des Croisades, Nord.

L'appât

Grave question que celle de l'appât en matière d Et si discutée! Il y a les maniaques, les vétillieux, ce pêcheur à qui on demandait un jour :

— Comment les prenez-vous?

— 50 pour cent avec des vers, 50 pour cent av mle de pain.

— Et combien en avez-vous pris?

— Deux.

Méfions-nous...

Un balourd disait à un savant professeur :

— Oh! moi, je n'ai encore jamais appelé de m je me soigne moi-même avec un bon dictionnaire decine!

— Méfiez-vous, fit le professeur en souriant, vou rez d'une coquille!

LA JONCTION Taverne-Hôtel - Ses chambres con 20 fr. — 8, rue de la Bienfaisance

Nègreries

Les noirs, lorsqu'ils se mettent à écrire, emple général des formules fort cocasses. Jugez plutôt :

« Monsieur,

» J'ai l'honneur de venir très respectueuseme demander de bien vouloir examiner le ressort de m nographie, croyant qu'il y a double ressort et j'espè ceux-ci est cassé, ne pourriez-vous pas avoir la b remplacer celui qui est cassé par l'autre? »

Un honnête candidat

On demandait un jour à d'Ennery, le célèbre aut matique, si l'on pouvait avoir confiance dans la d'un candidat à une direction théâtrale.

— Oh! dit-il, de la probité, il doit en avoir de res il n'en a jamais dépensé beaucoup dans sa carrière.

Ne déménagez que par la Maison **WALON F**
Place de Brouckère · Tél. : 17.71.17.

L'esprit français

— Comment faites-vous, demandait-on à Flaubert être toujours de bonne humeur? A vous voir, on cro vous n'avez jamais d'ennuis.

— Question de méthode, répondit l'auteur de « l Bovary ». Un chagrin en enlève un autre; on ne s ses engueures quand on a mal aux dents. Reste à le mal le plus léger; toute la sagesse est là.

ne volcanique

illeur comique est celui qui s'ignore lui-même.
 une rue voisine de la Bibliothèque nationale, à
 n pouvait lire cette enseigne : « Hôtel de l'Etna
 (age central) ».
 mment!...

es surréalistes

deux tarifs pour mes portraits : ancien système,
 cents francs, nouveau système, trois mille!
 quel est le nouveau?
 us mettons les yeux à la place de la bouche, et
 uement.

près-midi et ce soir, au Bois

Cambre — Bruxelles — on dansera aux sons de
 nt orchestre « Betty Olders' Club ». Bonnes consom-
 , goûters, Craquelins — Jeux divers pour enfants.

judicieuse répartition du travail

colleurs d'affiches se rencontrent devant le même
 affiche la profession de foi d'un candidat dit con-
 ir, et l'autre d'un candidat d'extrême gauche.
 nversation s'engage.
 suis furieux.
 l aussi.
 ne colle pas les affiches d'un candidat qui repré-
 es opinions, aussi je travaille sans conviction.
 est comme moi,
 s possible!
 vous le jure.
 us changeons de paquets de profession de foi.
 llais vous le proposer.
 us deux font un échange de paquets et se mettent
 avec la rage que causent les passions politiques.

clamez les « LEMON CAKE »
 SPECIALITE RAFRAICHISANTE DE LA
V. WEHRLI Beirlaen Succ.
 10, boulevard Anspach

ûr

ors, c'est cette armoire à linge qui te sert de coffre-
 l, ma femme est tellement dépensière que je me
 e cache mes économies dans les chaussettes à repré-
 moins, comme ça, je suis tranquille!...

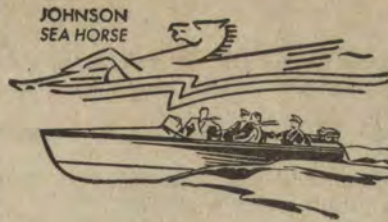
ce

suis certaine que Jacques va demander ma main,
 urquoi?
 commence déjà à détester maman.

NEZ-Y Taverne - Consommations 1^{er} choix.
 = Rue du Houblon, vingt-trois =
 toute la nuit. — Téléphone : 11.54.14.

etterie

Z..., qui n'a pas encore atteint la quarantaine, est
 sonne fort coquette.
 tre fille approche de ses vingt ans, lui disait-on
 our, elle est charmante et les prétendants ne doi-
 s lui manquer.
 pensez-vous? répondit Mme Z..., je suis trop jeune
 marier!



CROISIERE EN FAMILLE

grâce
 au moteur hors-bord
JOHNSON
 LE ROI DES ONDES
 Demandez notice à
ALMACO A
 8a, r. de France, Brux.

Une conversion

Worms est, depuis plusieurs années, comptable chez Lévy,
 qui se déclare extrêmement satisfait de ses services : aussi
 vivent-ils tous deux dans les meilleurs termes.

Un matin, Worms va trouver son patron et lui dit, non
 sans mélancolie :

— M. Lévy, j'ai une grande nouvelle à vous apprendre :
 je me marie, j'épouse une jeune fille riche et charmante.

— Toutes mes félicitations. Mais pourquoi semblez-vous
 triste en m'annonçant cet heureux événement?

— C'est que... vous allez peut-être vous fâcher contre
 moi...

— Pourquoi?

— Je vais me convertir!

M. Lévy sursaute :

— Quelle idée!

— Ma fiancée est catholique et sa famille refuse de me
 la donner, si je ne change pas de religion. Vous me blâmez,
 n'est-ce pas?

— Non, mon ami, répond M. Lévy : je vous approuve
 au contraire : il est tout naturel que vous consentiez à un
 sacrifice, si le mariage est avantageux.

Gailletins anthracite,
300 fr. les 1,000 kilos



rendus en caves à Bruxelles par
 Qualité et poids garantis. — 2, rue Dante. Tél. 21.52.35.

Suite au précédent

Worms regagne son bureau, rasséréiné. Quelques semai-
 nes plus tard, il reçoit le baptême, se marie et, en employé
 modèle, dès le lendemain de ses noces, il reprend le tra-
 vail.

Mais, dans le courant de l'après-midi, il va, affolé, trou-
 ver son patron.

— M. Lévy, ce qui m'arrive est épouvantable! Il manque
 mille francs dans ma caisse!

M. Lévy et lui vérifient les écritures : impossible de
 découvrir l'erreur!

— C'est à n'y rien comprendre! gémit Worms. Où ces
 mille francs ont-ils pu passer?

— Je ne vois, en dernière analyse, qu'une seule explica-
 tion possible, déclare enfin M. Lévy, vous avez dû les don-
 ner en trop à quelqu'un.

— C'est sans doute ce qui s'est produit, avoue Worms,
 effondré.

Alors, M. Lévy, gravement :

— Passons la somme aux profits et pertes et n'en parlons
 plus. Seulement, je vous en supplie, mon ami, attention!
 Il n'y a pas deux jours que vous êtes catholique et vous
 vous êtes déjà fait rouler!

BIERE de MALMEDY bien supérieure à toutes
 C. Coppens - T. 15.77.27

Un voleur dangereux

Un financier véreux, entendant pendant la nuit du bruit
 dans ses bureaux, descendit en toute hâte, et voyant un
 individu qui venait d'ouvrir son coffre-fort, cria : « Au
 voleur! ».

Ce dernier, sans se décontenancer, lui dit : « N'appellez
 personne, sinon, je dis qu'il n'y avait rien dans votre
 coffre-fort. »

Le bon moyen

Un grand photographe n'aime pas que ses clientes aient, devant l'objectif, un visage trop sérieux, aussi a-t-il inventé un truc qui réussit toujours.

Après avoir prononcé le sacramental : « Ne bougeons plus », il ajoute :

— Je ne vous recommande pas, Madame, de prendre un air gracieux; le contraire serait impossible.

La dame, flattée... ne peut s'empêcher de sourire et le tour est joué.

Des soldes... Oui, mais

de la qualité, car un solde du ccc vaut plus qu'un article régulier quelconque. ccc, la marque de qualité, rue Neuve.

Un homme aimable

On sonne au téléphone chez le nouveau bâtonnier.

Le maître décroche le récepteur, tend une oreille attentive et, ne reconnaissant pas de prime abord la voix de son correspondant :

— Pardon, articule-t-il de sa voix la plus aimable, pardon, qui êtes-vous, « cher ami ?... »

Une indication

La petite Germaine va, avec sa maman, chercher sa poupée chez le raccommodeur de têtes.

Le marchand bouleverse tout son magasin sans pouvoir retrouver la poupée.

Mlle Germaine, toute anxieuse, suit des yeux les mouvements du raccommodeur, puis, timidement :

— Monsieur, elle s'appelle Mimi!

Plus de cheveux blancs !!!

Une sécurité intégrale en écartant tous soucis de la vie par l'assurance souscrite à La Minerve de Belgique, 62-65, rue Royale, Bruxelles.

Le dernier jour

— Laisse-moi, cher ami, te féliciter : ce jour est un des plus beaux de ta vie.

— Mais tu es en avance : c'est seulement demain que je me marie!

— C'est bien ce que je voulais dire...

Un mari à sa femme

— Dorénavant, je te défends d'accepter que ta sœur te prête quoi que ce soit quand nous avons du monde à dîner!... Pour qu'elle dise tout haut comme ça : « Fais » attention, Lucie, « ma » cave à liqueurs s'ouvre sur le côté! ».

CONFORT
ECONOMIE
SECURITE

MORRIS

La voiture à la portée de toutes les bourses. Concessionnaire pour la Belgique: 96, rue du Sceptre, Bruxelles.

Dans le tramway

LE RECEVEUR. — Vous ne devriez pas fumer ici.

L'HOMME. — C'est ce que me disent mes amis.

LE RECEVEUR. — Oui... bon... enfin... il ne faut pas fumer.

L'HOMME. — C'est ce que dit mon docteur.

LE RECEVEUR. — Est-ce que vous vous f... de moi? Je vous interdis de fumer! Est-ce compris?

L'HOMME. — C'est ce que me dit ma femme!

Opinion

Très fier de l'acquisition d'un de ces hôtels agrémentés d'un jardin minuscule auquel les des maisons voisines donnent assez de ressemblance, un romancier célèbre faisait à Dumas fils neurs de son nouveau logis :

— Comment trouvez-vous ce petit coin de veranda l'heureux propriétaire. en conduisant son le jardin.

— Pas très large, répondit Dumas; puis, regarda — mais très haut!

Dans belle Villa, tout dernier confort: Pens deux ménages sans enfants. **Wenduine**
GABY'S HOME. Tél.: 419.16

Effet manqué

Tante Ursule fait la morale à ses petits neveux.

— Il est très dangereux pour les enfants de d leurs parents et ils se trouvent souvent punis par obéissance même... Un jour tous les enfants d't étaient allés jouer dans un bois, malgré qu'on le défendu. Eh bien, il est venu un loup qui a mangé d'entre eux... Qu'en dites-vous?

— Je dis, répond sérieusement Toto... je dis que ont un rude appétit!

Préparatifs

Jef Trollemans va se marier et il ne sait plus de la tête.

— Ah! gémit-il, que c'est ennuyeux tous ces pré-

— Vous en avez fait beaucoup?

— Je crois bien! Aujourd'hui, j'ai pris un bain

SELECT STUDIO super cont., I.S.F., 10, rue d lers. Tél. 12.61.23. P^{te} Nam maison. 33, rue Gouv. Provisoire, Place Madou. T

En deux mots

M. Balfour, le grand homme politique anglais, oublié aujourd'hui et qui s'occupa, lui aussi, en s du partage de la Palestine, était un homme c disait des choses énormes dans les termes le plus A son dernier voyage à New-York, un secréta s'était chargé de lui montrer la ville et cherchait à admirer un gratte-ciel monstrueux, entassement matériaux assemblés sans art. Lyrique. le Yank mait :

— Monsieur, ce que vous voyez là, c'est la pl construction du monde entier, en fait de maisc plus beau, c'est qu'elle est absolument à l'épreuv

M. Balfour assura son monocle, jeta un assez b sur la maison et dit seulement :

— Tant pis !

Le prix de l'essence

Celui-ci devient une question secondaire lorsc lise les voitures Renault, renommées pour leur fa sommation. Essayez ses 4 cylindres, à partir de

Rosserie

Manière ingénieuse de dire du mal de quelqu'un l'air d'en dire du bien :

— Chose? Oh! c'est un galant homme dans c ception du mot! D'une honnêteté scrupuleuse!

Et on ajoute négligemment :

— Du reste, je n'ai jamais été en relations avec lui.

rit d'autrefois

oli mot de Mme de Coigny à Rulhière, dont l'esprit ue n'épargnait personne : e n'ai fait qu'une méchanceté dans ma vie, disait-il r, devant la jeune femme. uand finira-t-elle? demanda celle-ci.

WELCOME TAVERNE, 21, rue du Nord, 21 (Pl. Madou). — ON S'Y PLAÎT.

malin

une tragédien en herbe, quelque temps avant de le concours d'entrée au Conservatoire, se présente, e ménager un appui, chez un membre influent du admission, acteur lui-même. -ci, voulant juger des connaissances du candidat, lui de : uvez-vous me dire quels sont les noms des trois ands tragédiens connus? eune artiste réfléchit, puis répond : alma, Mounet-Sully et.. je.. veuillez me rappeler votre

seuse distraction

SIEUR. — Eh bien, tu vois, je ne l'ai pas oublié arapluie cette fois. Je le rapporte. AME. — Tu le rapportes? Mais il est ici. Tu ne pas pris ce matin!

GLACES SIMPLES à emporter
GLACES AUX SUJETS DIVERS, LES MEILLEURES
V. WEHRLI Beirlaen Succ.
10, boulevard Anspach

calendes...

de nos plus grands avocats d'affaires avait donné ent une belle réception dans une maison de cam- dont il est très fier, mais qui est encore un peu euve. Il avait eu la faiblesse d'inviter un jeune e dont la présomption est généralement détestée ais. en profitant largement de l'hospitalité de son le dadais vaniteux ne cessa de « chiner » et, au t du départ, trouva encore le temps de remarquer ir supérieur que les arbres bordant une avenue nt pas bien gros ni grands. Cette fois, l'hôte, impa- répondit, mais sur un ton de parfaite courtoisie : s auront beaucoup grandi la prochaine fois que e ferez l'honneur de revenir ici.

ne ménagère

adame, votre mari est tombé avec des bouteilles en ant à la cave et s'est fait mal... a descendant! Ah! Dieu soit loué! les bouteilles vides!

NAIGRE ★ L'ETOILE

ourageux

ai, monsieur, je lui ai dit bien franchement ma fa- penser! Il est deux fois plus fort que moi, mais, te! Je l'ai traité de tous les noms... et d'autres il ne vous a pas giflé? ai non, monsieur, non! Il a bien essayé de répondre, ai tout simplement raccroché le récepteur de mon ne.

Consolation

Le médecin, bon garçon : — Vous n'avez pas de grippe. On voit à tort de la grippe partout... Vous avez simplement une bonne fluxion de poitrine.



Erreur sur la personne

Un écrivain anglo-saxon, très connu, se trouvait à une vente de charité. Il fut abordé par deux jeunes filles de la Croix-Rouge américaine qui lui demandèrent de vouloir bien apposer sa signature sur un album richement relié.
— Je n'ai pas mon stylo, déclara l'écrivain, est-ce que je peux signer avec mon crayon?
— Certainement.
Les deux jeunes filles examinèrent avec émotion la signature.
— On ne lit pas Smith, dit l'une d'elles.
— Parce que je m'appelle Book Tarkington.
— Ah! dit l'autre, décontenancée.
Et comme les deux jeunes filles s'éloignaient, l'écrivain entendit cette réflexion :
— Je croyais que c'était le célèbre M. Smith. Prête-moi ta gomme!

Un humaniste

Deux députés déjeunaient l'un près de l'autre dans un restaurant de la rue Royale. L'un d'eux chargeait son menu de plats de viande qu'il dévorait à belles dents.
— Je suis très carnivore, expliqua-t-il à son collègue.
— Moi, répondit le collègue, je suis plutôt carnipain.

Si votre mari réclame

parce que la bière est tiède, que le poisson n'est plus frais, dites-lui que cela n'arriverait pas si vous disposiez d'un Réfrigérateur H. M. V. aussi indispensable dans la cuisine qu'une cuisinière.
Le Réfrigérateur H. M. V. vous permettra en outre de réaliser de sérieuses économies en nourriture et de préparer des plats spécialement appropriés à la saison d'été. A ce sujet, demandez le carnet de délicieuses recettes qui vous sera envoyé gratuitement sur simple demande au Département Ménager, H. M. V.
171, Bd. Maurice Lemonnier.
à BRUXELLES.

Faudrait s'entendre

Une pianiste, qui ne manque pas de talent, est une fervente de la jupe courte, ultra-courte. Elle donne actuellement des leçons à un jeune homme qui se prépare à la carrière musicale.
L'oncle de ce garçon, ancien militaire, tout à fait vieux jeu, entré dans le salon pendant la leçon, a pu jouir de fort jolies échappées et, la porte refermée, a demandé aux parents de son neveu :
— Qu'est-ce que cette petite créature court-vêtue fait avec Philippe dans le salon ?
— C'est Mile X..., oncle, a répondu la maman. Elle lui montre l'harmonie.
— Ah! reprit le soldat, pensif, vous appelez ça l'harmonie, vous ?

Solitude

Mme Sistermans interpelle son fils, âgé de huit ans, qui joue seul devant la maison.

— Pourquoi t'amuses-tu tout seul et pourquoi ne vas-tu pas retrouver tes petits amis ?

— Je n'ai qu'un seul petit ami, et je le déteste.

Si vous entrez

au ccc, rue Neuve, vous ne sortirez pas sans avoir acheté, car un solde ccc est une bonne affaire. ccc, la marque de qualité

Réalisme

Un ancien Premier Ministre passe pour n'avoir pas des convictions politiques très sincères. Il n'en ignore rien, mais, en malin, il n'hésite pas à se blaguer lui-même. Un de ses collègues lui disait :

— Tout de même, je voudrais bien connaître nettement vos opinions.

L'autre ne se trouble pas, lève des épaules désabusées et répond :

— Eh bien, voyons, mon cher, ça dépend de celui avec qui je cause.

La vérité en riant !

Maigrir... moyen infaillible

Par le massage, l'élimination des graisses superflues s'opère naturellement; la circulation sanguine s'améliore et la santé en profite largement.

Pour obtenir un massage doux, profond et complet, il existe un appareil auto-massage POINT ROLLER à ventouses qui réunit toutes les qualités requises.

Demandez tous renseignements gratuits à Et. J. COUNE, concess. exclus., 122, rue J. Besme, à BRUXELLES.

Les mots de situation

On a coutume de dire qu'il n'est de bonnes histoires de juifs que contées par les juifs. De même, encore que Molière, en son temps, ait irrespectueusement drapé la Faculté, il n'y a vraiment pour dauber la thérapeutique que les thérapeutes eux-mêmes. Seul, Hippocrate s'entend à « charrier » Hippocrate.

Trousseau, le fameux Trousseau, passait un jour devant le cimetière Montmartre dont les dimensions, comme on sait, ne sont pas minimes. Cette nécropole est une véritable capitale. Et Trousseau dit à l'ami qui l'accompagnait :

— Hein! mon cher! quelle place la médecine tient à Paris!

Sardines

Saint-Louis

les meilleures du monde dans la plus fine des huiles d'olives

Féminisme

La mère, faisant l'éloge de son héritière à un prétendu :

— Ma fille chante, touche du piano, peint, sait la logique, la botanique, l'anglais, l'allemand, l'italien, la zoologie; en un mot, elle sait à peu près tout. Et vous, monsieur, quels talents avez-vous ?

— Aucun. Cependant, j'avoue que si nous nous trouvions dans une situation extrême, je saurais faire un peu de cuisine et recoudre des boutons.

FAISONS UN TOUR A LA CUISINE

Les Russes font ou plutôt faisaient une très bonne et la nôtre y a fait d'ailleurs de très nombreux emprunts n'y a qu'à penser aux hors d'œuvre. Ils sont, et maintenant plus que jamais, très habiles dans l'art de commoder les restes. Voici, par exemple le

Bœuf au gratin, à la russe

Voici une bonne utilisation des restes de bouillon dans un plat allant au four et beurré, des oignons finement, des pommes de terre cuites à l'eau et en rondelles, puis des tranches de bœuf du potage parsemées de gruyère râpé. Recommencez à semer des morceaux de beurre, les oignons, les pommes de terre, le bœuf; remplissez ainsi le plat en terminant par des rondelles de pommes de terre que vous saupoudrez de sel et de petits morceaux de beurre. Salez et poivrez et par l'une des extrémités du plat quelques cuillerées de bouillon. Mettez au four pour cuire et gratiner.

Ce bouillon peut être remplacé par du Bovril.

Et voici une pâtisserie de famille fort bonne pour ou pour le panier à provision des excursionnistes.

Rigolos

Proportions : 1 œuf entier; 85 grammes de sucre; 85 grammes de sucre en poudre; une bonne pincée de Baking Powder.

Travaillez bien l'œuf et le sucre, puis ajoutez petit à petit la farine en continuant à travailler pour obtenir une pâte lisse. Disposez-la avec une cuillère pour former de petits ronds sur une plaque beurrée. Cuire à four

Connaissez-vous, demande Echalote, ce curieux plat de cerises frites? Il est simple mais original :

Cerises frites

Prenez des cerises d'espèce un peu ferme, plongez-les dans du blanc d'œuf cru, laissez sécher, jetez dans une eau bouillante, égouttez dans une serviette chaude, dans du sucre en poudre, servez avec un léger filet de cerises parfumé au kirsch.

Enfin, une recette demandée par plusieurs lecteurs.

Potage crème de concombres

Epluchez trois ou quatre concombres, coupez-les en tranches et enlevez-en les pépins. Faites-les blanchir dans l'eau bouillante, égouttez-les. Mettez-les dans une casserole avec 120 grammes de beurre. Faites-les revenir sur feu doux puis mouillez-les avec un litre et demi de bouillon. Salez et poivrez. Garnissez de deux oignons et assaisonnez de sel et de poivre d'une bonne pincée de sucre. Faites bouillir en remuant puis laissez mijoter en écumant pendant une demi-heure. Passez la purée au tamis et remettez-la au feu, à un moment de la servir, ajoutez 2 décilitres de crème de beurre et quatre ou cinq douzaines de petites baies de la grosseur d'un grain de cassis, coupées dans le coin de la cuiller de légumes, et préalablement cuites à l'eau salée.

Confitures

Un filtre rapide pour les sirops:

Avoir une peau de chamois bien régulière, exemptée de parties amincies; la laver dans une solution faible de soude pour bien la dégraisser, rincer parfaitement à l'eau froide avant de s'en servir. Le sirop sera filtré à travers ce filtre en moins de dix minutes. En ayant bien le laver à fond après chaque usage, ce filtre durera très longtemps.

N'oubliez pas la poudre Zett (Comptoir Bovril).

T. S. F.

diffusion du Congo

La première fois, une importante émission radiophonique du Congo sera entendue en Belgique, le samedi 11 juillet. Entre 16 h. 15 et 17 h. 45, l'I.N.R. fera entendre à ses auditeurs la cérémonie d'inauguration, à Léopoldville, d'un monument élevé à la mémoire du Roi Albert. Cette diffusion se fera avec la collaboration technique de l'émetteur de Léopoldville et du récepteur de Liedekerke. Des discours seront prononcés devant le micro par M. Ryckmans, gouverneur-général du Congo, M. Ermens, vice-gouverneur général, M. Morel, commissaire du district urbain de Léopoldville et le président de l'Association des Anciens combattants indigènes. La cérémonie sera complétée par un programme musical qui terminera par l'exécution d'une cantate. Cette diffusion ne sera pas sans émotion qu'on entendra cette diffusion de notre lointaine colonie.

Programme de l'auditeur

Quelques programmes annoncés par l'I.N.R. : le dimanche 11 juillet, à 15 h., « Les Cloches de Corneville » ; le 3, à 20.10, documentation des principaux événements du mois de juillet ; à 20.45, concert de musique allemande, dirigée par M. Lafauw. Le 5, à 20 h., « Les plus beaux yeux du monde », comédie en 3 actes, de Jean Sarment. Après 22 h. 10, reportage de la proclamation des résultats des finales du concours musical Guillaume Lekeu, à Liège. Le 8, à 21.15, « Angéline de l'opérette », séance consacrée aux pays imaginaires. Le 9, à 20 h. 30, concert de gala diffusé depuis l'Exposition de Liège, dirigé par M. Vaclav Talich.

Et là

Les mercredis, la radio allemande diffuse des prévisions météorologiques pour dix jours. — La Yougoslavie prépare la construction de quatre stations de 20 kw. — La Norvège construit deux nouveaux postes de 100 kw... cependant l'I.N.R. continue à se parer de ses ridicules 15 kw!!! — En France, un député propose d'installer la T.S.F. dans toutes les mairies du pays. — La radio allemande annonce qu'à partir de l'an prochain, les postes du Reich seront équipés de téléviser les grandes manifestations, telles que la manifestation nationale du 1^{er} mai, le Congrès de Nuremberg, etc. — Le gouvernement de l'Iran a décidé la construction de treize stations d'émission. — On construit actuellement en Australie une station de 200 kw., qui sera parfaitement entendue en Europe.

Radio-Luxembourg

Mardi : 13 h. 40, récital de piano par Florette Tytgat ; 21 h. 15, concert vocal par l'Orphéon Municipal de Luxembourg ; 22 h. 10 : IVE symphonie en mi-bémol dirigée par A. Brückner. — Mercredi : 12 h. 05 : concert d'œuvres d'Edouard Künnecke ; 21 h. « Lakmé », retransmis depuis le Casino de Mondorf, avec le concours d'artistes de l'Opéra et de l'Opéra Comique de Paris. — Jeudi : 12 h. 05, concert varié ; 13 h. 40, récital de chant par Marie-Madeleine Campill ; 21 h., poésie et musique ; 22 h. 10, concert varié. — Vendredi : 11 h. 15, la messe des fêtes retransmise depuis Clervaux ; 20 h. 20, airs de concert et d'opérettes ; 21 h. 45, retransmission depuis Mondorf d'un concert symphonique par l'Orchestre de Radio-Luxembourg avec le violoncelliste Paul Tostelier. — Samedi : 10 h. 05, concert varié ; 13 h. 40, soli d'accordéon par Josy Bror ; 22 h. 30, récital d'orgue par Albert Leblanc depuis la cathédrale de Luxembourg. — Samedi : 15 h. 50, les disques nouveaux ; 21 h. concert symphonique.



Avant et après Sketch inédit

Dans le cabinet de M. le Ministre — avant le voyage en Amérique. M. le Ministre a une veste noire de sacristain dans la mouise, une cravate à système et un pantalon nettement inspiré de l'esthétique du tire-bouchon.

LE VISITEUR (qui vient d'être introduit par un huissier congolais). — Monsieur le Ministre, je vous présente mes respects.

M. LE MINISTRE (visiblement peu au courant des usages mondains et administratifs). — Vous venez me présenter quoi ?

LE VISITEUR (interloqué). — Mes respects.

M. LE MINISTRE. — Ah ! bon. Pareillement et autant de ma part ; salut en de kost. Je vous avais pris pour un de ces voyageurs de commerce qui viennent vous présenter toutes sortes de choses dont on n'a pas besoin. Il y en avait même un, l'autre jour, qui voulait me vendre une brosse à dents et un nécessaire de toilette ! Il faut venir à Bruxelles pour voir ça

LA QUESTION CAPITALE



ÊTES-VOUS CIRÉ
AU
NUGGET ?

LE VISITEUR. — Puis-je demander à M. le Ministre si M. le Ministre se plaît dans ses fonctions actuelles ?

LE MINISTRE. — Vous voulez savoir si je suis content ? Pas besoin de faire une phrase aussi compliquée pour demander ça. Vous savez, moi je n'aime pas les chichis... Mais oui, je suis content d'être ministre. Et les indigènes aussi sont contents. Demandez ça à Piet Bamboula, mon huissier... (Il sonne; l'huissier apparaît et le visiteur pose la question).

L'HUISSIER. — *Ik tevreden Minister. Minister goed voor zvetten. Vivaan Boma en van Boerenbond.*

M. LE MINISTRE (satisfait). — Vous entendez ? Je suis arrivé à leur faire parler petit-nègre en flamand... (à l'huissier) : C'est très bien, Piet Bamboula. Pour ta récompense, je t'invite à dîner ; tu m'attendras à la sortie du ministère... En attendant, apporte-moi mon tabac à chiquer.

LE VISITEUR (effaré). — M. le Ministre va dîner avec un simple serviteur ?

M. LE MINISTRE. — Avec lui, au moins, je me sens à mon aise. J'ai dîné dernièrement avec un de mes collègues du gouvernement, un Bruxellois. Ah ! ce que ces gens-là font des salamalecs et des trucs entortillés ! Pour un rien, ils prennent une fourchette, un couteau, une cuillère. C'est à croire qu'ils ne savent pas se servir de leurs doigts... Lorsque je mange en tête à tête avec Piet Bamboula, nous ne nous gênons ni l'un ni l'autre. C'est un repas à la bonne franquette. Bamboula mange comme s'il était dans la brousse, et moi dans mon village. C'est à peu près la même chose.

LE VISITEUR (très courtois). — Je vois que M. le Ministre a horreur des complications mondaines et je me permets respectueusement de l'en féliciter.

LE MINISTRE. — Ah ! ne me parlez pas toujours à la troisième personne : ça m'agace. Et puis, ne m'appellez pas à tout bout de champ M. le Ministre ! Je sais bien que je suis Ministre, *potferdêke* ! C'est même parfois rudement embêtant. Il y a l'ascenseur, tenez. Parce que je suis ministre, je suis obligé de prendre l'ascenseur, comme si je n'avais pas de jambes.

LE VISITEUR. — Vous n'aimez pas l'ascenseur ?

LE MINISTRE. — Encore une invention des gens de la ville ! Un jour, j'ai été en panne dans l'ascenseur du ministère. Vous imaginez l'air que je pouvais avoir dans cette cage suspendue entre ciel et terre... Il paraît que je ne savais pas me débrouiller convenablement avec tous ces boutons qui actionnent la machine. Ah ! mon ami, il

y a des moments où je regrette d'avoir accepté cette vée. Je suis un homme tout simple, moi ; j'ai horreur des chichis. Je me serais contenté d'un escalier ou d'une échelle, et on m'a donné un ascenseur ! *Potferdêke* ! Je vous garantis bien que je planterais tout là si me laissais pas dominer par les considérations supérieures des intérêts de la Belgique, du Congo et du Boerenbond !

???

Dans le cabinet de M. le Ministre — après le voyage en Amérique. M. le Ministre est vêtu d'un splendide et coûteux costume blanc avec insignes et dorures, tenant à la main un chapeau à plumes. Il se tient debout devant un miroir, à côté d'un homme en uniforme d'amiral des mers de Chine et d'un portier de palace égyptien.

LE VISITEUR (qui vient d'être introduit par un huissier déguisé en Peau-Rouge). — Bonjour, Monsieur le Ministre, comment allez-vous ?

LE MINISTRE (hautain). — Appelez-moi Excellence, gardez les distances, je vous prie.

LE VISITEUR (impressionné). — J'espère que votre Excellence a fait un bon voyage. J'ai lu les détails dans les journaux. Le « Normandie »...

LE MINISTRE. — Très bien. « Normandie ». J'étais avec le Duc et la Duchesse de Montmorency-La Fayette, Lord Trafalgar, Lady Piccadilly, le milliardaire américain Corned-Beef et d'autres... Je suis tous les jours à la table du commandant. Lunches, o'clock, cocktail-parties et bals jusqu'à l'aube... Bel monde, mon ami, mais un peu fatigante.

LE VISITEUR. — Je sais que votre Excellence a partout l'accueil le plus pressé.

LE MINISTRE. — *Goddam*, mon vieil ami Roosevelt est tout content de me voir. Pour me faire honneur, il avait fait peindre la façade de la maison présidentielle en blanc. Il m'a dit textuellement : « Votre visite après du roi et de la reine d'Angleterre : décidément, je refuse plus rien ».

LE VISITEUR. — Votre Excellence a inauguré la section coloniale de la participation belge, visité l'Indonésie...

LE MINISTRE (avec un petit geste de lassitude). — et toutes les autres fêtes... Diners et réceptions chez les principaux milliardaires de New-York, soirée avec Garbo qui était venue spécialement d'Hollywood pour me voir... Je vous le répète, mon ami : bien qu'on en ait l'habitude, cette vie mondaine est un peu éreintante... (Sonnant l'huissier) : Oeil-de-Cacatoès, apportez-moi un Manhattan-cocktail et une boîte de chewing-gums de la marque « Gomme ».

LE VISITEUR. — Et les gratte-ciel, Excellence ?

LE MINISTRE (s'animant). — Ah ! les gratte-ciel, les voit se profiler sur l'horizon dès qu'on arrive à New-York, et ils sont une preuve réconfortante de l'industrialisme du Boerenbond en Amérique ; car c'est le Boerenbond qui ne l'ignore pas, qui a construit le gratte-ciel d'Anvers, comme les fondateurs de New-York sont venus de la Belgique... Ce qui m'a frappé le plus à l'intérieur des États-Unis, c'est le confort et la multiplicité des ascenseurs. Des ascenseurs express, des ascenseurs ordinaires, des ascenseurs banlieue. C'est tout juste s'il n'y a pas de wagons-lits et des autorails. J'adore les ascenseurs. Je vous pense bien que je m'en suis donné à cœur-joie.

LE VISITEUR. — Votre Excellence a sans doute aussi visité Harlem, le quartier nègre ?

LE MINISTRE (indigné). — Visiter un quartier nègre ! Pensez-vous que je veuille me commettre avec une race inférieure ? Tenir ces gens à part, les confiner dans des emplois subalternes, *all right*. Justement, je m'occupe de la dernière main à un projet de loi sur le statut des nègres au Congo belge. Les nègres pourront simplement servir de porteurs de bagages, conducteurs de tramways et liftiers-adjoints dans les immeubles de plus de six étages. A la moindre incartade, les blancs pourront les lyncher, et s'ils ne se tiennent pas tranquilles, on s'occupera de les éliminer du pays. *Well*, je ne veux pas que les fils d'esclaves puissent polluer une race distinguée comme la mienne, monsieur !

Robert BEBRON



OSTENDE

Casino- Kursaal

TOUS LES JOURS -- 3 h. : Concert Symphonique -- 4 h. : Séance d'orgue par M. Léandre Vilain -- 4 h. 30 : Thé-Dansant. Orchestre : The Lamigiro's -- A 9 h. : Grand Concert Symphonique -- Après le Concert, Soirée dansante.

SAMEDI 1^{er} JUILLET :

OSWALD VAN PRAET

Basse

DIMANCHE 2 JUILLET :

JOSÉE PIERRE

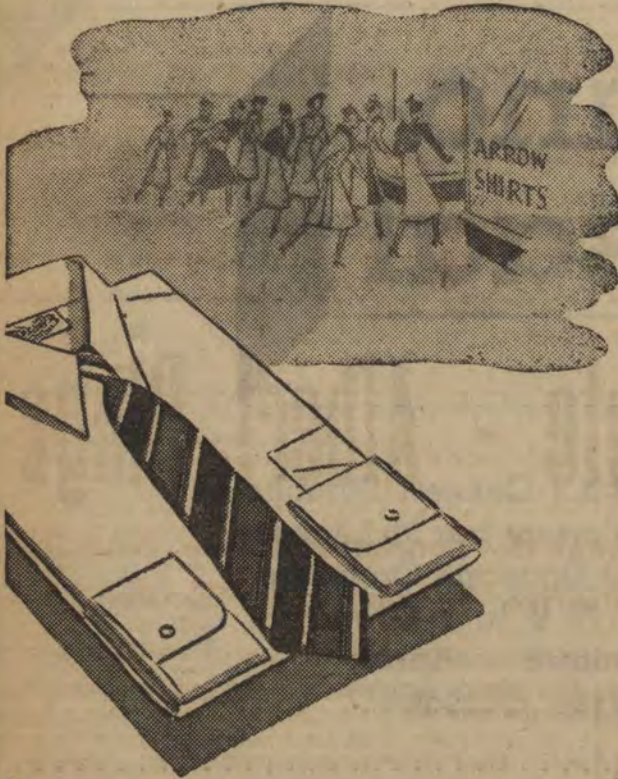
Cantatrice

Le NIGHT CLUB du CASINO
Les NUITS CUBAINES

OUVERTURE LE 14 JUILLET



MADE
IN U. S. A.



ARROW CHEMISES COLS SOUS-VETEMENTS

La Chemise à Frs 87.50

Ainsi que les autres articles ARROW
sont en vente chez les bons chemisiers

AVANTAGES DE LA CHEMISE

ARROW

Faite dans des tissus garantis
IRRETRECISSABLES

COUPE MITOGA (Cintré).

MANCHES : 3 longueurs par encolure.

COL AROSET, demi-raide sans amidon.

FINI IRREPROCHABLE

Dépositaire pour la Belgique et le Grand-Duché
de Luxembourg :

BIOT Frères, 98, r. de la Loi, Bruxelles. Tél.: 12.08.46

Coupe... amère

Les tailleurs anglais se sont
grève pour obtenir une augmentation
de salaire.

(Les journaux)

*Les tailleurs anglais, mal payés,
Prétendent voir mieux monnayés
Leurs travaux de couture.
Lors, ils se montrent décidés,
Abandonnant aiguille et dé,
A... prendre des mesures !*

*Puisqu'ils ont plaqué leurs... patrons,
Ces derniers les menaceront
Des plus cruelles foudres.
Il apparaît comme évident
Qu'on va les voir montrer les dents
Et peut-être... en découdre !*

*Ils se plaignent de n'avoir pas
Assez à manger aux repas.
Le client n'en a cure,
Car il les sait épicuriens.
Ne sont-ils pas, ces citoyens,
Disciples... des piqûres ?!*

*Il est certain que ces héros
Sont tout prêts à se livrer aux
Extrémités dernières.
Ils poignarderaient sans pitié...
Dame! C'est un peu leur métier,
Faire des... boutonnières !*

*Afin de manger à leur faim,
D'échapper aux... maux de la fin
Avec ensemble ils braillent,
Prétextant qu'été comme hiver
Ils ont toujours trop de... revers
Chaque fois qu'ils travaillent !*

*Je dois dire sincèrement
Que je trouve sans... fondement
Les plaintes qu'ils exhalent.
Dans leurs ateliers, que voit-on ?
Parbleu! Ce ne sont que... vestons,
Ce ne sont qu'astragales !*

*Nonobstant cet aspect rieur
Qu'ils donnent à leur intérieur,
Leurs craintes sont intenses.
Et cela se comprend, car ils
Savent que ce n'est qu'à... des fils
Que tient leur existence !*

*S'ils nourrissent de vieux tissus
Leurs enfants, ces derniers, déçus,
Doivent faire la lippe
En s'écriant (les chenapans !)
Comme les fils du pélican :
« Ah! zut! Encore des... tripes ! »*

Noël B.

La chemise ARROW
EN VENTE CHEZ
BOUVY

52, AVENUE DE LA TOISON D'OR
(PORTE LOUISE - BRUXELLES)

Le Casino le plus moderne du Littoral

golfes de 18 trous

60 tennis courts

Des pistes uniques pour les cavaliers

Des terrains pour tous les sports

Des promenades variées

POUR VOS VACANCES :

Knocke - Le Zoute - Albert Plage

enseignements : Office Communal de Tourisme, Phare, Knocke.
Syndicat d'Initiative du Zoute, Le Zoute.

HOTEL METROPOLE

Knocke Digue, 50 ch. vue s/mer. Tout conf. Tél.:
19. Pens. av. et après saison : 40 fr. Pleine Sais. :
5 fr. Dîner copieux : fr. 12.50. Même Direction :
station LES MOINEAUX, 5, rue du Congo, à 30 fr



Défense de la Belgique Contacts d'Etat-Major...

recevons d'un officier de réserve qui a fait la guerre
cessé de suivre de très près la politique militaire,
e suivant dont nous lui laissons toute la responsa-

débat prend de l'ampleur tous les jours et la motion
par la commission des Affaires étrangères du Sénat,

à la suite de l'intervention du baron de Dorlodot, vient de la faire rebondir.

De quoi s'agit-il ? De savoir, primo, si nous avons le droit étant donné notre politique d'indépendance, d'établir des relations avec des états-majors étrangers, en vue d'une collaboration militaire en temps de guerre; secundo, dans l'affirmative, de décider s'il y a lieu d'entamer, en ce moment, pareilles conversations.

En ce qui concerne le premier point l'accord est unanime ou peu s'en faut. Les adversaires les plus farouches de toute relation avec le commandement français ou anglais reconnaissent que la Belgique, dans l'exercice de sa pleine souveraineté a parfaitement le droit d'entamer et de poursuivre pareilles négociations, celles-ci ne devant toutefois pas impliquer une alliance militaire qui jouerait au cas où nous ne serions pas attaqués nous-mêmes.

Il y a même parmi les adversaires des contacts d'état-major avec la France, des partisans d'une alliance avec la Hollande, ce dont celle-ci ne veut pas entendre parler.

Pour le second point, les avis sont partagés. Les uns recommandent et réclament des contacts entre les commandements; les autres proclament « que l'ère des conversations entre états-majors » est close et s'en réjouissent.

« Salus patriae suprema lex ». C'est de cette vérité que nous devrions nous inspirer.

La situation est très simple. En cas d'invasion de notre territoire par l'Allemagne, notre armée est incapable de défendre, seule, notre frontière. Elle ne peut livrer bataille ni en avant de la Meuse, ni sur la Meuse, ni derrière la Meuse. Ce serait l'écrasement certain. Elle ne pourrait que livrer quelques combats « retardataires » et se replier, très rapidement, sur ce qui a été appelé « la ligne Galet », c'est-à-dire la position Anvers-Gand-Littoral, à moins qu'elle n'aille plus loin encore, en abandonnant Anvers dont la défense s'avère actuellement impossible.

C'est l'avis de toutes les compétences militaires, c'est l'avis qu'exprimait, il y a quelques jours, dans le « Soir », le lieutenant général Maurice Tasnier, ancien commandant

du Ier Corps d'armée et directeur du Centre des Hautes Etudes militaires, notre Ecole des Maréchaux. C'est donc le pays livré à l'invasion.

LE PLAN FRANÇAIS

Les Français, eux, attendraient le choc à la frontière dont ils organisent la défense depuis plus de deux ans. Alors qu'en 1914, ils avaient pour doctrine de guerre, l'offensive à outrance, envers et contre tous, ce qui leur a coûté très cher, actuellement ils sont partisans de la défensive à outrance, avec emploi intensif des armes automatiques.

Notre pays servirait donc de glacis au défenseur, de place d'armes et de parallèle de départ à l'assillant... avec toutes les conséquences qui en découleraient fatalement : bombardement de nos villes, de nos nœuds de communications, etc., etc., et, en cas d'échec allemand, la bataille décisive se livrerait au cœur même de nos provinces, comme l'écrivait, il y a quelques jours, le colonel Requette.

Notre seule chance de bloquer l'invasion au plus près de notre frontière, c'est d'être secouru, très rapidement, par des forces alliées qui viendraient étayer notre résistance, relever nos unités épuisées, colmater éventuellement les brèches provoquées par l'attaque et qui, dès le début, prendraient en charge, une partie du front à défendre. C'est exactement ce que prévoyait les « accords » d'état-major jadis conclus avec la France. Ce n'est dévoiler, aujourd'hui, aucun secret intéressant la défense nationale que de relever les grandes lignes de la collaboration militaire franco-belge prévue en cas de guerre : les Français devaient, dès les premières heures, assurer la défense de notre territoire de la rive sud de la Salm à la frontière française et envoyer dans un délai fixe, au centre du dispositif, des effectifs importants qui avaient pour mission soit de renforcer notre défense, soit de recueillir nos troupes au cas où celles-ci auraient dû céder. Les passages de la Meuse forcés, on aurait tenu sur la ligne Anvers-Louvain-Namur. Cette éventualité n'était envisagée que comme un pis-aller, tous les espoirs nous étaient permis de tenir, assez longtemps, grâce à la position du plateau de Herve, à nos organisations défensives et aux destructions à opérer.

Maintenant il n'est plus question de cela. Une intervention à notre profit des armées françaises et anglaises, car il y aura bientôt des armées anglaises, est exclue des possibilités, car elle doit être minutieusement préparée, jusque dans ses moindres détails, et seuls des contacts d'état-major peuvent la mettre au point.

On ne se fait d'ailleurs pas la moindre illusion à cet

égard, ni rue de la Loi, ni avenue de Cortenberg, doute pouvait encore subsister, les révélations faites « Soir », par le général Tasnier, hier encore dans des diex, mettraient le point final au débat.

Dans l'état actuel des choses, nous n'avons pas à le moindre appui ou appoint des armées françaises, sinon peut-être des paroles d'encouragement.

Pas de collaboration en temps de paix, pas de tation en temps de guerre. Nous sommes fixés à aussi bien au gouvernement qu'à l'état-major de l'armée.

ET LES INTENTIONS ALLEMANDES

Les adversaires de toute entente préalable entre mandement belge et les commandements français, lorsqu'ils ne sont pas guidés par des mobiles électro-parlementaires, tiennent à peu près ce raisonnement : « Soyons neutres, absolument, ne donnons pas la moindre prise sur nous, qu'elle n'ait pu minime prétexte à se dire menacée, qu'elle ne pu invoquer une conversation, entre un général belge et un général français, pour envahir notre territoire, priment. »

Mais l'Allemagne aurait-elle besoin d'un prétexte pour pénétrer en armes chez nous, qu'elle le trouverait qu'elle s'en passerait. Pierre Goemare l'a fort bien dit, Reich, qui nous demandait si nous nous sentions par lui, le gouvernement belge a répondu officiellement : « Non ». Huit millions de Belges ont répondu « O

Nous avons l'impérieux devoir de prendre toutes les mesures qui, en cas de guerre, pourraient limiter les effets de l'invasion au plus près de la frontière. Si nous ne voulons pas être contraints de replier notre armée sur la région de Gand, dès les premiers coups de feu, il nous faut la certitude que nous serons soutenus, au plus tôt. Seuls les contacts entre états-majors peuvent nous donner cette garantie. Il faut donc les établir, au plus tôt, étant bien entendu que les contacts ne joueraient qu'au cas où, notre territoire n'aurait pas été violé, nous ferions appel à ceux qui, automatiquement, viendraient nos alliés.

La politique actuellement suivie par le gouvernement belge à l'Allemagne parce que le Reich sait qu'il lui coûte à peu de frais, porter la guerre en territoire étranger, parer d'une contrée riche en moyens de communication, matériel de transports, en vivres, récoltes, etc. De plus, les villes allemandes en deviennent d'autant plus éloignées du front de bataille et des aérodromes ennemis.

Pour la France et l'Angleterre, cette politique n'est pas de graves inconvénients. Les Français n'auront pas à envoyer de troupes en Belgique, si ce n'est pour des opérations de reconnaissance opérant en avant de leur ligne de défense principale et pour le compte de leur commandement. Ils attendront le choc dans les meilleures conditions qu'ils pourront sur une position établie par eux, connue dans les moindres détails, fortifiée dès le temps de paix. Ils n'auront aucun motif d'ordre militaire ou sentimental pour éparpiller leurs troupes à l'arrière de l'ennemi, c'est-à-dire nos provinces.

Mais, pour la Belgique, cette politique signifie, en cas de guerre, l'invasion certaine et quasi totale, le pays livré à la soldatesque teutonne, ravagé par la bataille... après avoir vainqueur nous dictera sa loi. C'est à prendre ou à laisser. Comme nation indépendante, nous avons le droit de refuser, dès maintenant, la collaboration militaire à l'Allemagne. Nous serions en droit de faire appel en cas d'invasion à nos alliés pour la défense de notre territoire. Sans cette collaboration, établie en temps de paix, l'occupation de la quasi totalité de notre territoire est inévitable et la bataille décisive se livrera aux dépens de notre pays et nous en subirons toutes les conséquences.

Il faut choisir et tout de suite. Il faut aussi que nous sachions si on veut le défendre réellement ou l'abandonner. On ne peut pas vivre plus longtemps dans cette sphère d'hypocrisie et de fausse sécurité. On parle toujours de défense à partir de la frontière, de faire respecter l'intégrité du territoire, alors qu'on sait fort bien que la retraite s'imposera, immédiatement, parce que nous ne sommes seuls, absolument seuls, et que notre armée serait battue si elle acceptait la bataille, n'importe où.



Le Littoral anglais de la Manche

LA MER - LA VILLE
LA CAMPAGNE

Vous trouverez le tout réuni en passant
vos vacances aux plages renommées de

HASTINGS Seaford EASTBOURNE

DE NOMBREUX HOTELS ET PENSIONS DONT LE
PRIX MOYEN S'ÉLEVE A 95 FR. B. PAR JOUR.

HASTINGS Seaford EASTBOURNE

Billets circulaires à prix réduit
comprenant Londres et le Littoral

Demandez les brochures gratuites (P.P.) et les prospectus d'hôtels, etc., aux principales agences de voyages et au SOUTHERN RAILWAY, 19, rue de la Régence, Bruxelles (Tél. 12.33.36) — Se renseigner ne coûte rien.

Un Week-End en Mer

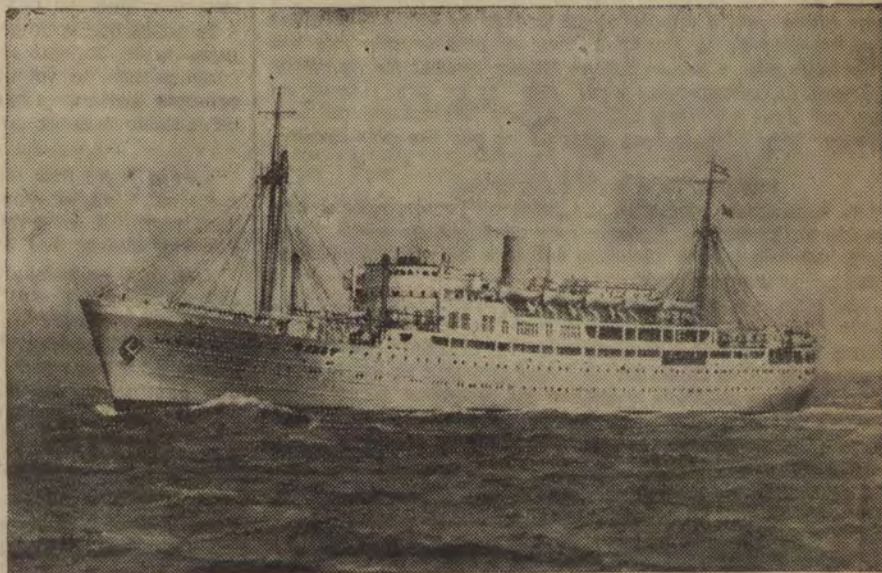
MAGNIFIQUE CROISIÈRE

à bord du nouveau paquebot à moteurs

de la Compagnie Maritime Belge, S. A., Anvers

“Baudouinville”

(17.100 TONNES)



DEPART D'ANVERS (hangar 22, face la Steen) le vendredi 7 juillet, à 8 heures du soir.

Une soirée dans la superbe BAIE DE TORQUAY — la Côte d'Azur anglaise

Une visite de l'ILE DE GUERNESEY, la perle des îles anglo-normandes.

RETOUR A ANVERS, le lundi 10, à 8 heures du matin.

CLASSE UNIQUE -- Prix à partir de **450 FRANCS** par personne

D'une technique très moderne, BAUDOUINVILLE présente un progrès considérable sur les autres bateaux. Tout y respire la gaieté, la fraîcheur, la propreté et tout a été imaginé pour rendre le séjour à bord agréable au possible.

Les cabines sont toutes larges et spacieuses, bien aérées, munies de toutes les commodités et de tous les comforts. TOUT y est d'un goût parfait.

Distribution d'eau potable rafraîchie; bains et douches (eaux douce et de mer); ascenseurs; salons de coiffure; magasins; salle de coffres-forts individuels, etc., etc.

Il existe à bord une véritable centrale de combat contre l'incendie; un quartier des services médicaux; de même qu'un LIDO, un SOLARIUM, 2 PISCINES DE NATATION; un gymnasium...

Orchestre de Concerts - Jazz - Jeux, Fêtes, Concours, etc. etc.

Cuisine, restaurant à la Carte et Service dignes de la tradition maintenue à bord de tous les navires de la Compagnie Maritime Belge.

Pour tous détails et réservations, s'adresser à

L'Agence Maritime Internationale S. A.

ANVERS, 1, Meir et BRUXELLES, 41, Cantersteen

Tél. 219.90 (25 lignes)

Tél. 12.52.10 et 11.66.26

BAUDOUINVILLE »
 sera également Anvers
 le samedi 15 juillet 1939
 destination du CONGO et
 la traversée en 15 jours





Mœurs coloniales

Histoire d'une institutrice annamite, d'une targette et d'un fonctionnaire mal élevé

Un de nos amis, vieux colonial français, nous communique une lettre qu'il a rapportée du Tonkin où elle circule dans les bureaux de la résidence pour la plus grande joie des fonctionnaires. C'est la plainte qu'une institutrice annamite adressa au résident supérieur. Elle est un peu... haute en couleur dans sa naïveté. Ceux de nos lecteurs qui ont une pudeur trop délicate sont priés de ne pas lire plus avant...

Monsieur le Résident Supérieur,

Je soussignée, monitrice du cadre de l'enseignement primaire au Tonkin, ai l'honneur de venir attirer votre attention sur une lacune fâcheuse suivante qui m'a occasionné une perte irréparable.

En effet, un jour je passais à la Résidence Supérieure pour demander des feuilles de route et réquisitions nécessaires pour rejoindre mon poste. Je fus obligée, pendant que j'attendais M. le Directeur de l'Enseignement primaire d'entrer dans les cabinets d'aisance du deuxième étage. Pour fermer la porte de la cabine, je ne disposais pour tout moyen qu'un crayon que je passai dans la place d'une

targette qui manque. Pendant le besoin, un Français venu ouvrir brusquement la porte et il est entré quand même. Vous pensez, M. le R. S. qu'un homme, une fille enfermés dans une cabine, sont-ils intacts de tout criminel ? Oui, il est vrai qu'une femme ne peut pas être un homme, mais le masculin est toujours fougueux. C'est pourquoi j'ai dû avoir, permettez-moi de vous le dire ceci franchement et en toute sincérité, reçu ses baisers de ce M. fonctionnaire qui commit un viol et se précipita impoli devant la fille qui n'a d'autre ressource que de se jeter à l'encontre de la porte pour ne pas être honteuse devant les autres d'être abandonnée par son fiancé.

Je vous prie donc seulement de faire inspecter les cabinets d'aisance et de donner l'ordre au fonctionnaire coupable de ces choses de garnir les portes de targettes pour qu'on soit en sûreté une fois entré. Si vous n'avez pas à ne pas signaler le fonctionnaire qui m'a étreinte au bras au milieu d'odeurs ammoniacales d'urine, c'est à lui d'éviter des observations de votre part et surtout que sa femme ne le congédie pas.

Je pense que cette brutalité me vaut un dommage mesurable. Je vous serais donc, Monsieur le R. S., reconnaissant de vouloir bien jeter un coup d'œil dans les cabinets d'aisance réservés aux Annamites et vous remercier de la sincérité de mes paroles. Et je vous prie de

Ah ! la brave fille, n'est-il pas vrai, qui, ayant subi de graves outrages, ne demande comme réparation que d'un verrou à la porte du cabinet administratif, et d'autres n'aient pas la même mésaventure qu'elle.

Ajoutons — précaution nécessaire à une époque où le lecteur moyen vit dans un état d'indignation, de rougissement et de susceptibilité — que nous donnons cette lettre en date de 1926, comme un document sur les mœurs coloniales et que nous nous refusons à en conclure que le Tonkin mal administré, les institutrices annamites de mœurs faciles et les fonctionnaires français d'Indochine d'instinct fougèrement exceptionnellement fougères.



D'étape en étape

Première locomotive — Révolution
Première lame Gillette — Révélation
Aujourd'hui ???
L'inégalable Gillette Bleue
Sensation !!!

Gillette "Stainless" inoxydable.
La lame de luxe par excellence.
12 Fr 50 LES CINQ LAMES

La logique vous la conseille.
Votre intérêt vous l'impose.
Exigez la lame Gillette Bleue.

7^f
LES CINQ

GILLETTE BLEUE

A FENTE ET DOUBLE TREMPÉ ÉLECTRIQUE - S'ADAPTE SUR TOUS LES RASOIRS GILLETTE

COMPTOIR DE RASOIRS & LAMES, S. A., 222 A, RUE ROYALE, BRUXELLES

7 kilomètres de l'Exposition de Liège :

Chaufontaine

VILLE D'EAU
RÉNOVÉE

NOUVEAU ET SOMPTUEUX

CASINO-KURSAAL COMMUNAL

Tous les jours: thé concert. — Les dimanches: thé et dîner dansants. — Salons privés. — Restaurant. — American bar. — Magnifique salle pour banquets.

JUILLET ET EN AOUT : LES PLUS GRANDES VEDETTES INTERNATIONALES

CHAUFONTAINE
L'ALACE HOTEL:

LE PLUS MODERNE ET LE PLUS
SOMPTUEUX DE LA REGION

Liège, bien défendue

(A M. Georges Truffaut, sympathiquement.)

L'universelle voix des ondes
clame partout : « Allo ! allo ! »
Pour attirer des flots... de monde
à l'Exposition de l'Eau.

Dès lors, la grande foule assiège
les bords du fleuve et des bassins.
Et c'est plein de gaieté qu'à Liège
on se livre à des... ébats sains !

En l'honneur de cette merveille
on videra plus d'un cruchon !
Vive l'eau !... mais pas en bouteille !
A Liège, sautent les bouchons !...

Partout la saine gaieté flotte.
C'est un réel débordement.
Le rire monte — saprelotte ! —
en cataracte, évidemment !

Tchantchet, grand amateur de blagues,
en ce moment, rit à loisir.
Et les succès n'étant pas... vagues,
c'est une source... de plaisir !

Le brave Liégeois — l'âme heureuse —
oublie d'en dormir, la nuit.
Et même la fameuse Meuse
Est prête à... sortir de son lit !

Bon nombre de louanges pleuvent.
On pourrait en faire un roman.
Et si c'était un roman... fleuve,
cela n'aurait rien d'étonnant !

Hélas ! en ce qui me concerne,
je ne pondis rien de nouveau.
Je trouve mes quatrains... si ternes.
Il eut mieux valu des... rondeaux !

Le Liégeois est très à la page.
Au bord de la Meuse, on peut voir
Eau et jazz... à tous les étages.
Il faut — même en bateau — l'avoir !

Outre le jazz de vieilles choses :
« Del aqua »... ou encore... plus vieux,
que des artistes virtuoses
jouent sur piano... aqueux.

Les chanteurs chanteront... sans gaffe,
malgré leur voix... d'eau. Et sans couac !
Qu'ils ne restent pas... en carafe,
En d'autres termes : dans le lac !

Ce sera — si je ne me trompe —
A Liège, un merveilleux tableau.
Et quoique montée... avec pompe,
cette World's Fair... n'est pas à l'eau !

MARCEL ANTOINE.

Ne fumez plus

Perdez cette manie en huit jours et utilisez plus agréablement votre argent. — J'indique gratis procédé facile. Ecrire DALIT, 185, boulevard Saint-Michel, 185, Bruxelles.

CONGO-COCKTAIL

UN ABUS.

Si les animaux sauvages que l'on veut conserver dans les parcs nationaux diminuent, par contre le nombre de ceux-ci augmente et c'est à juste titre que le député Anseele a critiqué cet abus à la Chambre.

Cette épidémie de « parcomanie » a commencé avec le Parc Albert : 300,000 hectares en 1930. Depuis elle se développe avec une telle rapidité que les espaces ainsi stérilisés pour la production congolaise et la colonisation atteignent plusieurs millions d'hectares.

Que pense de ce gaspillage agraire le distingué M. Louwers, qui craint un conflit pour le sol entre futurs colons et Noirs ?

Et comment se fait-il que les farouches défenseurs de la terre nègre en disposent avec une telle aisance ?

???

DEUX LETTRES.

Nous recevons la lettre suivante :

« Mon cher « Pourquoi-Pas ? »,

» Bien que nous arrivant avec près d'un mois de retard, « Pourquoi-Pas » n'en est pas moins apprécié ici. Cependant, il ne faut pas qu'on vienne nous en conter comme c'est le cas dans votre numéro du 5 mai 1939, page 1470, sous le titre : « Le carnet de la cuisinière ».

» Votre chroniqueur doit savoir qu'il ne peut être généralisé sans danger en matière de problèmes coloniaux, dont notamment celui du coût de la vie. Aussi, j'aime à croire que, par souci d'objectivité, et en même temps pour éviter que nos familles ne se croient mystifiées, lorsque que nous nous plaignons occasionnellement de la vie chère, vous voudrez bien publier les quelques prix qui suivent, pratiqués à Jadotville et Elisabethville en MAI 1939 et dont la plupart sont d'ailleurs prouvés par les notes originales ci-jointes (à noter que la population de ces deux territoires réunis représente environ le cinquième de la population du Congo) :

» Poule indigène (c'est-à-dire maigre et dure), la p. 15 fr.
» Œufs de ces mêmes poules (c'est-à-dire la moitié d'un œuf de chez nous), la pièce 1 fr. 50.

» Poisson frais, entre 25 et 40 francs le kg.

» Rôti de bœuf 24 » »

» Rôti de porc 30 » »

» Veau 36 » »

» Mouton 36 » »

» Légumes frais : 2 petits poireaux pour 1 franc; Tomates, 6 francs le kg.; haricots secs, 10 fr. le kg., etc.;

» Beurre local 42 francs le kg.
(19 fr. le paquet de 450 gr.)

» Lait frais 5 francs le litre.

» Sucre de Tirlemont..... 9 francs le kg.

» Idem Fin 7 » »

» Café torréfié local 15 » »

» Pommes de terre 2.50 » »

» Vinaigre « Etoile » 15 francs la bouteille.

» Bocal de 3 roll-mops « Globus » 15 francs

» Bière locale (Simba) : la bout. de 3/4 : 8 fr. au magasin.

» Quant au bois de chauffage non coupé, il coûte 100 fr.

» la charge pour un mois; l'eau se paie 6 fr. le m³
» minimum mensuel obligatoire de 86 fr. 25 c. e
» d'électricité est taxé 4 fr. 90 c.

» En outre si l'opinion belge — genre Katara n
» — permet aux coloniaux, privés par ailleurs de
» de programmes de T. S. F. choisis, etc..., de se
» de temps à autre à la vue d'un film dont l'Eu
» déjà fatiguée, qu'elle sache que ce plaisir vaut
» d'entrée pour un ménage de deux personnes; e
» ne comprend pas le whisky-soda que la chaudi
» poussière — locales, elles aussi — rendent souven
» saire (soit 16 francs pour le même ménage.)

» Qu'il me soit permis, mon cher « Pourquoi-Pas ? »
» de profiter de l'occasion pour signaler que depu
» ques mois à la suite notamment de la majora
» droits d'entrée, le coût de la vie augmente sensibl
» cela n'empêche qu'à partir du 1er juin 1939 les
» ments des fonctionnaires et agents de la Coloni
» réduits de 5 p. c., conséquence directe d'une b
» quelques points de l'index... belge!!

» J'espère, mon cher « Pourquoi-Pas ? » que vo
» drez bien livrer également ces considérations «
» citations des ménagères de chez-nous »; peut-êt
» prendront-elles alors la « douce fantaisie des gen
» rant que la vie chère n'existe plus au Congo ».

» Avec mes remerciements et mes sincères saluts
Siku yote

A cette lettre, je réponds par les chiffres suivants en MAI 1939 par l'officiel « Office colonial » :

Jadotville, Hôtel de l'Europe, pension mensuelle sans logement

Jadotville, Hôtel de Rome, idem

Jadotville, Hôtel International, idem

Et voici quelques prix du Kivu et abords :

Albertville (Katanga) par mois 3 repas par jour :

Idem avec deux repas

Costermansville (Kivu) : Hôtel du Lac, pension sans logement, par mois

Costermansville (Kivu) : Hôtel du Commerce, idem

Alors ?

Les hôteliers sont-ils des philanthropes ou y a-t-il de vivre, c'est-à-dire manger à sa faim et se vêtir ment, à Jadotville avec 1,500 fr. mensuels si l'on y est ?

Ce qui coûte donc, ce sont les extras et le luxe.

Comme partout, on doit gagner ce luxe et ce confort par un travail de qualité et non par la simple présence de quelques heures de bureau.

Bonne et même très bonne paie pour les agents de la Colonie; de quoi vivre pour les médiocres et la porte pour les autres. Telle doit être la règle sous l'Equateur et ailleurs.

Et voici les extraits saillants de la seconde lettre reçue d'un planteur de café ruiné :

« ...J'ai complètement déraillé en café. Ils sont dévastés par le champignon « cholectotrichum » (?). Et dans les rendements du pyrèthre, je dois m'asseoir sur des cailloux. Les rendements de café sont aux plus strictes économies ayant écopé pour 800,000 francs dans la ruine de mes cafés. Je ne fais pas. Toujours ci-inclus ma cotisation communale. Diable! Je ne comprends pas quand on a bon pain, bon vin, bon café, bon travail, bon salaire, bon ciel, qu'on soit malheureux et sans emploi. Il y a des jours moyen de travailler pour le « tchop » en attendant le reste..... »

Vraiment, elle rend un autre son de cloche que celle que j'ai reçue de vous. Lequel de ces deux correspondants est le plus utile à la Colonie ?

KATARA NA TU

Pour votre santé

SPA MONOPOLE
SPA ORANGINA

Méfiez-vous des substitutions.

1835

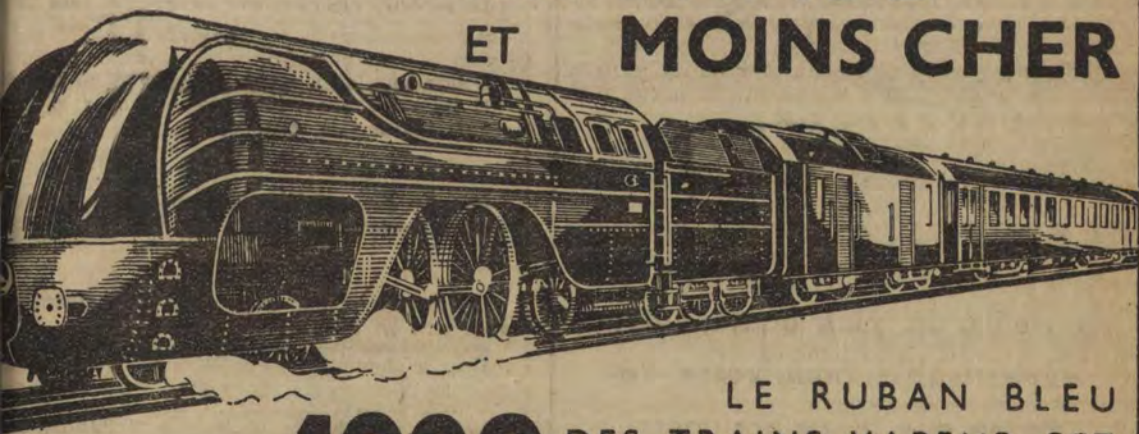
LE PREMIER TRAIN
SUR LE CONTINENT
EUROPÉEN
ÉTAIT BELGE



DEPUIS PLUS D'UN SIÈCLE
LE TRANSPORT DE VOYAGEURS
ET DE MARCHANDISES

EN CHEMIN DE FER

**EST PLUS SUR
PLUS RAPIDE
ET MOINS CHER**



1939

LE RUBAN BLEU
DES TRAINS VAPEUR EST
EN BELGIQUE AVEC LE
PARCOURS BRUXELLES-
OSTENDE EN UNE HEURE



**SOCIÉTÉ NATIONALE DES
CHEMINS DE FER BELGES**



En...nuis de Chine

Les Japonais parlent de monter une expédition:
Parce que les Anglais ont refusé de livrer quatre coolies.

???

Et cette petite bande de coolies
être l'occasion de graves déchirements.

C'est parce qu'ils veulent vous
conseiller la plus haute valeur
expertisable pour votre dé-
pense, que tant d'horlogers,
tant de bijoutiers, recom-
mandent la montre Ery

ERY

Quand on dit : ERY, on dit : précis !

Entre la concession et l'interland les Japonais
une infranchissable barrière:
Une vraie muraille de Chine.

???

On vit sous un régime de rigueur:
... L'aire des concessions est fermée.

???

On menace de suspendre par leur natte les m
qui voudraient entrer dans la concession:
Et nul ne se soucie de connaître la... pire de

???

Les colporteuses chinoises n'osent plus s'avent
Tien-Tsin:

Elles sont dans leurs petits souliers.

???

La semaine de... bon thé n'est plus qu'un sou
Plus moyen d'entrechoquer les tasses
« ...Tien-Tsin! ...sans thé! »

???

Presque plus rien à manger ou à boire:
Fini les... riz et... l'échanson.

???

On a forcé des Européennes à se dévêtir:
Ces scènes de l'Empire... c'est leste!

???

On parle même de citoyens ramenés sous les co
Et à qui on aurait donné un bambou de cond

???

On a beau déshabiller les Anglais:
Ils gardent quelque chose en réserve dans la M

???

Depuis lors, on a mené les femmes en lieu s
Il ne s'agit pas seulement de sauver la face
encore sauver ...la miss.

???

Mais les Japonais sont intransigeants:
C'est Jaune et ça n'cède pas.

???

Les Orientaux font erreur s'ils s'imaginent qu
glais plieront l'échine:
Ces derniers n'ont rien du ...laqué.

???

Le cas échéant, le bouledogue britannique m
sans aboyer:

Il est bien au dessus du: « Jappons! »

???

En attendant, les Britanniques demandent du
confort » et réclament des renforts:
Whisky and soldats.

???

On ne voit guère de solution à cette affaire:
Même si des officiers japonais devaient faire
devant la concession:

Les Anglais ne pourraient prendre cela pour d
tures.

???

Et me voici à bout de mon sujet:
Question sans doute de ...crise en thème.

ASSEZ VOS VACANCES A BLANKENBERGHE

Hôtels, Pensions, Villas très confortables

PRIX REDUITS

BLANKENBERGHE

Plage remarquable de sable fin

Sécurité parfaite des Bains —

Superbe Casino. — Pier. — Attractions.

TOUS LES SPORTS.

Liste Hôtels : Ecrire : Bureau des Renseignements (P. P.) Digue de Mer

Hotel Lion d'Or

Blankenberghe - Centre digue - Pl. du Casino - Tt conf.
L: Magn. terrasse bordant la mer. Concerts jours.
Pensions compl. dep. 55 fr. - Taverne CELIDOR
CELIS, place du Casino. - Tél: 410.73 et 415.80.



AGIR !

le cri d'alarme de M. Devèze
on attend des actes

LETTRE DE M. GUY DARTOIS

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Les flamingants n'ont pas fini de nous étonner par leurs
contradictions. Ils ne cessent de défendre fait
une politique de neutralité qui doit, préten-
tenir la balance égale entre les deux blocs de
ces. Ils sont opposés à tout contact d'états-majors
veillent jalousement à ce que le moindre sourire
la France soit répété immédiatement en l'ampli-
l'égard de l'Allemagne.

Il y a quinze jours, une étrange affiche a fait son ap-
parition en Flandre. Elle est répandue par milliers d'exem-
plaires qui vont en se multipliant de jour en jour. On la
voit dans les moindres villages à tous les tournants
de route. Cette image répétée à l'infini, suivant un mode
de propagande hitlérien, finit par devenir obsédante et
insupportable. Elle représente, en noir sur fond jaune, une
bande massue armée de pointes sur laquelle est cris-

Hôtel-Pension Amicitia

Prix modérés --- Confort --- Bons plats
Terrasse sur mer. --- Tranquillité parfaite.
Blankenberghe, 31, Digue. - Téléphone : 41.037

portée un énorme poing. Elle porte l'inscription suivante :
« De strijd van 1302 gaat voort. Voor recht en Vrijheid. »
Ce qui veut dire que la bataille des « Eperons d'or »
de 1302 contre la France continue actuellement pour le
droit et la liberté.

Que diraient les flamingants si, demain, un groupe d'an-
ciens combattants couvraient le pays d'affiches représen-
tant un poing armé et sur laquelle on lirait l'inscription
suivante : « La guerre de 1914 continue pour le droit et
la liberté »? Ils crieraient à la trahison et prétendraient
qu'un pareil acte met en danger notre indépendance. Il
n'y a pas de doute aussi que, dans un cas semblable, le
gouvernement allemand, immédiatement averti, ferait des
remontrances justifiées à Bruxelles, en exigeant la sup-
pression des affiches et on lui donnerait satisfaction sur-
le-champ.

Dans le cas présent, il ne s'agit que de la France —
trop bonne fille — envers qui toutes les petites mufleries
sont permises.

**LA CAMPAGNE FLAMINGANTE
DANS LE NORD FRANÇAIS**

Parallèlement à ces provocations publiques à l'égard d'un
pays ami comme la France et à une guerre impitoyable
contre la langue française en Belgique, on assiste, à pré-
sent, au développement d'une étrange campagne flamin-
gante dans le département du Nord français.

Les politiciens flamingants nous ont imposé, en Belgique
flamande, un unilinguisme flamand en opposition for-
melle avec l'histoire et les traditions des huit derniers siè-
cles. Ils clament partout que le bilinguisme est un abâtar-
dissement de notre peuple. Chose extraordinaire, cette

TOUTES LES EAUX
DILUENT LE WHISKY
Schweppes
SEUL AMÉLIORE

opinion se modifie complètement lorsqu'il s'agit du Nord de la France qui est considéré par eux comme terre flamande devant leur revenir un jour par droit racique.

Ils ont créé, dans le département du Nord, un « Vlaamsch Verbond van Franrijk » qui travaille en liaison étroite avec le « Vlaamsch Verbond voor Brussel » et le « Vlaamsch Nationaal Verbond » de chez nous. A l'instar des journaux « Elz » en Alsace et « Braz Atao » en Bretagne, qui sont les organes d'autres mouvements régionalistes en France, ils ont déjà une revue mensuelle « De Leeuw van Vlaanderen » et un hebdomadaire « De Torenwachter » paraissant en flamand et portant partout la bonne parole thioise.

Ces deux revues, de même qu'un certain « Cerole polyglotte » de Tourcoing, qui a toute la sympathie du « Standaard », mènent une vigoureuse campagne pour le bilinguisme français-flamand dans le Nord. Des cours de flamand ont, en outre, été organisés au consulat de Belgique, à Tourcoing.

Dans le dernier numéro du « Leeuw van Vlaanderen », on peut lire un article plutôt ahurissant d'un certain Jan Van Kassel qui écrit notamment ce qui suit : « Cette langue, en dehors de sa valeur pratique commerciale, a aussi le mérite d'être l'antique langue de la population indigène du Nord de la France. La langue néerlandaise nous relie à notre passé. Si nos aïeux l'abandonnèrent par négligence, ignorance ou méconnaissance du rôle de la tradition, qui nous protège comme un bastion contre les dangers et l'incertitude du présent, pourquoi ne remettrions-nous pas le néerlandais en honneur en poussant à son étude et en favorisant sa diffusion ? »

Le « Standaard » (24-6-39) ne cache pas son admiration pour cette propagande en vue du bilinguisme, hors de Belgique, bien entendu. Dans son enthousiasme, il compromet même quelque peu le « Leeuw van Vlaanderen » au sujet des buts véritables qu'il poursuit. Il écrit, en effet : « Cette revue mensuelle française est consacrée au folklore flamand et à la littérature flamande et il est remarquable comme elle parvient à se servir de tous les événements pour propager la culture flamande. »

Ces faits, joints à tant d'autres, nous montrent, une fois de plus, l'hypocrisie des meneurs flamingants et le but véritable qu'ils visent. Les lois de contrainte et de transmutation de 1932 qu'ils firent voter sous prétexte d'apaisement les ont rendus maîtres absolus du pays. Ils nous gouvernent linguistiquement suivant leur bon plaisir, comme à Enghien, par exemple, et leur but final est l'extirpation complète de la langue française en Belgique, par tous les moyens, même au prix du démembrement du pays qui doit infailliblement résulter d'une pareille politique.

LE CRI D'ALARME DE M. DEVEZE

Devant la gravité de la situation intérieure, qui est suivie de plus en plus attentivement hors de nos frontières,

SEULS
le disque bleu
et les 2 mots
VICHY-ETAT
authentifiant
LES EAUX ET PRODUITS
de la C^{ie} FERMIÈRE DE VICHY
à VICHY
le seul mot
VICHY
ne suffit pas



des cris d'alarme ont retenti successivement dans les milieux du pays. Nous avons eu, coup sur coup, la perpétuation de M. Balthazar sur les menées hitlériennes en Belgique, le manifeste du conseil culturel d'expression française signé par l'éminent professeur Bordet et dernièrement, l'excellent discours de M. Albert Devèze qui déclara que la Belgique serait en danger si nous ne laissons agir les forces dissolvantes du séparatisme. Il défendit la communauté belge et ajouta qu'il ne faut pas attendre le temps de réagir car, sinon, il n'y aurait plus, demain, que deux lambeaux de peuples incapables de résister sur eux-mêmes et soumis nécessairement à l'attraction des puissances voisines.

Est-il permis de dire à M. Devèze que si ce discours est contesté, un des meilleurs qu'il ait prononcés de sa carrière, ce n'est, malgré tout, qu'un discours de Belgique attend mieux de lui, c'est-à-dire des actes.

Quand des bons citoyens, qui ne sont même pas des militants communaux, conscients des dangers que court le pays, sonnent le tocsin à la tribune hospitalière du parlement belge comme « Pourquoi Pas ? » ou dans certains journaux du pays, ils font ce qu'ils peuvent. Ils se groupent paisiblement en associations et ligues pour la défense de nos libertés linguistiques et qu'ils prononcent des discours, il ne leur est pas possible d'agir autrement que dans le cadre de la légalité (art. 19 de la Constitution). Quand un député, un sénateur, ou, « a fortiori », un ministre, qui se trouve placé aux leviers de commande du pays, se borne, comme eux, à écrire ou à parler pour dénoncer des abus graves, ou un danger mortel pour le pays, il agit en homme politique. Par contre, quand il propose un projet de loi pour y porter remède et qu'il emploie son talent d'avocat à convaincre ses collègues et à voter par les Chambres, il devient un grand homme qui a bien mérité de la patrie.

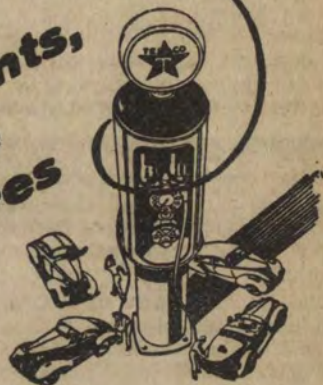
CE QU'ON ATTEND

Ce projet de loi que le pays réclame depuis Osterrieth qu'à Arlon doit mettre fin à la loi racique de 1932 qui a bîbli la liberté linguistique constitutionnelle en Belgique a été esquissé à grands traits par le Conseil culturel d'expression française et par des associations de défense de la liberté linguistique. Il faut que les importantes minorités d'expression française en Flandre jouissent, dorénavant, des mêmes droits linguistiques que ceux qui sont accordés à la communauté bruxelloise et à celles d'expression française de nos provinces de l'Est. Les législateurs de la loi de 1932 ont machiavéliquement exigé un minimum 30 p. c. de la population de la commune pour que toutes les villes flamandes importantes présentent des minorités légèrement inférieures à ce taux. Il faut réduire considérablement, tout au moins pour les villes de certaine importance. La liberté absolue du père de famille doit être rétablie et il doit avoir toute latitude de choisir le régime linguistique de ses enfants, partout où il pose des enfants en école dans les deux langues nationales. Tous les services de l'Etat doivent pouvoir répondre en public dans les deux langues et chaque commune se doit même encouragée à faire de même dans ses services municipaux. Toutes les inscriptions routières, celles des bureaux des postes et autres services de l'Etat seront bilingues. Toute propagande antinationale, particulièrement la part du corps enseignant ou des agents de l'Etat, punie avec la plus grande rigueur.

Voilà à peu près ce que le pays attend de nos législateurs qui sont résolus à « agir », comme M. Devèze les y invite.

La violation de l'article 23 de notre Constitution, acte extrêmement grave de la part de nos législateurs, devraient savoir pourtant que le Pacte fondamental de la Belgique constitue un tout et que les libertés qui y sont énumérées se trouvent sur un même plan. L'acte constitutionnel a été établi de bonne foi entre différents groupes

Entre deux ravitaillements,
vous gagnerez de
nombreux kilomètres



avec la
NOUVELLE TEXACO GASOLINE

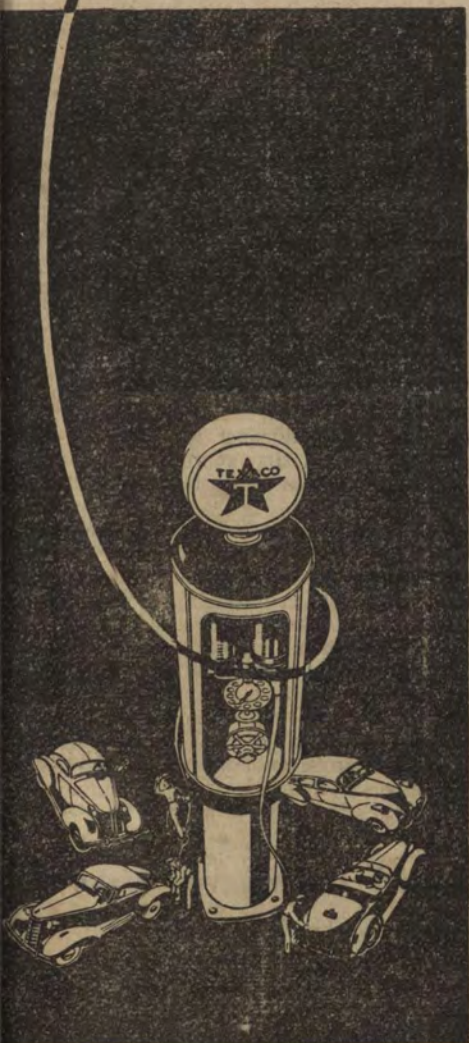
L'essence plus puissante, plus anti-détonante dont le lancement en Belgique comme aux États-Unis d'Amérique fut un succès éclatant.

Elle donne plus de nerfs au moteur, assure des départs instantanés, sans étouffement ni cognage, et elle ne coûte pas plus qu'une autre.

Au premier plein, vous serez étonné de la différence. Elle est de couleur "bronze". Seules, les pompes Texaco la débitent.



THE TEXAS COMPANY S. A. B.
Seule concessionnaire des Produits TEXACO
fabriqués par THE TEXAS COMPANY U.S.A.



COXYDE BAINS L'Hôtel Pension Musuri

SEJOUR IDEAL — VUE SUR MER ET DUNES

Cuisine saine et abondante

Confort moderne

Pension complète 35 à 45 francs

même territoire qui ont reconnu ainsi formellement des libertés à certains de leurs constituants minoritaires. C'est ainsi qu'en Belgique, sur le terrain religieux, par exemple, nul n'aurait le droit d'interdire un culte sous prétexte qu'il serait en minorité (art. 14). Les devoirs individuels du citoyen belge d'obéir aux lois belges sont eux-mêmes fonction de leurs droits constitutionnels. Lorsque, par un acte politique de force, un gouvernement viole un seul article de la Constitution, tout l'édifice s'effondre et le citoyen a le droit de reprendre sa liberté individuelle et notamment de s'associer à d'autres pour créer un nouvel Etat ou encore de chercher appui auprès d'un gouvernement voisin, par exemple. En sortant de la légalité constitutionnelle, le gouvernement libère du même coup le citoyen.

Jusqu'à présent, les Belges brimés et persécutés par la loi linguistique actuelle sont toujours restés dans la légalité, et c'est pourquoi sans doute nos députés et sénateurs ont toujours fait la sourde oreille à leurs plaintes pourtant si justifiées. Par contre, quand des hitléro-flamingants manœuvrent pour démembrer le pays, en allant par exemple à Cologne pour y recevoir des directives politiques d'un délégué spécial venu de Berlin, on leur témoigne ici, en haut lieu, la plus grande considération et on s'empresse de leur donner toutes satisfactions. C'est un jeu dangereux que jouent là certains de nos dirigeants, car la patience du pays est à bout.

Par son discours patriotique, M. Albert Devèze s'est mis brusquement en pointe de la réaction nationale belge qu'il préconise. Des centaines de milliers de Belges pensent comme lui et ne demandent qu'à le suivre. Qu'il agisse vite et en pleine légalité pendant qu'il en est temps encore. Les moyens de le faire sont entre ses mains. Le pays entier le soutiendra.

Veillez agréer, mon cher « Pourquoi Pas ? », mes bien sincères salutations.

Gu. Dartois.



Ribby
LA FAMEUSE MARQUE BELGE

vous présente

LESSIVEUSES
ESSOREUSES
REPASSEUSES
ASPIRATEURS
CIREUSES
FRIGOS

APPAREILS ELECTRO MENAGERS Ribby
131 RUE SANS SOUCI - BRUXELLES
TELEPHONE 40 45, 48 - 48 59, 94

Distribution des Produits Fairbanks More, U. S. A.

Coin des Math

A la manière d'Inaudi

Voici, répond M. D. Lagasse :

Posons : $a = 1234567$; $b = 2345678$; $c = 3456789$.

L'expression à calculer devient :

$$\begin{aligned} & (a + b + c)^3 - a^3 - b^3 - c^3 \\ &= \frac{(a + b)(a + c)(b + c)}{3 a^2 b + 3 a^2 c + 3 a b^2 + 6 abc + 3 ac^2 + 3 b^2 c + 3 b c^2} \\ &= \frac{(a + b)(b + c)(a + c)}{3 b (a^2 + 2 ac + c^2) + 3 a^2 c + 3 ab^2 + 3 ac^2 + 3} \\ &= \frac{(a + b)(b + c)(c + a)}{3 b (a + c)^2 + 3 ac (a + c) + 3 b^2 (a + c)} \\ &= \frac{(a + b)(b + c)(c + a)}{3 (a + c) [ab + bc + ac + b^2]} \\ &= \frac{(a + b)(b + c)(c + a)}{3 (a + c) [a (b + c) + b (b + c)]} \\ &= \frac{(a + b)(b + c)(c + a)}{3 (a + c) (b + c) (a + b)} = 3 \end{aligned}$$

Réponse : L'expression donnée a pour valeur 3.

Ont trouvé le même chiffre :

Charles Leclercq, Bruxelles; Gaston Colpaert, An
Edouard De By, Saint-Gilles; P. Landmesser, An
sèph Gérard, Meix-devant-Virton; Henry Botte, An
Jean Morissens, Rixensart; L. Ghysels, Pont-à-Cell
Paquet, Jambes; J. Lehane, Stockay; C. Schroey
chem-Anvers; Dr Eud. Lamborelle, Bruxelles; Ed
berg-Largillière, Verviers; Dr A. Duren, Woluw
Gondrexon, Ixelles; Dr G. Waersegers, Mesnil-Sain
G. Bertrand, Ronet; Emile Lacroix, Amay; Z. B
Bruxelles II; Odette Maes, Schaerbeek; Rodolphe
let, Tournai.

Cube et carré

La réponse de Nsoso Moke nous arrive de Star

Il faut d'abord se rappeler le théorème suivant
qu'un nombre soit un carré et un cube parfait, il f
suffit que les exposants de ses facteurs premiers so
puissances de 6.

Soit n le plus petit nombre entier cherché :

$$91 \times n = 7 \times 13 \times n$$

Il faut donc au minimum que $7 \times 13 \times n = 7^6$

$$7^6 \times 13^6$$

D'où $n = \frac{7^6 \times 13^6}{7 \times 13} = 7^5 \times 13^5$

$$7 \times 13$$

$$n = 16,807 \times 371,293.$$

D'où $n = 6,240,321,451$ est le plus petit nombre
et... il n'est pas si petit que cela.

On a alors, en effet, $91 \times n = 567,869,252,041$,
dont la racine carrée est 753,571 et dont la racine
est 8,281.

D'accord disent tous les chercheurs ci-dessus.

Quand les nègres maçonner

M. Marcel Henaut, autre Africain, pose la ques
vante :

Une cheminée circulaire a 15 mètres de haut.
mètre intérieur est égal à 4 m. 50. Sachant que l'
des maçonneries, à la base inférieure et au somm
respectivement 0 m. 70 et 0 m. 33, trouver la su
la section horizontale passant à 5 mètres au tr
la base.

LE FAMEUX VOIGTLANDER - BESSA

avec VISEUR OPTIQUE

1 Fr. par Jour

Donne photo de
Format 6 x 9
et 4,5 x 6.

Obj. Anastigmat : 6.3
sur Pronto
1/125 sec.

Pour 1 fr. par jour
vous recevrez :

L'appareil

1 sac cuir doublé

6 rouleaux
pellicules 6 x 9.



Je soussigné désire recevoir franco le Bessa, avec sac et six rouleaux de pellicules, que je paierai en 24 mois, par mensualités de 30 francs par mois.

NOMS ET PRENOMS Rue
Profession
Qualité Signature :
à la plus proche
et le

À renvoyer à l'AGENCE DECHENNE, s. a.
RUE DU PERSIL, A BRUXELLES

6 chiffres

Roger Decastiau, d'Anderlecht, ce modeste professeur d'arithmétique :

trouver un nombre pair de six chiffres égal au cube du nombre formé par ses deux derniers chiffres de droite.

???

En conséquence, une fois de plus, à l'intention de nos nou-
vellecteurs, que les réponses doivent nous parvenir le plus
tôt possible, au plus tard.

En outre, prière d'envoyer ces réponses sous pli scellé
et les plaçant dans la même enveloppe qu'un envoi
à un autre service, on risque un retard, un dérail-
lement, une catastrophe...

répond à E. V. D. H., Anvers

Il est presque général est que « théoriquement » les deux
cas s'arrêteront au même endroit.

La force vive $\frac{1}{2} m v^2$, dit notamment M. Emile Lacroix,
est proportionnelle au poids ($m = P/g$) et les résis-
tances au mouvement sont, elles aussi, proportionnelles
au poids. Par conséquent...

Il en est de même de l'avis également de J. Bertrand, de Ronet, du Dr Lam-
bert, etc.

M. Duesberg-Largillière de Verviers, fait cette obser-
vation : « L'automobile chargée de quatre personnes ira
plus loin que lorsqu'elle est chargée de deux per-
sonnes parce que s'il y a compensation pour les frottements
et la force vive, par contre, l'augmentation de la
résistance de l'air. »

M. Jules Paquet, de Jambes, nous envoie cet intéres-
sant sonnement :

La vitesse de 60 km. à l'heure correspond à une vitesse de

60000	50	5000
—	—	—
3600	3	3

mètres à la seconde. ou cm. à la seconde.

Pour que l'auto s'arrête sous la seule action retardatrice
des résistances passives, cette vitesse de 50/3 m. à la se-
conde doit être égale à celle que produirait la force retar-
datrice agissant seule pendant le temps t secondes s'écou-
lant entre le moment où le chauffeur débraille et celui de
l'arrêt. Désignons par f cette force retardatrice comptée
en dynes, par P kil. le poids de la voiture vide. En agissant
sur la masse $m = (P+300)$ 1,000 grammes, elle produit une
accélération $\gamma = f/m$ d'où, après un temps t secondes, une
vitesse $v = \gamma t = ft/m$ cm. à la seconde. On tire de là :
 $f = mv/t$ dynes.

Pour fixer les idées, posons $P = 1500$ kil. et $t = 4$ mi-
nutes = 240 sec.

$$\text{Alors } f = \frac{(1,500,000 + 300,000) \times \frac{5000}{3}}{240} = 12,500,000 \text{ dynes}$$

$$= \frac{12,500,000}{980,000} = 12 \text{ kg } 7 \text{ (980 + accélération due à la pesanteur).}$$

Dans le second cas $m = (P + 150) \text{ kg} = 1,650,000 \text{ gr.}$;
la valeur de f est la même, puisque cette force ne dépend
que de la nature des éléments en contact. On a alors :

$$t = \frac{mv}{f} = \frac{1,650,000 \times \frac{5000}{3}}{12,500,000} = 220 \text{ sec.} = 3 \text{ m. } 40 \text{ sec.}$$

Dans le second cas, l'arrêt a donc lieu 20 secondes plus
tôt que dans le premier.

(Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.)

A la Correctionnelle

L'école du Fric-Frac

Bien plus que le pipelet bavard aux multiples métiers, dont l'auteur des « Tribunaux comiques » nous a narré l'aventure, bien plus que le sarcastique La Brige, c'est Charlot, Charlie Chaplin, roi des sukkeleers, avec ses godasses fatiguées, son melon roussi et son mégot, que l'on évoque



Le président Chapelle

dans le jour verdâtre qui baigne les bas-fonds du Palais.

Et si, sous la coupole, sur les vastes escaliers menant aux chambres hautes où règnent les juges vêtus de pourpre, on évoque les fantômes des Lejeune, des Picard, des Woeste, dans les entrailles du mammoth, comme dit Albert Guislain, on s'attend plutôt à rencontrer, vêtu de coutil et coiffé de paille, l'oncle juriconsulte venu se renseigner ici parmi les humbles sur un point de droit.

Rien de saillant ce matin, le panier à salade, auto au galbe aérodynamique et, comme il convient, d'une belle couleur laitue, a, entrant par la voûte basse qui se situe à l'endroit où Vésale venait cueillir les cadavres des pen-

du au gibet, déversé son contingent de monstres et de tendres canailles.

Gibier sans importance. Le président, Chapelle pris, à la dix-huitième, avec un curieux type preneur de spectacles d'amateurs, qui voulut troquer le fisc. Le prévenu, libre, se dit auteur dramatique flétri, il a l'air d'un noyé plusieurs fois repêché au poêle de la morgue. Il se situe indubitablement dans la catégorie des babeleers, classée par Curtlio, Babeleer légèrement de zivereer, « comme de bien entendu ».

Le président, débonnaire et sceptique, le maintient



L'auteur dramatique

peine dans le calme nécessaire à la dignité du lieu. Maturge, qu'il dit, se jugeant trop salé en dépit d'une tence modérée sort, se couvrant rageusement d'un roussi, ce qui lui vaut un rappel sévère du magistère géant...

Le suivant de ces messieurs... Après quelques terribles, trainés là pour des raisons fiscales, ce sont des spécialistes d'organisations cyclistes, et après le val de quelques financiers ayant manié le croc à phyn, manière à mériter les rigueurs du Code, ce sera un curieux personnage. C'est un Italien, appelons-le Sp... qui, fuyant une patrie fortement organisée au p...

OUVERTURE 1^{er} JUILLET KURSAAL-CASINO MIDDELKERKE

PAVILLON DES REINES • LE CARROUSEL
RESTAURANT • TAVERNE • AMERICAN BAR

4 ORCHESTRES • PROGRAMME DE MUSIC-HALL
DE RÉPUTATION MONDIALE • AVEC VOS VEDETTES PRÉFÉRÉES



L'HEURE EXACTE, au 1/5 de seconde,
avec **GENVA**

Chronographe GENVA, mouvement ancre, 1 poussoir, 17 rubis,
 N°1 **3 ans de garantie, (boîtier acier), chronométrage 1/5 de seconde**
420 FRANCS
 ou 14 mensualités de 30 FRANCS
 (AU COMPTANT : REMISE 10 %)

Chronographe GENVA, mouvement ancre, 2 poussoirs, 17 rubis,
 N°2 **antimagnétique, 3 ans de garantie (boîtier acier), chronomé-**
trage 1/5 de sec. avec totalisateur de minutes 640 FRANCS
 ou 16 mensualités de 40 FRANCS
 (AU COMPTANT : REMISE 10 %)

BON à envoyer à DE LANNOY, 15, rue Tilleul, GENVAL

Veillez m'envoyer, A VUE et sans frals, votre montre n° à fr. Si je ne suis pas satisfait, je vous retournerai votre montre endéans les 5 jours, sinon je verserai le montant total ou la première mensualité à votre C.C.P. 3380.00.

Nom : Adresse : Prof. :

Tout article qui ne sera pas renvoyé endéans les 5 jours, ne sera plus repris et le montant de la première mensualité sera encaissé d'office

acier, trouva naturel de vivre quelque treize mois
 e approximative Capoue, sans se faire inscrire d'au-
 èce de façon...

ntleman, au curieux masque d'oiseau rapace, fut
 nanti de quelques bibelots assez dangereux à porter
 ément : clef limée, lanterne de poche, cire à em-
 lime, etc.

ère sans logis connu et sert au magistrat une assez



Spaghetti

te histoire d'ami hospitalier dont, sous aucun pré-
 ne divulgua ni l'état civil, ni l'adresse... pour des
 politiques, évidemment. La possession de ces instru-
 soltes s'explique, dit avec un accent particulier le
 ranger, par la nécessité qu'il y avait de fabriquer
 le frais une clef nouvelle pour ces autres inconnus.
 ne de la loi considérant que l'ensemble de tant
 ments, réunis en les poches d'un seul personnage,
 mment décidé à garder un strict incognito, consti-
 e preuve évidente d'intention mauvaise, réclame
 ction sévère.

renti en fric-frac ira, en nos excellentes prisons,
 , et cela pendant quinze mois, à la nécessité de
 par les bureaux de l'état civil et au danger de por-
 quise de fétiches, clef, lime, rossignol ou pince mon-
 ...



Une élection miraculeuse

Quand paraîtra ce numéro, Sacha Guity sera très proba-
 blement membre de l'Académie Goncourt. Ainsi se trouvera
 accomplie, cette élection qui a d'abord fait rire, puis vague-
 ment indigné, et qui trouve le monde des lettres à peu près
 résigné à l'inévitable.

Car, par un phénomène inexplicable, l'opinion publique
 est à peu près unanime : pas de Sacha à l'Académie Gon-
 court. Chez les Goncourt même, on prévoit de redoutables
 oppositions, des discussions terribles et peut-être même une
 démission retentissante. Et pourtant, l'auteur-acteur sera
 élu. C'est là un de ces mystères qu'il faut croire, sans par-
 venir à les comprendre. Mais si l'on ignore les mobiles qui
 inspirent cette élection (qui fait un peu scandale), on peut
 au moins chercher à connaître les détails de la manœuvre.
 Car c'est bien une manœuvre et l'élection de Sacha Guity
 sera le chef-d'œuvre de la stratégie littéraire.

On dit qu'au premier tour, les voix se disperseront sur
 plusieurs candidats : Pierre Mac Orlan, Alexandre Arnoux,
 peut-être Antoine, enfin les deux frères Marius-Ary Leblond.

Ceux-ci ne seront mis en avant que pour rééditer la manœuvre qui a si brillamment réussi lors de la candidature Jean Tharaud. Mais, au second tour, l'Académie se ralliera comme un seul homme autour de Maurice Martin du Gard, qui a été l'ouvrier secret de cette élection, excepté les deux irréductibles, Lucien Descaves et Jean Ajalbert, qui ont déclaré qu'ils ne voteraient pas, ce qui est la meilleure manière de montrer qu'ils sont « contre » Guitry et non « pour » un quelconque candidat. Mais, aux dernières nouvelles, ils voteront tout de même, vote de principe, qui aura pour principal résultat de poser la candidature d'André Billy, en vue de la prochaine vacance. Candidature qui ralliera dans la presse autant de suffrages que celle de Guitry en a peu. Mais les Goncourt n'ont pas fini d'en voir avec leur nouvelle recrue, et comme le disait un journaliste: « Avec Sacha, ils ne seront plus dix, ils seront quarante! » L. A.

LE LIVRE DE MON CHIEN, par Edm. Haraucourt. (Flammarion, éditeur.)

C'est un petit bréviaire de l'ami des bêtes que M. Edmond Haraucourt nous donne là. L'histoire de son chien y tient la plus grande place, et il est impossible de ne pas avoir le cœur serré en lisant le très simple récit de la mort du vieux chien, comme il est impossible de ne pas être ému de la poésie qui se dégage du chapitre intitulé « Ma bête sur la lande ». Mais à côté de l'histoire du chien, que de pages charmantes sont consacrées à des chats, à des chevaux et jusqu'à un coq qui meurt de chagrin, parce que tous les poussins sont morts!

Nous avouons être parfois un peu agacé par les histoires de bêtes; il y a des amis des animaux qui vous feraient prendre nos frères inférieurs en grippe. Mais rien de semblable dans le livre d'Haraucourt. Chacune de ces brèves nouvelles est aussi passionnante à lire pour ceux à qui les bêtes sont indifférentes que pour les autres. Quelques beaux poèmes coupent chacun des chapitres. Bref, « Le livre de mon chien » est non seulement un livre à lire, mais un livre à garder. Et il est à prévoir que quelques-unes de ses pages connaîtront cette espèce de consécration qu'est l'anthologie.

L. A.

VUES D'AMÉRIQUE. Gustave Charlier. La Renaissance du Livre.

M. Gustave Charlier, professeur d'histoire de la littérature à l'Université de Bruxelles, a fait plusieurs séjours en Amérique, appelé par des universités américaines qui le conviaient à occuper une de leurs chaires, afin d'y faire une série de cours.

M. Gustave Charlier est, en effet, l'un des hommes au monde qui connaît le mieux l'histoire des lettres françaises. Non seulement il a tout lu, mais il a refait l'instruction de la plupart des procès qui sollicitent la curiosité de ceux qui connaissent leurs auteurs; nul mieux que lui n'est habile

à démêler les influences, à découvrir les sources. On donc pu croire que s'agissant pour M. Charlier de ses vues d'Amérique, il se confinerait dans le plan littéraire, ou académique. Mais il n'en est rien. M. Gustave Charlier est trop éveillé à tout ce qui l'humain pour se confiner aux poètes, aux romans américains. Il leur fait une place, leur consacre des pages pénétrantes, mais il ne néglige ni les aspects sociaux, ni les mœurs, ni les problèmes économiques, ni même la politique pure.

Sans fracas, avec beaucoup de prudence et de mesure, il dégage la physionomie des élections de la situation Roosevelt, il précise les rapports de l'Amérique avec l'Europe: c'est la partie grave de son œuvre. Mais la perspicacité n'exclut pas la malice, et, en conclusion, M. Charlier sait conter l'anecdote, marquer d'un trait rapide un travers national, silhouetter un personnage, la partie divertissante de ce volume d'articles, qui est composé dans des quotidiens et des périodiques et dont l'ensemble forme un aimable et substantifique recueil.

CURIEUSE ÉPOQUE, par Georges Rotvand. (Éditeur, Paris.)

Nous vivons une curieuse époque. Une époque faite d'extravagances, une époque troublée, heurtée, faite de dances contraires, de goûts dissemblables, une époque de transition dont on attendait le tableau, une planche tomographique bien dessinée, avec de la couleur au bout des doigts, dressée par un observateur subtil, par un écrivain jeune pour garder sa bonne humeur et assez mûr pour apprécier la gravité des problèmes qu'il traite d'un ton fort acéré, mais fort spirituelle.

Car, Georges Rotvand est un moraliste gai. L'esprit devient rare. Il s'amuse et nous amuse de nos angoisses, tire gentiment les cheveux à la catastrophe et met sur la queue à tous les oiseaux de malheur. Son style est plein d'impertinence à l'égard de nos spectres, fait qu'ils se nomment idéologie, guerre, stérilité, drogue, perpétuation. Il manie les statistiques les plus lourdes avec une dextérité charmante et nous révèle nos plus faibles travers de l'air le plus gracieux. Pour nous consoler de nos misères, il sait nous montrer fort à propos celles de nos voisins d'en face, menés dans des sentiers austères par un dictateur vertueux. Il nous dit aussi nos progrès, nos inventions, mais nous rappelle à la modestie en évoquant un passé proche ou lointain. Il va, il vient dans cette curieuse époque, avec une allégresse communicative, il gnostique le mal, mais sait reconnaître le bien. « Ne hâtez pas de désespérer », dit-il à ses contemporains. Voyez votre actif Vous avez la jeunesse, l'amour, la nature et de l'humain et pas seulement le goût de la mort ou du suicide collectif. »



51, Vieux-Marché-aux-Grains-BRUXELLES

En AFFICHES, en IMPRIMÉ,
la PHOTO est d'actualité!

LE PHOTOGRAVEUR
APERS

réalise tous

CLICHÉS TYPO-LITHO

et le GRAND FORMAT

OFFSET 1.60 x 1.20



12.73.21
12.44.22

BLANC ET NOIR

“Pourquoi Pas?” au cinéma

L'ENSORCELEUSE

encore l'un de ces films psychologiques dont les uns se montrent si friands aujourd'hui. Emile Vuillemin compare à un morceau de musique exécuté par des virtuoses et c'est fort juste; il nous est présenté, en français, par Joan Crawford, Margaret Sullavan, Melvyn Frank et Robert Young.

Le thème n'est pas nouveau. Une intelligente et belle jeune femme a conquis l'amour d'Henry Linden, un gentleman qui lui offre de l'épouser. Elle hésite car son amitié pour un jeune homme, quoique très vive, n'a rien du véritable amour. Elle finit par accepter cependant car elle est seule dans sa vie errante et de ses succès, toujours pareils. Son père et surtout la sœur d'Henry Linden sont très jaloux à ce mariage qu'ils considèrent comme une mésaventure. Aussi, lorsque Henry amènera sa jeune épouse à la maison familiale, elle ne rencontrera de sympathie que pour la charmante femme de David Linden. La belle Anna ne ménage pas les humiliations à la nouvelle épouse mais celle-ci ne tarde pas à constater que son beau-père n'est pas d'elle et que, sans le vouloir, elle répond à son père. La pauvre Judy, qui l'aime tendrement, le voit se séparer d'elle, mais sans haine pourtant contre la voleuse. Elle est généreuse et clairvoyante, elle se rend compte que le charme d'Olivia seul opère et qu'elle ne peut empêcher un crime. Comme elle ne peut lutter contre la jeune femme elle offre le divorce à Olivia.

Un jour, voici que des cris retentissent : la maison que son père a fait construire Henry Linden non loin de la ville paternelle, est en feu. On se précipite, on essaye vainement, d'arrêter l'incendie. Soudain Judy s'élance dans la fournaise, elle veut laisser le champ libre à son père. Olivia se précipite à son secours et l'arrache aux flammes. Ce tragique sacrifice remet tout en place. Olivia se bat contre son cœur et David, repentant, revient à elle. Elle aime d'un si grand amour. Il n'est jusqu'à l'arrivée de la jeune Anna Linden qui sentent s'évanouir ses préjugés. Olivia et Anna s'éloigneront pour laisser au temps le soin de guérir toutes les blessures.

En fin de compte, ce peu mélodramatique a visiblement été

dictée par le souci d'optimisme et de morale qui est de rigueur dans les studios américains. A cette réserve près le roman est bien mené, les dialogues bien construits quoique un peu verbeux parfois, tout au moins dans la version française. Le texte est plein d'annotations justes, de traits où se révèle une très subtile analyse du cœur humain.

Est-il besoin de le dire, c'est Joan Crawford qui remplit le rôle d'Olivia Riley; sa virtuosité est éclatante et dans un numéro de danse elle montre qu'elle n'a rien perdu de ses talents de ballerine.

Margaret Sullavan est fine et touchante dans le personnage de Judy Linden. On aime ses beaux yeux noyés de larmes et son charme discret. Fay Bainter exprime avec beaucoup d'accent l'amertume et la colère de la belle-sœur qui croit défendre l'honneur de la famille et n'est au fond qu'une jalouse qui se venge. Melvyn Douglas et Robert Young incarnent avec maîtrise Henry et David Linden.

Frank Borzage a réalisé le film avec une impeccable élégance. Les images sont belles, enchaînées avec aisance et sans longueurs. C'est de l'ouvrage bien fait dont on goûte sans réserve l'excellente facture.

MAGDA

Le nom de l'écrivain qui fit la pièce dont ce film a été tiré, est déjà par lui-même une recommandation: c'est, en effet, le grand romancier et dramaturge allemand Hermann Sudermann. Les cinéastes ont respecté la solide construction de l'œuvre, tout en la revêtant des caractères de l'image mobile; ils ont construit de la sorte un film bien équilibré qui tient le spectateur en haleine du commencement à la fin.

Le thème est le suivant: Il y a plusieurs années, une jeune fille a fui de la maison paternelle pour courir sa chance dans le monde. Elle a réussi, elle est devenue en Amérique une grande vedette du chant et voici qu'à l'occasion d'un festival de musique elle revient dans sa ville natale. Tout l'intérêt se concentre donc dans la réception que lui fera son père et la société; c'est à ce long et dramatique débat qui se termine par le pardon, que le film nous fait assister.

2e SEMAINE

ELDORADO

Petite Princesse

- La féerie de 1939 -

ENFANTS ADMIS

Séances à 2-4-6-8-10 h³⁰

Samedi Dimanche 1^{re} Séance à midi



Magda est personnifiée par Zarah Leander, déjà connue du public bruxellois. On est frappé, à mesure que l'action se déroule, de la curieuse ressemblance qui se révèle entre cette excellente artiste germanique et la vedette française Edwige Feuillère. Non seulement ces deux charmantes femmes se ressemblent physiquement, mais encore il existe une étonnante similitude dans leur comportement. Elles ont la même gravité souriante, la même distinction et de grandes affinités dans la façon de comprendre et d'exprimer les sentiments. Nous ne pouvons adresser de meilleur éloge à l'interprète de Magda.

En dépit de son doublage français, d'ailleurs très réussi, le film est essentiellement d'inspiration allemande. Il est teinté du romantisme propre à l'époque de Sudermann et inséparable de la musique dans laquelle baignait l'âme germanique de 1885. Le côté musical est extrêmement séduisant; la partition « colle » à l'action et aux images et s'agrément de quelques belles intercalations de classiques. L'oratorio de Bach est à la fois une magnifique exécution et l'occasion de scènes d'une harmonieuse grandeur.

Le programme que nous avons entre les mains dédaigne tous les acteurs qui ne sont pas Zarah Leander; ils sont pourtant de la meilleure qualité, même dans les rôles secondaires. Le père de Magda est une figure remarquable, de même que la tante écrivain, avare et pratique sous son apparente exaltation.

Comme nous l'avons déjà dit, le film est doublé, ce qui en diminue certainement l'intérêt artistique. Nous sommes hélas! menacés d'une « doublite » aiguë, car la France vient de contingenter dans de très fortes proportions la quantité de films qui pourront être présentés en version originale, ceci, évidemment, pour avantager les studios où se pratique le doublage. Nous sommes donc par là-même très menacés. Ne pourrait-on réagir d'une façon ou de l'autre dans notre pays? Mais nous reviendrons en détail sur cette question.

LE NORD BOUGE !

C'est notre collègue et ami Julien Flament qui nous l'apprend, avec la verve qui le caractérise.

7^{me}
semaine

LES HAUTS DE HURLEVENT

VOG
35, av. Louise

Tél. 12.33.61

Jan van der Heyden, le spécialiste des films dont nous avons déjà parlé maintes fois dans ce qui, s'est mis dans ses meubles à Anvers, où il maintenant un ample studio. Voici comment Julien le décrit dans une revue professionnelle, belge du Cinéma :

« La rue Pycke, tranquille et provinciale (il guère y avoir de parasites dans ce quartier d'est aux environs de la gare du Sud. A côté d'une baie s'ouvre dans un volet baissé ; « Jan van den Films-Studio ». Nous y voilà — sans douleur cour, le camion de José Lebrun; à droite de l'é bureaux confortables, où s'affaire « de Witte », Je ninckx en personne, et entre deux films : il est de bution de celui qu'on tourne.

» Et voici Jan van der Heyden, solide et cord habitude. Tout de suite, on entame le « tour de taire ».

— Depuis longtemps, nous dit-il, je voulais « moi »; ne plus devoir louer des studios, cela une sérieuse économie. Cela donne aussi tant de tant de liberté! Mais, des studios, ça ne se tr comme une chambre meublée. Enfin, un beau prends qu'il y a ici des locaux abandonnés de sieurs années.

— Qu'y avait-il avant vous ? Une usine ?

— Une scierie...

— Mauvais présage; allez-vous scier les gens.

Van der Heyden accueille cette plaisanterie av rir; on poursuit la tournée. Les locaux délabré restaurés, en majeure partie; on y dispose d'un e de 300 mètres carrés — si bien que plusieurs dé vent y être édifiés à la fois. Pour le moment, on les restes d'un restaurant (on y a tourné la sen nière), les ruines d'un Commissariat de police charpentiers transforment en mansarde (grandeu dence); la salle à manger d'un curé de campagn d'un minuscule oratoire; enfin, la chambre à cou d'une famille d'ouvriers.

Des cloisons d'éternit séparent les locaux; elle

MARIVAUX

ZARA LEANDER

dans

MAGDA

ENFANTS NON ADMIS

la construction des décors. Dans un vaste dégager le fond, une scène a été édifiée à demeure; et quelques changements de décors, elle figurera les films qu'on voudra. Elle permettra de «tour-petits films de complément, avec le concours locaux, d'« attractions » en représentation à An-

et pas tout encore: voici une cantine, réservée es; un petit restaurant. Des loges, plusieurs peti- des vedettes; une plus vaste, où se tiendront ts; une encore, où le maquilleur officie à l'aise. séparé du « plateau » — mais de plain pied Le metteur en scène a tout son monde sous la s de galopades dans des couloirs qui n'en finis- plus de courses dans les escaliers. Et les artistes, x scènes, peuvent se restaurer à la cantine, sans studio — ou se reposer dans leurs loges. Cet en- peu près terminé, a été aménagé tandis qu'on « Een Engel van 'nen Man »; jamais nous n'en ncontré d'aussi complet, d'aussi pratique, surtout. n'avions pas encore tout vu; nous ne verrons Car, dans les ailes de l'ancienne scierie, divisées en ges, on installe le magasin de décors et de meu- ller des menuisiers, une chambre noire (elle est ermet de suivre jour par jour le travail des pri-

COLISEUM
une comédie hilarante
 Paramount
 PIERRE LADQUEY
 ROLAND TOUTAIN
 et DAUL AZAYS
TROIS ARTILLEURS A L'OPERA
 AVEC
 MILLY MATHIS
 MARQUERITE TEMPLEY
 BARONFILS
 RITTCHE & FESTERAT

es), une salle de projection. Tout cela fait, Jan Heyden disposera encore d'un grenier qui n'en s... matériel est neuf; chemin faisant, nous apprenons velle intéressante — et réconfortante: entre nos « producteurs » de films romancés, Gaston Schou- van der Heyden, une collaboration s'ébauche. eux a sa « spécialité »; aucun ne voit en l'autre rent. Déjà, je rencontre ici José Lebrun, ses col- ers. Pourquoi, attelés à la même tâche, n'échange- as des informations, des décors, des accessoires prêts même? Voilà deux réalisateurs qui ont autre, « een engel van 'nen man » et qui me parais- les deux, « nés coiffés »... nous reste qu'à souhaiter bonne chance et prospé- te sympathique et talentueuse équipe.

LA CANNE DE CHARLOT

a le film que Charlot prépare en ce moment? verrons-nous paraître? L'auteur lui-même, peut- dirait qu'il n'en sait rien, car il ne pense pas ses une pièce et ses idées se modifient fréquemment, d'exécution. Car Chaplin est avant tout un obser- c'est l'examen minutieux des êtres et des choses pire toutes ses trouvailles. Ainsi, on lui a souvent où il avait pris l'idée du genre qu'il s'est donné. que je puis dire, a-t-il répondu, c'est que c'est la de beaucoup d'Anglais que j'ai vu à Londres que j'y habitais. » a Keystone Film Company lui demanda de quitter

VARIETES
 RUE DE MALINES — Téléph. : 17.07.17

6^{me} Programme de Music-hall

Spectacle ininterrompu
 ♦♦♦ et endiable ♦♦♦

CHARPINI ET BRANCATO

LES CELEBRES DUETTISTES PARODISTES

L'EMOUVANTE CHANTEUSE

FREHEL

== VEDETTE DE L'ECRAN ==
 DU DISQUE ET DE LA RADIO

La Revue CARISE

prolongera son séjour parmi nous
 == vu son immense succès ==

MAURICE & MAY

ACROBATES CYCLISTES

NELS

LE CALCULATEUR HUMORISTE

CHRISIS DE LA GRANGE

CHAMPIONNE DE LA MONTEE
 == A LA CORDE LISSE ==

GERLYS & LYDIA

Un merveilleux couple de danseurs

HORNE et sa chienne savante

♦ ♦

Horaires { Matinée semaine à 15 heures.
 Soirée à 20 h. 45, avec location.
 Dimanche : Matinée permanente de 14 h. 15
 à 20 h. - Deuxième séance vers 17 h. 15.
 Soirée fixe à 20 h. 45, avec location.

ENFANTS TOUJOURS ADMIS

EXCLUSIVITE

MAX
37, rue de Valenciennes

LA VERSION FRANÇAISE
VOUS REVELERA ENFIN
LA RAISON DU PRODIGIEUX SUCCES DE

**Vous ne l'emporterez
pas avec vous.**

ENFANTS ADMIS

le music-hall, il hésita. Il se demandait quel type il allait bien pouvoir incarner, puis il réfléchit à tous les petits snobs anglais qu'il avait rencontrés, à leur petite moustache, à leurs vêtements collants, à leur canne de bambou et il se décida à les prendre pour modèle. La canne surtout fut un trait de génie, c'est elle qui le fit le plus rapidement connaître et il en développa l'usage jusqu'à lui donner un caractère comique à elle seule. Il l'accroche à la jambe de quelqu'un, il l'attrape par l'épaule, et le public rit.

« Je ne pense pas, écrit-il, avoir complètement senti au début à quel point, aux yeux de millions d'individus, une canne étiquette un homme comme un dandy; aussi lorsque j'arrive en me dandinant sur une scène avec ma petite canne et mon air sérieux, je donne l'impression d'une tentative de dignité, ce qui est exactement mon but ».

VERITE AU THEATRE, VERITE AU CINEMA

Une des vérités les plus vite apprises au théâtre, dit encore Charlot, est que le peuple en général est satisfait de voir les gens riches avoir la plus mauvaise part. Ceci provient de ce que les neuf dixièmes des humains sont pauvres et intérieurement jalouissent les richesses du dernier dixième. Un morceau de glace tombe dans le cou d'une pauvre, ce n'est pas rigolo: ce désagrément s'ajoute à sa misère et l'on a pitié de la malheureuse. Dans le cou d'une

PATHÉ - PALACE**KATHERINE HEPBURN**

et

CARY GRANT

dans

HOLIDAY

ENFANTS ADMIS

humble femme de ménage, ce n'est pas plus drôle, car elle n'a pas de dignité à perdre; mais que le morceau de glace tombe dans le décolleté d'une mondaine richement vêtue, le public se dit qu'elle a ce qu'elle mérite, il se sent vengé, ce qui le fait éclater de rire.

Ainsi le secret de Chaplin est d'avoir gardé les yeux ouverts, il a étudié les hommes et cette connaissance est à la base de son succès. « Clown si l'on veut, dit-il de lui-même, mais un clown qui pense ». Charlot aurait-il lu Pascal ou se rencontre-t-il simplement avec lui, à la croisée des chemins?



L'organisation en Belgique d'un Grand Prix est décidément une entreprise pleine d'aléas: il d'abord les quatre ou cinq firmes européennes s'inscrivent à la compétition et qu'il faut convaincre pour les faire à y participer. Ce travail préliminaire demande beaucoup de temps et énormément de diplomatie; d'autant plus importantes de ces maisons appartiennent à des gouvernements totalitaires, où le sport est devenu un fait d'Etat.

Lorsque les maisons sont décidées à courir, se pose alors le choix des pilotes: les vedettes, sur lesquelles on compte, peuvent être indisponibles, au jour fixé, pour une cause ou pour une autre. Dès lors, ce sont les seconds choix, ce sont des conducteurs de seconde main qui prendront le volant. Leurs noms, moins connus, ceux des forts ténors n'exciteront pas, dans le public, le même intérêt.

Enfin, il y a le temps, maître souverain de la réussite ou de l'insuccès de toutes les fêtes de plein air... Le temps a joué, en particulier, quelques méchants coups à l'Automobile Club Royal de Belgique et nous nous sommes vu dévaler certaines « vingt-quatre heures », dont on a fini au désastre.

C'est pourquoi il y a lieu de féliciter les promoteurs du Grand Prix de persévérer et périodiquement de « jouer une chance », comme on dit. Nous sommes bien contents de savoir tout ce qu'il a fallu, cette fois encore, pour que notre ami Henri Langlois pour réussir la collaboration de ses fidèles adjoints administrateurs MM. Garcia et Bonfils — à mettre sur pied le meeting auquel nous avons assisté dimanche à Francorchamps, et qui a présenté un intérêt sportif malgré les plus déplorables conditions atmosphériques que l'on puisse imaginer. Et miracle, la foule, attirée tout par l'affiche, est venue nombreuse... Mais elle est venue assez nombreuse pour que l'importante mise en scène qu'exige ce genre de manifestations, ait pu être entièrement couverte? Ça, c'est une autre histoire!

???

Une ombre malheureusement au tableau: au moment de cette course, et en pleine bataille, un grand concurrent est mortellement frappé. John-Richard Seaman, de la victoire lui souriait déjà, est tombé, et a été immédiatement brûlé vif.

Seaman était un élégant et bel athlète, un sportif doublé d'un intellectuel, d'un amateur d'art. A un moment où tout est commerce et mercantilisme, il pratiquait la profession de coureur, non pour satisfaire des ambitions d'argent, mais parce que la compétition était sa grande passion.

Le métier de conducteur de course, a-t-on dit, n'est pas un métier, c'est de se faire tuer... Seaman, par expérience, savait, pour avoir à maintes reprises frôlé de peu la mort, de la Camarde, connaissait tous les risques d'un Grand Prix. Qu'importe! Il était à ce point possédé par son amour de la lutte, que rien n'aurait pu le faire reculer. Oui, il était nanti d'une âme bien différente d'une âme comme il en faut pour « tenir le coup » dans cette dangereuse profession où, chaque jour, il s'imposait un entraînement très dur, et pour lequel il mettait tout le cœur, au cours duquel il faut multiplier les efforts.

John-Richard Seaman était un esprit curieux et original. Si d'une part il ne vivait vraiment qu'en vue de la bataille à livrer, d'autre part, il avait un grand intérêt de mécano « figoleur » sachant se pâmer de la belle solution technique. Et il était tout naturellement l'avis de ce confrère qui expliquait devant nous: « une épreuve importante est bien plus que la victoire, c'est un coureur virtuose qui a d'avance sacrifié sa vie, ou qui a conçu une mécanique exceptionnelle: c'est



*En consommant nos
délicieux chocolats
vous pouvez devenir
l'HEUREUX PROPRIETAIRE
d'une des*
**MAGNIFIQUES AUTOS
A MOTEUR VILLIERS**



Grand Concours du Chocolat
AIGLON

100.000 ₣ DE PRIX

**9 AUTOS A MOTEUR
22 VELOS - 800 CADEAUX CHOCOLAT.**
demandez conditions à votre fournisseur

ÊTES VOUS MEMBRE du CLUB CHOCOLAT AIGLON ?

COXYDE ET S^t IDESBALDE ⁵/₁₁



tout, un apport universel d'enseignements techniques extrêmement variés. »

Anglais cent pour cent, Seaman pilota, au cours de sa carrière, des voitures de course italienne et allemandes. Comme on lui en faisait le reproche et que des journalistes de son pays insinuaient que c'était presque une trahison vis-à-vis de l'industrie nationale britannique, Seaman — il m'a raconté la chose lui-même, l'année dernière lorsque je fis sa connaissance au Grand Prix d'Allemagne — Seaman donc, répondit en substance : « Moi, je me tiens en dehors des questions d'ordre commercial. Ce qui m'intéresse, c'est le bel outil, le bel engin, la belle mécanique; j'aime ma voiture autant qu'un cavalier peut aimer son cheval. J'en ai suivi le montage, la mise au point, j'en connais les moindres rouages; je m'extasie volontiers devant l'esprit inventif des spécialistes qui l'ont conçue, réalisée. Ce n'est pas la nationalité de la voiture qui m'intéresse, c'est la valeur de la technique qui a présidé à sa construction. Je suis pour l'industrie automobile universelle, si l'on peut ainsi s'exprimer. »

???

John-Richard Seaman, qui disparaît à l'âge de vingt-six ans, possédait vraiment une belle mentalité d'homme d'action, et une conception magnifique du sport. C'est en songeant à des coureurs de sa trempe qui, en course, travaillent toujours à la limite, à la limite des mécanismes, à la limite de leur volonté et de leur vaillance, que je disais, en commençant, devant le micro de l'I.N.R., le reportage du Grand Prix de Francorchamps : « Si blasé que l'on soit des courses d'automobiles — pour ma part j'en ai suivi professionnellement parlant, quelques-unes — on ne peut s'empêcher de frémir lorsque l'on assiste au départ d'une épreuve réunissant de tels monstres mécaniques. Car, chaque fois qu'ils passent devant nous, nous sommes déjà incertains de les revoir. Et quand, brusquement, ils apparaissent à nouveau, bondissant d'un virage, nous croyons à quelque sortilège, presque à un miracle!... »

Ne s'agissait-il pas, en effet, d'une course dont les acteurs, à certains moments, allaient trouver l'espace à plus de 85 mètres à la seconde? Et sur quel circuit, mon Dieu! Difficile, sinueux, aux virages en épingle à cheveux; un circuit empruntant des routes étroites ordinairement livrées à la circulation générale, et bordées d'arbres; circuit rendu glissant par la pluie drue qui tomba sans arrêt, la pluie qui aveuglait et martyrisait les conducteurs.

DISPARITION RAPIDE

et sans DANGER

de

L'OBESEITE

par

OBESTINASE

(régulateur des organes internes)

Les célèbres professeurs français Cl. Bernard, G. Lamie et bien d'autres ont prouvé que l'obésité était consécutive à un dérèglement des sécrétions glandulaires. L'alimentation et la vie sédentaire n'ont qu'une importance secondaire dans la formation des graisses superflues.



Pour maigrir progressivement sans danger, sans régime, sans fatigues ni privations, il faut rétablir le fonctionnement normal des glandes défaillantes. Le traitement Obestinasé régénère les glandes, rétablit les sécrétions normales et provoque l'élimination des graisses superflues qui enlaidissent le corps et nuisent au bon fonctionnement des organes. Evitez les traitements laxatifs violents qui fatiguent et affaiblissent l'organisme.



Obestinasé est un traitement sérieux, qui rétablit le parfait fonctionnement des organes internes. Existe en 2 formules Hommes et Femmes et est en vente dans toutes les Pharmacies 25 francs la boîte.

OBESTINASE

L'on avait pronostiqué : « S'il fait beau, Lang bien revenir alors à Seaman ». Or, sous le déluge, l'homme du beau temps, conquit les lauriers et la plus grande vitesse au tour, soit 163 km. 120, tant ce pauvre Seaman, qui bataillait ferme avec von chitsch, est victime des détestables conditions atmosphériques : il dérape dans une ligne droite, fait un tête-à-tête vertigineux, s'écrase contre un arbre et flambe. De la pluie avait été vaincu, cette fois, par elle.

Il y a ici, nous semble-t-il, un étrange rapprochement : il y a un an, à un mois près, von Brauchitsch disputait la roue dans le Grand Prix d'Allemagne, Cent kilomètres avant la fin de l'épreuve, Brauchitsch, en ravitaillant, faillit mourir car volant de sa voiture. L'Anglais bénéficia du drame, incident et enleva une victoire qui ne lui était pas à ce moment. Von Brauchitsch, plus heureux au Grand Prix que Seaman à Francorchamps, put heureusement s'arracher à temps de son siège.

???

Mais alors, direz-vous, puisque les dangers de la titon automobile avec les engins modernes s'avèrent terribles, et les accidents si fréquents, pourquoi s'agit-on encore des courses de l'espèce? Et surtout le temps est aussi exécrable que dimanche dernier?

C'est le thème de l'éternelle controverse opposée aux actifs aux statiques, les innovateurs aux conservateurs. La course est aussi vieille que l'industrie automobile elle-même, et on n'en doute qu'avec elle. Comme en tous les domaines de l'activité humaine, le mouvement et la lutte sont les conditions du progrès. Il est naturel que le moteur, l'âme des moyens de transport terrestres, aériens, maritimes, qui est l'âme aussi des sports mécaniques, soit perpétuellement remis en compétition afin de son efficacité, sa qualité et son rendement. Rien n'est plus naturel que les résultats plus précis que les courses. Celles-ci en relief la supériorité du moindre détail, mais ce n'est pas la moindre des faiblesses et procureur du génie, à l'ouvrier et à l'acheteur de précieuses créations. Pour progresser, il faut avant tout qu'une orientation s'impose au constructeur afin de lui montrer dans laquelle il doit se diriger; cette orientation donnée de tous temps par les règlements qu'établissent les comités techniques des fédérations automobiles. Or, ces formules se sont continuellement modifiées, se modifieront encore. C'est la roue du progrès qui tourne. Mais, pour passer de la théorie à la pratique, pour sur le terrain même, une confirmation ou une infirmation des travaux de laboratoire, il faut des hommes. Richard Seaman, au cœur bien accroché, aux réflexions extraordinairement rapides. Depuis les débuts de l'automobile, c'est en recherchant la plus grande perfection des engins mécaniques que les routiers. Les perfectionnements qui sont survenus, peu ont tous été amenés par cette considération : mettre aux voitures d'aller plus vite, toujours plus vite.

La voiture de tourisme doit tout, ou à peu près, à la voiture de course. La course, c'est le banc d'essai de la voiture de série. Voilà ce qu'il faut bien se dire et voir expliquer l'importance et la nécessité des Grands Prix automobiles.

Quant à savoir s'il faut donner le départ aux courses lorsque le temps consisterait une rigoureuse défense, ça c'est une autre affaire! Il y a, diront les sages, les frais énormes qui sont engagés; il y a, les dirigeants des maisons automobiles et les conducteurs eux-mêmes, notre réputation, une question d'argent à ne pas « caner », un geste de courtoisie à faire du public qui s'est dérangé. Alors, on court mal et chacun espère en sa bonne étoile.

John-Richard Seaman, plus que tout autre, en son invulnérabilité; sa vitalité généreuse, son élan combat écartaient de son esprit toute funeste préoccupation. Il a suffi d'une infime fraction de seconde, perdant le contrôle de son bolide, la fatalité s'est abattue sur lui. Seaman, un très grand conducteur qui disparaît.

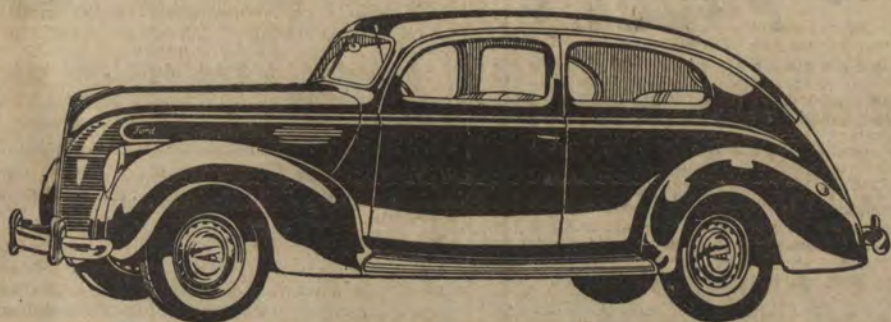
???

Au Cercle Artistique vient de s'ouvrir une exposition d'Art olympique. Les critiques l'ont appréciée de diverses façons : pour les uns, il n'y a là que des navets; pour d'autres, elle a permis la révélation de quelques talents prometteurs.

Environ 80 tableaux, sculptures et médailles sont exposés à la curiosité des visiteurs. On y voit en action des lutteurs, des gymnastes, des joueurs de tennis, des tireurs à l'arc, des joueurs de golf. Les toiles sont très décoratives, comme « Un départ », de Gordon-Bennett, de Marcel Canneel, aux vives couleurs, et qui attire le regard.

Mais une observation d'ordre général, et qui se place sous cette rubrique, est à faire : bien peu de ces qui exposent ont assisté aux jeux du stade, ont su traiter avec exactitude les gestes des athlètes. Coup de ces œuvres ont été faites de « chiqué ».

Demandez une démonstration de la nouvelle
FORD V. 8 - 12 - 18 C. V.



aux

établissements P. PLASMAN, s. a.

Bruxelles -- Ixelles -- Charleroi -- Gand

qui ont posé n'étaient pas de vrais athlètes en jeux du stade. C'est ce qui frappe les gens de d'envois me sont pas le résultat d'un travail d'œuvre, de scènes prises sur le vif, de croquis dans l'atmosphère qui convenait; ça sent l'atelier position. Cette critique ne s'adresse, entre autres, Daxhelet, ni à Marcel Baugniet, ni à Léonide ni à Van Hamme, ni à Georges Royen, qui ver- probablement leurs œuvres retenues par le Jury exposées, l'année prochaine, à Helsinki. Mais, oup d'autres, comme le remarquait l'un de nos niment peuvent-ils prétendre traduire une lan- ont pas apprise et qu'ils n'ont pas cherché à »?

???

ns, dans l'une de nos précédentes chroniques, si- sés intéressant reportage que vient de faire, au XII^e Olympiade, l'envoyé spécial de l'« Auto », Robert Perrier. Revenons-y pour souligner ces réflexions venues sous la plume de notre excel- confrère, dans ses derniers « papiers » : e d'abord, le spectateur ensuite. Tel est le prin- éside aux installations sportives d'Helsinki et les organisateurs des Jeux. Tout prouve ici que ent en premier lieu et seulement après lui, ie »

errier donne les raisons qui lui font porter cette n : elles sont d'ordres moral, technique et maté- ainsi « qu'on envisage de remplacer les hauts r un système inédit de signalisation électrique e régner sur le stade le silence, dont l'athlète a se concentrer avant l'effort... Afin d'éviter les s nombreuses que causeraient — comme à Ber- rémonies répétées des distributions de prix aux le Comité organisateur a décidé que celles-ci pour les épreuves qui se déroulent en dehors du ique, avant et après le programme de la jour- lètes échapperont ainsi à l'immobilité des nom- e-à-vous qui les arrêtent en plein effort et ris- s raidir au mauvais moment. »

l que les Finlandais sont des sportifs cent pour eux les jeux ne sortiront pas de leur cadre nor- Victor Boin.

BENJAMIN COUPRIE

traits — Ses Miniatures — Ses Estampes
 Louise, Bruxelles (Porte Louise). — Tél. 11.16.29.



Le costume d'Adam, même de nos jours, n'a pas son pareil. Nul tailleur ne songerait à rivaliser avec le créateur en ce qui concerne l'ajustement, la précision et le fini. Soigneusement tanné et teinté au soleil ce costume fait très habillé. Ceux qui lui reprocheraient de ne pas nous protéger contre les frimas oublient de tenir compte des résultats obtenus dans les camps nudistes. Trois ou quatre générations de nudisme intégral suffiraient très probable- ment à rendre au costume d'Adam toutes ses aptitudes à combattre les changements de température.

???

Un cadre luxueux, un chemisier renommé, des vraies nou- veautés d'été.

James de Gand, 52, rue de Flandre, Gand.

Combien faut-il payer ?

un

beau costume sur mesure

TISSU Grâce à son énorme pouvoir d'achat, SIBERTO vous offre les meilleurs tissus anglais au prix de fabrique. De nombreux tailleurs s'approvisionnent chez SIBERTO. Son merveilleux « Filmix », pure laine, double fil retors, ne coûte que **110 FRANCS** le mètre. Vous pouvez faire confectionner le costume par votre tailleur habituel, mais vous pouvez aussi faire l'essai de la **COUPE VIENNOISE DE SIBERTO** dans les conditions ci-dessous.

FAÇON ET FOURNITURES

POUR 175 Fr et votre tissu (acheté chez nous ou ailleurs) SIBERTO vous fera un superbe costume, pardessus, manteau ou tailleur dame.

COUPE VIENNOISE, DEUX ESSAYAGES, FINI IMPECCABLE
Dans ce prix, toutes les fournitures sont comprises
MAISON DE CONFIANCE

SIBERTO

49, Place de la Reine (église Ste-Marie). Tél. 17.15.54
304, chaussée de Waterloo (barrière de St-Gilles).
Tél. 37.68.89.
169, rue d'Anderlecht (porte d'Anderlecht)
Tél. 12.36.65.
156, chaussée d'Etterbeek. Tél. 34.33.30.
236, chaussée d'Ixelles. Tél. 48.02.50.

Malheureusement Adam pécha. Ne lui jetons pas la pierre puisqu'après lui, nous avons tous péché, y trouvant d'ailleurs un certain plaisir. Mais ayant péché, il avisa une feuille de vigne et s'en revêtit. Ses fils y ajoutèrent une peau de bête; puis successivement des vêtements plus compliqués, enfin des vêtements superposés. Petit à petit, la peau devint douillette, le poil s'anémia puis disparut. Au moindre courant d'air, nos contemporains grelottent comme des caniches tondu, éternuent, prennent froid et s'enrhumement. Une petite complication et nous voilà prêts à rejoindre nos ancêtres, dans leur royaume.

Ceux qui se soucient de retarder le plus longtemps possible cette réunion de famille rechercheront avant tout une bonne politique sous-vestimentaire, été comme hiver, l'été surtout.

???

POUR PRESQUE RIEN

vous pouvez acquérir une gabardine pure laine. Voyez les soldes du ccc. rue Neuve. Réelles occasions.

???

Santé, hygiène et propreté sont, de nos jours, cités comme des corollaires. J'imagine d'ailleurs que, comme les nègres de certaines tribus africaines, notre père Adam renouvelait sa feuille de vigne une ou plusieurs fois par jour. C'est la seule raison pour laquelle Eve ne connut pas l'esclavage du lundi de lessive dont nos ménagères modernes se sont heureusement libérées grâce à la poudre de savon X...

???

Une formule qui fait fortune, un nom dont on parle, de nombreuses adresses ?

La formule est : chemise sur mesures au même prix que la série, soit à partir de fr. 49.50; le nom : Rodina; les adresses dans les faubourgs de Bruxelles : 25, chaussée de Wavre (Porte de Namur); 68, chaussée de Waterloo (Barrière de Saint-Gilles); 26, chaussée de Louvain (place Mardou); 2, avenue de la Chasse; 44, rue Haute.

Si Adam revenait sur terre, soyez certains qu'il manderait à ses fils de changer de caleçon aussi souvent que lui changeait de feuille de vigne.

Sans doute, dans cet hôtel de troisième classe l'Eden, le tub avec distributeur d'eau chaude n'existait pas. Mais il y avait les sources d'eaux claires. Si Adam avait porté un pantalon, soyez sûr qu'il se fut mis à la recherche d'une feuille plus bante que celle de la vigne. Il eût aussi foré un pétrole pour ravitailler la boutique de nettoyage à sa par sa fille aînée.

???

Vous reprochez aux cols souples de se « laisser ». Vous estimez, par ailleurs, que le col blanc raide est, sans doute, insupportable. Il se souille rapidement, ne résiste pas à trois ou quatre empesages avant de s'effriter et de blesser. Il exige l'intervention coûteuse des blanchisseuses spécialisées et votre penchant vers l'économie s'insolent se révolte.

Et vous cherchez une solution.

D'éminents chimistes l'ont trouvée pour vous. Ils ont découvert un produit d'empesage qui, incorporé au col, remplace l'amidon et l'amidonage. C'est l'effet, ce produit est inaltérable.

La chemise à « empesage permanent » se lave comme une chemise ordinaire à col attaché. Au contact du fer chaud, le col se raidit comme s'il avait été donné.

Voyez la chemise « à empesage permanent » au rayon chemiserie du Bon Marché, immédiatement de l'entrée principale Botanique.

???

C'est donc avec le patronage de notre père (pas de bâtard dans cette famille-là) et en souvenir de son exemple, que nous revêtrons la feuille de vigne qui s'appelle maintenant caleçon court.

Il va sans dire que le sous-vêtement d'été n'a pas pour mission de vous protéger du froid.

???

La formule encore : chemise sur mesures, au même prix que la série, soit à partir de fr. 49.50, sera solutive pour votre profit dans les succursales Rodina de Paris : 105, Meir, Anvers; 21, rue des Champs, Gand; 1, rue du Sud, Charleroi; Namur, rue de l'Ange; Mouscron, rue de la Station.

Le sous-vêtement d'été est avant tout un régulateur de température, d'autant plus nécessaire que la sudation est en proportion de la chaleur. La peau des hommes, privée du système pileux abondant de nos ancêtres, est devenue inapte à remplir efficacement son rôle de protection progressive par vaporisation. Quand la transpiration coule sur le corps, elle devient vite une sueur froide que le foyer diminue d'intensité par suite de fatigue, qu'on se trouve dans un courant d'air.

Pour remplacer le poil absent, on pense tout d'abord à lui substituer d'autres poils animaux. Des poils, la laine reste le meilleur, pour son prix. C'est pourquoi, même en été, elle garde une bonne part de sa clientèle.

???

Vous les avez vu partir avec un petit serrement de tête, avec regret, avec reconnaissance. Manifestez-leur votre sympathie à la première occasion. Cette première occasion est la première étape de leur voyage. Il ne dépend que de vous, en arrivant à l'hôtel le premier soir, ils trouvent une chambre délicieusement fleurie par les soins de la fleuriste, 27, avenue Louise.

Flouté, 27, avenue Louise, compositeur d'harmonies, pas plus cher qu'un fleuriste, est le spécialiste des envois de fleurs dans le monde entier. Les frais s'élèvent à 10 p. c. seulement de vos achats.

???

Le sous-vêtement d'été en laine jouirait d'une vogue encore s'il n'était si chaud et si épais. — Tout dernièrement, à l'occasion du Congrès International de la Laine, j'ai assisté à un défilé de mannequins. Les vêtements de laines y étaient présentés en grand nombre et nous eûmes plaisir à applaudir de très jolis costumes.

étés par de très jolies femmes. Les nombreux mâs-
staient à cette présentation furent d'avis que ces
s en laine ne déformaient rien. Leur transpa-
e mettait vraiment en valeur des contours divins.

???

vêtements d'été en soie, pour les rois; sous-vête-
é en laine et soie pour les frileux à peau fine et
ous-vêtements en rayonne délicieusement teintée
de pêche, à moins que le blanc très mat ne vous
ous-vêtements sportifs deux pièces, camisole et
urt à suspension élastique inaltérable; sous-vête-
; sous-vêtements chic; ensemble de sous-vêtements
t hygiéniques.

de cette longue tirade, un seul nom bien connu,
ste de l'élégance sous-vestimentaire: Rodina.

???

mandé si nous n'allions pas voir un beau mâle
parellement. Cela n'était pas au programme. Un
à qui je m'adressai, m'apprit que les hommes
se contenter longtemps encore de sous-vêtements
us ou moins épaisse, blanche ou zébrée.

Je revendiquais un meilleur traitement pour mon
bonnetier répondit: « Les hommes sont très con-
et le sous-vêtement masculin est une spécialité
t mal ceux qui s'en occupent. »

???

temps de chaleur, gardez-vous de vous déganter
leur favorise l'éclosion des microbes. D'ailleurs
int d'élégance réelle sans gants.

er les chaleurs, il faut bien entendre un gant d'été,
orbant, lavable. Ces trois qualités sont réunies
ant en gazelle perforée, vendu sous le nom d'Elé-
en exclusivité au rayon de ganterie du Bon

???

is pas du tout de l'avis de ce bonnetier. Pour
r le sous-vêtement masculin en laine il faudrait
r pas le rendre attrayant, c'est-à-dire colorié, lé-
transparent, très aéré. Il faudrait en somme
r aussi bien que la femme.

ndant, il y a heureusement des remplaçants.

???

ule: chemise sur mesures au même prix que la
à partir de fr. 49,50; la formule de Rodina est
également aux deux succursales Rodina de Bru-
tre: 4, rue Tabora (derrière la Bourse); 36, bou-
Max (côté Continental)

???

ns pas ou parlons peu du sous-vêtement en soie
Son prix est un obstacle que nous n'avons fran-
tionnellement. Maintenant que la soie a encore
de prix, quelque trente pour cent en six mois,
bien qu'il nous faudra renoncer à cette fantaisie
eigneur. Le malheur est qu'on s'habitue très vite
e tous les luxes, la soie véritable est le plus em-
e. Quand on a passé plusieurs mois en contact
avec sa douce caresse légère, absorbante, ra-
te et chaude quand il le faut, on commettrait
un petit crime (assassinat d'une bicentenaire,
le) pour ne pas se passer d'elle.

???

oute belle chemise.

Kestemont, 27, rue du Prince-Royal.

???

de soie véritable, signalons en bonne place le
ent en laine et soie. C'est un excellent amalgame,
soie n'est qu'artificielle.

tricot mixte, la laine joue le rôle absorbant tan-
partenaire aide à la présentation et à l'aération.
vêtement mixte, laine et soie, a bel aspect; il se
oins. Le fil de soie ne feutrant pas, c'est-à-dire
grégeant pas, maintient ouverte la petite fenêtre
formée par les mailles.

en laine et soie est surtout recommandable à
la peau sensible s'irrite au contact de la laine
plus, respirent abondamment. Dans bien des

cas, il remplacera le sous-vêtement de laine que la Faculté
a recommandé aux rhumatisants de porter été comme hi-
ver. Ces malades pousseront un soupir d'affranchissement
avec la certitude que le lendemain ne leur arrachera pas
un cri de douleur.

???

LES CAMPEURS SONT EN EMOI

grâce aux soldes qui leurs ont offerts en articles de camping
par le ccc, rue Neuve. Occasions vraiment extraordinaires.

???

Nous nous garderons bien de médire du coton dont les
qualités sont réelles et dont la qualité s'améliore en même
temps que la culture et les procédés de manufacture.

Au point de vue calorifique, le coton est fort inférieur
à la laine. Il est très absorbant, mais se dégorge plus len-
tement que la laine. La technique moderne s'est attachée
à remédier à ce défaut. Le filet de coton absorbe bien et
se dégorge assez rapidement grâce à sa ventilation incom-
parable.

???

— Hello James! I want something really new for the
beach.

— Une nouveauté pour la plage, répond James, voici un
veston sans col, quatre poches appliquées en laine crème
tissée canevass. Avec le pantalon de flanelle blanche, avec
par dessous une chemise de soie ou simplement un costume
de bain, il sera également chic.

C'est une nouveauté sensationnelle en Belgique. A vrai
dire, elle fut lancée au Lido de Venise par les aristocrati-
ques et princiers clients de l'Hôtel Impérial. Puis on la revit
à Nice, et maintenant au Touquet, où elle fait fureur.

Une fureur élégantissime dans un petit cercle aristocra-
tissime...

Ainsi parla James en... issime... qui sont superlatifs lati-
nisant.

James, le tailleur, le chemisier, le chapelier de l'aristo-
cratissime aristocratie bruxelloise en sa minuscule chapelle
de l'élégance masculine, 30A, avenue de la Toison d'Or
(angle de la rue Crespel). Bruxelles.

???

Le sous-vêtement d'été en filet aurait droit à tous nos
suffrages s'il était un peu moins débraillé. Malheureusement
le filet est lâche et le sous-vêtement dont il est fait
se « laisse aller » comme une vieille cocotte retirée des af-
faires après fortune faite.

En ce qui me concerne, ce sous-vêtement me rappelle les
camisoles que les boulangers portent comme seul vêtement
de dessous dans leur fournil. Tous les boulangers ne sont
pas cocus comme celui que Pagnol nous présenta dans son
récent film. Mais tous les maris qui portent des sous-vête-
ments débraillés courent de grands risques. Rien n'est plus
fatal à l'amour conjugal que le déshabillé inélegant.

???

Le veston de sport de tout le monde n'est pas assez bon
pour vous.

Exigez un modèle exclusif, des dessins exclusifs une fa-
çon plus soignée. Achetez vos vestons et ensembles sport aux
deux succursales Rodina spécialisées dans la belle confec-
tion anglaise.

36 boulevard Ad Max (côté Continental). Bruxelles;
105 Meir. Anvers.

???

Avec la soie rayonne tricotée en indémaillable, aucun
risque semblable. L'aspect est des plus attrayants. Madame
d'ailleurs ne porte-t-elle pas exactement le même sous-
vêtement? C'en est au point que, récemment, un de mes
amis fort distrait enfila le slep-in de sa femme croyant



Il adorait la danse...

...et pourtant, au dancing, il regardait danser les autres. C'est qu'il avait subi tant de refus humiliants! Maintenant il ne s'y risquait plus.

Son ami, pas plus jeune, pas plus beau, pas meilleur danseur que lui, n'avait qu'à s'approcher pour qu'au moment même il ne s'y risquait plus.

Il est vrai que l'ami était habillé par Charley et que son élégance faisait sensation au dancing du Bois.

Les complets sport-ville, de Charley, adaptation européenne de la coupe moderne américaine, ont un cachet unique.

Au dancing du Bois ou de la plage, dans les affaires, dans le monde, un homme habillé par Charley remporte dès l'abord tous les succès.

Charley
tailleur
chapelier
chemisier

7. RUE DES FRIPIERS - 46. CHAUSSÉE D'IXELLES

révêtir son caleçon. A domicile et dans les chambres conjugales, pareille substitution ne tire pas à conséquences. Mais dans les aventures clandestines, cette distraction eût pu lui causer de gros désagréments.

Il faut vous dire que cet ami est fort distrait. Et que je vous compte ce qui lui est arrivé l'autre jour.

???

Que la saison ait été bonne ou mauvaise, les stocks saisonniers des grands magasins restent énormes. C'est qu'il a fallu prévoir tous les besoins d'une clientèle chaque jour plus difficile. Dans un grand magasin, le client s'attend à trouver un grand choix.

Il en résulte qu'à mi-saison le grand magasin doit s'imposer des sacrifices pour éviter la mise « en réserve » d'articles qui ne se vendront qu'au printemps prochain.

Ceci explique les prix incroyables pratiqués à tous les rayons du Bon Marché pendant la grande mise en vente de fin de saison qui commencera le 1er juillet.

Voici un aperçu des prix pratiqués aux rayons: confection, sport et plage.

Pour Messieurs :

Costumes veston pour la ville	depuis fr. 139.—
» pour le sport	129.—
Vestons sport fantaisie	99.—
Pantalons de flanelle	39.—
Raglan Coton d'Egypte, doublé en pareil	149.—

Pour Jeunes Gens :

Costumes Sport	depuis fr. 108.—
Blazer	68.—
Pantalons flanelle	38.—

Pour Garçonnetts :

Costumes Veston Culotte droite,	depuis fr. 68.— (le 5 et 6 ans)
» Flanelle	58.— »
Blazer Toile	38.—
Culottes seules	depuis 8.— (le 3 et 4 ans)

Nous avons assisté à un banquet. On avait bien mangé et fort bien bu, par compensation. Après le banquet nous avons visité quelques établissements où le champagne est presque obligatoire. Tant et si bien que cet ami distrait n'était guère en état de rentrer chez lui le conduisit chez moi.

Dans la nuit, je l'entendis qui sanglotait comme un enfant. J'allai voir et le trouvai debout dans un coin de la chambre. Au beau milieu du lit, la crosse sur les épaules et il y avait son parapluie.

Je compris alors que mon ami distrait et pochar avait mis son parapluie au lit et s'était mis dans le coin de la chambre.

Si vous ne me croyez pas je vous montrera la chambre où cela s'est passé.

???

L'ALLURE SPORTIVE

que vous aimez, vous l'obtiendrez en choisissant votre chemise au ccc, rue Neuve. Actuellement, soldes sensationnelles ? ? ?

Mais revenons aux sous-vêtements d'été. Quelle est la matière qui sert à leur confection, ils se composent d'une camisole sans manches et d'un caleçon court.

La camisole n'ayant pas de manches et pour de larges échancrures au cou et aux emmanchures, elle est par dessus la tête sans qu'il soit besoin d'y amener une ouverture artificielle sur la poitrine. Pas d'ouverture pas de boutons, donc lessive facile. Les bras sont libres. Pas d'entrave aux mouvements. Aucun paquet sous les bras. Pourtant la poitrine et le buste sont suffisamment couverts.

???

Pour vos cols et chemises, le meilleur blanchisseur est « CALINGAERT », 33. RUE DU POINÇON. BRUXELLES. ? ? ?

Le caleçon à ceinture élastique tient seul et tient. On y enfouit le bas de la camisole, qui, prisonnière, remontera pas. En indémaillable, la camisole est d'un lavage moult. Le tricot la rend élastique.

Sur cet ensemble homogène qui paraît être fait d'une seule pièce, nous porterons la chemise en nous enfonçant bien de l'enfourer dans le caleçon. Mais revenons à la question ? ? ?

CAMPEURS !

Le rayon sport du ccc solde tous ses articles de camping à des prix stupéfiants en dessous du prix de fabrication. Marchandises neuves: tentes, réchauds, fauteuils, etc. ? ? ?

Revenons au caleçon, caleçonnet, pour dire qu'il est assez large et assez long.

Dans un bon modèle, on a rattaché le tricot à la ceinture en y aménageant un plissé assez important, de l'ampleur pour l'abdomen qui est de dimensions plus grandes que la ceinture. Il faut de l'ampleur pour que la ceinture ne gêne pas la circulation consécutive aux mouvements, quand on s'assoit ou qu'on se baisse.

Il faudrait de l'ampleur ne fût-ce que par souci d'hygiène, en tout cas pour les ventres bombés si légers soit-il.

???

On trouve tous les articles Rodina au Congo. En cas de difficulté, écrire à Rodina, Bruxelles, qui renseignera. ? ? ?

Quant à la longueur, j'estime que le confort et le bien-être exigent une dizaine de centimètres de tricot à l'entrejambe. Et pour que ce tissu ne donne pas au porteur la forme d'un tutu, on le coupe en deux et on le colle sur les tubes égaux, l'un pour contenir une jambe, l'autre pour en contenir deux. Faites vous-même le caleçon. DON JUAN

Petite correspondance

Nous répondrons comme d'habitude à toute demande concernant la toilette masculine.

Joindre un timbre de fr. 0.75 pour la réponse.



Boucher

Qu'avez-vous décidé
pour vos prochaines
vacances ?

La mer? La campagne? Les voyages?
De belles parties sportives?

PROFITEZ
de la
Grande Quinzaine

**vêtements d'été
sports et vacances**

une manifestation qui attire chaque
année des milliers de clients.

Tous les modèles de vêtements (*costumes de sport dans les fantaisies les plus nouvelles à partir de 195 frs, le pantalon de flanelle façon sport à partir de 45 frs*), toutes les nouveautés, tout l'équipement de l'homme élégant: chapeau, chemise, chaussures, cravates, tous les accessoires de voyage...

vous trouverez absolument tout, à la même
adresse, à des prix d'une modicité record.

**GALERIES
NATIONALES**

1. place St-Jean
BRUXELLES

40. place Verte
ANVERS

TURNHOUT - LA LOUVIÈRE - ESCH



“ Un avantage particulier est réservé aux fonctionnaires et employés des administrations publiques et bancaires.
Renseignements gratuits sur demande. ”

L'IRIUM CONQUIERT DES MILLIONS...



LOLA LANE,
STAR DE LA WARNER BROS. PICTURES,
dans "RÊVES DE JEUNESSE".

L'IRIUM contenu dans la pâte dentifrice PEPSODENT a conquis des millions de personnes par la nouvelle et éclatante blancheur qu'il donne tous les matins aux dents. Jamais auparavant un éclat si resplendissant ne pouvait s'obtenir au moyen d'une pâte dentifrice d'une innocuité si absolue. En effet, vous ne risquez rien avec le PEPSODENT à l'IRIUM... Il ne peut en aucun cas attaquer l'émail si précieux de vos dents.

**Ne contient aucun agent détersif
pouvant rayer, ni savon, ni craie.
Effet très rafraîchissant !**

Tubes à Frs :
4.75, 10.» & 17.»

LE GRAND TUBE EST
PLUS AVANTAGEUX



EMPLOYEZ LA PÂTE DENTIFRICE PEPSODENT ELLE CONTIENT DE L'IRIUM



On nous écrit (4)

Nous continuons à recevoir maintes lettres et des projets d'articles sur la question de notre aviation militaire. Nous croyons avoir exposé aussi objectivement que possible les critiques générales élevées un peu partout contre l'achat d'appareils étrangers et l'abandon étrange où notre industrie nationale est laissée. Mais nous ne pouvons entrer dans la discussion du détail, pour la bonne raison que nous manquons vraiment de compétence en la matière. Nous prions donc nos correspondants de nous excuser si nous arrêtons momentanément la polémique. Peut-être un « avis contraire », que l'on attend, la fera-t-il rebondir.

L'Allemagne paradis terrestre

La lettre que nous avons publiée la semaine dernière décrivant la situation de l'Allemagne : « Trop de canons, pas assez de beurre », nous a valu deux nouvelles lettres. D'abord celle que nous attendions et que nous recevons généralement anonymement chaque fois qu'un collaborateur

se permet de découvrir que le Reich n'est pas un paradis. Cette fois, la lettre est signée, pas très list mais par un monsieur qui donne son adresse à E. Puisqu'il fait appel à notre esprit de justice, donnons son papier. Nous en avons du reste reçu un autre absolument le contraire.

Mon cher Pourquoi Pas ?

Je rentre d'un voyage d'agrément à travers la Allemagne, Autriche, Bavière, etc. Je lis votre article de canons, pas de beurre », signé H.

H, résume beaucoup de racontars de journaux et lignes, mais il connaît bien peu de chose de ce qui se passe là-bas. J'ai vu Vienne en 1936, dans un des meilleurs hôtels de la ville, un ingénieur était portier. Aujourd'hui, à sa juste place, il est heureux et toute sa famille. En 1936, vous voyiez des personnes passer six heures devant un café-crème et six verres d'eau. Aujourd'hui, dans ces cafés, il y a de la vie, un va-et-vient comme au bon temps. Et je vous assure que je n'exagère pas.

A Nuremberg, dans le meilleur hôtel de la ville, on fait le prix de pension, si vous restez trois jours, 8 marks par jour, tout compris, une chambre toute chic, d'une propreté exquise, un déjeuner avec quatre différents pains, des confitures, beurre, fromages, volonte, et un café de toute première qualité.

A Fribourg, j'ai vu des boucheries et surtout de bonnes cuteries, fournies et d'une propreté comme jamais rien vu de pareil de ma vie. Dans aucun établissement de Belgique, parmi les meilleurs restaurants connus, vous ne voyez le mouvement, la consommation, la bonne humeur, la gaieté, que vous pouvez voir dans les bons restaurants de Munich, le soir. On ne peut pas s'en faire une idée, ne verrez nulle part de la misère, cela n'existe plus, n'existe plus. J'ai vu la rentrée le matin, à 8 h. 1/2, à l'université de Fribourg, bâtiment splendide, moderne, quelle belle jeunesse, filles et garçons, quelle tenue, quelle allure, quel respect devant les profs. Tout respire la

confiance. Il n'y a pas à dire, on reste émer-
tant tant de discipline, devant tant de volonté

tout ce que H., votre correspondant, écrit, rela-
aux bilans amortissements, revenus, intérêts,
s, etc., qu'il veuille bien lire pendant un mois
ix financiers, les nôtres, pas ceux d'outre-Rhin,
à avoir l'assurance qu'avec des taux de 6, 7 et
enu de son capital peut se déclarer satisfait, et
placements nous donnaient ces taux-là, nous
plus heureux des hommes.

point M. H. veut me contredire, je m'engage
er les journaux financiers dont je parle, et qui
ce que j'avance.

rends pour un journal honnête et je vous prie
nable de reproduire ma lettre dans le prochain
vous en serais infiniment obligé, car vous ne
uvre de justice Je ne suis pas Allemand, et j'ai
ice.

Jean v. d. B.

???

Et voici l'avis contraire.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*

avec intérêt l'article signé H, « Trop de canons,
le beurre ». Belge d'origine allemande, j'ai encore
en Allemagne dont je reçois des nouvelles pré-
tation alimentaire n'est peut-être pas aussi
u'on le dit bien qu'il ne faille pas se laisser
l'étalage pour étrangers — mais la situation
et surtout la situation morale est pire que tout.
heureux pays travaille pour la guerre et ne
e pour la guerre, alors qu'il a une affreuse peur
e et la conviction secrète que si elle éclatait, il
l. Tout l'effort de Hitler tend à faire croire au
va être attaqué. Mais si j'en crois mes parents,
nt n'ont rien de juif, le peuple ne le croit qu'à
lement, il n'ose rien dire, car les yeux et les
a Gestapo sont partout. W. G.

arrestre.

nt demettre sous presse, nous recevons une nou-
qui confirme les observations de notre collabo-
ous la publierons dans le prochain numéro.

Indépendance

La Belgique au carrefour.

de d'un gouvernement, d'une union nationale.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

de la semaine dernière, le lieutenant-général
le colonel Requette ont remue l'opinion en
omme une certitude, qu'en cas de conflit a
notre pays sera envahi et, de nouveau, servira
aux opérations. La commission sénatoriale des
rangères s'est longuement occupée de notre
térieure et les comptes-rendus que la presse a
ses délibérations font comprendre que les op-
rent violentes, quant à la question de savoir
continuer ou abandonner notre neutralité de
seil de cabinet de vendredi s'en est occupé à
a propos, notamment, des contacts d'états-
le communiqué publié révèle les divergences
de la commission sénatoriale, tout en réaffir-
lonté du gouvernement de garder la neutralité
t de l'abandonner.

que se trouve à un redoutable carrefour. A-t-elle
route, en 1936, en s'engageant dans la voie de
? L'instant n'est pas d'épiloguer sur ce point.
eure actuelle, deux chemins s'ouvrent devant
de la neutralité et de l'isolement et celui de
s, dans la défense, avec la Grande-Bretagne,
t avec leurs associés déclarés ou virtuels, par-
en première place, l'Amérique. La neutralité
nt, dans l'ordre purement idéologique, est une
endable; dans la réalité, sauvegarde-t-elle les
aux du pays, notamment le préserve-t-elle de
t de la destruction? Non, au contraire, elle
condamner. Par contre, la solidarité avec nos



CURE D'AIR ET DE REPOS

Séjour
idéal d'été

GLION

sur MONTREUX
LAC LEMAN
Altitude 700 m.

VAL MONT et LA COLLINE
Cliniques diététique
et physiothérapique

A 20 min. de Montreux-Plage

ABONNEMENTS GENERAUX chem. de fer locaux

TARIF MINIMUM :

Grand Hôtel et	
Righi	fr. 12.-
Hôtel Vaudois	12.-
Hôtel Victoria	11.-
Hôtel Bellevue	9.-
Hôtel des Alpes	7.-
Hôtel de Glion	7.-
Hôtel Placida	7.-

SILVAPLANA

SURLEJ

(Près St-Moritz - 1816 m. d'alt.)

LA PERLE DES LACS BLEUS DU HAUT
ENGADINE, SPORTS ALPES, PECHE
ET CANOTAGE, CALME ET REPOS DANS
LES FORETS DE MELEZES, L'AIR EST
PLEIN D'OZONE. MAISONS DE TOUTES
CATEGORIES.

KLOSTERS

GRISONS

HOTEL DE SPORT SILVRETTA

MAISON DE PREMIER ORDRE AVEC
GRANDS PARCS, PLACE DE JEUX POUR
ENFANTS, PISCINE CHAUFFEE.

PROSPECTUS PAR L. MEISSER.

St. Moritz



LES BAINS

ENGADINE — 1800 METRES S.M.

NOTRE LITTÉRATURE VOUS DONNERA
DES INFORMATIONS UTILES SUR NOS
BAINS A L'ACIDE CARBONIQUE NATU-
REL, NOS SOURCES FERRUGINEU-
SES, NOS BAINS DE BOUE ET SUR
NOTRE CLIMAT FORTIFIANT.

Envoi gratis et franco par les hôtels :

HOTEL STAHLBAD

HOTEL DU LAC

G^o HOTEL DES BAINS

PENSION A PARTIR DE 15 FR. SUISSES

L'HOTEL METROPOLE

LE CENTRE LE PLUS ACTIF DU PAYS

Le lieu de rendez-vous des personnalités les plus marquantes

DE LA DIPLOMATIE

DE LA POLITIQUE

DES ARTS ET

DE L'INDUSTRIE

alliés de 1914, sans heurter aucune considération principale, assure beaucoup mieux notre indépendance réelle — la seule qui compte — le salut de nos populations et leur bien-être futur.

Placé chaque jour dans cette alternative, le gouvernement de M. Pierlot s'obstine à choisir : neutralité. Nous voulons croire qu'il le fait en gardant en vue uniquement l'intérêt général du pays. Mais comment ne se rend-il pas compte que cette tâche redoutable le dépasse terriblement? N'est-il pas de tradition parlementaire, lorsqu'un pays doit prendre des décisions aussi capitales, dont dépendent le sort de centaines de milliers de ses citoyens, sa vie à lui, peut-être, qu'il fasse appel, pour exécuter ces décisions, à la plus large représentation nationale possible? Or, le gouvernement de M. Pierlot ne compte, en fait de parlementaires, que des catholiques et des libéraux. La classe ouvrière peut s'en dire pratiquement exclue. Et ce qui est plus grave, s'il compte dans son sein, et accessoirement, à la présidence de la Chambre les chefs les plus représentatifs du flamingantisme responsable aux yeux des Wallons, de l'orientation neutraliste de notre politique extérieure, il ne compte pas de Wallons vraiment représentatifs des intérêts et des sentiments des populations wallonnes. Si, lors de sa constitution, il a été véritablement mandaté par une majorité parlementaire, il n'a pas, dans les exceptionnelles circonstances présentes, qualité pour prendre, au nom du Pays, des décisions vitales. Seul un

gouvernement de large union nationale pourrait. Il y faudrait des mandataires socialistes; il y aurait aussi, pour compenser l'influence d'un Sap, un a hieu. Sans doute, les délibérations sont-elles plus rapides et les votes plus rapides, dans sa constitutionnelle que dans une formation élargie. Mais quel lot prenne garde : dans certaines circonstances, lité peut tourner à léthargie mortelle; l'accoutumé tripartisme, les pouvoirs spéciaux, créent une fa gouvernement à laquelle on ne s'habitue que trois tiers. Mais le Parlement, et surtout l'opinion, ont de brusques réveils.

Espace vital, droit d'asi

... et invasion.

Mon cher Pourquoi Pas?,

Je suis resté sous l'impression d'un film documentaire de la natalité dans divers pays amis où j'ai retenu les chiffres suivants : la France, au compte à peine 72 habitants par kilomètre carré, dépasse 270 habitants au kilomètre carré, la Belgique en a 140 et l'Italie 137. C'est-à-dire que nous comptons proportionnellement deux fois plus d'habitants que l'Italie qui réclame sans cesse de nouveaux territoires invoquant son « surpeuplement ».

Qui donc déterminera, d'après ces bases, le « espace vital » dont notre pays ressent le besoin? De telles précisions devraient nous engager à une circonspection dans la mise en pratique du fameux droit d'asile, notamment envers ceux qui quittent leur pays pour des raisons autres que la guerre et les massacres.

Déjà des groupements professionnels se sont formés en quantités anormales de concurrents étrangers invitant comme à demeure — en Belgique. En effet, tant à Anvers, le chômage indique des quantités énormes de dockers sans travail, le Borinage accuse, en service, deux fois plus de mineurs étrangers qu'il n'y a de listes de chômeurs. Dans l'industrie hôtelière, les restaurateurs, maîtres d'hôtels, garçons serveurs, le personnel féminin d'origine étrangère a inquiété les syndicats de nos organismes nationaux.

Il en est de même, m'assure-t-on, dans les groupes de représentants et voyageurs de commerce, en fait de quels le gouvernement étudie les modalités d'une professionnelle dont l'octroi, limité, défendra les marchés à la corporation, un peu à la façon dont la loi de 1901 sur les grands magasins défend le commerce moyennement.

Acceptons-en l'augure, mais épinglons néanmoins sur les deux informations ci-après :

1. Les revues étrangères sont presque toutes rédigées en Belgique, par des étrangers. Or, dans le monde technique, on ne cache pas que des réactions nationalistes belges... seraient souhaitables chez tous ceux dont il est de renseigner l'industrie belge;

2. Les firmes d'Extrême-Orient, Japon compris, ont confié leur représentation pour la Belgique à des personnes à des firmes qui sont presque toujours d'origine allemande. Est-ce une coïncidence? C'est possible. Mais dans ces domaines, dont l'influence peut être considérable sur les marchés intérieurs, il est souhaitable que les Belges fassent leurs efforts.

Maints lecteurs de « Pourquoi Pas? » en ont fait l'avis. Espérons donc que les autorités responsables sacrifieront quelque activité avant les vacances.

DEWAR'S WHISKY



**L'affaire de l'Oblut
le cas de M. Plisnier**

Mon cher *Pourquoi Pas?*
M. Plisnier a parfaitement répondu aux insinua-
tions de l'avocat qui avait tenté de faire croire qu'il
avait eu 30.000 francs de l'O.B.L.U.T. « pour avoir le
droit ». Sa lettre est péremptoire et ne laisse
aucun doute sur la parfaite correction de cet écrivain qui
est allé à la Belgique. Mais, ceci dit, est-il permis de
présenter un pauvre diable qui n'aurait ni le
nom ni la notoriété de M. Plisnier, pourrait se défendre
contre l'imputation calomnieuse d'un cher maître couvert
par le président du tribunal ou le bâtonnier n'ont-ils
le devoir de protéger les tiers et les témoins ?
Un plaideur inquiet.

Mon cher *Pourquoi Pas?*
L'aller ou diner au Bois de la Cambre, à Bruxelles,
et des Rossignols — tout très soigné —
tous les après-midi et tous les soirs. (En cas de
mauvais temps, on danse sous les pergolas aux *Rossignols*.)

Lion belge 1939

La queue entre les pattes...

Mon cher *Pourquoi Pas?*
Comme j'ai vu la nouvelle pièce de 5 francs et son
dessin « à la permanente », j'ai perdu le sourire, et
j'ai demandé qui avait pu ainsi insulter l'animal qui
est le courage belge.

Comme les journaux m'apprennent que le dessin
de cette monnaie a été choisi par une commission
présidée par M. Van de Velde que vous nous avez fait
connaître, je me demande : les Belges composaient cette commission ? Et
pourquoi aussi ! Car, enfin, mon cher « P. P. ? »,
avez-vous vu un lion qui passe la queue entre les
pattes de la relever ? Une bête qui met la queue
entre ses dents est une bête qui a peur. Ce lion trouillard
représente des dents représente le lion belge de 1939
mais sûrement pas celui de 1914, et tous mes car-
tons sont d'accord avec moi sur ce point.

Un ancien plette du 9e.

Pour les plus de 35 ans

Il faut tout de même quelque expérience et capacité.

Mon cher *Pourquoi Pas?*
Je vous appuier votre correspondant B. L. V. « De-
légué », n. 1298 (du 16 juin, page 2006).
Comme, l'inexpérience était considérée comme un
défaut, elle est tenue pour une qualité et, en tout
cas, l'absence et la maturité semblent, aux yeux des
administrations, être considérées comme des tares.
Comme les intellectuels posant leur candidature
sur quelque place de professeurs, sont impitoyable-
ment éliminés s'ils ont plus de 40 ans (45 pour les A. C.),
il est évidemment odieux.

La difficulté invoquée est l'impossibilité de leur constituer,
pour eux, une pension suffisante. Mais quel est celui
des candidats qui ne se contenterait de la perspective
d'une pension strictement en rapport avec le nombre de
jours qu'il sera en mesure de faire ?
Ils ne sont pas debout, et les administrations feraient
difficilement et simplement sensée en abandonnant, au
mode ridicule de considérer exclusivement, en
matière de services intellectuels, les critères « jeunesse »
et « expérience », pour en revenir au seul critère réelle-
ment valable : la « capacité ».

Comme, etc.
H. D.

Les lettres nous sont parvenues à la suite
de la réception de la correspondance du 16 juin. Nous
vous remercions à B. L. V.



MONTREUX

**HOTEL TERMINUS et
BUFFET DE LA GARE**

CHAMBRES DEPUIS 4 FRANCS; REPAS:
FR. 5.— 3.— 4.25.— PRIX DE PEN-
SION DEPUIS 10 FRANCS. TOUT CON-
FORT. — CUISINE ET CAVÉ RENOMMÉES
TERRASSE OMBRÉE — PARC POUR
AUTOS

Melchseeffruß

1.920 m. s/m. — SUISSE CENTRALE
C'est là où l'on s'étend au grand soleil,
dans les prés, au bord des ravissants lacs
bleus de montagne où l'on se baigne,
s'amuse à pêcher la truite ou se promener
à travers les champs de rhododendrons.

L'HOTEL REINHARD

au lac met à votre disposition sa cuisine
renommée, son chemin de fer de montagne,
l'auto. — Prosp. par le propr. :
REINHARD — Melchseeffruß.

Grindelwald

Hôtel BELVEDERE

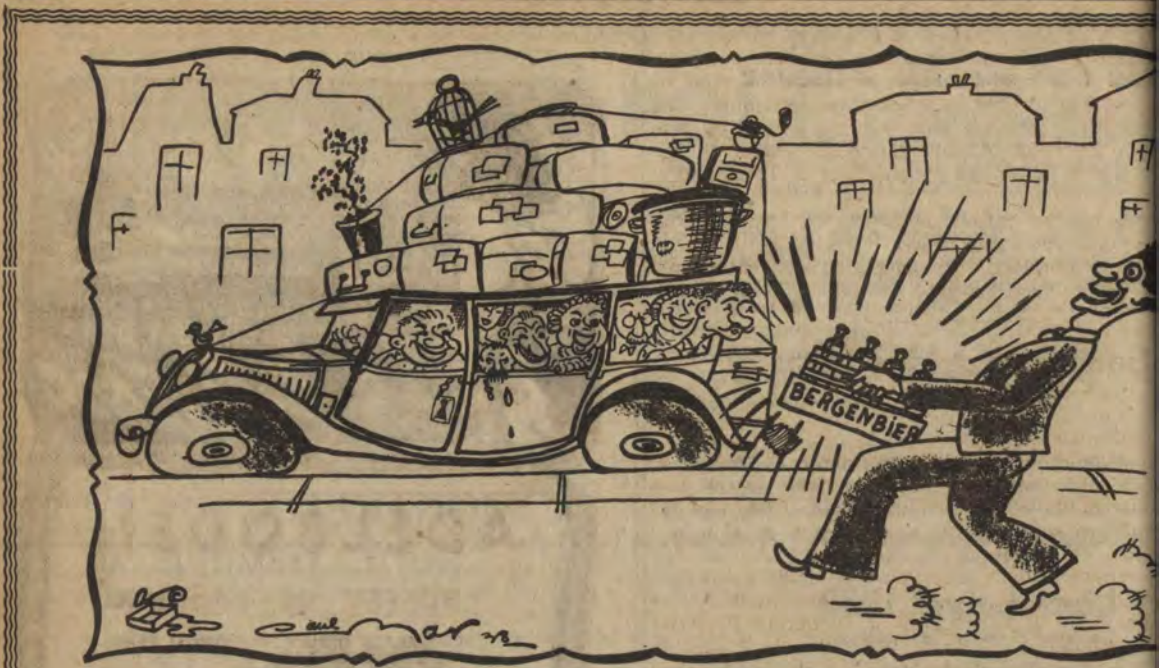
SITUATION IDEALE - DE GRANDES
TERRASSES - BEAU JARDIN - TEN-
NIS - TERRAINS DE JEU - PISCINE
PENSION A PARTIR DE FR. 11.50
REDUCTIONS avant et après saison.

J. Hauser Propr.

Wengen

1.300 m. s. m. — OBERLAND BERNOIS

TOUT CE QU'IL FAUT POUR DE BELLES VA-
CANCES D'ETE, ABONNEMENT DE VACANCES
POUR LE CHEMIN DE FER DE MONTAGNE,
EXCURSIONS ET PROMENADES - ORGANISA-
TION D'ASCENSIONS POUR TOUT LE MONDE,
(ECOLE D'ALPINISME) - BAINS DE SOLEIL ET
PISCINE MODERNES AVEC CHAUFFAGE ELEC-
TRIQUE - COURS DE NATATION ET DE GYM-
NASTIQUE - TENNIS: TOURNOIS INTERNATIO-
NAUX EN JUILLET ET AOUT, TOURNOIS POUR
VILLEGIATEURS - DEMANDEZ UNE OFFRE DE
VACANCES AU BUREAU DE RENSEIGNEMENTS
OFFICIEL, WENGEN.



— Puisque vous partez en voyage, il y a toujours de place pour la fameuse ...

BERGENBIER!

Des gaspillages

Et de la confection vicieuse des lois.

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Les finances de la société anonyme « Belgique » sont en détresse. Or, la Hollande qui, avec ses colonies compte 80,000,000 d'habitants, n'a que 50 députés, alors que nous en avons 202. Et nos budgets ne sont pas votés en juin, alors qu'ils sont en partie dépensés. Nos députés ont six mois de congé par an; pendant les six autres mois, il y a, certains jours, six présents sur 202. Et quand par hasard ils sont un peu plus nombreux, ce sont des redites continues qui dégèrent souvent en prises de becs, injures, jet d'objets mobiliers, voies de fait, etc.

La confection des lois, bien qu'il ne manque pas d'avocats à la Chambre, laisse énormément à désirer. Tantôt elles disent blanc, demain noir; se contredisent, forment un galimatias dont on ne sort plus. Preuve: on peut lire tous les mois dans les journaux: « Autant de patrons sont renvoyés en correctionnelle parce que la loi sur les allocations familiales, congés payés, pensions, etc., n'a pas été bien appliquée. » Si bien que, pour remédier à la confection vicieuse des lois, le gouvernement annonce la réalisation d'un conseil d'Etat. Quel gaspillage! Et MM. les députés ne rougissent pas de honte lorsqu'ils vont palper la galette que les classes moyennes gagnent si durement?

Le moyen radical serait le paiement au jeton de présence.

Et puis, qu'on réduise les dépenses! Qu'on ne paie plus des voyages inutiles à des Excellences tout aussi inutiles. Qu'on ne perde plus des millions à changer le format de nos monnaies, etc.

A. M.

La Bonne Adresse à GAND-SUD

HOTEL DU TELEGRAPHE

RESTAURANT

Menus de choix à 10, 14 et 20 Fr Buffet-froid et

Carte Tél. 141.12 Salles p' Banquets. Réunions, etc.

M. De Vraichouvert affi

De majestueuses âneries.

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Le ministre des Colonies en a de bien bonne quelques semaines, il déclarait: « Les étrangers, témoignent de plus d'initiative que nos compatriotes! »

Plus récemment, il accouchait de ceci: « Il y a des fonctionnaires qui n'ont pas de maison et les huttes, comme des nègres, parce qu'on fait des choses exagérées! »

Faut-il rire ou pleurer?

Allons, mânes de Léopold II et des vaillants qui de rien firent sortir un Congo laissé aux mains des fonctionnaires, vous devez tressaillir d'aise en apprenant n'aviez que peu ou prou d'initiative! Et vous logés jadis à la diable, qu'étaient vos demeures, pelle les « palais » des agents actuels des huttes!

La vérité est celle-ci:

1. Les étrangers qui s'installent au Congo sont efficacement contre les manœuvres de l'administration « lonophobe » par leurs consuls devant lesquels ces gouvernementaux se couchent à plat ventre, et rattraper sur les colons belges.

D'autre part, les colons étrangers se donnent pour éluder les lois d'immigration, pour se soutenir — j'ai vu les pièces — pour distribuer les avances provenant de leur pays: la Banque de Rome y prêterait « mussolinéen », n'est-ce pas, tandis que les fonctionnaires qui font appel au crédit agricole se voient rabattre les comptes suite de rapports tendancieux, voire faux (documents en mains!):

2. Si réellement des fonctionnaires doivent être sés des huttes des nègres, n'ont-ils aucune initiative en matière de logement? En trois ou quatre semaines, un homme compétent, en trois ou quatre semaines, un homme compétent, n'aurait-il pas pu construire des maisons en briques ou béton inoccupées de

maisons non entretenues et destinées à tomber suite à la manie du gouvernement colonial de services d'après de soi-disantes réorganisations que M. le ministre aille voir, mettons Bandundu au profit de Kikwit, Luebo au profit de Lu... il sera édifié sur les soi-disantes économies à

trois que les huttes de nègres en question sont comme celles des nègres d'Harlem !
 Les pires aveugles... que ceux qui s'éclairaient auprès de la Place Royale !
 K. T. B.

Sous-titrage des films

L'autre son de cloche.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,
 l'article « Tout est bon pour l'offensive »,
 du 23 juin, quelqu'un juge intolérable le fait que
 les films produits à Bruxelles soient sous-titrés en
 français pourquoi intolérable ?

On dit ce quelqu'un si lui-même, à Anvers par
 exemple, avait dû « subir », une heure et demie durant un
 film sous-titré uniquement en néerlandais alors
 qu'il n'aurait ni l'anglais ni le flamand ? Pourquoi
 la capitale d'un pays « bilingue », les Flamands
 n'ont pas le droit d'avoir des films sous-titrés dans
 leur langue ? Par quel miracle peut-il se faire que les
 langues « massacrées » par des sous-titres flamands
 et plus par des sous-titres français ?

Le « dubbing » dont parle votre correspondant me
 rassure encore bien plus un film que ne pour-
 rait le faire des sous-titres flamands.

Par une conclusion qui dépasse le cadre de ce
 journal, j'ose espérer, cher « Pourquoi Pas ? », que
 vous finirez par comprendre que l'unilinguisme
 en Flandre l'est aussi en Wallonie.

Les patriotes — et il en reste, croyez-le, — se con-
 tentent de « Belges » et s'efforcent, à côté de leur
 patrie, d'étudier celle parlée par la moitié de
 nos patriotes.

Vous assurer que les Wallons qui ont appris le
 flamand, qui ont eu le plaisir de lire et d'apprécier les
 œuvres de la littérature néerlandaise seront de mon
 avis conclus en disant que les Wallons ne regretteront
 jamais de connaître le flamand et en réclamant l'abolition
 des lois linguistiques de 1932. Le mot d'ordre de
 nos patriotes : « Bilinguisme partout ! »

Être, dans cette lettre, paru fort porté pour les
 Flamands. Pourtant je suis un Wallon de bonne souche ! Si
 l'occasion de dire au « Volk en Staat » par
 exemple que je pense de sa politique, je serais cent fois

*Un Wallon qui apprend le flamand et
 qui est dégoûté et du flamingantisme
 et du wallingantisme.*

I.N.R.eries

Une protestation. Et une suggestion.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,
 l'émis- sion N. R. de Paris qui proteste contre les émis-
 sions I. N. R. a parfaitement raison.

Il est bien qu'il soit difficile de contenter l'entière-
 té des Français aussi nombreux que celui de la T. S. F., mais
 l'expérience suivante : Demandez à vos parents, à
 votre avis sur les émissions de l'I. N. R. français
 qui ont été édifiées sur le mécontentement quasi général.
 Les Français, pour ma part, de faire une proposition en
 faveur de l'« journal parlé », seule partie du pro-
 gramme que je prends encore à l'I. N. R. Le « speaker »
 doit en premier lieu les nouvelles « importantes »
 et les nouvelles belges ou étrangères. — La Direc-
 tion de l'I. N. R. pourrait ensuite, puisqu'elle le juge
 utile, faire donner les nouvelles insipides si non ridi-
 culées, et en général former la grande
 revue du journal.

Une telle proposition aurait évidemment un désavantage : le



ADELBODEN

(Suisse)

OBERLAND

BERNOIS

1,400 m. s/m.

SPORTS

JOIE et

SANTE



Climat excellent. - Piscine en plein air.
 Culture physique. - Tennis. - Excursions
 et promenades. - Flore alpestre.

Demandez prospectus au Bureau Officiel
 de Renseignements d'Adelboden et à
 toutes les agences de voyages.



**Grand Hotel Vereina
 KLOSTERS**

LA STATION PREFEREE DE LA BONNE
 SOCIETE BELGE. SEJOUR D'ETE AC-
 COMMODÉ AU MILIEU DE VASTES FORÊTS
 DE PINS. PISCINE AVEC CHAUFFAGE
 ELECTRIQUE. TENNIS. EXCURSIONS
 DANS LA MONTAGNE. PROMENADES
 FACILES. CONFORT MODERNE ET SER-
 VICE SOIGNE. PRIX MODERES. DEMAN-
 DEZ PROSPECTUS. TH. HEW. PROP.

THUSIS

VIA MALA

STATION DE CURES D'AIR SUB-ALPINE.
 SITUÉE DANS L'HISTORIQUE VALLEE
 DE DOMLECH. RICHE EN MANOIRS.
 CARREFOUR DES ROUTES ALPINES A
 TRAVERS LES MERVEILLEUX RAVINS
 DE SCHYN ET VIA MALA. DE BONS
 HOTELS. PENSION DE 7 A 12 FRANCS
 PROSPECTUS : SYNDICAT D'INITIA-
 TIVE DE THUSIS



Par les achats en gros, toujours mieux et toujours moins

Les Rôtisseries Au Gourmet sans chiqué

PROPRIÉTAIRE : JULES SEEGMULLER

CHARLEROI, Place Albert 1^{er}, 8

TÉLÉPHONE : 183.21

Marché-au-Charbon, 87, BRUXELLES
Rue des Fortifications, 3, ANVERS
Rue Ste-Barbe, 15, STRASBOURG



malheureux « speaker » serait persuadé qu'il lit la deuxième partie du journal pour rien, car tout le monde aura tourné le bouton.

V. L., Liège.

Le mystère des masques

Pourquoi?

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

La British Legion vend, à Bruxelles, des masques à gaz anglais (les mêmes que ceux qui sont destinés à la population civile anglaise). Ils sont livrés aux sujets anglais habitant la Belgique, au prix de 40 francs.

J'ai voulu me procurer trois de ces masques pour l'usage de ma famille. Il m'a été répondu que le gouvernement belge interdit la vente de ces masques aux Belges. Or, pour me procurer en Belgique les trois masques que j'estime nécessaires, il me faut déboursier 261 francs, alors qu'à mon avis, le masque anglais me semble mieux conçu et ne m'occasionnerait qu'un débours de 120 francs.

Pourquoi, en tant que Belges, devons-nous payer 120 p. c. de plus que les Anglais de Belgique?

J'ai demandé, rue de la Loi, des masques pour mes enfants. Il m'a été répondu que cela n'existait pas. Il en existe cependant en Angleterre. *Un contribuable.*

La grande misère du Musée Communal de Bruxelles

Mon cher *Pourquoi Pas ?*

Depuis quelques années, les Bureaux de la Ville de Bruxelles situés dans la Maison du Roi, à la Grand'Place, ont été évacués. L'édifice renferme actuellement les collections du Musée Communal.

Je m'y suis rendu à diverses reprises. Je ne puis que féliciter les quelques hommes dévoués et « désintéressés » qui se sont attelés à la tâche de constituer un bel ensemble. Et je n'oublie pas un cher disparu dont le dévouement était proverbial.

Nice et toute la Provence départ le 21 juillet, 590 fr.

La Corse, 3 circuits, 8 j., 1.190 fr.
9 jours, 1.395 fr. - 12 j., 1.585 fr.
Croisière à a Côte d'Azur, 1.075 fr.

	9 jours	16 jours
VACANCES : en Normandie	625	910
en Bretagne	650	860
en Savoie	840	1170
à la Côte d'Azur ...	850	1090
en Touraine	675	980
à Biarritz	895	1190

Inscr. et renseign.: BEAUX VOYAGES POUR TOUS
Tél.: 17.44.64. - 27, rue Fossé-aux-Loups, Bruxelles.

Ma dernière visite date de quelques jours. Et vo j'ai constaté:

Le rez-de-chaussée, consacré aux vieilles pierres retabes et des tapisseries de toute beauté, est ment distribué.

Le premier étage renferme un ensemble de sa coudoient de vieux meubles, d'anciennes porcelaines de Bruxelles, d'antiques argenteries et cher sur le tout, le legs Jef Dillen. Le tout est s ches.

Continuant ma visite, je désire visiter les second étage. Fermé - Gesloten.

Et c'est alors que l'affaire se complique. Très ment, on m'explique que depuis trois ou quatre « salles sont remplies » d'objets de tous genres s à la période allant de 1830 à nos jours. Un défilé règnes quoi!

Mais voici : Toutes ces belles choses ne peuvent exposées « faute d'argent ». Vous entendez bien 50.000 francs (c'est le chiffre qui m'a été cité), né l'achat de « vitrines d'exposition ». Tout reste à Est-ce croyable? On dépense « 160 millions » pover nos Iguanodons et on ne peut trouver cinqu pour aménager une ou des salles dans un Palais centre de la Ville, visité l'an dernier, malgré la près de 20.000 étrangers.

Les caisses de la Ville de Bruxelles sont vides. est-il impossible de réunir dans une ville comme 50.000 fr. même 100.000 fr. pour bien faire les c

Que quelq'un — et pourquoi pas vous, « Pour — aille frapper à la porte des grands mécènes, d banques, des grandes sociétés d'assurances, d magasins, des grands cafés et hôtel, des grands et industriels.

Si chacun s'inscrit pour cinq cents francs, la s trouvée, car il y aura, je vous l'assure, pas mal scriptions émanant de bons vieux Brusse aiment leur vieille Cité.

Par la même occasion, faites remarquer à vos peu d'empressement que mettent les collectio particuliers à faire des dons au Musée. Qui ne une vieille faïence ou porcelaine de Bruxelles, un argenterie, un ensemble de gravures, croquis, rap vieux coins de notre belle cité? Tout cela enrich collections qui déjà se présentent très bien.

Voyez l'exemple du Louvre, de Carnavalet, de Paris, de la National Gallery, du British Mu South Rensington à Londres, du Metropolitan M New-York, etc., etc. Les trois quarts des obje représentent des dons. Ici, sauf quelques mécé jours les mêmes), c'est le règne de l'indifférenc

Il faut secouer cette apathie.

Un vieux Br

Pourquoi pas vous, « Pourquoi Pas? », dema vieux Brusseleer. Mais parce que nous ne somme nisés ni assez nombreux pour cela. Notre rôle donner de l'air aux idées, aux projets utiles que signale. Comment trouverions-nous le temps et l de les mettre à exécution?...

Pourquoi pas de la monnaie de bronze

Comme en France.

Mon cher Pourquoi Pas?

Après une question posée au département com- public apprend, par la voie des journaux, que du système des monnaies va coûter près de Mais il faudra dépenser beaucoup plus pour appareils automatiques.

Un peu de bon sens, tout ceci pouvait être France, depuis au moins dix-huit ans, les pièces 1 franc et 2 francs sont en bronze d'aluminium. Pourquoi fait-on autant chez nous ?

Un autre lieu, on évitait automatiquement la confu- liverses pièces, ne fût-ce que par la différence Et comme il ne fallait rien changer au format, au dessin, il y avait économie absolue : pas de nouvelle émission et rien à changer aux machines. Mais, ou cet alliage, doit d'ailleurs être moins coû-

pourrait rétablir la pièce de 2 francs.

Et quand j'ai vu mentionner le Conseiller artistique... is.

Géo L.

Les pensionnés subalternes de la colonie

Pension minimale et pas de travail!

Mon cher Pourquoi Pas?

Je m'adresse à votre légendaire hospitalité pour un peu d'air aux doléances d'une catégorie d'an- ciens dont la situation est critique : ce sont les « subalternes » ?

Je citerai un cas entre mille. Un petit fonction- pensionné après quinze années de loyaux ser- vices. Ce « retraité » a quarante-sept ans et une nombreuse « famille ». Or, on lui alloue généreusement, en tout, 1,200 francs de pension par mois. Ce se- rait bien (!) s'il s'agissait d'un homme de soixante- deux ans n'ayant plus charge de famille et dont les be- soins sont réduits... Mais c'est la misère pour le cas cité. Il ne peut ni ne veut rester inactif, il cherche à travailler; malheureusement, il a deux tares : il est célibataire et il a plus de quarante-cinq ans!!! Pas facile de trouver pour lui, ni au Ministère, ni ailleurs, un emploi. Un fonctionnaire colonial est souvent relativement jeune. Mais, pour une raison quelconque (honorables, évidemment), sa carrière abrégée à douze, quinze ou dix-huit ans et il est encore des enfants en âge d'école, il sera vite obligé de rendre la main...

Le Gouvernement a le devoir d'aider ceux qui ont passé de longues années de leur vie dans la colonie.

Et là, nous ne sommes pas électeurs... et c'est tout

Ed. M.

Les officiers (?) de la LPA

Un moyen terme.

Mon cher Pourquoi Pas?

Le premier correspondant et un Croix de Feu exagé- ré au sujet de l'uniforme des officiers de la

Les uniformes de près, ils ont bien la coupe mili- taire; 1° N'ont pas le baudrier vu que le ceinturon est attaché à la veste; 2° Ils ne sauraient prêter à la couleur de la tenue est d'un gris foncé, alors que l'armée est kaki.

Un Belge est né rouspéteur et on ne saurait con-



Wengen

HOTELS

ALPENRUHE & BREITHORN

Pens. à p. de fr. 9.50 et fr. 8.—

VOUS TROUVEREZ CHEZ NOUS DU REPOS ET DES VACANCES IDEALES. EAU COURANTE DANS LES DEUX MAISONS. NOTRE CUISINE AU BEURRE EST FORT GOUTEE PAR NOS ANCIENS CLIENTS.

Gurnigel BAINS
OBERLAND BERNOIS 1159 m.s.m.

GRAND HOTEL

STATION BALNEAIRE ET CLIMATERIQUE REPUTEE. SUPERBES SALLES DE RECEPTION ET DE FETES. - ORCHESTRE - TENNIS - PISCINE EN PLEIN AIR. - FORETS. - EXCURSIONS. - CULTURE PHYSIQUE. - GARAGES. - ARRANGEMENTS POUR TOUS DESIRS. RENSEIGNEMENTS PAR LA DIRECTION : H. KREBS

tenter tout le monde. Pourtant il y aurait moyen d'arranger la chose, ce serait de supprimer le képi des officiers de la L. P. A. et de leur faire porter le bonnet de police comme leurs volontaires.

A. D., vieux lecteur P. P. et volontaire L. P. A.

Réponse à l'adjudant

Pourquoi s'en prendre à la réserve?

Sous le titre « Les adjudants réclament », un « lecteur depuis dix-sept ans », adjudant de son métier, s'en prend à la réserve à propos de sa tenue.

« Les assimilés, écrit-il, ne respectent pas le règlement; devons-nous les renseigner? » Comme c'est vilain. Si les adjudants assimilés portent le col d'officier, c'est parce qu'ils ont fait transformer directement leur tenue de sergent en tenue de S. L. R. Franchement, pour quarante-deux jours de rappel, ils peuvent bien s'épargner les frais d'une seconde retouche. A part ça, nous sommes d'accord pour dire que la tenue des adjudants n'est pas jolie. Mais, pour l'amour de Dieu, qu'on ne parle donc pas de « renseigner ». Ça me fait penser aux petits garçons en discussion qui se menacent d'aller le dire au maître.

J. B.



RETRO-MIROIR Breveté

EN VENTE DANS TOUS LES BONS
MAGASINS ET COIFFEURS, ou, à défaut,

Les yeux derrière la tête

Miroir rétroviseur pliant

RETRO-MIROIR vous permet de voir de face et derrière chaque détail de votre coiffure ou décolleté, en utilisant vos deux mains pour ca-

boucles et ondules.
RETRO-MIROIR, accroché autour de votre cou procure la meilleure lumière pour vous coiffer, épiler ou mac-

RETRO-MIROIR, en utilisant une glace murale conque, vous montre avec précision l'arrière de votre tête, notamment de votre co-

RETRO-MIROIR se fixe également au mur ou place sur une table. Il s'oriente et s'incline à vo-

Modèle émailléprix imposé: fr.

Modèle émaillé double face

Modèle spécial!

Modèle de luxe

chez **RETRO-MIROIR**, 22, Pl. de Brouckère, Bruxelles.

Les « martyrs » d'Eben-Emael

Nouvelles protestations

Mon cher *Pourquoi Pas?*

Nous nous adressons une fois de plus à vous pour vous prier de transmettre nos doléances à l'autorité compétente.

Le 13 avril, en raison de la situation internationale, le Ministre de la D. N. rappela plusieurs classes de couverture.

A l'heure actuelle le R. F. L. et le R. F. N. sont encore sous les armes (exception faite pour Pontisse, Flémalle et deux petits forts namurois). Le Ministère estime ces mesures nécessaires prétendant que l'effectif de la Forteresse est insuffisant.

C'est pourquoi il a été décidé que les miliciens en congé illimité des Forteresses, seront rappelés toutes les six semaines pour une période de trois semaines. Actuellement, les classes 1936 et 1937 effectuent leur second rappel.

Pour prix de ce sacrifice, il est accordé aux rappelés une indemnité journalière de 8 fr. + 3.50 fr. par enfant. De plus, les hommes se plaignent des occupations qui leurs sont imposées. Nous sommes considérés comme de véritables gosses. Exactement comme si nous recommençons notre service. Une discipline de fer nous est imposée et nous nous voyons infliger d'interminables punitions. Franchement ne pourrait-on tenir compte de notre situation de rappelés et du fait que beaucoup d'entre nous sont pères de famille et risquent, du train dont vont les choses, de perdre leur situation?

Les rappelés 1936-1937.

(Suivent une bonne centaine de signatures.)

Pandore et l'avancement

De petites fautes qui se paient trop cher.

Mon cher *Pourquoi Pas?*

Vous avez bien voulu, il y a quelques mois, donner l'hospitalité à une lettre signée « Pandore » qui signalait la situation faite aux gendarmes ayant encouru une puni-

tion : retard dans l'avancement, dans les augmentations périodiques, etc. Puis-je revenir sur ce sujet?

L'avancement est très lent, puisqu'un maréchal attend parfois 6 ou 7 ans sa nomination de 1er

des logis, une punition de 8 jours d'arrêt, par exemple, retarde l'intéressé de 6 mois au moins, soit deux

trimestres. Comme il y a des promotions tous les trimestres, peut, suivant les vacances dans le grade supérieur, notre maréchal des logis, puni pour une faute

minime, voir passer avant lui, quelques-uns de ses collègues. — Et c'est là qu'apparaît, surtout l'injustice

méthode : en effet, les nominations sont plus nombreuses, suivant les places vacantes. — S'il y

a des départs, notre M. d. logis aura la chance, en 6 mois, de perdre qu'une dizaine de numéros, mais il risque

de nombreuses nominations, de perdre 25 ou 30 numéros, d'où retard plus considérable encore pour l'obtenir

grades successifs et cela jusqu'à la fin de sa carrière, aucun espoir de réhabilitation ou de rédemption.

Est-ce trop demander qu'un peu de justice et de bon sens? Nous ne sommes pas des criminels, que diable!

Pan

La statue de « Joffre »

Mon cher *Pourquoi Pas?*

« Pourquoi Pas? » n'aime pas la statue de Joffre au Real del Sartre. C'est son droit. Des goûts et des couleurs, mais n'a-t-il pas tort de reprocher au sculpteur

de ne pas avoir fait de la statue une œuvre d'art, une œuvre équestre de son monument?

Ma sœur comment l'eût-il préféré? — en « studieux polytechnicien » traçant des plans sur une feuille de papier blanc?

— en homme de bureau, manœuvrant une règle, calculant ou tapant un ordre du jour sur une Underwood?

— suivant, à la jumelle, l'éclatement des obus, les tranchées allemandes?

— cassant la croûte sur le bord d'un talus?

On se représente assez mal un grand chef militaire, monté sur un fringant coursier, pantouffles avec un calot de conseiller paroissien, crâne déplumé!

Pas plus qu'on ne se représente le Napoléon de la statue de l'Hôtel de Ville de Rouen, descendu de son cheval, civil, le melon à la main gauche, pour laisser la place à sa mère, ce qui permettrait de l'identifier, l'important, le majeur droits pointés entre les deuxième et troisième doigts du gilet!

Une statue ne doit pas avoir besoin des explications d'un guide.

Mesdames, Messieurs,
Pour vos POSTICHES,
ADRESSEZ-VOUS
à la Maison **GILLET**
99, boul. Em. Jacquain, Bruxelles

statue, m'sieurs, mdames, est celle d'un général
re ». Le plus ignorant de ceux qui défilent à ses
pouvoir dire à ses rejetons: « Mes enfants, voilà
ou l'estatue! — du Père Joffre », sans avoir à
x lumières d'un voisin plus calé, tout comme
t d'une quelconque « gloire » politique de sous-
mais moyen. présent ou à venir, n'a jamais su,
e oublié que Joffre ne put, n'aimait ou ne
monter à cheval pour défiler à la tête de ses
jour du défilé de la victoire, tandis que, même
sant devant l'Ecole militaire, il dira: « Tiens !
re! ».
emande pas autre chose à une statue que de
er ».
Un Français moyen.

L'irascible sculpteur

cher *Pourquoi Pas?*
de la Presse » me communique un article
le « Pourquoi Pas? » donnant, sur mon œuvre
du maréchal Joffre — des appréciations qui,
vous, ne sont pas faites pour me déplaire.
y a un point sur lequel je crois que vos lec-
teront reconnaissants de ne pas laisser volon-
tégérer leur opinion: C'est un fait historique
chéral Joffre, le jour de la Victoire, a parcouru
ontrairement à ce que vous affirmez, ayant à
le maréchal Foch, tout le chemin de la Vic-
t à cheval sous l'arc de Triomphe.
leur d'érudition — du reste fausse — il est
ble de voir votre journal tourner en dérision
ncontestablement, est considéré par les Fran-
l'organisateur de la victoire et celui qui avait
avec génie ses collaborateurs qui en étaient,
s artisans.
agrér, Monsieur le Directeur, avec l'espoir que
sisie voudra bien rectifier l'inexactitude du fait
ité dans votre numéro du 16 courant, l'expres-
s sentiments distingués.

Maxime Real del Sarte.
*ne Real del Sarte n'est pas content de ce qu'un
laborateurs ait trouvé banale sa statue du ma-
re. Cet accès de mauvaise humeur est excusable
Mais nous lui ferons remarquer que nous n'avons
que Joffre n'avait pas passé à cheval sous
riomphe, mais qu'il avait mis pied à terre place
rde. Au surplus, nous rendons pleinement hom-
haute figure de Joffre. On peut être un grand
un médiocre cavalier, tel Napoléon et Frédéric II.*

Des livres pour nos soldats

ons encore reçu des accusés de réception: du
ommandant Ponce, du 14e de ligne; du lieute-
nssart, du 2e chasseurs à cheval de Namur; de
ens, de la Fraternelle d'A. O. des T. Tr., et du
ooz, du 1er Régiment de chasseurs ardennais.
andant Ponce nous écrit, notamment:
s remercie bien vivement pour le volumineux
res que vous avez eu l'obligeance de m'adresser.
s me chargent de vous transmettre, ainsi qu'à
x lecteurs, leurs sentiments de gratitude. »
e également à nos lecteurs que la 6e compa-
mmmande est composée uniquement de mili-
ression allemande et que des livres allemands
rticulièrement leur affaire.
urs, nous avons reçu à ce jour (mercredi):
Michiels, Bruxelles une collection de « Match »,
ardent crossiste Bruxelles des revues et un
mptabilité
René Marcelle Bruxelles, un gros paquet de
« Soir illustré » et de revues du T. C. B
ne Libert Forest, deux paquets d'« Illustration ».
Merci!

Le *Lac de Thoune*
et ses environs:
Un bijou suisse

Beatenberg

**LE BELVEDERE
DE L'OBERLAND
BERNOIS**

1,150 - 1,300 METRES D'ALTITUDE

La plus belle station de vacances, au-dessus du
lac de Thoune, avec une foule de beaux sites
naturels et de promenades variées très bien entre-
tenues, hôtels et pensions de toutes catégories
de Prix.

PROSPECTUS PAR LE BUREAU D'INTERETS

Hilterfingen

**HOTEL BELLE - VUE
AU LAC**

Maison de premier ordre directement au bord
du lac. — Tout confort. — Cuisine excellente.
Cave soignée — Tous les sports nautiques.
Tennis. — Ping-Pong — Orchestre — Garage
PRIX DE PENSION DE FR 5 10.50.

Thoune

**HOTEL
VICTORIA BAUMGARTEN**

Hôtel de famille confortable. — Situation
centrale et tranquille — Grand parc.
PRIX MODERES.
Pour pêcheurs: cours d'eau avec fruites
Kursaal. — Golf. — Plage.
E Burkhalter.

Château de Ralligen
Ecole d'été au lac de Thoune

Fondée en 1891.
Langues. — Sports. — Ménage. — Sa propre
plage. — Tennis. — Tir à l'arc. — Badminton.
Cours de vacances juillet et août. — Foyer pour
enfants jusqu'à 14 ans.

Mme Jeanne Pozzy de Besta.



ON NOUS ECRIT ENCORE

— Les administrateurs communaux de certaines localités de notre littoral ont pris des arrêtés draconiens réglementant le port des maillots de bain sur leurs plages. On en est donc arrivé à cette situation que les villégiateurs qui se soucient fort peu de rentrer chez eux le corps disgracieusement zébré grâce aux bretelles d'un maillot 100 p. c. pudique, doivent, ou bien enfreindre les dits règlements et s'exposer à des rappels énergiques, ou bien émigrer vers des localités à l'esprit moins rigide. Pour ma part, je préfère la seconde solution; aussi demanderai-je à la bienveillante érudition que *Pourquoi Pas?* met à la disposition de ses lecteurs, de me citer lesquelles de nos quelque vingt plages répondent à ces desiderata ou de vouloir m'indiquer le moyen de m'en informer. — A. B. C.

— Voulez-vous signaler à M. Qui-de-Droit combien il est ennuyeux de ne pas recevoir de réponse au téléphone parce que le numéro a été changé sans qu'on ait été averti? Récemment, pendant deux heures, j'ai voulu téléphoner à quelqu'un. La sonnerie répondait de façon normale, mais personne ne venait à l'appareil. Comme je devais absolument l'atteindre, je demandai finalement la surveillance, qui me donna un nouveau numéro. Une autre fois, j'ai failli perdre une cliente pour la même raison. L'administration dont, par ailleurs, l'organisation est parfaite, ne pourrait-elle raccorder les anciens numéros au service des abonnés absents qu'aux renseignements? Ou bien prendre telle autre mesure efficace? — L. L.

— Ne pourrait-on pas demander à la S. N. C. F. B. d'ajouter, le dimanche, une voiture de 3e classe au 933 qui quitte Namur à 21 h. 45? Dimanche 18, ce train arrivait bondé à Gembloux, tant dans les compartiments que sur les plateformes et le chef garde empêchait les voyageurs de monter. Idem à Ottignies, où les voyageurs envahirent malgré tout les compartiments de 2e classe. Le dimanche précédent, à Ottignies, des voyageurs furent obligés d'attendre le train suivant, c'est-à-dire cinquante-cinq minutes. Passe encore de voyager « debout » dans une

atmosphère étouffante, mais être obligé de rater ça ne va plus. — R. B.

Très juste la remarque; nous en avons fait l'expérience dimanche 26 juin : trois voitures particulières de voyageurs.

— 250 émigrés juifs ont débarqué à Anvers et séjournent en Belgique. Geste humanitaire. Soit. va faire pas mal de concurrents nouveaux, pour marchands. Il serait de toute élémentaire justice, tement logique de désigner un nombre égal d'Aryens, qui jusqu'ici étaient autorisés à séjurer en Belgique et de les refouler à la frontière pour aux Juifs. Au surplus, ces Aryens seraient reçus ouverts en Allemagne, n'est-il pas vrai? — R. L.

— On nous prie de dire que le Congrès du belge au Congo se tiendra à Liège les 8, 9 et 10 juillet rue des Célestines. Il étudiera objectivement le de peuplement belge du Congo.

— Désirant fournir un renseignement à un a adresse une carte postale. Je le revois et il me les yeux la carte enrichie d'un timbre-taxe de 80. Je prends mes renseignements et apprends que la carte n'a plus cours depuis juillet 1938. Je ne pas pourquoi une carte ou un timbre puisse ne cours. Passe encore pour les monnaies, qui prété sion, mais un timbre ! Il est de stricte honnêteté Banque Nationale reprenne à ses guichets les n'ont plus cours. Pourquoi la Poste n'agit-elle pas ?

— *Un rouspéteur.*

— Savez-vous que les tandems accompagnés propriétaires sont exclus du transport dans les triques, les grands express et les trains marqués si l'on paie le tarif des marchandises, l'administr charge de tout, transport et mise en fourgon et avoir son tandem à l'arrivée à Bruxelles-Nord. différence, c'est que l'on paie plus de la moitié que l'on ne se charge pas soi-même de la mise. Etant donné le grand développement pris par ne pourrait-on l'admettre, comme les vélos, sur trains? — M. C.

— Le conseil d'administration des Petit propriétaires modestes (Maisons à Bon Marché et souligne le régime d'exception auquel sont soumis propriétaires débiteurs hypothécaires, encourage pouvoir publics à acquérir à crédit leur habitation et astreints à payer la contribution foncière qui, frappe globalement par avance un capital hypothé s'il est constitué, ne le sera que petit à petit, à lo nombreuses années et grâce à des sacrifices cons levés sur des salaires et traitements modestes; injustice est aggravée par les centimes additionn ciaux et communaux, la taxe de crise, etc, et qu une politique destructive de l'épargne la mieux Secrétariat rue de Joie, 172, à Liège.

— Sur la ligne Chimay-Mons, les jours ouvrable qui partait jadis de Chimay à 16 h. 1 a été rem « une » voiture autorail. Les jours fériés, le tr motive et voitures) est conservé ! Or, ces jours-là tête est infiniment moins nombreuse, puisque le — et ils sont légion — ne voyagent pas. — R.

— L'Office juif de Presse vous écrivait l'a (page 2001) que des Juifs conservent malgré tou miration pour l'Allemagne d'avant Hitler « celle sonne ne songe à mettre en doute les services rendus à l'humanité et que les Juifs allemand d'ailleurs contribué à former ». Pour nous, Be cette belle et grande Allemagne si nous a re mense service de nous envahir, de massacrer feufants, vieillards, d'incendier des villes sans défe également elle qui a déclenché la guerre mondé difficultés actuelles qui en sont la suite. A part cord. — *Un fidèle abonné.*

— Voulez-vous rappeler le curieux spectacle qu la Ligue Wallonne de Schaerbeek dimanche 2 16 h. 30, au théâtre de verdure du Parc Josa « Compagnie du Baudet rigolant » commencera le par une évocation de toilettes et de chansons d des ânes schaerbeekoïes. Puis aura lieu le couron de la Muse suivant un scénario nouveau, qui sera

CRÉDIT ANVERSOIS

Société Anonyme
fondée en 1898
Registre du Commerce
Anvers N° 1289

S I E G E S :

ANVERS : COURTE RUE DE L'HOPITAL, 36
BRUXELLES : AVENUE DES ARTS, 30

AGENCES DANS TOUTE
LA BELGIQUE

BANQUE
BOURSE
CHANGE

PARIS : RUE DE LA PAIX, 20
LUXEMBOURG : BOULEVARD ROYAL, 55

mansons inédites et de circonstance, ainsi que

un pas de plus : notre aviation militaire se
toutes les cartes de faveur distribuées à l'oc-
meeting du 9 juillet sont rédigées en flamand.
toutes les affiches flamandes annonçant le
été retournées aux expéditeurs. Et ceux-ci n'en
français. — M. V.

ans, l'actif délégué de la S. N. C. F. B. au ser-
esse, dit l'un de vos lecteurs, pourrait-il me dire
qu'il existe un règlement interdisant la prise
cinq vélos par fourgon de trains internatio-
us de dix vélos par fourgon de train ordinaire ?

naissance » de l'I. N. R. aura des conséquences
s que nos chefs ne le croient. L'Amérique du
habitude d'écouter Paris, Londres, Berlin Sur-
ondial car son journal est concentré, exact et
c'est le speaker). La Belgique a tort de s'effa-
manifestation mondiale. Mais elle n'est pas
radio comme en presse, il faut éviter le journal
La Radio est devenue un moyen de confirmer
Si nous l'oublions, on nous oubliera. — M. M.,
Brésil.

se prie de dire que la cérémonie du salut aux
s Campagnes d'Afrique, organisée à Liège, le
juillet, par les Journées Coloniales de Belgi-
cette année, un éclat tout particulier. Les
s campagnes arabe, madhiste et batetela, ain-
peau de Tabora, amenés spécialement de Bru-
acheminés sous escorte militaire de la gare
ns à l'esplanade de l'Exposition Internationale
seront reçus à l'esplanade par les Etats-ma-
mpagnes Africaines, les délégations des régi-
garnison avec drapeaux ainsi que les enfants
les représentants des groupements coloniaux
ays en présence de hautes personnalités.

sition Memling de Bruges, qui doit censément
lètes et même les étrangers, il n'existe qu'un
du au prix de 15 fr. Il est rédigé exclusive-
mand. Et tant pis pour ceux qui ne compren-
la qui va encore permettre d'établir de belles

???

gite.
n du Salon de l'Aéronautique et du Salon Ré-
Belgica, qui auront lieu du 8 au 23 juillet 1939,
aérien spécial sera emporté par M. Demuyter.
pour nos philatélistes, les indications fournies
ce courrier. Il sera composé exclusivement
es nominatifs auquel chacun pourra souscrire
a somme de 7 francs au compte des Chèques
70.04 de l'A.S.B.L. « Quartier du Centenaire »,
lotte, Bruxelles II. Il n'est pas fixé de limite de
als la vente des aérogrammes sera arrêtée le
10 heures du matin.

également se procurer des aérogrammes au
unité (tél. 26.49.70), ainsi qu'au Bureau Officiel
ements (B.O.R.), situé dans le souterrain de la
à la Gare du Nord (tél.: 17.79.16).

ter que ce document sera d'un grand intérêt
car il comprendra, en regard l'un de l'autre,
ment belge avec cachet (1 fr. + (0.35 + 0.05)
viateur) et l'affranchissement du pays d'atter-

tout le monde dûment averti.
voudrait échanger des timbres des chemins
s en échange d'autres timbres et notamment

s reçu cette semaine de beaux envois d'Alfred
illes, et de A. Z., Bruxelles. Merci de tout cœur
???

chronie.
marié, âgé de 29 ans, qui a perdu tout espoir
e sa carrière aux Tramways Bruxellois, par
maladie grave contractée au cours de son stage
he place dans magasin pour faire courses et
ain un peu à toutes besognes. Il est parfaite-
roule à vélo et parle les deux langues. B. F.

Le
Lac de Thoue
et ses environs :
Un bijou suisse

**OBERHOFEN
HOTEL VICTORIA**

Situation dominante au bord du
Lac de Thoue (Oberland Bernois).
Confort moderne. Cuisine exquise.
Parc. - Tennis. - Plage. - Golf. - Garage.
Arrangements par semaine, tout compris,
depuis **75 francs suisses**.
H. Merki-Hofer, Dir.
Hiver : Hôtel Raetia, Arosa.

GUNTEN Lac de Thoue
HOTEL DU PARC



- Maison de famille distinguée.
-
- Situation unique.
-
- Grand parc ombragé.
-
- Plage. — Tennis. Orchestre.

PROSPECTUS - RENSEIGNEMENTS PAR
A. BAUR, Dir.



— Un autre jeune marié, âgé de 33 ans, se trouve actuel-
lement sans situation. Il fut aide-comptable dans d'excel-
lents établissements et possède trois attestations élogieuses.
— J. D.

— Jeunes malades ayant fait des études moyennes ou
supérieures et condamnés à un long repos, recherchent des
hommes d'affaires qui leur confieraient des travaux d'écri-
ture, tels que traductions et copies en langues étrangères.
Plusieurs parmi eux possèdent, outre les deux langues na-
tionales, l'anglais, l'allemand, l'italien, l'espagnol et le
russe. Cette activité intellectuelle leur procurerait, non seu-
lement un appui matériel, mais surtout un précieux récon-
fort moral dans l'inaction où ils sont confinés. D'avance
et de tout cœur ils remercient les personnes généreuses qui
voudront bien s'intéresser à eux. — P. G.

Nous avons reçu : K., 5 francs; J.B.V.G., 20 francs; D.,
E/V veston, gilet et deux chapeaux; J. E. (pour les bé-
quilles), 50 francs; Marollien de Blankenberghe, 10 francs;
J. N. Fosses, 5 francs; Anonyme et souriante, un paquet
contenant un pardessus, un costume veston gris, deux cha-
peaux de dame, un chapeau d'homme, une blouse. Cordia-
lement merci à tous.

P. Lazar. — Il n'est pas donné suite aux communications
sans adresse.



De *Pourquoi Pas ?*, 16 juin :

L'hippodrome de Longchamp ne remonte, somme toute, qu'au duc de Morny, frère de lait de l'empereur Napoléon III.

Mettons frère naturel, ou frère bâtard, ou demi-frère, au choix. Car enfin, la reine Hortense fut plus que leur nourrice, ayant été leur mère à tous deux.

???

De la *Gazette*, 25 juin :

L'homme et le tabac.

... Hérodote raconte que les Scythes tétaient des grains de Haschisch sur des pierres surchauffées et se montraient agréablement ahuris de voir la fumée que produisait ce fruit, ainsi traité.

Cette façon de téter ne nous ahurit pas moins. Et vous ?

???

OOSTDUINKERKE-PLAGES,

plages des familles, gaité et santé. Bains gratuits. Rens. : Syndicat de Propagande.

???

De la *Gazette*, 23 juin :

L'amiral Yarnell a refusé d'accepter l'ultimatum japonais demandant le retrait de Souatéou du destroyer américain » Pillsbury ».

L'amiral Yarnell a déclaré que les Etats-Unis rendraient les Etats-Unis responsables de toute atteinte portée aux vies et aux biens des Américains.

Et l'on voit, en apothéose, les Etats-Unis se frappant la poitrine au pied de la statue de la Liberté.

???

Du macabrement mieux renseigné de tous, 22 juin :

On annonce la mort à Pilsen, à l'âge de 7 ans du compositeur tchèque Viktor Moser, fondateur du Conservatoire de cette ville et professeur du Conservatoire de Zagreb, etc.

Enfoncé, Mozart!

???

Offrez un abonnement à LA LECTURE UNIVERSELLE, 86, rue de la Montagne, Bruxelles. — 400,000 volumes en lecture. — Abonnements : 50 francs par an ou 10 francs par mois. — Fauteuils numérotés pour tous les théâtres et réservés pour les cinémas avec une sensible réduction de prix. — Téléphone 11.13.22 jusque 7 heures du soir.

Demandez le catalogue de la Lecture Universelle. Un volume relié (900 pages). Prix : 15 francs

???

Du *Pays Réel*, 25-26 juin (sur l'accord franco-turc et la cession du sandjak d'Alexandrette) :

Le noble Barrès n'eut, certes, jamais imaginé des trocs pareils, lorsque la rivière de ses grands hymnes d'azur et d'or chantait ce sol d'Asie, pétri, depuis des siècles, de gloire française et de sang chrétien, trahi et immolé hier pour agrandir un Axe...

On est poète ou on ne l'est pas. Et voilà tout,

Du *Matin* d'Anvers, 24 juin :

Littoral. — Tirs vers le large.

Des tirs anti-aériens au canon auront lieu dans Nieuport-Lombardsijde du 26 juin au 15 juillet.

... Les tirs seront exécutés les jours ouvrables 1700 heures et de 2000 à 0200 heures.

Méridien de Lombardsijde et environs.

???

De la *Gazette de Liège*, 27 juin :

... la Société Nationale des Chemins de fer a mis à partir du 17 courant, un nouveau train express à suivre :

Liège-Exposition
Liège (Guillemins)

Bruxelles-Nord

D'autre part, le train n. 380, partant à 21 h. du Nord vers Liège, continue sur Liège-Exposition à l'indiqué ci-après :

Liège (Guillemins)

Liège-Exposition

Ce train qui arrive aux Guillemins à 22 h. 57 à 22 h. 17; cet autre qui part des Guillemins arrive à l'Exposition à 22 h. 34... il n'y a pas à Liège 1939 est formidable !...

Correspondance du Pion

A. — Indiquer sur l'enveloppe : CORR. PION.

B. — Signer lisiblement et donner adresse, sinon

C. — Lorsqu'on se réfère à un texte, indiquer il a paru.

ON REPOND

— Pour *Kiloplasme*. — Golem est un mot, signifie motte de terre, sculpture d'argile. Au Rodolphe II de Habsbourg, vivait, à Prague, Loew, intime du roi qui fréquentait volontiers le Ghetto, tenus jalousement sous sa coupe, pour son profit personnel les secrets de la panacée fabrication de l'or. Loew faisait apparaître le pratiquait quantité d'autres sorcelleries. Il façonnait en argile, auquel il donna le nom de « golem » insuffla la vie au moyen d'une formule magique glissa sous la langue. Tant que la formule se tenait dans la bouche du Golem, celui-ci vécut et fut employé comme domestique. Chaque soir, le maître retirait la formule et le Golem redevenait un bloc en argile. Mais un soir, le rabbin ayant omis l'enchantement, le Golem partit dans la nuit. Cet instant, vécut sa propre vie, demi-spectre sans raison. Cette légende, née à l'époque, vit 300 jours à Prague. Les guides y parlent — ou parlaient encore quand Prague n'était pas entrée dans le vital du Reich, qui depuis doit avoir fait bon à toute ces fichaises indignes d'un peuple dépeuplé de Wotan et des Filles du Rhin — les guides parlaient encore à Prague, des apparitions du Golem ont lieu tous les 33 ans. L'année où il doit disparaître à nouveau sans laisser aucune trace. Cette période des plus critiques et la population du Ghetto est tourmentée par une foule de phénomènes occultes, de forfaits inexplicables, de fléaux inconnus. C'est pendant l'une de ces années fatidiques que passe le roman de Gustav Meyrink. — *Philos*

— Pour *Kiloplasme*. — Ce sont les théologiens des premiers siècles, et entre autres saint Justin d'Alexandrie, Tertullien, saint Augustin, saint Jérôme, qui inventèrent les incubes et les succubes et leurs noms tirés du latin (*in*, sur, *cubare*, se coucher). A également répondu : Eug. Pletinckx.

— Pour le *Curieux du 20*. — Peu de temps après la mort du Pape Léon XII, du 20 avril 1824, Léon XIII se convertit au catholicisme et voulut révéler les secrets de la franc-maçonnerie. Il se disait informé par une vision de la Vierge, c'est-à-dire de la sainte caine, Diana Vaughan, initiée à tous les détails de la mystique satanique des loges. Taxil publia des livres p...

vagations empruntées aux vieux procès de quelles il mêla adroitement quelques détails, faits, sur la Maçonnerie. Ses livres eurent un succès catholique un énorme succès. Le cardinal va à Miss Vaughan la bénédiction pontificale tint, à Trente, un congrès international. Comme les dires de Léo Taxil y furent bon, le fourbe aime mieux se découvrir lui-même qu'une grande réunion à Paris, et là, au milieu des prêtres et des cléricaux assemblés, le satanique Diana Vaughan n'avait jamais osé se moquer depuis dix ans de l'Eglise romaine. Les rieurs ne furent pas du côté des jésuites, mais, protecteurs et dupes de Léo Taxil. —

L. 7. *Liège.* — Charlier la Jambe de Bois. La biographie complète qui ait paru est celle publiée par l'éditeur, conservateur en chef du Musée royal sous le titre : « Un homme de la Révolution française la Jambe de Bois », dans la Revue Générale 1928. (A consulter en la salle de lecture du Musée). — *La Fourragère.*

— En plus des calendriers que nous vous avons vus, il existe encore le calendrier Diabolique instantanément le jour d'une date quelconque à 1942. Ce calendrier, en réédition, va paraître. Il a été établi par Pericles Diamandi et ses collaborateurs d'une force et d'une mémoire d'Inaudi. Pericles Diamandi est mort voici quelques années. Sa sœur vit actuellement à Bruxelles. Elle voyage dans tout le pays, fait des conférences, engageons à aller l'écouter, car elle est fort intéressante. Curieuse, elle représente le type de la femme moderne et, autre particularité, elle voit les chiffres. — *L.*

L. 22 et B. B. 181. — Au sujet de la croix gammée d'un ancien évêque de Winchester, mort en 1386, on voit la croix gammée. On dit à cette époque, le « Fylfot » et on disait qu'il était Obéissance ou la Soumission, les bras de la croix en réalité les jambes d'un chevalier agenouillé est extrêmement intéressant, vu qu'il est dans presque toutes les parties du monde : gravé sur des armes ayant appartenu à des rois, il était également représenté sur des fuseaux, des arcs, dont les Grecs se servaient pour tisser. En Inde, lors du baptême d'un garçon, on trace la croix gammée de grains de riz pour lui servir de nourriture. Les Peaux-Rouges l'employaient comme un talisman. On l'appelle « Swastika ». C'est un des arguments de l'Atlantide, qui reliait l'Europe à l'Amérique. Le Baden-Powell a été le premier, dès 1907, à utiliser ce symbole en qualité de marque de distinction de la fraternité des Scouts, et qu'ainsi Hitler n'a eu le droit de prétendre être original avec son « Swastika ». — *G.*

L. 34. — Le jugement de Dieu (en anglais : Trial by Battle) fut introduit dans la procédure par Guillaume le Conquérant. D'après l'usage, cette pratique devait son origine à la vengeance privée de la personne préjudiciée. La source sur laquelle on comptait dans les siècles pour assurer l'administration de la justice. On recourait à cette procédure tant en matière de crimes et d'affaires relevant de la chevalerie. Au civil, afin d'éviter la disparition des parties, le duel se passait entre des champions mercenaires de profession. En matière militaires combattaient en personne jusqu'à ce que l'un soit tué ou se rendit à merci (auquel cas elle était morte, sauf le droit pour le Roi d'intervenir). Au civil, lorsque les proches d'une personne assassinée appellent, c'est-à-dire mettaient en accusation, même après un acquittement. L'inculpé, l'accusateur n'était ni une femme, ni un prêtre, ni un infirme, était en droit de se défendre par combat avec celui qui l'accu-

sait. S'il était vaincu, l'accusé était pendu, mais s'il tuait l'accusateur, ou lui tenait tête depuis le lever du soleil jusqu'à la tombée de la nuit, il était renvoyé des fins de la poursuite.

Entre 1709 et 1770, il y eut plusieurs cas de procédure par combat et en 1729, un certain James Cuff fut, après une telle procédure, pendu à Tyburn, bien qu'il eût d'abord été acquitté sur une poursuite du chef d'assassinat. Le 8 août 1817, Abraham Thornton, accusé du rapt suivi d'assassinat, le 27 mai précédent, d'une jeune fille de 20 ans, Mary Ashford, fut acquitté aux assises de Warwick. L'héritier légal de la victime (son frère aîné, William Ashford), introduisit un appel du chef d'assassinat. Sur quoi Abraham Thornton eut recours à cet ancien vestige des temps de la Chevalerie, car, en droit anglais, il est de principe que les lois ne s'abrogent point par désuétude. L'accusateur fut donc défilé en combat singulier. William Ashford, un gringalet au regard de son adversaire, qui avait 5 centimètres de taille de plus et était plus lourd de 16 kilos, refusa le combat et Thornton fut renvoyé absous (20 avril 1818). Peu après, une loi nouvelle vint abolir les procès par combat. — *L. D. B. 16.*

— Pour *Amateur de musique.* — On ne connaît de Chopin que cette « Barcarolle ». Ce titre vous a trompé. Non, ne laissez pas votre imagination errer en gondole sur l'eau lisse du Grand Canal, entre une escadrede palais hautains, émaillés de lune. Abandonnez cette rêverie romanesque et féerique. Venise, sur son trône de verre et ses coussins de nuages, n'a pas inspiré notre compositeur; sa pensée se promène dans un décor tout différent. Dans cette superbe page, comme dans toutes ses autres compositions, se retrouve, et profondément, l'empreinte polonaise. Lorsque ce très grand poète se mettait à son piano, confident intime entre tous, il voyait surgir devant ses yeux..., du fond des lointains espaces la campagne de Mazovie, la Pologne, toujours la Pologne et rien que la Pologne. Chopin était un patriote passionné, un exilé inconsolable qui donna à son lyrisme un accent de magnifique gravité et de dignité profondément humaine, qu'il éleva au niveau d'un art à la fois grand, majestueux, subtil et foncièrement national. Son génie est demeuré vivant et n'a cessé d'exercer une influence directe sur l'évolution de la musique contemporaine. Son œuvre reflète l'âme de son pays et sa vie dont le tragique, par moments, s'égaie d'un sourire d'illusions et d'espoirs éphémères. — *F. F. L., Luxembourg.*

— Pour *R. L. T.* — Le « Vindictive » a été coulé dans le chenal d'Ostende, peu après son retour du raid à Zeebrugge.

Après la guerre, il fut découpé par les soins de l'Amirauté britannique. Des fragments sont exposés à Ostende et à Zeebrugge. Une bitte d'amarrage est exposée au Musée de l'Armée; on peut aussi y voir une énorme photo en couleurs, représentant le navire après son retour de Zeebrugge. — *La Fourragère.*

— Pour *Remy Idac de Bastogne.* — Il existe pas mal d'ouvrages sur le folklore et les légendes ardennaises, tels que « Le Val de l'Amblève », « Le Val de la Salm », etc. Signalons aussi « Traditions, coutumes et légendes des Ardennes », A. Meyrac, 1890; « Légendes de l'Entre-Sambre-et-Meuse » par Chot Joseph; « Douze légendes du pays d'Ardenne », Jules Muze; « Légendes de la Meuse », par H. de Nimal; « Pire Andri, lu tchesseu d'magralle » de Martin Lejeune; « Les 600 Franchimontois » de R. de Warsage. — *P. Th.*

— Pour *A. S., Liège.* — La phrase : « La beauté n'est que la promesse du bonheur » est de Stendhal. Il l'a écrite dans son traité « De l'Amour », chap. XVII. — *Max D. C.*

— Pour *A. K. 17.* — « La queue du chat est bien venue » ne se dit pas en français. L'expression est traduite littéralement du patois flamand et signifie, dans cet idiome, qu'un événement imprévu ne laisse pas nécessairement de se produire pour autant. — *Eug. Pletinckx.*

— Pour *J. T. J.* — Si étrange que cela paraisse, c'est à un Français que l'on doit les théories relatives à la supériorité des boches ou dolyocéphales germains. (Voir Gobineau, gros dictionnaire.) Je suppose que l'Übermensch de Nietzsche est connu de J. T. J. — *P. Th.*

— Pour G. S. L. L. — « Devant les conseils de guerre allemands » par Sadi Kirschen, avocat à la Cour d'appel de Bruxelles; éditeurs, Rossel et fils, 29-31, place de Louvain, Bruxelles, 1919. — *Jos. M.*

— Pour J. R., *Schaerbeek*. — Composition exacte des pièces de monnaie : 20 francs en argent : 680 millièmes d'argent, 320 millièmes de cuivre; le poids est de 11 gr., tolérance 5 millièmes (A. R. 10/10/33); 5 francs en nickel pur (et non en argent) : poids 9 gr., tolérance de 15 pour mille (A. R. du 10/11/38); 50 francs en argent : 835 pour mille d'argent et 165 pour 1000 de cuivre avec tolérance du titre de 3 pour mille; le poids est de 20 gr. avec tolérance de 5 pour mille (A. R. du 11/1/39). Diamètre de ces pièces : 28, 25 et 33 mm. — *M. M., Ixelles.*

— Pour R. K., *Ans*. — Une nouvelle collection intitulée « Bibliothèque Générale Illustrée » vient de sortir un livre, in-18, écrit par J. Przyluski et qui a pour nom « Le Bouddhisme ». Voir aussi la collection « Mythes et Religions ». — *R. S. 21.*

— Pour R. K., *Ans*. — Au sujet du bouddhisme, voir « Pourquoi je suis bouddhiste » du romancier français Maurice Magre. — *P. Th.*

Pour D. G., Liège. — La couleur verte des tentes de camping n'est pas due à une teinture, mais à un mode d'imperméabilisation qui s'obtient comme suit : On passe d'abord le tissu dans une solution de savon à 20 p. c. et après essorage dans un bain de sulfate de cuivre à 6 p. c. : il se forme ainsi un savon de cuivre qui forme un apprêt hydrofuge. — *F. H.*

— Pour *Un patriote. Wallon 100 p. c.* — Il est bien difficile de vous donner une indication précise; vous pouvez, à tout hasard, adresser votre demande au ministère de la Défense Nationale. A ce propos, nous avons, dans notre numéro du 9 juin, rubrique « Philanthropie », signalé l'initiative de l'Union Civique Belge qui songe à établir, en cas de guerre ou de rappels, un pont entre les employeurs et un personnel de secours composé dès le temps de paix de gens de votre sorte. Vous obtiendrez tous renseignements utiles en vous adressant à l'U. C. B., 89, rue Royale, à Bruxelles. — *L.*

— Pour H. B. 70. — Bien reçu votre offre de renseignements au sujet du « Vindictive »; transmis à R. L. T. Vifs remerciements.

— Pour *Mme M. D.* — Nous avons bien reçu votre livre destiné à A. G., étudiante. Merci de tout cœur.

— Pour *F. Van den B.* — Bien reçu votre offre si aimable. Merci. Transmis à R. G. D.

— *E. G. 22* remercie les divers correspondants qui lui ont répondu et spécialement B. B. 181; C. D.; L. P. 5; H. R., et Van Nof.

ON DEMANDE

— Qui pourrait me donner toutes indications utiles concernant le poète comte A. du Bois : œuvres et éditeurs, quelques renseignements sur ses théories wallonnes irrédentistes. Merci. — *J. B.*

— On dit : « L'appétit vient en mangeant. » C'est un proverbe : passons. On dit aussi : « ...en escomptant votre prochaine réponse. » C'est une horreur commerciale. Mais que l'on trouve pareille construction dans les *Conquerants* de J.-M. de Heredia, voilà qui est plus surprenant. Voici le texte : « Chaque soir, espérant des lendemains épiques, l'azur phosphorescent de la mer des tropiques enchantait leur sommeil... » Qui pourrait me faire une analyse logique de cette phrase ? Je serais curieux d'avoir une impeccable traduction latine de ce vers. — *J. B.*

— Qui pourrait m'indiquer le titre et l'éditeur du livre écrit en 1935 par la Mission Bordet, à son retour de l'U. R. S. S. ? Dupierieux en était le reporter pour le *Soir* et le docteur Marteaux le secrétaire officiel. — *L. F. 189.*

— Le problème des dettes et des engagements contractés avant les dévaluations est assez compliqué. Peut-on revaloriser ? Dans quelles limites ? Y a-t-il un ouvrage écrit sur cette matière ? — *M. M., Ixelles.*

— A propos du titre de « toparcha », ce que je désire savoir, c'est la dignité exacte que ce titre conférerait à son titulaire dans nos provinces, spécialement pendant la période autrichienne. Le « toparcha » devait être, me semble-

t-il, un fonctionnaire puisque j'en trouve après avoir été « toparcha » de telle petite localité. Je remercie d'avance la personne qui répondra et éventuellement me citer quelques articles à consulter sur ce sujet. — *E. L., An.*

— Quelqu'un connaît-il l'origine de l'expression quatre vérités à quelqu'un ? Comment les quatre vérités à quelqu'un ? Comment les sulmans pour s'orienter vers La Mecque ? Les occultistes attribuent à Rama le Zodiaque... S'agit-il d'un éponyme ou d'un d'Vichnou ? — *Kiloplasme.*

— A propos de prophéties, on connaît surtout les centuries de Nostradamus où fleurissent et énallages et auxquelles on peut faire dire ce qu'on veut, puisqu'elles ne disent rien du tout. On connaît d'autres assez sensationnelles... parce qu'apocryphes. Malachie, Jacques Cazotte, le moine de Padoue, les auteurs au courant de la petite Histoire ne sont pas à point d'autres prophéties offrant un certain intérêt. — *Kiloplasme.*

— Y a-t-il des camps de nudistes en France ? — *J. V. D. 54.*

— Y a-t-il parmi les lecteurs de « Pourquoi pas ? » un possesseur de vieux numéros (depuis le numéro 1) qui voudrait céder ? — *O. E. M., Los Angeles.*

— Un ami lecteur pourrait-il me faire connaître ainsi que les pratiques religieuses des débuts de l'ère chrétienne ? — *R. S. 21.*

— Pourrait-on me procurer un livre intitulé « Vagabond » par Jean d'Ardenne, édité en 1918, prix. — *Marollien de Blankenberghe.*

— Lorsque César s'en vint, il y a deux mille ans, il y avait chez nous, les légions romaines et il existait d'importantes cités belges dont certaines étaient entourées de fossés et de murailles. Les Romains ont détruit ces cités. César en font foi. Or, l'occupation romaine a duré cinq siècles. Les Romains construisaient chez nous de nombreux temples, notamment à Jupiter et à Mars. Les Romains en tolérant ceux que nos aïeux avaient élevés à Wodan. De cette extraordinaire et curieuse civilisation, il ne reste presque plus de traces. Encore de monuments. Peut-on savoir quand ils ont disparu et pour quelles raisons ? Des manuels d'histoire sont si peu documentés sur ce sujet. — *E. G. 22.*

— Je désirerais acheter d'occasion les numéros de « La Vie à la Campagne », spécialement les numéros consacrés à une question (numéros 1 à 10). Je les cherche partout, de toute manière, et je n'ai pu les trouver. Qui pourrait m'aider ? Merci. — *G. L. 24.*

— Existe-t-il dans la région du Centre un club de jeunesse organisant sports et excursions ? — *La Louvière.*

— Qui pourrait me donner un bref historique de la « hard » ? Merci d'avance. — *D. 54.*

— Ne se trouverait-il pas quelqu'un qui puisse me procurer la biographie de Reynaldo Hahn ? — *Onze ans.*

— Je cherche à me procurer le recueil des « Les Ceux de Chez Nous » par Marcel Remy, épuisé en librairie; un lecteur possédant ce recueil pourrait-il me le céder ? — *H. M. 44.*

— Ayant un urgent besoin de deux bons livres sur la psychologie, l'autre d'économie politique, ne savez-vous pas un aimable personnage qui pourrait, n'en ayant pas besoin, se débarrasser à mon profit de ces deux livres ? — *M. D. 4.*

— Un lecteur ne pourrait-il me procurer un ouvrage sur l'anatomie comparée ? Si possible du tome 1. — *L. B. Merci d'avance. — F. B., Gand.*

— Un lecteur pourrait-il m'indiquer un ouvrage assez récents traitant de la peinture en général (extérieurs et intérieurs) et de la peinture au pistolet et au pinceau ? Un autre sur l'argenterie des miroirs et l'industrialisation de la peinture ? Merci d'avance. — *Maro.*

POURQUOI PAS ?



Résultats du Problème N° 492

la solution exacte : P. De Jonghe, Schaer-
melin, Gêrouville; Mme G. Stevens, Saint-
thicaire de l'hôpital, Berchem-Sainte-Agathe;
art, Forest; L. Lelubre, Mainvault; H. Dou-
rnies; De R. et de Tous, salut affect., Wol-
boche, Namur; Mme Smetryns, Gand; Mme E.
les; M. Wilmotte, Linkebeek; K. Rossier,
ange, La Bouverie; Mme A. Laude, Schaer-
diennais vaut dix Normands, soupire P. H.;
! rié du tout, Baikry; J. Malarm, Bruxelles;
s, Péruwelz; Dj'atou odé; Henri mē ādi,
x père Courtin, l'abandonné; J. R. Rocher,
e; E. Deltombe, Winterslag; H. Hoegaerts-
em; Ray, Marcel et Poussy, Bruxelles; Ed.
Fern. Cantraine, Boitsfort; Ciro's Hotel, Os-
ule aime son « P. P. ? ». Anvers; Mme Ed.
le; Laure et Joseph, Schaerbeek; Ma réalité
ma certitude la plus immédiate; Duhant-Le-
ucamps; H. Heine, Binche; J. Patriarche et
n, Nivelles; Vive l'Ardenne, nom di Dio, C. L.;
gne; Mme Dubois-Holvoet, Ixelles; L. Mast,
eux z'oiseau des Incas; Dans 15 j. Hansi et
voisineront; Cher Félicien, attention au Fort
; J. Suigne, Bruxelles; Pâquerette; Van de
nt-Martin, Amougies; Mlle Eug. Casteels,
F. Dewier, Waterloo; Manon Poll, Ixelles;
Schaerbeek; Sempoux J., Etterbeek; En atten-
u jour 18/6, Fid. Amour; Mme E. Hennau,
me Antoine; E. F., Frasnes lez-Buissenal; Bien
19 av. 7 h., Georgy ?; J. Nélis, XL.; Deux Hu-
Ath; Paul et Fernande, Saintes; F. Maillard,
n, Wasmès-Briffœil; Mme Ars. Mélon, Schaer-
eux, Anvers; R. Grün, Verviers; L'ex-bagnard
Slache, Olive et Marcel; L. Maes, Heyst;
Bruxelles III; Vive le français. G. Poupeye,
Bruges; J. Ch. Kaegi, Schaerbeek; Mlle E.
gh, Huy; Milo en collab. avec sa Mamy, XL.;
olenbeek; Nelly, Monique, Léon, Paul, Tirl-
faire honte à Tintin de n'avoir pas app. le
Lulu; M. A. A. N. à Verviers; Mme L. Rous-
J. P., Amary; Poids plume, Ostende à Libel-
; Détective Godsdeel, Auderghem; Pierrozette
; Mlle D. Goorieckx, Bruxelles; A bas l'odieux
L. Neukelmance, Namur; A. Marquet, Stavelot.

es doivent nous parvenir le mardi avant-midi;
être expédiées sous enveloppe fermée et porter
gauche — la mention « CONCOURS ».

Solution du Problème N° 493

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1		E	T	A	N	F	I	C	H	E	
2	C	R	A	P	A	U	D	I	E	R	E
3	O	S		E		S	E	N	L	I	S
4	N		P	U	B	E	S	C	E	N	T
5	G	L	O	R	I	A		I	R	E	
6	R	E	T	E	N	U		N			A
7	U	S	A		E		E	N	F	E	R
8	M	I	M	E	U		A	R		M	
9	E	N	O		R	E	P	T	I	L	E
10	N	E	T	S		R	O	U	T	O	T
11	T		S	A	B	O	T	S		I	S

O. S. = Oliveira Salazar — S. A. = Sophie Arnould
Les réponses exactes seront publiées dans notre numéro
du 7 juillet.

Problème N° 494

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1											
2											
3											
4											
5											
6											
7											
8											
9											
10											
11											

La case 6 horizontale - 7 verticale doit être noircie.

Horizontalement : 1. poisson lophobranche; 2. grosse arai-
gnée — jeu de cartes; 3. se pêche, mais ne se mange pas
— ne remplit son office que sous l'action de l'eau; 4. bois
détruits — rivière de France; 5. monnaie — émoussée;
6. indique un organisme en discrédit — dans l'anatomie
du cheval; 7. préposition — dans l'abécédaire — fréquent
dans les villes d'Orient; 8. entre deux lisières; 9. rosacée;
10. inspira le conte de Barbe-Bleue — banal — exclama-
tion; 11. initiales d'un compositeur français — sel.

Verticalement : 1. terme de blason; 2. semence — bou-
quet exprimant une pensée; 3. découvrit le bacille de la
peste — note; 4. sot — roi d'Israël; 5. ajoutez-y un caillou
et vous avez un petit homme chétif — prénom d'un prési-
dent de république; 6. paya sa victoire de sa vie — rumi-
nant presque disparu; 7. planche ajoutée à une autre; 8. se
chargeait à forfait du recouvrement des impôts — pronom;
9. sait se diriger loin des côtes; 10. faire présenter son tra-
vers à un vaisseau — conjonction; 11. purgatif — rétif.



ENFIN UNE BONNE CRAVATE

Vous aimez la belle cravate, malheureusement la cravate qui vous a séduit à l'étalage vous déçoit à l'usage ; une autre vous aurait plu, mais son prix, est prohibitif !

RODINA a mis au point pour vous une fabrication de cravates qui n'a rien à envier à sa fabrication d'habitude, mises si réputées.

RODINA vous offre, aujourd'hui, sa dernière création, la cravate **Rodex**. Faite des plus belles matières, coupée en plein biais, doublée de pure laine, la cravate **Rodex** glisse parfaitement, se noue bien, ne se déforme, ni ne tourne.

Toute une gamme de coloris et de dessins inédits est offerte, parmi laquelle vous trouverez certainement la cravate de votre goût.

Rodex est une cravate chic, une cravate de ton que vous serez fier de porter. Comme tous les produits **RODINA**, elle est fabriquée avec des matières extrêmes, et même la cravate qui coûte le moins est coupée et confectionnée avec les soins apportés aux cravates de prix plus élevé. Et n'oubliez pas que c'est le fabricant qui vous la vend directement avec un bénéfice normal. Cela explique son prix.

Les cravates **Rodex** sont en vente dans nos 9 magasins. Voyez nos étalages, n'hésitez pas à entrer ; notre personnel est tout à votre service. Si vous ne pouvez pas vous déplacer, écrivez-nous en indiquant vos préférences : teintes et genre (voyant, moyen ou discret) ; nous vous enverrons franco et sans engagement 3 cravates que vous pourrez nous retourner sans aucun frais, elles ne vous conviennent pas.



Exigez cette marque sur chaque cravate.

FABRICATION RODINA
Rodex
100% SOIE NATURELLE

RODINA

Gros et vente par correspondance : 35, rue de l'Hôpital, Bruxelles
38, Boulevard Adolphe Max — 4, Rue de Tabora — 2, Avenue de la Chasse — 25, Chaussée de
Wavre — 26, Chaussée de Louvain — 45 b, Rue Lesbroussart — 44, Rue Haute — 68, Chaussée de
Waterloo, BRUXELLES — 22, Rue des Carmes, NAMUR — 105, Meir, ANVERS — 21, rue des Charbonniers,
GAND — Place du Sud, CHARLEROI — 182, Rue de la Station, MOUScron